

The illustration depicts a dark, atmospheric forest scene at night. In the foreground, a large, muscular dwarf with a prominent, multi-colored mohawk (red, orange, and yellow) and a beard is shown in profile, looking towards the right. He wears a blue and white patterned tunic and has a small key-like ornament hanging from his ear. Behind him, a man with long, flowing white hair and a beard is visible, wearing a dark, patterned tunic and holding a large, broadsword. A glowing lantern with a warm light emanates from the center, casting beams of light across the scene. In the background, a purple, horned creature (a troll) is visible, and another figure can be seen in the distance. The overall mood is one of a dark, dangerous quest.

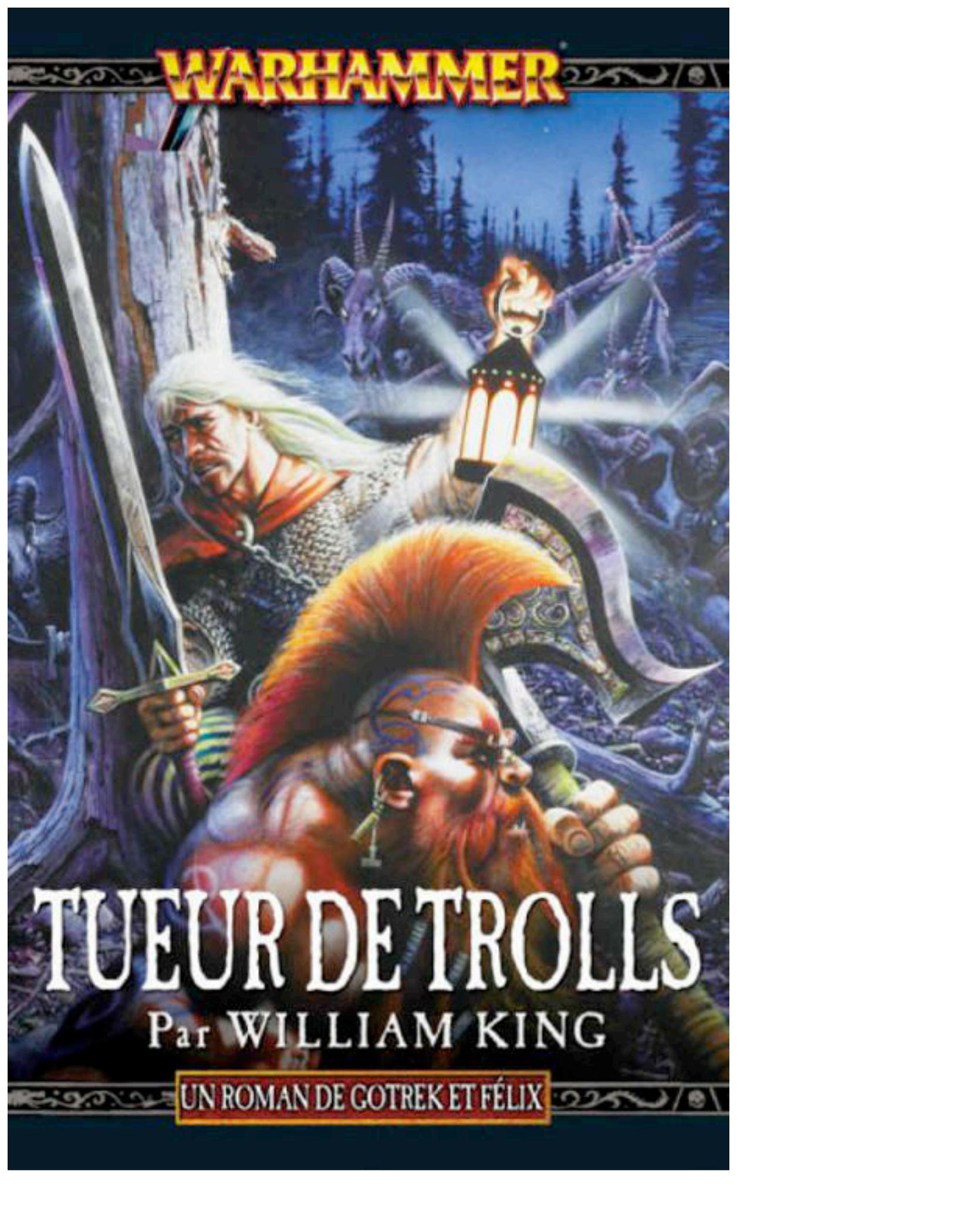
WARHAMMER

TUEUR DE TROLLS

Par WILLIAM KING

UN ROMAN DE GOTREK ET FÉLIX

WARHAMMER

The illustration depicts a dark, atmospheric forest scene. In the foreground, a dwarf with a large, spiky orange and red mohawk and a red beard is shown in profile, looking towards the right. He has blue markings on his forehead and is holding a sword. Behind him, a warrior with long white hair and a red tunic is also looking right, holding a long sword. In the background, a glowing lantern is held up, casting light on a ram's head and other skeletal remains. The overall tone is dark and mysterious.

TUEUR DE TROLLS

Par WILLIAM KING

UN ROMAN DE GOTREK ET FÉLIX

UN ROMAN WARHAMMER

TUEUR DE TROLLS



William King



BLACK LIBRARY



NOUS VIVONS UN ÂGE TROUBLÉ, UNE ÉPOQUE SANGLANTE AUX ACCENTS DE FIN DU MONDE, FAITE DE DÉMONS ET DE SORCELLERIE, DE BATAILLES ET DE MORT. DANS LA FUREUR DES FLAMMES ET DE LA DESTRUCTION SE FORGENT LES LÉGENDES DE CE TEMPS, NARRANT LES FAITS D'ARMES DE HÉROS INTRÉPIDES.

AU CŒUR DU VIEUX MONDE S'ÉTEND L'EMPIRE, LE PLUS GRAND ET LE PLUS PUISSANT DES ROYAUMES HUMAINS, REPUTÉ POUR SES INGÉNIEURS, SES SORCIERS, SES NÉGOCIANTS ET SES SOLDATS ; UNE TERRE RICHE DE SES HAUTES CHÂÎNES DE MONTAGNES, DE SES FLEUVES MAJESTUEUX, DE SES SOMBRES FORÊTS ET DE SES VASTES CITÉS.

DEPUIS SON TRÔNE D'ALTDORF RÈGNE L'EMPEREUR KARL-FRANZ, DESCENDANT SACRÉ DU FONDATEUR DE CES DOMAINES, SIGMAR, ET DÉTENTEUR DE GHAL MARAZ, LE MYTHIQUE MARTEAU DE GUERRE.

L'ÉPOQUE N'EST POUR AUTANT PAS CIVILISÉE.
DE TOUTES LES RÉGIONS DU VIEUX MONDE, DES PALAIS FÉODaux DE LA BRETONNIE COMME DES IMMENSITÉS GLACÉES DE KISLEV PERDUES DANS LE NORD LOINTAIN,
NOUS PARVIENNENT LES PRÉSAGES DE LA GUERRE.

DANS LES MONTAGNES DU BORD DU MONDE, DES TRIBUS ORQUES S'UNISSENT EN PRÉPARATION DE NOUVELLES ATTAQUES.

BANDITS ET RENÉGATS HARCÈLENT LES HABITANTS DES PRINCIPAUTÉS FRONTALIÈRES. DES RUMEURS PRÉTENDENT MÊME QUE DES HOMMES-RATS, LES SKAVENS, ÉMERGENT DES MARAIS ET DES SOUTERRAINS AUX QUATRE COINS DES TERRES CONNUES.

ET DES DÉSOLATIONS NORDIQUES DESCEND UNE FOIS DE PLUS L'OMNIPRÉSENTE MENACE DU CHAOS, DES DÉMONS ET DES HOMMES-BÊTES

CORROMPUS PAR LA PUISSANCE DES DIEUX SOMBRES.

TANDIS QU'APPROCHE L'HEURE DES COMBATS,
L'EMPIRE A BESOIN DE HÉROS COMME JAMAIS AUPARAVANT.



GEHEIMNISNACHT

«Suite aux événements terribles et au véritable cauchemar que nous avons vécu à Altdorf, mon camarade et moi dûmes prendre sans attendre la route du sud. Oh ! Nous n'avions pas de destination précise et nous laissâmes le hasard décider pour nous. Nous empruntâmes tous les moyens de transport possibles en chemin : malle de poste, chariot d'un paysan de passage ou diligence, nous contentant en l'absence de l'un ou l'autre de nos propres jambes, au grand dam de mon camarade qui était forcément moins bien pourvu que moi à cet égard.

Ce fut pour moi une expérience assez éprouvante. J'avais l'impression que nous pouvions nous faire arrêter à chaque coin de rue, être jetés en prison ou même conduits tout droit à l'échafaud. Je croyais voir des prévôts et des chasseurs de primes partout, dans chacune des tavernes où nous passions la nuit et derrière les buissons du bord de la route. Je ne sais pas si le Tueur de trolls était dans le même état que moi, toujours est-il qu'il n'en laissa rien transparaître.

Pour quelqu'un comme moi qui n'est pas trop au courant du fonctionnement des institutions judiciaires, il semblait tout à fait possible qu'une nation aussi puissante que la nôtre puisse lancer à nos trousses la totalité de ses forces de l'ordre. J'étais alors très loin d'imaginer que l'application des lois puisse être hasardeuse, voire arbitraire, et que tous ces prévôts et autres chasseurs de primes n'existaient que dans ma tête. Malheureusement d'ailleurs, car autrement les créatures maléfiques auraient sans doute prospéré moins facilement dans cette contrée.

L'extension et la nature du maléfice n'allaient pas tarder à devenir très claires à mes yeux, un certain soir après avoir pris place dans une diligence. Cette nuit fut probablement l'une des plus terribles de toute ma vie...»

— Extrait de *Mes Voyages avec Gotrek*, vol. II, par Maître
Félix Jaeger
(Imprimé aux Presses Nouvelles d’Aldorf en 2505)

— Maudits soient tous les cochers humains, et toutes les femmes humaines, grogna Gotrek Gurnisson, concluant par un juron bien senti dans sa langue natale.

— Tu n'étais pas obligé d'insulter Dame Iseulde ! lui reprocha Félix. Nous pouvons même nous estimer heureux, ils auraient pu nous tirer dessus. Enfin, heureux, c'est une façon de parler, parce qu'ils nous ont quand même débarqués en pleine campagne, le soir de Geheimnisnacht.

— Ben quoi, on avait payé nos places, on avait autant le droit qu'elle à un siège à l'intérieur. Les conducteurs se sont dégonflés... comme tous les humains, marmonna Gotrek. Même pas eu le courage de régler ça à la régulière. Je veux bien me battre avec de vraies armes en bon acier, mais me faire plomber comme un lapin, quelle façon de mourir indigne pour un Tueur de trolls.

Félix secoua la tête de dépit. Lorsque son ami était d'humeur aussi maussade, il ne servait à rien de discuter. Et de toute façon, il avait bien d'autres préoccupations en tête. Le soleil descendait sur l'horizon, donnant à la forêt enveloppée de brume un air de plus en plus sinistre. Les ombres s'allongeaient, faisant ressurgir du tréfonds de l'esprit de Félix toutes ces histoires inquiétantes sur les horreurs censées hanter ces étendues boisées.

Il s'essuya le nez avec un coin de sa cape avant de la resserrer autour de ses épaules. Il renifla et leva les yeux vers un ciel où Morrslieb et Mannslieb, la petite et la grande lunes, avaient déjà fait leur apparition. Morrslieb brillait d'une lueur vaguement verdâtre et ce n'était pas de bon augure.

— J'ai dû attraper froid, dit Félix. Le Tueur de trolls lui jeta un regard moqueur. Dans les ultimes rayons du soleil, la chaîne qui liait son nez à son oreille ressemblait à un arc de sang.

— Vous êtes vraiment une race de mauviettes, commença Gotrek. Une petite fièvre de rien du tout et y a plus personne. Tu m'fais rire. Il pivota sur lui-même et fit face à l'obscurité menaçante des bois. Allez, sales hommes-bêtes, venez vous battre ! hurla-t-il. J'vous ai ramené un p'tit quelque chose !

Il éclata d'un rire goguenard et passa son pouce sur le tranchant de son

énorme hache. Félix vit perler une goutte de sang lorsque Gotrek porta son doigt entaillé à sa bouche.

— Par Sigmar, mais tais-toi donc ! siffla Félix entre ses dents. Tu vas nous attirer des ennuis.

Gotrek se retourna vers lui et Félix vit briller dans son regard une lueur qui laissait présager le pire. Il porta instinctivement la main au pommeau de son épée.

— Mêle-toi de c'qui te regarde, l'humain ! J'suis de la vieille race et j'reçois d'ordre du roi des nains. Même ici.

Félix baissa la tête. Il était plutôt bon escrimeur et portait sur le visage quelques cicatrices résultant de duels livrés alors qu'il était jeune étudiant, son brillant parcours académique ayant d'ailleurs connu une fin prématurée après la mort d'un de ses adversaires. Il n'avait cependant pas envie de croiser le fer avec le Tueur de trolls. Le haut de la crête orange de celui-ci lui arrivait à peine au niveau de la poitrine, mais il était bien plus lourd que lui et tout en muscle. Félix savait aussi de quoi Gotrek était capable avec sa hache.

Le nain considéra que Félix avait compris, se retourna et s'adressa à nouveau aux ténèbres.

— Alors, vous attendez quoi ? J'en ai rien à faire que toutes les puissances du mal soient de sortie ce soir. Si vous croyez que ça m'fait peur !

Gotrek était de plus en plus agité. Depuis qu'il le connaissait, Félix avait remarqué que lorsque le Tueur était dans cet état, cela débouchait souvent sur des accès de rage. C'était un aspect de sa personnalité qui fascinait Félix. Il savait que Gotrek était devenu Tueur de trolls après avoir commis un crime, et qu'il avait juré de trouver la mort des mains du plus gros monstre possible.

Il semblait alors au bord de la folie.

Félix songea qu'il pourrait lui aussi devenir fou s'il était contraint à l'exil dans une contrée étrangère. Il éprouvait une certaine sympathie pour le nain, et il savait ce que c'était que de devoir fuir sa propre demeure. Son duel tragique contre Wolfgang Krassner avait provoqué un véritable scandale et son exil forcé.

Toujours était-il que le comportement du nain les mettait tous les deux en grand danger, et Félix ne voulait pas compliquer les choses. Il se remit en marche sur le bord du chemin, jetant de temps à autre un bref coup d'œil sur les lunes. Derrière lui, le nain continuait à braver la nuit.

— Alors ? Personne chez vous n'est capable de s'battre ? Venez tâter d'ma hache ! Elle vous attend !

Seul le plus fou des fous pouvait oser ainsi défier les puissances obscures en cette nuit de Geheimnisnacht, la Nuit des Mystères, et au beau milieu d'une forêt en plus. C'était du moins l'avis de Félix Jaeger.

Le nain invectivait tantôt dans la langue gutturale du peuple des montagnes, tantôt en reikspiel.

— Et m'envoyez pas une mauviette, hein ?

Gotrek se tut et la forêt replongea pendant quelques secondes dans un silence plus habituel pour un tel lieu. Puis, venant de très loin, les deux compagnons entendirent monter le grondement d'une énorme cavalcade.

— Eh bien, voilà, il a gagné, se dit Félix. Il a vexé une ancienne puissance qui nous envoie ses cavaliers démoniaques pour nous conduire droit aux enfers.

Félix plongea entre les arbres et sentit les feuilles humides lui fouetter le visage. Il avait l'impression que des cadavres tentaient de l'attraper. Le bruit de lourds sabots se fit de plus en plus proche, arrivant à grande vitesse en suivant la route. Seule une créature démoniaque pouvait se déplacer aussi rapidement sur une route forestière. Il sortit son épée de son fourreau d'une main tremblante.

Qu'est-ce qu'il lui avait pris de suivre Gotrek ? Il entendit le hennissement de chevaux, le claquement d'un fouet et le bruit de roues heurtant les pierres du chemin.

— Ah ! Quand même ! ricana Gotrek. On commençait à s'ennuyer...

Dans un vacarme assourdissant, surgirent quatre chevaux noirs tirant un carrosse tout aussi noir. Le sombre équipage dépassa Félix qui eut tout juste le temps d'apercevoir le cocher abrité par une cape noire elle aussi, avant de s'accroupir dans les fourrés.

Le mystérieux carrosse s'éloigna aussi vite qu'il était apparu et après quelques minutes, Félix entendit un bruit de pas venant dans sa direction.

Deux mains écartèrent les buissons et Gotrek le regarda, toujours avec cette pointe de folie dans les yeux. Sa crête était recouverte de poussière, de la boue recouvrait ça et là ses tatouages et son pantalon de cuir était un peu plus déchiré qu'auparavant.

— Ce salaud a essayé de m'écraser ! cria-t-il. Attends que j'le rattrape ! Il va entendre parler du pays !

Il regagna la route forestière et partit au petit trot, en entonnant en khazalid un chant aux accents guillerets.

Poursuivant leur voyage sur la route de Bögenhafen, les deux compagnons arrivèrent bientôt à une lourde bâtisse qui, d'après l'enseigne qui pendait près de la porte, devait être une auberge. Tout semblait fermé et aucune lumière n'était visible de l'extérieur. Ils entendirent un hennissement en provenance de l'étable, mais lorsqu'ils s'approchèrent, ils ne virent aucun carrosse, noir ou pas, seulement quelques poneys et une petite charrette.

— Nous ne rattraperons pas le carrosse, mais nous pouvons au moins passer la nuit dans un bon lit, proposa Félix. Morrslieb, la deuxième lune, le rendait un peu nerveux, à cause de sa lueur verte de plus en plus prononcée. Je n'aime pas trop être sur les routes sous cette maudite lune.

— T'es qu'un p'tit humain. T'as peur, c'est tout.

— Ils ont sûrement de la bière.

— Ah ! Tu vois, t'as d'bonnes idées quand tu veux. Même si c'est d'la bière humaine, genre pisse de chat.

— Bien sûr, conclut Félix. Gotrek sembla ne pas remarquer l'ironie qui pointait sous cette dernière remarque.

L'auberge n'était pas vraiment fortifiée, mais ses murs étaient plutôt épais, et quand ils essayèrent d'en pousser la porte, ils la trouvèrent fermée. Gotrek donna plusieurs coups avec le manche de sa hache. Aucune réponse.

— Ça sent l'humain d'ici, dit Gotrek. Félix se demanda comment il pouvait sentir autre chose que sa propre odeur. Gotrek ne se lavait jamais et ses cheveux étaient enduits de graisse animale pour faire tenir cette crête orange en place.

— Ils se sont enfermés. Personne ne sort durant Geheimnisnacht...
sauf les sorcières et les fous.

— Et l'carrosse noir, il était pas dehors, peut-être ? répondit Gotrek.

— Ses occupants semblaient étranges. Les rideaux étaient tirés et il n'y avait aucune armoire.

— Ma gorge est trop sèche pour discuter d'ça. Allez, là-dedans, ouvrez-nous ou votre maudite porte va faire connaissance avec ma hache !

Félix crut entendre du bruit à l'intérieur. Collant son oreille contre la porte, il entendit quelqu'un parler et même sangloter.

— Écarte-toi, l'humain, dit Gotrek à Félix. Si tu veux garder ta tête sur tes épaules.

— Attends. Hé ! Vous là-dedans ! Ouvrez-nous ! Mon ami a une très grosse hache, et très peu de patience. Je vous conseille d'ouvrir si vous ne voulez pas avoir à remplacer cette porte.

— Comment ça, j'suis pas patient ? rétorqua Gotrek.

À travers la porte, ils entendirent une voix apeurée.

— Par Sigmar, partez, démons de l'enfer !

— C'est bon, j'en ai assez, coupa Gotrek.

Il fit décrire à sa hache un arc de cercle. Félix eut juste le temps de voir les runes gravées sur la lame briller sous la pâle lueur de Morrslieb et il sauta de côté.

— Au nom de Sigmar ! cria Félix. Nous ne sommes que de simples voyageurs, pas des démons.

La hache heurta la porte dans un bruit sourd. Quelques copeaux de bois volèrent. Gotrek se tourna vers Félix en affichant son plus large sourire.

— Sacrement solide pour une porte humaine.

— Je vous conseille d'ouvrir tant que vous avez encore une porte, cria Félix aux occupants.

— Attendez, répondit la voix. Cette porte m'a coûté cinq couronnes d'or...

La barre bloquant la porte fut enlevée, et le lourd battant s'ouvrit enfin sur un homme grand, mince et à la chevelure blanche. Il avait un gourdin à la main. Derrière lui, une vieille femme tenait un bougeoir dans lequel

brûlait une chandelle.

— Rangez votre massue, tavernier. Nous ne voulons qu'un lit pour la nuit, dit Félix.

— Et une pinte de bière, ajouta Gotrek.

— Et une pinte de bière... s'il vous plaît, ajouta Félix.

— Des pintes de bière, insista Gotrek. Félix regarda le vieil homme et haussa les épaules d'un air impuissant.

L'entrée donnait sur une petite salle commune ; deux vulgaires planches de bois posées sur des barriques faisaient office de comptoir. Dans un coin, trois hommes vêtus à la mode locale leur jetaient des regards inquiets. Ils avaient dégainé leurs rapières. Leurs visages n'étaient pas clairement visibles dans la faible lueur projetée par les chandelles, mais ils ne semblaient pas très sereins.

Le maître des lieux fit entrer les deux compagnons, ferma la porte et remit la barre en place.

— Et vous avez de l'argent, Herr doktor ? demanda-t-il en se souvenant finalement qu'il était avant tout marchand.

— Oh ! Je ne suis pas docteur, seulement poète, dit Félix, sortant sa bourse de cuir et versant dans sa main les quelques pièces qu'il lui restait. Mais j'ai effectivement de quoi payer.

— À manger, interrompit Gotrek. Et à boire.

La vieille femme éclata alors en sanglots. Félix la regarda étonné.

— Qu'y a-t-il Frau ? demanda Gotrek.

L'homme secoua la tête.

— Notre cher Gunter a disparu, ça fait plusieurs heures.

— Apportez-moi d'la bière, demanda le Tueur en se dirigeant vers l'endroit où étaient assis les trois clients ; ceux-ci le regardèrent s'approcher en se demandant ce qu'il leur voulait.

— Hé ! Vous ! Vous savez quelque chose sur un carrosse noir tiré par quatre chevaux ?

— Vous... vous avez vu le carrosse noir ? demanda l'un des hommes d'une voix timide.

— Si je l'ai vu ? Ce foutu soudard a failli me rouler dessus ! L'un des hommes faillit s'étrangler et le tenancier lâcha de surprise la chope qu'il

était en train de remplir. Il la ramassa et la remit sous le robinet de la barrique pour la remplir à nouveau.

— Vous êtes de sacrés veinards, dit le plus gros des clients, dont les habits plus soignés laissaient deviner un niveau de vie un peu plus élevé que celui de ses deux camarades. On dit que ce carrosse est conduit par des démons. On l'entend passer sur cette route chaque année le soir de Geheimnisnacht. Il emporterait des nourrissons enlevés à Altdorf pour qu'ils soient sacrifiés à la clairière de Noirepierre.

Gotrek l'écoutait d'un air plutôt intéressé, et Félix n'aimait pas du tout cela.

— Ce n'est qu'une légende, objecta-t-il.

— Pas du tout, messire, l'interrompit l'aubergiste. Nous l'entendons passer chaque année. Il y a deux ans, Gunter est même sorti et l'a vu : un carrosse noir, comme celui que vous décrivez.

En entendant prononcer le prénom de Gunter, la vieille femme recommença à pleurer. L'aubergiste apporta un plat contenant du ragoût fumant et deux pintes de bière généreusement remplies.

— Et mon camarade, protesta Gotrek. Il a soif, lui aussi ! L'homme posa le tout devant le Tueur et retourna remplir une autre chope.

— Qui est donc Gunter ? interrogea Félix en s'asseyant à table. Cette question fut accueillie par d'autres sanglots de la femme.

— J'pourrais avoir encore d'la bière ? demanda Gotrek au tavernier qui regarda d'un air éberlué les deux pintes déjà vides.

— Tiens, prends la mienne, proposa Félix. Alors, mon brave, qui est Gunter ?

— Et pourquoi la vieille recommence à chialer chaque fois qu'elle entend ce nom ? poursuivit Gotrek, s'essuyant la bouche d'un revers de son avant-bras encore boueux.

— Gunter est notre fils. Il est sorti chercher du bois pour le feu et n'est pas revenu.

— Gunter est un bon garçon, ajouta la vieille femme entre deux sanglots. Comment allons-nous faire sans lui ?

— Il s'est peut-être perdu dans les bois ?

— Impossible, répondit le tavernier. Gunter connaît les bois comme

personne. Ça fait plusieurs heures qu'il devrait être là. Le carrosse l'a enlevé pour le sacrifier, c'est sûr.

— C'est comme Ingrid, la fille de Lotte Hauptmann, reprit le gros client. Le tenancier lui jeta un regard plein de reproches.

— Tu racontes n'importe quoi !

— Laissez-le parler, intervint Gotrek. L'homme lui adressa un regard de remerciement.

— Il est arrivé la même chose l'an dernier, un peu plus loin sur la route. La brave Frau Hauptmann cherchait sa fille Ingrid un peu après le coucher du soleil. Elle avait cru entendre un énorme bruit dans sa chambre ; quand elle est allée voir, sa fille avait disparu, enlevée par une magie maléfique alors qu'elle dormait dans son lit, et alors que la maison était verrouillée de l'intérieur. La pauvre fille a été retrouvée le lendemain matin au bord d'un chemin, hébétée et couverte de bleus.

L'homme marqua une pause, Félix lui demanda.

— Vous êtes vous renseigné sur ce qu'il lui était arrivé ?

— Tout à fait. Il semble qu'elle ait été enlevée par une sorte de démon, une espèce de bête des bois, et amenée jusqu'à la clairière de Noirepierre. Ils voulaient la sacrifier, mais elle a réussi à se libérer de ses liens et à adresser une prière à Sigmar. Ses ravisseurs ont été frappés par son invocation et elle a pu prendre la fuite. Ils l'ont poursuivie, mais n'ont pas pu la rattraper.

— Elle a eu de la chance, dit Félix admiratif.

— Ne vous moquez pas, Herr doktor. Nous sommes allés à la clairière en question et nous y avons trouvé des traces de pas suspects, dont celles d'humains, de bêtes et de toutes sortes de démons. Ainsi que le cadavre d'un nouveau-né égorgé comme un cochon sur un autel de pierre.

— Toutes sortes de démons ? demanda Gotrek. Félix n'aimait pas vraiment le soudain intérêt de son compagnon. Le client acquiesça.

— C'est pas le moment de traîner du côté de Noirepierre, cette nuit. Moi, j'irais pas pour tout l'or du monde.

— Faudrait être un vrai héros, pour ça, dit Gotrek, en regardant Félix avec un air insistant.

— Heu... Tu ne veux tout de même pas... commença ce dernier d'une voix inquiète.

— Ben quoi ? Quelle tâche plus noble pour un Tueur de trolls que d'affronter ces démons durant leur nuit sacrée ? Quelle belle mort !

— Quelle mort stupide, murmura Félix.

— Hein ? Quoi ?

— Non, rien.

— Tu viens aussi, j'espère, dit Gotrek en jetant à son camarade un regard méfiant. Il passait à nouveau son pouce sur le fil tranchant de sa hache. Félix remarqua qu'il s'était encore entaillé le doigt.

— Une promesse est une promesse, admit-il à regret.

Le nain lui balança une grande claque dans le dos, d'une telle force que Félix faillit basculer de son tabouret.

— Des fois, l'humain, j'me dis que tu dois avoir du sang d'nain dans les veines. J'vois pas comment ça aurait pu arriver, mais des fois j'me dis ça, s'exclama Gotrek avant d'avaler une nouvelle gorgée de bière.

— Moi non plus, je ne vois pas comment, répondit Félix en se frottant l'épaule pour faire passer la douleur.

Félix fouillait dans son sac à la recherche de sa cotte de mailles. L'aubergiste et sa femme le regardaient d'un air à la fois effrayé et interloqué. Gotrek s'était assis près de l'âtre, sirotant sa bière et marmonnant quelque chose en khazalid.

— Heu... vous n'allez quand même pas le suivre, demanda à voix basse le gros client en se penchant vers Félix. Ce dernier lui confirma ses craintes en hochant la tête d'un air désolé.

— Mais pourquoi ?

— Il m'a sauvé la vie. J'ai une dette d'honneur envers lui. Félix préféra ne pas s'étendre sur les circonstances dans lesquelles ça s'était passé.

— Je l'ai sorti des griffes des chevaliers de l'Empereur, cria Gotrek qui avait tout entendu depuis l'autre côté de la pièce.

Félix soupira de dépit. Le Tueur de trolls avait l'ouïe aussi fine qu'une bête sauvage, et était aussi mal éduqué, se dit-il en sortant de son sac ce qu'il cherchait.

— Ben ouais. L'humain qu'vous voyez là a rien trouvé d'mieux que d'se faire remarquer en rédigeant des pamphlets et en participant à des marches de protestation ! Le vieux Karl Franz n'a pas apprécié et a fait charger ses troupes dans le tas.

Les trois clients s'écartèrent prudemment de Félix.

— Un révolutionnaire, murmura l'un d'eux.

Félix rougit de confusion.

— C'était contre une taxe de plus et totalement injuste. Une pistole d'argent par fenêtre de chaque maison. De plus, tous les riches marchands qui en avaient les moyens ont fait murer les leurs et des membres de la milice sont allés en ouvrir de nouvelles à coups de pioche dans les maisons des pauvres. Il fallait que quelqu'un dise quelque chose.

— On offre une récompense pour la capture d'un révolutionnaire, continua le même client. Et une bonne, en plus.

Félix le regarda droit dans les yeux.

— Cela dit, les chevaliers ont tâté de la hache de mon ami, dit-il. Vous auriez vu le carnage ! Démembrés, décapités, il les a tous eus à lui tout seul.

— Ils ont même envoyé des archers, enchaîna Gotrek. On a filé par une petite rue. Se faire trouer de loin, comme ça ? C'est pas une manière d'mourir pour un Tueur !

Le gros homme jeta un regard à ses camarades, puis à Gotrek et Félix, avant de s'adresser à celui qui avait parlé de récompense.

— Cela dit, nous ne faisons pas de politique, pas vrai ? Puis, revenant à Félix : Pardonnez-lui, messire.

— Il n'y a pas de problème, répondit Félix. Pas le moindre problème...

— Révolutionnaire ou pas, que Sigmar vous protège et puissiez-vous ramener mon petit Gunter, dit la vieille femme.

— Il n'est plus petit, Lise, intervint le tenancier. C'est un beau jeune homme maintenant. Mais j'espère que vous nous le ramènerez. Je commence à me faire vieux et j'ai besoin de lui pour aller chercher du bois, s'occuper des chevaux, porter les barricades, et...

— Je rends hommage à votre sens de la famille, Herr aubergiste, le coupa Félix en ajustant sa cote de mailles.

Gotrek se leva et le regarda de la tête aux pieds.

— Les armures, c'est pour les mauviettes et les elfes, dit-il.

— Peut-être bien, mais je préfère en porter une si je veux revenir vivant et pouvoir conter tes exploits. Après tout, c'est cela que je t'ai promis.

— T'as raison, l'humain. Et n'oublie pas que t'as aussi promis autre chose. Il se tourna vers le tenancier. Et on peut la trouver où votre clairière machin-chose ?

— Il y a un petit sentier qui part de la route, un peu plus loin. Je vais vous conduire jusque-là.

— Parfait, s'exclama Gotrek. On va pas rater cette occasion. Cette nuit, j'vais remplir mon serment et rejoindre les grandes halles d'honneur de mes ancêtres. Ça va saigner !

Il fit un signe de la main droite sur sa poitrine et dit à Félix :

— Amène-toi, l'humain, on y va ! Puis il se dirigea vers la lourde porte de l'auberge que le vieil homme était en train d'ouvrir.

Félix ramassa son sac. Au moment où il allait quitter la pièce, la vieille femme lui mit quelque chose dans la main.

— Prenez ça, messire. C'est un porte-bonheur béni par Sigmar, il vous protégera. Mon petit Gunter porte le même.

Félix faillit lui faire remarquer que cela n'avait visiblement pas aidé ce cher Gunter, mais en voyant le regard de la pauvre femme, il préféra garder pour lui cette remarque. Ce regard était hanté par la peur et la détresse mais, lui sembla-t-il pourtant, était aussi animé par une lueur d'espoir.

— Je ferai de mon mieux, Frau.

Dehors, dans la nuit vaguement éclairée par la lueur verdâtre des lunes, Félix ouvrit la main. Il y vit un petit marteau d'argent accroché à une chaîne ; il sourit et passa la chaîne autour de son cou. Gotrek et leur guide étaient déjà partis devant, il les rejoignit en courant.

— Qu'est-ce que tu penses de ça, l'humain ? demanda Gotrek en se penchant vers le sol. Devant eux, la route poursuivait vers Hartzoch et

Bögenhafen, et Gotrek examinait l'embranchement. Félix espérait que le vieil homme avait pu regagner sa demeure sain et sauf.

— Des traces, dit-il. Elles vont vers le nord.

— Très bien, l'humain. C'est des traces de carrosse, et elles s' dirigent vers le nord, en direction de la clairière truc-bidule.

— Le carrosse noir ?

— J'espère ! C'est ma nuit, l'humain... toutes mes prières sont exaucées. La chance de me racheter et de vaincre la malédiction qui me poursuit, annonça fièrement le nain. Félix sentit de la tension dans sa voix, comme s'il savait sa dernière heure venue. Étrangement, cela le rendait plus bavard. C'est quand même bizarre, c'carrosse. Ça s'rait des nobles ? Ton Empire est tombé si bas que même sa noblesse est corrompue ?

Félix secoua la tête.

— Je n'en sais rien. Peut-être leur chef est-il noble, mais les simples sbires sont plus probablement des gens du coin. On dit que l'influence du Chaos est importante dans les endroits aussi reculés.

Gotrek parut pour la première fois perturbé.

— Quelle tristesse, l'humain. Être corrompu au point que vos dirigeants se jettent dans les bras des puissances de la nuit. C'est terrible.

— Tous les hommes ne sont pas ainsi, se défendit Félix. Il est vrai que certains succombent facilement à l'appât du pouvoir ou des plaisirs matériels, mais ils ne sont que quelques-uns. L'immense majorité garde la foi. Cela dit, les anciennes races auraient tort de nous donner des leçons. J'ai entendu parler d'armées naines entières dévouées aux Sombres Pouvoirs.

Gotrek gémit de tristesse et s'assit lourdement sur le sol. Félix serra un peu plus fort le pommeau de son épée et se demanda ce qui pouvait mettre son ami dans cet état.

— T'as raison, admit Gotrek d'une voix à peine plus forte qu'un souffle. Ne me parle pas d'ces abominations. On leur a livré une guerre interminable, à eux et à leurs sinistres maîtres.

— Il en est de même pour nous. Nous avons également nos chasses aux sorcières, et des lois très sévères.

Gotrek secoua la tête tristement.

— Tes semblables ne comprennent rien. Ils vivent trop confortablement, trop loin de la guerre. Ils ne comprennent pas qu’le danger rampe sous leurs pieds et qu’il les engloutira tous un jour. Des chasses aux sorcières ? Laisse-moi rire ! Il cracha par terre avant de poursuivre. Vos lois ! Rien qu’des mots. Il n’existe qu’une seule manière de lutter contre le Chaos !

Et il brandit sa hache d’une poigne ferme.

Les deux compagnons suivaient le sentier en prenant toutes les précautions possibles. Au-dessus d’eux, les lunes projetaient une lueur menaçante, Morrslieb brillait davantage et colorait le ciel d’un vert inquiétant. Une légère brume s’élevait du sol et les lieux qu’ils traversaient étaient sauvages et désolés. Des blocs de roche jaillissaient çà et là de la végétation, comme des verrues poussant à la surface du monde.

Félix crut à plusieurs reprises que d’immenses créatures ailées les survolaient, mais quand il levait les yeux, il ne voyait rien d’autre que le ciel verdâtre. La brume se fit de plus en plus épaisse et les deux aventuriers semblaient désormais suivre la berge d’une mer maléfique.

L’endroit était réellement étrange, pensa Félix. L’air était saturé de corruption et ses cheveux se dressaient sur sa nuque. Il se souvint d’un jour, alors qu’il était jeune, dans la maison de son père. Il était assis et regardait le ciel se charger de lourds nuages ; éclata alors le plus terrible orage qu’il ait pu voir de toute sa vie. Il éprouvait actuellement le même sentiment : des forces d’une puissance inouïe étaient en train de s’accumuler en ces lieux, il en était certain. Il se sentit comme un insecte rampant sur le corps d’un géant qui pouvait l’écraser à tout moment d’une simple claque.

Même Gotrek semblait oppressé. Il ne parlait plus et ne marmonnait même plus comme il avait l’habitude de faire. Il s’arrêtait de temps à autre, faisait signe à Félix de ne plus faire le moindre bruit et humait l’air. Félix eut le sentiment que tout son corps était en alerte et que chacun de ses nerfs tentait de capter la plus infime trace de quoi que ce

soit. Ils se remettaient ensuite en route.

Tous les muscles de Félix étaient tendus. Il aurait préféré n'être jamais venu et se dit que ses obligations envers Gotrek n'impliquaient pas qu'il risquât sa vie. Peut-être pouvait-il s'éclipser subrepticement dans le brouillard.

Il se persuada cependant qu'il était homme d'honneur et que sa dette envers le nain était bien réelle. Celui-ci avait tout de même risqué sa vie pour lui. Il lui avait fait cette promesse sans deviner que Gotrek recherchait constamment la mort, avec la même assiduité qu'un galant fait la cour à sa promise. Aujourd'hui, il avait une obligation envers lui.

Il se souvint de cette nuit de beuverie dans cette taverne où les deux nouveaux amis avaient scellé ce pacte, au cours de cet étrange rituel nain. Il avait alors accepté d'aider Gotrek dans sa quête.

Gotrek voulait que le monde se rappelle de son nom et que ses exploits soient connus de tous. Lorsqu'il apprit que Félix était poète, le nain lui demanda de le suivre. À ce moment, dans cette atmosphère de saine camaraderie et l'alcool aidant, cette idée avait semblé superbe. La quête de mort du Tueur donnait à Félix un excellent terreau pour un poème épique, cette œuvre allait sans nul doute le rendre célèbre.

S'il avait su que ça le mènerait ici, à la chasse aux monstres en pleine Geheimnisnacht ! Cette idée lui arracha un sourire ironique. Qu'il était facile de faire ce genre de promesses dans la salle commune d'une taverne, où toutes ces horreurs n'existaient que dans les récits de quelque écrivain à la plume médiocre. Mais en cette sinistre nuit, au cœur de la forêt, son estomac était noué par l'appréhension.

Il surmonta sa crainte en se disant qu'il ferait de cette aventure de bien beaux alexandrins... du moins, s'il survivait pour les écrire.

La forêt était de plus en plus dense. Les arbres prenaient la forme d'êtres tordus et menaçants et Félix avait le sentiment qu'ils le surveillaient. Il tenta bien de se dire que les arbres n'avaient pas d'yeux, mais la brume et la faible lueur verte diffusée par les lunes n'aidaient pas à calmer son imagination. Il lui semblait que chaque mare recelait un monstre hideux, que chaque ombre dissimulait une créature de cauchemar.

Félix jeta un regard sur le nain, le visage surmonté de la crête orange affichait un mélange d'anxiété et d'excitation. Il croyait que Gotrek était incapable d'éprouver la moindre crainte ; ce n'était visiblement pas le cas. Une volonté colossale le poussait cependant à la rencontre de son destin. Sentant que lui aussi pourrait croiser très bientôt le sien, Félix osa poser la question qui le taraudait depuis si longtemps.

— Dis-moi, Gotrek, qu'est-ce que tu as fait pour devenir Tueur ? Quel genre de crime a pu te pousser à te punir toi-même de la sorte ?

Gotrek leva les yeux vers son compagnon, puis reporta son regard sur la nuit environnante. Les muscles de son cou se contractaient et se relâchaient par saccades.

— Je devrais t'abattre sur-le-champ pour avoir posé cette question. Il marqua une pause puis poursuivit. J'mets ton inconscience sur le compte de la jeunesse et de l'ignorance ; et que tu te crois sans doute tout permis à cause du serment qui nous lie. Et en plus, ce serait comme tuer un membre de ma propre famille. Ce serait un crime terrible. Le genre de crime dont on ne parle pas...

Félix se rendit alors compte que le nain avait une certaine estime pour lui. Ce dernier le regardait comme s'il attendait une réponse de sa part.

— Je comprends, dit simplement Félix.

— Qu'est-ce que tu comprends, l'humain ? Tu crois que tu peux comprendre ? La voix du nain était aussi coupante que le fil d'un rasoir.

Félix sourit d'un air gêné. C'était dans ces moments-là qu'il percevait le gouffre culturel qui séparait hommes et nains. Leurs étranges tatouages auxquels il ne comprenait rien, leur véritable obsession pour toutes sortes de serments, leur sens de l'honneur exacerbé. Comment pouvait-il comprendre qu'un être pût se condamner lui-même à mort ?

— Ton peuple est trop dur envers lui-même, dit-il.

— Et le tien trop faible, répondit le nain.

Le silence qui s'était établi entre les deux compagnons fut soudain brisé par un rire aux accents déments, poussé par une créature qui devait être tout près. Félix se tourna en pointant sa lame dans la direction du rire, Gotrek leva sa hache.

Une silhouette se dessinait dans la brume à quelques mètres d'eux,

celle d'une créature vaguement humaine. Une divinité maléfique et facétieuse avait dû la maintenir près de flammes démoniaques jusqu'à ce que sa peau tombe en lambeaux, puis l'avait laissée s'en aller.

— Nous allons danser cette nuit, dit la créature de sa voix spectrale. Elle s'approcha lentement et s'arrêta à un pas de Félix avant de reprendre : Danser et toucher.

Elle avança doucement le bras et rapprocha sa main de Félix, qui recula d'horreur lorsque les doigts crochus s'approchèrent de son visage.

— Nous allons danser cette nuit, et toucher. Elle écarta les bras comme pour l'embrasser et sourit, dévoilant une rangée de petites dents pointues. Félix ne dit rien, il se sentait comme spectateur d'une quelconque représentation de rue. Il leva finalement son épée et en posa la pointe sur la poitrine de la chose.

— N'avancez pas, avertit Félix. Le sourire de la créature s'élargit. Sa bouche s'ouvrit de plus en plus, jusqu'à atteindre la moitié de son visage, alors qu'une langue semblable à celle d'un serpent se déroula. La créature éclata d'un rire mêlé de gargouillis immondes.

— Danser, toucher et manger, susurra-t-elle, puis faisant preuve d'une vitesse surhumaine, elle écarta la lame de Félix et bondit sur lui. Encore plus rapide, Gotrek frappa de sa hache qui vint faucher la créature juste sous le menton. La tête roula dans la terre humide et le corps s'affaissa en crachant des gerbes de sang par le cou tranché.

— Ça doit être un cauchemar, se dit Félix.

— C'était quoi ? Un démon ? demanda Gotrek. Félix crut discerner dans sa question une pointe d'excitation.

— Ça a dû être un homme, un jour, répondit Félix. Un de ceux que le Chaos a corrompus. Les parents les abandonnent à la naissance.

— Celui-là parlait ta langue.

— La corruption n'apparaît parfois qu'à l'âge adulte. Les familles pensent qu'ils sont malades et font de leur mieux pour les protéger. Puis un jour, ils s'enfuient dans les bois.

— Quoi ? Les familles protègent ces abominations ?

— Cela arrive parfois. Personne n'en parle jamais. Il est très dur de

rejeter quelqu'un que l'on aime, même dans ces cas-là.

Le nain le regarda sans comprendre, puis secoua la tête.

— Vous êtes trop faibles, conclut-il. Vraiment trop faibles.

Tout était calme. Félix pensait parfois percevoir une présence entre les arbres et se figeait alors sur place, scrutant nerveusement la brume pour déceler des ombres en mouvement. La rencontre avec le monstre lui avait remémoré le but de son aventure nocturne. Il était effrayé... et plutôt en colère.

Une partie de cette colère était dirigée contre lui-même et contre sa propre peur. Il en éprouvait de la honte. Il se promit que s'il se sortait de ce traquenard, il ne referait plus la même erreur. Il se sentait comme un mouton au milieu d'une meute de loups.

— T'as entendu ça ? demanda Gotrek. Félix sortit de ses pensées et regarda le nain. Écoute, ça recommence ! Écoute ! On dirait des chants.

Félix tendit l'oreille mais n'entendit rien.

— On n'est plus très loin de l'endroit. Plus très loin...

Ils poursuivirent en silence, Gotrek quitta le sentier pour progresser à couvert des hautes herbes qui poussaient sur ses bords. Félix en fit de même.

Il entendit alors les chants qui semblaient provenir de créatures bien différentes. Certaines voix étaient probablement humaines, alors que d'autres semblaient bien plus bestiales. Parfois masculines, parfois féminines, parfois indéfinissables, elles étaient accompagnées par le battement de lourds tambours, le tintement de cymbales et le son strident d'une flûte discordante.

Félix ne put distinguer qu'un seul mot, répété encore et encore au point de s'incruster véritablement dans sa conscience : Slaanesh.

Félix frissonna. Slaanesh, le sombre maître des plaisirs indicibles. Un nom secret, symbole des pires dépravations. Il était parfois murmuré dans les maisons closes d'Altdorf, par ceux qui s'adonnaient à des pratiques dépassant l'entendement humain. Un nom associé à la corruption et aux excès engendrés par les plus sombres travers de la société impériale. Pour ceux qui adoraient Slaanesh, aucune expérience n'était trop étrange,

aucun plaisir n'était interdit.

— Cette brume nous aide, murmura Félix au Tueur de trolls.

— Chut ! On doit s'approcher encore.

Ils progressèrent lentement, les hautes herbes humides eurent tôt fait de tremper Félix jusqu'aux os. Il voyait non loin quelques flambeaux éclairer la nuit et put sentir l'odeur de bois brûlé et d'encens flotter dans l'air. Il regarda prudemment derrière lui, espérant qu'aucun convive en retard ne leur tombe dessus par surprise.

La clairière s'ouvrit enfin devant les deux compagnons. Ils y virent un cercle de six énormes pierres dressées d'une manière étrange, entourant une sorte d'autel également en pierre. Les menhirs brillaient d'une légère lueur verte vraisemblablement générée par des champignons phosphorescents. Au sommet de chacune, un brasier libérait une grande quantité de fumée par laquelle filtrait la lumière verte du clair de lune qui éclairait une scène de cauchemar.

Six humains dansaient au milieu du cercle de pierres, masqués et portant de longues capes qui laissaient entrevoir leurs corps nus. Certains étaient des hommes, d'autres des femmes. Chacun portait dans une main une cymbale qu'il frappait de temps à autre, et tenait dans l'autre une cravache avec laquelle il frappait le danseur placé juste devant lui.

« Ygrat tu amat Slaanesh ! », disait leur chant.

Félix vit que leurs corps étaient couverts de marques de coups, mais les danseurs semblaient ne pas ressentir la douleur. Peut-être étaient-ils sous les effets narcotiques de l'encens.

D'autres créatures participaient à la fête. Un homme d'une stature impressionnante frappait l'un des tambours. Il avait une tête semblable à celle d'un bouc et des pieds en forme de sabot. À ses côtés, le joueur de flûte avait une tête de canidé et des mains palmées. Des dizaines d'hommes et de femmes plus ou moins déformés par des mutations diverses s'étaient massés dans la clairière.

Certaines déformations étaient à peine visibles : une taille anormalement grande, une tête trop fine, trois yeux ou trois seins. D'autres étaient bien plus déformés et n'affichaient plus qu'une parodie d'humanité. Il y avait des hommes-serpents à la peau couverte d'écailles,

des monstruosités à plusieurs bouches, et d'autres encore plus effroyables. Félix en avait le souffle coupé. Il observait la scène, paralysé par l'effroi.

Le battement sourd des tambours s'accéléra, les chants devinrent plus fort, les piailllements enflèrent et les danseurs sombrèrent dans une véritable frénésie, se frappant les uns les autres jusqu'au sang. Un énorme coup de cymbale retentit et le silence retomba d'un coup.

Félix crut qu'ils avaient été repérés et se figea dans les ombres. La fumée et les vapeurs d'encens semblaient décupler ses sens, il se sentit presque détaché de la réalité. Une légère douleur le sortit de sa torpeur, Gotrek venait de lui donner un coup dans les côtes et lui montrait quelque chose situé au-delà du cercle de pierres.

Félix dut faire un effort pour deviner ce qui était masqué par la brume, puis il se rendit compte qu'il s'agissait du carrosse noir. Une des portes s'ouvrit alors et il retint sa respiration en attendant de voir ce qui allait en sortir.

Une silhouette se dessina dans l'ouverture, elle était masquée et d'assez grande taille, ses épaules étaient couvertes d'une cape aux couleurs vives. Elle avança calmement en portant dans ses bras une chose emmaillotée dans du linge. Félix jeta un regard à Gotrek, celui-ci semblait contempler la scène avec une intensité fanatique.

Le nouvel arrivant pénétra dans le cercle de pierres.

— Amak tu amat Slaanesh ! cria-t-il, levant son paquet au-dessus de la tête. Félix vit qu'il s'agissait d'un enfant, même s'il ne pouvait pas dire s'il était vivant ou mort.

— Ygrat tu amat Slaanesh ! Tzarkol taen amat Slaanesh ! répondit la foule au bord du délire.

L'homme examina une par une les créatures qui l'entouraient, et Félix eut l'impression qu'il posa calmement sur lui ses yeux marron. Il se demanda même s'il ne savait pas parfaitement qu'ils étaient là et qu'il jouait avec eux.

— Amak tu Slaanesh ! cria l'inconnu d'une voix claire.

— Amak klessa ! Amat Slaanesh ! répondit la foule. Un sinistre rituel était vraisemblablement en cours. La cérémonie se poursuivit et le maître

gagna lentement l'autel de pierre. Félix sentait le rythme de son cœur accélérer, alors qu'à ses côtés Gotrek était comme hypnotisé.

L'enfant fut placé sur l'autel et les tambours recommencèrent à battre. Chacun des six danseurs s'était placé devant un des piliers, les jambes légèrement écartées, d'une manière très suggestive. Ils s'allongèrent lentement sur le sol en effectuant des ondulations lascives.

Le maître de cérémonie sortit de ses robes un couteau à la longue lame recourbée. Félix se demanda si le nain allait intervenir, mais pour l'instant, il se contentait de regarder.

Le poignard fut lentement levé, bien haut au-dessus de la tête de l'homme et Félix se força à regarder. Il percevait comme une immonde présence flottant au-dessus de la clairière. La brume et la fumée d'encens semblaient se condenser, et il eut l'impression de voir se matérialiser une forme aux contours grotesques. Félix n'en pouvait plus.

— Non ! hurla-t-il.

Le Tueur de trolls et lui sortirent des hautes herbes et avancèrent côte à côte vers le cercle de pierres. Tout d'abord, les cultistes semblèrent ne pas les remarquer, puis les tambours se turent un à un et les chants moururent. Le maître se tourna vers eux, visiblement étonné de voir débarquer ces invités inattendus.

Pendant quelques secondes, personne ne sembla comprendre ce qu'il se passait, puis le chef des cultistes désigna de son poignard les deux intrus et hurla : « Tuez-les ! »

Les créatures difformes se jetèrent en avant telle une marée de griffes et de crocs. Félix sentit quelque chose s'accrocher à sa jambe, puis une intense douleur. Baissant les yeux, il vit une créature mi-femme mi-serpent tenter de le mordre au mollet. Il lui envoya un coup de pied avant de l'embrocher sur son épée.

Il se mit à courir sur les talons de Gotrek qui s'ouvrait un chemin sanglant à grands coups de hache. L'énorme arme à double fer s'abattait méthodiquement et sans relâche avec une redoutable efficacité. Les cultistes étaient plutôt lents dans leur riposte, mais ne semblaient pas effrayés par leurs pertes. Hommes et femmes, plus ou moins déformés, se jetaient sur eux sans se soucier de leur propre vie.

Félix frappait de taille et d'estoc quiconque s'approchait à portée de son épée. Il enfonça la pointe de son arme entre les côtes d'un homme à tête de chien, et alors qu'il tentait de retirer son épée du cadavre du monstre, une femme aux serres de rapace et un homme à la peau visqueuse lui sautèrent dessus. Il bascula sous leur poids, le souffle coupé. Il sentit les griffes de la femme sur son visage, plaça son pied contre l'estomac de la mégère et la repoussa de toutes ses forces. Du sang lui coulait dans les yeux en raison d'une profonde entaille dans le front. L'homme qui l'avait fait tomber revint à la charge et lui sauta à la gorge. Félix attrapa sa dague de la main gauche, pendant qu'il tentait de sa main droite d'étrangler son agresseur. La peau visqueuse l'empêchait de maintenir sa prise, alors que les mains du monstre, qui gloussait de plaisir, enserraient son propre cou.

Les ténèbres commençaient à l'engloutir alors qu'il commençait à se laisser submerger par les ténèbres. Il entendit au loin le cri de guerre de Gotrek et, rassemblant tout ce qui lui restait de volonté, planta sa dague dans la poitrine de l'assaillant. Ce dernier hurla, puis mourut en gémissant d'extase.

« Slaanesh, prends-moi... », dit l'homme dans un dernier souffle.

Félix se remit difficilement sur ses jambes et une créature mi-femme mi-bête courut vers lui. Il l'accueillit d'un coup de botte juste sous la mâchoire, lui brisant net la nuque. Il essuya d'un revers de la manche le sang qui lui coulait dans les yeux et considéra la situation.

La plupart des cultistes étaient engagés contre Gotrek, ce qui avait permis à Félix de s'en tirer plutôt à bon compte jusque-là. Le nain tentait d'atteindre le centre du cercle de pierres, mais à chaque pas qui le rapprochait de son but, le poids du nombre le forçait à reculer d'autant. Il perdait du sang par une bonne douzaine de blessures.

L'énergie déployée par le Tueur faisait peur à voir. Il frappait sans cesse, faisant voler membres et têtes dans toutes les directions. Il était couvert de sang et de liquides visqueux, mais malgré toute la vigueur dont il pouvait faire preuve, il était évident qu'il ne pourrait triompher devant un tel nombre. Au moment où Félix se disait cela, un cultiste portant une lourde cape asséna sur le crâne du Tueur un énorme coup de

massue. Gotrek disparut sous une marée de corps. Il vient de rencontrer son destin, songea Félix ; il a trouvé ce qu'il cherchait.

Au-delà de la mêlée, le maître de cérémonie, voyant la tournure des événements, avait repris son chant et relevait bien haut la lame de son poignard. La sinistre silhouette semblait se condenser à nouveau au milieu de la brume et de la fumée.

Félix eut la conviction que si cette forme prenait trop de consistance, c'en serait fini de lui, il ne pouvait cependant pas espérer traverser le monceau de corps en furie qui avait englouti le Tueur. Pendant de longues secondes, il fixa la lame courbée qui brillait dans la lumière de Morrslieb.

Il attrapa alors sa propre dague. « Puisse Sigmar guider mon bras », pria-t-il, et il lança son arme de toutes ses forces. La lame fila droit vers la gorge du prêtre et s'enfonça juste sous le masque. L'homme poussa un cri étranglé avant de basculer en arrière.

Un long hurlement de frustration s'éleva des airs, le brouillard commença à se dissiper et la forme menaçante devint de moins en moins tangible. Les cultistes se retournèrent subitement vers Félix qui sentit peser sur lui des douzaines de regards belliqueux. Il était incapable de faire le moindre geste et le silence devint pesant.

Il entendit alors un énorme rugissement et vit le tas de corps qui avait englouti Gotrek s'éparpiller dans tous les sens. Le nain finit de se dégager en distribuant des coups de poing aux monstres qui tentaient de l'attraper, parvint finalement à trouver sa hache et recommença son œuvre de mort. Assurant sa prise sur la garde de son épée, Félix s'élança et courut rejoindre son camarade. Ils se mirent dos à dos et se préparèrent à repousser l'inévitable assaut.

Toutefois, la mort de leur chef avait plongé les cultistes dans une immense détresse et plusieurs monstres commençaient déjà à s'enfuir vers l'obscurité des bois. Peu à peu, ceux qui étaient encore en état de le faire abandonnèrent le combat et bientôt, il ne resta dans la clairière de Noirepierre que Félix et Gotrek, entourés de dizaines de cadavres.

Félix se retourna alors vers Gotrek, et remarqua qu'il était couvert de sang de la crête aux pieds. Il semblait alors tout aussi démoniaque que les

monstruosités qu'il avait renvoyées aux enfers.

— On m'a encore volé une mort honorable, l'humain. Il brandissait sa hache d'un air menaçant, et Félix crut un instant qu'il était encore en plein délire et qu'il allait s'en prendre à lui. Heureusement, il afficha bien vite un large sourire puis poursuivit : j'ai bien peur que les dieux me réservent une destinée encore plus glorieuse !

Il planta sa hache dans un cadavre proche, puis éclata de rire. Il riait et riait encore, jusqu'à en pleurer.

Le nain se calma enfin, puis se dirigea vers l'autel sur lequel gisait l'enfant.

— Il vit encore, dit-il.

Félix commença à examiner les cadavres mutilés, enlevant un à un les masques. Il trouva une jeune fille blonde... mais aussi un jeune homme qui portait au cou une chaîne à laquelle était attaché un marteau en argent.

— Je crois qu'il vaut mieux ne pas retourner à l'auberge, proposa-t-il tristement.

On raconte qu'on trouva le matin un enfant sur les marches du temple de Shallya, à Hartzoch. Il était enveloppé dans une cape de laine rouge du Stirland, une bourse contenant quelques pièces d'or à ses côtés, et une chaîne pendant à son cou. À cette chaîne était accroché un bijou en argent en forme de petit marteau. La prêtresse qui le découvrit un peu avant l'aube jura par la suite avoir vu un carrosse noir disparaître au loin.

Les habitants d'Hartzoch racontent également une histoire bien plus sombre, sur la manière dont Ingrid Hauptmann et Gunter, le fils d'un aubergiste du coin, furent horriblement sacrifiés à quelque divinité maléfique. Les bûcherons qui découvrirent le carnage dans la clairière de Noirepierre dirent qu'ils avaient été victimes d'un rite ignoble, que les malheureux semblaient avoir été massacrés à coups de hache. D'après l'état des corps, l'arme devait être d'une taille telle qu'elle n'aurait pu être maniée que par une créature d'une force surhumaine, probablement par un démon.

CHEVAUCHEURS DE LOUPS

« J'ai du mal à me souvenir du moment où nous décidâmes de nous diriger vers le sud, et de nous lancer à la recherche de l'or perdu de Karak-aux-Huit-Pics. C'est probablement parce que, comme de nombreuses décisions prises au cours de cette période de ma vie, celle-ci le fut dans la salle enfumée d'une taverne douteuse, et sous l'emprise d'une improbable quantité d'alcool. Je puis me rappeler vaguement d'un vieux nain édenté qui parlait d'or, et de cette lueur étrange qui apparut alors dans les yeux de mon compagnon. Voyez-vous, il est des sujets qui peuvent rendre Gotrek presque fou... »

Je ne sais pas si c'est un trait de caractère typique de mon camarade ou si c'est le cas de tous les nains, mais celui-ci est alors prêt à risquer sa vie et à se rendre dans les endroits les plus douteux. C'est peut-être ça, la fameuse fièvre de l'or des nains. Comme je n'allais pas tarder à le découvrir, ce métal précieux a des effets insoupçonnables sur les êtres de cette illustre race.

Quoi qu'il en soit, la décision de nous rendre au-delà des frontières australes de l'Empire devait nous conduire dans des péripéties qui resteront gravées dans ma mémoire...»

— Extrait de *Mes Voyages avec Gotrek*, vol. II, par Maître
Félix Jaeger
(Imprimé aux Presses Nouvelles d'Altdorf en 2505)

— Je vous le répète, messeigneurs, je ne cherche d'ennuis à personne, dit Félix Jaeger en montrant qu'il ne portait pas d'arme. Laissez cette demoiselle tranquille, c'est tout ce que je vous demande.

Les trois trappeurs, visiblement éméchés, se mirent à rire.

Félix regarda autour de lui à la recherche d'un éventuel soutien, mais les seuls occupants de cette salle commune d'un relais de poste disposés à lui prêter attention étaient quelques montagnards bourrus au regard embrumé par la bière. Le propriétaire des lieux, un homme assez grand à la chevelure crasseuse, faisait mine de ne rien voir et continuait de ranger ses bouteilles vides sur des étagères. Il n'y avait personne d'autre.

Un des trappeurs, un individu corpulent à la barbe souillée de graisse, jaugea Félix du regard. Lorsqu'il se mit à parler, les effluves de schnaps frelaté firent grimacer Félix.

— Dis donc, Hef, mais on dirait bien un p'tit gars d'la ville. Y cause bien comme y faut, nan ?

Le dénommé Hef, qui maintenait la pauvre fille couchée sur une table, leva la tête.

— T'as raison, Lars. Y cause comme un milord. Et avec sa belle tignasse blonde, on pourrait presque le prendre pour une donzelle.

— Après toutes ces semaines passées dans les montagnes, on fait pas trop les difficiles. Tu veux que j'te dise ? Tu t'occupes de la mignonne, moi du mignon.

Félix sentit que les négociations étaient plutôt mal engagées. Il voulait cependant éviter toute confrontation.

— Allons messieurs, tout ceci est inutile. Laissez-moi vous offrir une pinte.

Lars se tourna vers Hef. Le troisième trappeur s'exclama alors :

— Et en plus, il est plein aux as ! C'est not' jour de chance !

Hef fit un pas en direction de Félix, qui jeta un dernier coup d'œil désespéré autour de lui. Mais où était donc passé Gotrek ? Pourquoi n'était-il jamais là quand on avait besoin de lui ? Il se tourna finalement vers Lars.

— Bien, messieurs, désolé de vous avoir dérangés. Je m'en vais vous laisser, et je vous souhaite la bonne soirée.

Lars sentit que ses camarades et lui avaient gagné la partie et relâcha son attention. Félix le laissa s'approcher et le trappeur ouvrit les bras comme pour embrasser un vieil ami. Félix lui envoya alors un énorme coup de pied entre les jambes. Lars se plia en deux et Félix le releva d'un coup de poing au menton puis, saisissant l'homme par la barbe, le rabaissa violemment sur son genou.

Des dents se brisèrent et la tête du trappeur repartit en arrière, avant qu'il ne s'écroulât de tout son long, en se tenant l'entrejambe des deux mains.

— Par Taal ! cria Hef. Le gros trappeur envoya alors son poing à la rencontre du visage de Félix qui traversa la pièce sous la violence du coup, pour être arrêté net par une table.

— Désolé, eut-il la présence d'esprit de dire auprès d'un consommateur surpris qui avait alors plus de bière sur sa chemise que dans sa chope. Félix attrapa la table et essaya de la jeter sur son agresseur, mais il avait beau tirer de toutes ses forces, celle-ci ne bougea pas d'un pouce.

Le consommateur lui dit alors :

— Pas la peine, elle est fixée au sol. À cause des bagarres.

— Merci, lui répondit Félix, juste avant de sentir quelqu'un l'empoigner par les cheveux et lui heurter la tête contre la table. La douleur l'assomma à moitié, alors que des étoiles dansaient devant ses yeux. Sa tête partit une seconde fois à la rencontre du mobilier, pendant qu'il entendait dans sa semi inconscience : « Tiens-le, Kell. On va l'faire payer ce qu'il a fait à Lars. »

Rassemblant ses dernières forces, il assena un coup de coude dans l'estomac de Kell. Les mains qui le tenaient par les cheveux relâchèrent légèrement leur emprise, et Félix put se dégager pour faire face au trappeur ventripotent. Sa main droite tenta de saisir une cruche renversée sur la table, alors que ses deux agresseurs étaient sur le point de se jeter sur lui. La fille en profita pour disparaître et Félix crut l'entendre appeler à l'aide à l'extérieur. Hef sortit un poignard de sa ceinture au moment où Félix trouvait la cruche qu'il cherchait. Il en frappa violemment Kell en plein visage, mais le trappeur ne parut pas plus gêné que ça. Il décocha un

sourire ironique à Félix.

Une poigne de fer saisit l'avant-bras de Félix et son bras fut passé dans son dos sans ménagement. L'odeur de graisse et de sueur du gros trappeur qui le tenait fermement contre lui était presque insoutenable. Félix tenta de se dégager, mais l'homme était fort comme un taureau.

Une lame fut posée contre son cou, Félix baissa les yeux et croisa le regard de Hef. La pointe lui entailla légèrement la gorge et quelques gouttes de sang coulèrent le long de la lame fraîchement graissée. Félix ne fit plus le moindre geste. Hef n'avait plus qu'à appuyer un peu plus, et Félix partirait visiter les jardins de Morr.

— Ça, c'était vraiment pas gentil, mon gars, dit Hef. Le vieux Lars voulait juste te serrer dans ses gros bras et toi, tu lui as r'fait le portrait. Qu'est-ce qu'on doit faire de toi maintenant ?

— Saigne-moi ce pourceau, dit la voix de Lars qui, assis à quelques pas de là, se tenait toujours l'entrejambe. Kell tira un peu plus le bras de Félix vers le haut, au point de presque le briser.

— J crois que tu mériterais bien ça, hein ? le menaça Hef.

— Vous ne pouvez pas, ce serait un meurtre de sang-froid, intervint enfin l'aubergiste toujours derrière son comptoir.

— Ferme-là, Pike ! Mêle-toi de c'qui t'regarde !

Félix eut la certitude qu'ils allaient mettre leur menace à exécution. Passablement éméchés, ils étaient du genre à chercher n'importe quelle excuse pour se battre. Il leur en avait juste donné l'occasion.

— Ça fait un p'tit moment que j'me suis pas fait un dandy comme toi, marmonna Hef en accentuant un peu plus la pression de son poignard contre la gorge de Félix. Il va p't-être nous supplier, hein, le p'tit bourgeois ?

— Allez vous faire voir, lui répondit Félix. Il aurait aimé lui cracher au visage, mais sa gorge était trop sèche.

— Ben, c'est pas très gentil, ça, vot' seigneurie ! rigola Kell.

Quel endroit sordide pour finir ses jours, pensa Félix, une taverne miteuse au fin fond des Montagnes Grises.

La porte s'ouvrit alors violemment et un courant d'air glacial traversa la pièce.

— Le premier qui lui fait du mal est mort ! dit une voix que Félix n’attendait plus. Et j’le répéterai pas deux fois.

Félix ouvrit les yeux et regarda par-dessus l’épaule de Hef. Gotrek Gurnisson, le Tueur de trolls se tenait dans l’embrasure de la porte, tout juste assez large pour le laisser passer. Il n’était pas plus grand qu’un jeune adolescent, mais sa musculature était impressionnante. La lueur des torches faisait danser les étranges tatouages qui lui couvraient le torse, ses yeux étaient à peine visibles sous ses épais sourcils, son regard était cependant celui de quelqu’un de décidé.

Hef éclata de rire, puis dit sans même se retourner :

— Va au diable, l’étranger, ou on s’occupera de toi quand on en aura fini avec ta copine. Kell, qui lui faisait face et qui avait vu le nouveau venu, ne disait plus un mot et ouvrait de grands yeux stupéfaits.

Félix sentit que la pression sur son bras se faisait un peu moins forte.

— Ben voyons ! envoya Gotrek en entrant dans la pièce, secouant la tête pour se débarrasser de la neige accrochée à sa crête orange. La chaîne qui reliait son nez à son oreille droite tinta faiblement. Quand moi j’en aurai fini avec toi, t’appelleras ta mère en chialant comme un elfe.

Hef rigola de plus belle et se retourna pour faire face à Gotrek. Ses rires se transformèrent alors en toux quand il manqua de s’étrangler. Il devint blême en se rendant compte à qui il avait affaire. Gotrek le regardait en souriant légèrement, passant son pouce sur le tranchant de la hache à double fer qu’il tenait d’une seule main. Le poignard que tenait Hef tomba bruyamment sur le sol.

— Heu... attendez, on cherche pas la bagarre, bafouilla-t-il. Surtout pas avec un Tueur.

Félix ne pouvait pas le blâmer pour ce soudain manque de courage. Aucun homme sain d’esprit n’oserait contrarier un Tueur. Gotrek posa son regard sur chacun des trappeurs puis donna de petits coups sur le sol avec le manche de sa hache. Félix se dégagea de l’emprise de Kell et s’écarta de quelques pas.

Hef n’en menait vraiment pas large.

— Écoutez, on disait ça pour rigoler, on n’aurait jamais fait ça.

Gotrek ricana.

— Ça tombe bien, on doit avoir le même sens de l’humour. J’aimerais bien m’amuser, moi aussi.

Le Tueur de trolls avançait vers Hef, Félix vit Lars se diriger à quatre pattes vers la porte, espérant contourner le Tueur pendant qu’il ne faisait pas attention à lui. Le nain posa nonchalamment un de ses pieds bottés sur la main du trappeur et appuya de tout son poids. Le craquement des doigts arracha une grimace à Félix. Décidément, ce n’était pas le jour de Lars, pensa-t-il.

— Et où tu crois aller comme ça ? C’est pas beau de laisser tomber ses amis. À deux contre un, ils n’ont pas vraiment de chance.

Hef était complètement décomposé.

— Ne nous tuez pas, gémit-il. Kell avait réussi à s’éloigner de son camarade et à se rapprocher de Félix. Gotrek fit quelques pas et posa la lame de sa hache juste sous le menton de Hef, les antiques runes renvoyaient la lueur hésitante des torches.

Gotrek secoua doucement la tête.

— Ben quoi ? Vous êtes trois, non ? Ça vous paraissait pourtant assez contre mon ami.

Hef semblait sur le point de pleurer. Son regard trahissait une peur quasi superstitieuse du nain. Il était à deux doigts de s’évanouir.

Gotrek lui montra la porte.

— Cassez-vous ! grogna-t-il. J’vais pas salir ma lame avec votre pauvre sang de trouillards.

Les trappeurs se ruèrent vers la sortie. Lars avait du mal à courir, mais il sortit aussi vite qu’il le put. La fille, qui était sur le point d’entrer à nouveau dans l’auberge, eut juste le temps de s’écarter pour laisser passer le trio. Elle ferma la porte derrière eux.

Gotrek regarda enfin Félix.

— Tu peux vraiment pas t’empêcher de t’mettre dans le pétrin, hein ?

— Je devrais peut-être vous accompagner jusque chez vous, proposa Félix à la demoiselle, profitant de l’occasion pour l’examiner de la tête aux pieds. Elle était petite, plutôt mince, avec un visage angélique et de grands yeux noirs. Elle se couvrit les épaules de la cape de laine du Stirland de Félix et prit le sac contenant les marchandises qu’elle était

venue acheter au relais. Elle sourit timidement, et Félix se dit que la jeune fille était finalement très jolie.

— Je vous en serais reconnaissante, si cela ne vous dérange pas trop.

— Cela ne me dérange absolument pas, répondit-il. Ces ruffians sont peut-être en train de vous attendre au premier coin de rue.

— J'en doute assez. Ils avaient l'air tellement effrayés par votre ami.

— Permettez-moi de prendre vos paquets, alors.

— C'est gentil, mais ma maîtresse m'a envoyée les chercher. Ce sont des herbes médicinales contre les engelures. Je pense que je devrais m'en charger moi-même.

Félix frissonna lorsqu'il sortit dans la nuit froide. La lumière des deux lunes éclairait les hauts pics enneigés des Montagnes Grises, les faisant ressembler à des îlots flottant sur une mer d'ombres.

Ils marchèrent dans les rues presque désertes et finirent par sortir de la sordide bourgade entourant le relais de poste. Félix voyait des lumières briller au loin et entendit des bruits de bétail et des hennissements de chevaux. Ils se dirigeaient vers un campement où régnait une certaine activité.

Des soldats portant sur leur tunique des armoiries représentant une tête de loup hurlant, servaient d'escorte à des chariots tirés par des mules maigrichonnes. Cochers et escorte semblaient plutôt fatigués et posèrent des regards méfiants sur Félix. Quelques femmes étaient assises à côté des conducteurs des attelages, protégées du froid par de grands châles et les cheveux dissimulés sous des foulards. Une tête d'enfant sortait parfois des bâches recouvrant les chariots.

— Que se passe-t-il ? demanda Félix. On dirait que tout un village déménage. La fille regarda les chariots avant de répondre à Félix.

— Nous sommes les gens de Gottfried von Diehl. Nous le suivons dans son exil jusqu'aux Principautés Frontalières.

Félix jeta un œil en direction du nord. D'autres chariots continuaient d'arriver, certains voyageurs allaient à pied, serrant des sacs contre leur poitrine, comme s'ils contenaient tout l'or d'Arabie. Félix était décontenancé.

— Mais, vous êtes passés par le Col du Feu Noir ? demanda-t-il.

Gotrek et lui avaient eux aussi suivi la vieille route des Nains à travers les montagnes. Aussi tard dans la saison, ça doit être à peine praticable à cause du blizzard.

— Notre maître devait quitter l'Empire avant la fin de l'année, dit-elle en se dirigeant vers un cercle de chariots qui avait été établi afin d'offrir une certaine protection contre le vent. Nous sommes partis à temps, mais certains incidents nous ont ralentis. On a même été pris dans une avalanche en franchissant le col. Beaucoup d'entre nous y sont restés.

Elle marqua une pause, semblant penser à quelqu'un en particulier.

— Certains ont dit que c'était le prix à payer. Une malédiction qui poursuivrait le baron jusqu'à la fin.

Félix la suivit entre les chariots. Quelques casseroles étaient posées sur des feux de camp et un énorme chaudron laissait s'échapper des volutes de vapeur.

— Ma maîtresse attend ses herbes.

— Votre maîtresse est une sorcière ? demanda Félix. La fille lui jeta un regard rempli de reproches.

— Pas du tout, messire. C'est une bonne magicienne, elle vient de Middenheim. Elle est la conseillère du baron en matière de magie.

La fille se dirigea vers une grande caravane en bois ornée de signes cabalistiques. Elle en gravit les quelques marches et s'arrêta au moment où elle posa la main sur la poignée de la porte. Elle se retourna vers Félix.

— Merci pour votre aide, lui dit-elle.

Elle se pencha vers lui et déposa un baiser sur sa joue, puis ouvrit la porte. Félix l'arrêta en posant sa main sur son bras.

— Un instant, dit-il. Quel est votre nom ?

— Kristen, répondit-elle. Et le vôtre ?

— Félix. Félix Jaeger.

Elle lui sourit puis pénétra dans la caravane et ferma la porte derrière elle, laissant Félix au bas de l'escalier de bois. L'aventurier resta quelques secondes à regarder bêtement la porte fermée, puis se remit en route en direction de la taverne. Il avait l'impression de flotter tellement il se sentait léger.

— Mais t'es pas bien ? lui demanda Gotrek Gurnisson. Tu veux qu'on suive un pauvre noble renégat et sa caravane de cirque ? T'as oublié pourquoi on est là ?

Félix regarda autour d'eux, espérant que les gens n'avaient rien entendu. Rassuré, il porta sa chope de bière à ses lèvres et avala une gorgée. Le Tueur et lui étaient assis à une table dans la salle commune du relais de poste. Un ivrogne ronflait bruyamment à côté, la tête entre les bras, les autres clients préféraient rester à distance du nain et personne n'aurait donc pu entendre leur conversation.

Félix se pencha vers son camarade et lui dit en prenant bien garde de ne pas parler trop fort :

— Mais écoute, c'est parfait. Nous allons nous aussi vers les Principautés, ce serait quand même plus sûr de faire le chemin avec eux. Gotrek posa un regard soupçonneux sur son compagnon.

— Et pourquoi ? Tu crois que ça m'fait peur de voyager seul ?

Félix s'empessa de secouer la tête.

— Ce n'est pas du tout ce que je dis. Simplement, cela nous faciliterait les choses, et nous pourrions même nous faire payer si le baron désire nous engager comme mercenaires.

Gotrek sembla considérer la question sous un jour nouveau. C'est trop facile avec les nains, pensa Félix, il suffit de leur parler d'argent, et ils vous suivent au bout du monde. Gotrek anéantit cependant les espoirs de Félix en secouant finalement la tête.

— Nan. Si ce baron a dû s'exiler, c'est sûrement un criminel. Il va me piquer mon or.

Il jeta un regard méfiant autour de lui.

— Ce trésor est pour nous. Pour toi et pour moi. Enfin, surtout pour moi d'ailleurs, puisque c'est moi qui vais faire tout le boulot.

Félix faillit éclater de rire. Il n'y avait rien de pire qu'un nain atteint de la soif de l'or.

— Gotrek, nous ne savons même pas si ce trésor existe ! La seule piste que nous ayons provient des délires d'un prospecteur à moitié sénile qui a prétendu avoir vu Karak-aux-Huit-Pics. Ce gars-là se rappelait tout juste son nom, et encore.

— Faragrim est un nain, l'humain. Un nain n'oublie jamais l'emplacement d'un trésor. Tu sais quel est le problème avec toi et les tiens ? Vous ne respectez pas les anciens. Tout le monde connaît Faragrim chez nous, et on le respecte.

— Mais alors, dis-moi pourquoi Faragrim n'est pas allé le chercher lui-même, ce trésor ? Son histoire remonte tout de même à dix-huit ans.

— C'est un problème fiscal.

— Eh bien, voyons ! Elle est bien bonne, celle-là !

— Tu peux pas comprendre, l'humain. Il avait le gardien aux trousses. Et il n'avait personne à qui faire confiance.

— Et pourquoi il t'en a parlé, alors ?

— Tu veux dire qu'on ne peut pas me faire confiance ?

— Non, mais il a dit cela pour te faire marcher. Il voulait juste que tu lui fiches la paix. Il a inventé cette histoire de trésor gardé par le plus gros troll qu'il ait jamais vu parce qu'il savait que tu tomberais dans le piège. Et il avait raison, tu n'as pas marché, tu as couru !

Gotrek releva fièrement la tête.

— Non mais, tu m'prends pour un débutant, l'humain ? Faragrim a juré sur la barbe de ses ancêtres qu'il disait la vérité.

Félix ricana.

— Et aucun nain n'est capable de mentir, je suppose !

— Heu... c'est très rare, admit Gotrek. Mais pas celui-là.

Félix comprit qu'il était inutile d'insister. Gotrek voulait que cette histoire soit vraie, et rien ne pourrait le convaincre du contraire.

L'amour rendait les hommes aveugles, se dit Félix, et l'or avait les mêmes effets sur les nains. Gotrek pétrissait sa barbe et regardait dans le vide, comme s'il rêvait déjà du troll qui gardait le fameux trésor. Félix décida alors de jouer son dernier atout.

— De plus, nous n'aurons pas à marcher.

— Quoi ?

— Si nous nous faisons engager par le baron, nous pourrions faire le voyage en chariot. Tu dis toujours que tu as mal aux pieds. Tu devrais en profiter. Imagine le tableau, poursuivit-il. Non seulement nous nous faisons de l'argent, mais en plus nous voyageons gratuitement !

Gotrek réfléchit quelques secondes.

— Toi, quand t'as une idée en tête, tu l'as pas aut' part, hein ? Bon, c'est d'accord, mais à une condition.

— Laquelle ?

— Pas un mot de notre quête. À personne.

Félix acquiesça d'un signe de tête. Gotrek lui jeta alors un regard de travers.

— Et si tu crois que j'ai pas compris pourquoi tu veux absolument faire le voyage avec ce baron.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Tu t'es entiché d'une fille !

— Mais... mais pas du tout, protesta Félix. Je ne vois pas ce qui te fait croire cela !

Gotrek éclata d'un rire bruyant, réveillant en sursaut l'ivrogne de la table d'à côté.

— Alors pourquoi tu rougis, l'humain ? demanda-t-il triomphant.

Félix frappa à la porte de la caravane qu'on lui avait indiquée comme étant celle du capitaine des gardes du baron.

— Entrez, répondit une voix. Félix ouvrit la porte et fut accueilli par une forte odeur de graisse d'ours.

Cinq personnes se trouvaient à l'intérieur, trois d'entre elles n'étaient autres que les trappeurs rencontrés la veille au soir. Un autre des occupants était jeune et habillé d'une manière élégante, les cheveux coupés court à la mode en vigueur chez la noblesse guerrière. Le dernier était un individu torse nu à la stature impressionnante. Il était bronzé et semblait avoir entre vingt et trente ans, même s'il avait des cheveux grisonnants. Il portait en bandoulière un carquois rempli de flèches et tenait un grand arc à la main. Il y avait visiblement un air de famille entre ces deux-là.

— F'est fe foutu gamin ! dit Lars. Les deux étrangers échangèrent un regard surpris.

Félix était sur ses gardes. L'homme aux cheveux gris le regarda de la tête aux pieds, avant de s'adresser finalement à lui.

— Ainsi, c'est donc vous qui avez malmené l'un de mes guides.

— Un de vos guides ?

— Absolument. Manfred et moi les avons engagés la saison dernière pour nous faire traverser les Basses Terres en longeant la rivière.

— Mais... ce sont des montagnards, s'étonna Félix, qui se demandait encore dans quel pétrin il s'était fourré.

— Ce sont des trappeurs, avança le jeune homme bien habillé. Ils ont l'habitude des Basses Terres.

Félix s'excusa d'un signe de la main.

— Je ne le savais pas.

— Et que voulez-vous exactement ? demanda le colosse musclé.

— Je viens vous offrir mes services, comme mercenaire. Je cherche le capitaine des gardes du baron.

— C'est moi, lui dit l'homme aux cheveux gris. Dieter. Je suis également chef forestier, grand veneur et fauconnier du baron et voici Manfred, neveu de Gottfried von Diehl, freiherr, ou baron des Marches de Vennland.

— Ancien baron, rectifia Manfred. La comtesse Emmanuelle a jugé bon de bannir mon oncle et de confisquer nos terres, plutôt que de punir le vrai coupable.

Il remarqua le regard interrogateur de Félix.

— Différends religieux, vous comprenez ? Ma famille est originaire du nord et vénère Ulric. Tous nos voisins étaient des sigmarites pratiquants, et il ne leur en fallait pas plus comme prétexte pour s'emparer de nos biens. Depuis le temps qu'ils cherchaient une occasion. Ils étaient tous cousins de la comtesse, alors elle nous a exilés.

Il secoua la tête d'un air dégoûté.

— Ah ! La politique impériale...

Dieter se tourna vers les montagnards.

— Attendez dehors, nous devons parler affaires avec Herr... ?

— Jaeger. Félix Jaeger.

Les trappeurs sortirent sans insister, Lars jeta en passant un regard haineux à Félix. Celui-ci le fixa droit dans les yeux, puis les trois hommes quittèrent la caravane, ne laissant derrière eux que cette forte

odeur de graisse d'ours.

— Je ne crois pas que vous vous soyez fait un ami, dit Manfred.

— Pas trop grave.

— C'est à voir, Herr Jaeger. Ces gens-là sont plutôt rancuniers, reprit Dieter. Vous disiez que vous cherchiez du travail ?

Félix acquiesça.

— Mon camarade et moi...

— Le Tueur de trolls ? l'interrompit Dieter.

— Gotrek Gurnisson, oui.

— Vous êtes engagés. Les Principautés Frontalières sont plutôt dangereuses et deux guerriers comme vous ne seront pas de trop. Malheureusement, nos moyens financiers sont assez limités.

— Mon oncle a quasiment tout perdu, expliqua Manfred.

— Nous ne sommes pas très exigeants. Un endroit où dormir, deux repas par jour et le transport, dit Félix.

Dieter se mit à rire.

— Marché conclu. Nous vous transportons, et en cas de problème, vous vous battez pour nous.

— Nous sommes engagés ?

Dieter lui tendit deux pièces d'or.

— Vous faites désormais partie des gens du baron. Vous êtes des nôtres. L'homme aux cheveux gris lui fit comprendre que la conversation était terminée en ouvrant la porte de la caravane. Maintenant, si vous voulez bien nous excuser, nous devons préparer le voyage.

Félix s'inclina et prit congé.

Il avait à peine fait quelques pas dehors lorsqu'il entendit quelqu'un l'appeler.

— Un instant !

Il se retourna et vit Manfred sauter au sol et courir vers lui. Le jeune noble affichait un large sourire.

— Dieter a été un peu brusque, mais vous vous habituerez à lui.

— Sans aucun doute, monseigneur.

— Appelez-moi Manfred, je vous en prie, nous ne sommes pas à la cour de la comtesse de Nuln. Ces titres n'ont pas grande signification ici.

— Comme vous voulez mons... Manfred.

— Je voulais juste vous féliciter pour votre conduite d'hier soir.

Défendre ainsi une demoiselle en péril, même s'il s'agit de la servante de cette sorcière. J'aime ça.

— Merci. Puis-je vous poser une question, heu... Manfred ? Celui-ci l'y invita d'un signe de tête. Félix s'éclaircit la voix. Je suis natif d'Altdorf, et le nom de Manfred von Diehl est assez connu dans la capitale. Un auteur dramatique, non ?

Manfred s'inclina respectueusement.

— C'est moi. Par Ulric, j'ai en face de moi quelqu'un qui a une certaine culture ! C'est plutôt rare par ici ! J'ai l'impression que nous allons bien nous entendre, Herr Jaeger. Avez-vous vu se jouer *Les Fleurs Étrangères* ? Vous avez aimé ?

Félix prit son temps avant de répondre. Il avait en vérité été assez désorienté par cette pièce. C'était l'histoire sordide d'une femme noble qui avait sombré dans la folie lorsqu'elle s'était rendu compte qu'elle était une mutante et qu'elle se transformait peu à peu en bête. *Les Fleurs Étrangères* manquaient de cette verve humaniste qu'il appréciait tant chez les plus grands auteurs de l'Empire, comme Detlef Sierck. Cela dit, le texte collait assez à l'actualité et à ces bruits qui couraient sur la multiplication de mutations de toutes sortes. Félix se souvint alors que la personne en face de lui avait été bannie par une comtesse.

— Cela m'a plutôt interpellé, Manfred. J'avoue avoir été assez perplexe en sortant.

— Perplexe ? Excellent ! Vraiment excellent ! Bon, je dois vous laisser. Passez rendre visite à mon vieil oncle à l'occasion. J'espère que nous aurons l'occasion de discuter à nouveau avant la fin de ce voyage.

Ils se saluèrent d'un signe de tête et Manfred s'éloigna.

Félix le regarda pendant quelques secondes. Difficile de faire le lien entre ce fils de bonne famille et son œuvre visiblement tourmentée. Manfred von Diehl, parmi la société d'Altdorf, était reconnu comme étant un auteur brillant, certes, mais à la limite du blasphème permanent.

En milieu de matinée, le convoi était prêt à se remettre en route. En tête de la longue procession, Félix aperçut un homme assez âgé et paraissant plutôt fatigué. Il était enveloppé dans une cape claire et monté sur un destrier noir. Une bannière figurant une tête de loup, brandie par Manfred, claquait au vent près de lui. Manfred se pencha vers le vieil homme pour lui glisser quelque chose à l'oreille, le baron fit un signe de la main et le convoi s'ébranla progressivement.

Félix fut impressionné en voyant cette longue file de chariots et de caravanes, escortés de chevaliers montés et équipés de pied en cap. Il grimpa au passage à l'avant du chariot de ravitaillement qu'on leur avait assigné, à Gotrek et à lui, et prit place à côté du vieux serviteur portant la livrée du baron.

Les hauts pics des montagnes alentour semblaient les surveiller tels les gardiens géants d'un mystérieux sanctuaire. Les pentes étaient recouvertes de sapins et des torrents dévalaient à grande vitesse pour alimenter la rivière Tonnerre. De la pluie mêlée à de la neige fondue refroidissait l'atmosphère, comme si la nature partageait le triste destin des exilés.

— Et nous v'là repartis, maugréa Gotrek, le menton dans les mains.

Leur chariot prit place dans la colonne, suivi par une compagnie d'arbalétriers, arme sur l'épaule et resserrant leur cape autour d'eux pour lutter contre le froid. On entendait les conducteurs encourager leurs bêtes, et les hennissements des mules. Un nouveau-né se mit à pleurer et, non loin derrière, une femme commença à chanter d'une voix mélancolique. Félix se pencha, espérant apercevoir Kristen parmi les voyageurs.

Il était assez serein au milieu de tous ces gens, comme s'il se trouvait sur un bateau que le courant portait sans effort. Il se sentait déjà parmi les siens au sein de cette communauté, une sensation qu'il n'avait pas éprouvée depuis longtemps. Il sourit, mais un coup de coude dans les côtes le tira de sa rêverie.

— T'endors pas, l'humain. Les orques et les gobelins sont nombreux dans ces montagnes.

Félix regarda son camarade puis reposa les yeux sur le paysage alentour, non plus pour en admirer la beauté sauvage, mais à la recherche

du moindre signe d'embuscade.

Félix se retourna pour jeter un dernier coup d'œil aux montagnes. Il n'était pas mécontent de quitter ces terres désolées. Ils avaient plusieurs fois été attaqués par des gobelins à la peau verte, dont les boucliers étaient ornés d'une sorte de mâchoire rouge. Les chevaucheurs de loups avaient été repoussés, mais non sans pertes. Il avait les yeux rougis par le manque de sommeil. Comme tous les autres combattants, il avait été pas mal sollicité par les tours de garde de nuit, car les pillards n'attaquaient qu'après le coucher du soleil. Seul Gotrek avait semblé déçu qu'on ne poursuivît pas les assaillants.

— Par Grungni, dit le nain. On n'est pas près d'les revoir, maintenant que Dieter a réglé son compte à leur chef. C'est qu'des trouillards sans quelqu'un pour les pousser au train. Pitoyables ! Rien de mieux qu'une chasse au grobi pour s'ouvrir l'appétit. L'exercice, c'est bon pour la digestion.

Félix lui adressa un sourire, puis lui indiqua du pouce un chariot bâché d'où venaient de descendre Kristen et une dame d'assez grande taille.

— Je suis sûr que les blessés qui sont dans ce chariot ne partagent pas ton goût pour ce genre d'exercice, Gotrek.

Le nain croisa les bras.

— Dans ce monde, l'humain, il arrive qu'des gens soient blessés. Sois juste heureux que ce soit pas ton cas.

Félix avait envie de se dégourdir les jambes, il sauta au bas du chariot dans le chemin boueux.

— Ne t'inquiète pas, Gotrek. J'ai bien l'intention d'achever ta saga. Je ne voudrais en aucun cas briser un serment !

Gotrek le regarda en se demandant s'il ne se moquait pas un peu de lui, Félix préféra prudemment ne pas insister. Le nain ne put cependant s'empêcher de penser à ce que son camarade venait de lui dire. Il voulait être le héros de sagas après sa mort, et c'est à cette fin qu'il tenait à ce qu'une personne aussi érudite que Félix l'accompagne dans sa quête. Félix secoua la tête puis se dirigea vers Kristen et sa maîtresse.

— Bonjour, Frau Winter. Kristen. Les deux femmes lui jetèrent un

regard étrange. Le long visage de la sorcière était sombre, même s'il était difficile de deviner dans quel état d'esprit elle se trouvait. Elle ajusta une des épingles qui tenaient sa chevelure noir corbeau.

— Qu'a-t-il de si bon ce jour, Herr Jaeger ? Deux autres hommes viennent de succomber à leurs blessures. Ces flèches étaient empoisonnées. Par Taal, qu'ils soient maudits.

— Où est le docteur Stockhausen ? Je croyais qu'il devait vous aider. La femme sourit, d'un air vaguement cynique.

— Il s'occupe de la famille du baron. Le jeune Manfred est légèrement blessé au bras. Stockhausen préfère laisser mourir les vrais combattants que de laisser courir le moindre risque à ce cher Manfred.

Elle tourna les talons et s'éloigna, ses cheveux et sa cape flottant au vent.

— Ne faites pas attention, dit Kristen. Monseigneur Manfred l'a brocardée dans l'une de ses pièces et elle ne lui a jamais pardonné. C'est vraiment une femme de bien.

Félix regardait la jeune fille en se demandant pourquoi son cœur battait si fort et pourquoi ses mains étaient si moites lorsqu'il se trouvait en sa présence. Il se rappela ce que Gotrek avait dit dans ce relais de poste, et commença à rougir. C'était vrai, il trouvait Kristen plutôt attirante. Qu'y avait-il de mal à ça ? Il regarda autour de lui, essayant de trouver quelque chose d'intelligent à dire. Quelques enfants, non loin, jouaient à la guerre.

— Comment allez-vous ? demanda-t-il finalement.

Elle sembla un peu surprise par la banalité de sa question.

— Bien, merci. J'ai eu assez peur la nuit dernière à cause des hurlements de loups et des flèches qui volaient, mais maintenant... Vous voyez, dans la journée tout cela semble tellement irréel.

Des gémissements de douleur se firent entendre en provenance du chariot. Elle se retourna un instant, inquiète, puis son visage retrouva ce détachement impénétrable.

— Ça ne doit pas être facile de soigner tant de blessés, dit Félix.

— On s'habitue, répondit-elle en frissonnant.

Félix était désolé de voir tant de dureté sur un visage aussi jeune. Il avait vu ce regard dans les yeux de mercenaires, des hommes dont la

mort était le pain quotidien. Les enfants jouaient autour du chariot servant d'hôpital mobile. L'un d'eux épaula une arbalète imaginaire, un autre cria, porta les mains à sa poitrine et tomba en arrière. Félix se sentit soudain bien loin de chez lui. La vie douillette de poète et étudiant qu'il avait menée jadis semblait comme sortir d'un rêve. Ces lois et cette sécurité qu'il avait pensé acquises n'avaient plus cours en plein cœur des Montagnes Grises.

— La vie a bien peu de valeur ici, dit-il. Kristen le regarda et sourit légèrement. Elle posa une main sur son bras.

— Venez, marchons un peu.

Ils laissèrent derrière eux les cris des enfants se mélanger aux gémissements des mourants.

La petite ville fortifiée occupait le centre d'une large vallée séparant deux hautes collines. L'après-midi était déjà bien entamée. À gauche, vers l'est, Félix aperçut les rapides lacets de la rivière Tonnerre et au-delà, les hauts pics des Montagnes du Bord du Monde. Le sud était fermé par une autre rangée de collines qui disparaissaient à l'horizon. Elles semblaient très peu accueillantes et Félix frissonnait rien qu'en les regardant.

Des silhouettes blanches, qui auraient pu être des moutons, étaient conduites en troupeau hors de la cité jusqu'aux pâturages alentour, et Félix crut voir des gens sur les murailles, mais à cette distance, il n'en était pas sûr.

Dieter lui fit signe de s'approcher.

— Vous qui présentez bien, prenez un cheval et allez dire aux habitants de cette cité qu'ils n'ont rien à craindre de nous.

Félix considéra son interlocuteur. Où voulait-il en venir ? Pensait-il pouvoir le sacrifier, juste au cas où les gens du coin ne fussent pas des plus amicaux ? Félix faillit décliner l'offre d'une manière pas très aimable, mais Dieter sembla lire dans ses pensées.

— Vous êtes au service du baron, rappelez-vous, dit-il d'une voix ferme.

C'était la vérité, admit Félix. Il se dit aussi qu'il pourrait profiter de

l'occasion pour se trouver une bonne taverne, y prendre un vrai bain et dormir dans un bon lit, et profiter de tout ce que même ce genre de ville de province aurait à lui offrir. Les perspectives étaient assez tentantes.

— Donnez-moi un cheval, dit-il. Et un drapeau blanc.

Il se mit finalement en selle sur le destrier mis à sa disposition, essayant de ne pas trop imaginer ce que pourraient penser ces gens d'un parlementaire dépêché par un envahisseur potentiel.

Un carreau d'arbalète vint se fichier à quelques pas devant les sabots de son destrier. Félix eut un peu de mal à maîtriser sa monture, il remercia en silence son père qui avait jugé bon de lui faire suivre des leçons d'équitation, comme il sied à tout jeune homme qui se respecte.

— N'approchez plus, étranger, ou, drapeau blanc ou pas, le prochain sera pour vous ! La voix était ferme et assurée, certainement celle d'un homme habitué à donner des ordres. Félix finit par maîtriser son cheval.

— Je suis le messenger de Gottfried von Diehl, baron des marches de Vennland, cria Félix. Nous ne voulons aucun mal. Nous cherchons juste un peu de repos et du ravitaillement.

— Ça ne va pas être possible. Dites à votre baron qu'il passe son chemin, si ses intentions sont réellement pacifiques. Ceci est la cité franche d'Akendorf et nous ne traitons pas avec les nobles.

Félix aperçut enfin l'homme qui lui parlait du haut de la bretèche. Il était coiffé d'un casque en métal et deux arbalétriers se tenaient à ses côtés, leurs armes pointées dans sa direction. Félix avait revêtu sa cotte de mailles, mais celle-ci serait totalement inefficace à cette portée.

— Messire, au nom de Sigmar, nous ne demandons que l'hospitalité...

— Vous n'êtes pas les bienvenus à Akendorf, ni nulle part ailleurs dans cette région. Pas en voyageant de la sorte avec vingt chevaliers et cinquante hommes d'armes.

Félix se dit que l'homme devait avoir de bons éclaireurs pour connaître à l'homme près leurs effectifs. Il comprit quelle était la situation. Les forces du baron étaient trop importantes pour que les cités leur ouvrent leurs portes, cela mettrait en danger n'importe quel gouvernement local. Il doutait cependant que la petite armée du baron fût suffisante pour

enlever ces fortifications l'épée à la main.

— Nous avons des blessés, cria-t-il. Acceptez au moins de les laisser entrer !

L'homme sembla pour la première fois hésitant.

— Débrouillez-vous ! Si vous avez pu vous en occuper jusqu'à maintenant, vous pourrez continuer de le faire.

— Au nom de Shallya, mère du pardon, vous devez les accueillir.

— Je ne dois rien du tout, messenger. C'est moi qui commande ici, pas votre baron. Dites-lui de suivre la rivière vers le sud, il y trouvera des terres inoccupées. Qu'il s'y taille son propre domaine, il peut même y trouver des forts abandonnés.

Félix fit faire demi-tour à sa monture. Il sentait toujours les arbalètes pointées dans son dos.

— Messenger ! cria le maître de la cité. Félix se retourna sur sa selle en direction de l'homme.

— Oui ?

— Dites au baron de ne pas s'aventurer dans les collines au sud. Il doit suivre la rivière. Je ne veux pas avoir votre mort sur la conscience. N'allez pas dans les collines de Geistenmund, vous voilà prévenus. Quelque chose dans les intonations de la voix du personnage laissa un étrange sentiment à Félix. Ces collines sont hantées, messenger, et quiconque s'y rend le fait au péril de son âme.

— Ils ne nous laisseront pas entrer. C'est aussi simple que ça, conclut Félix en regardant un à un les visages des gens rassemblés autour du feu. Le baron lui fit signe de s'asseoir d'un geste lent et fatigué, puis interrogea Dieter du regard.

— Nous n'allons pas prendre cette ville de force, en tout cas, pas sans de lourdes pertes. Je ne suis pas un expert dans l'art du siège, mais ça semble évident, dit le colosse aux cheveux gris en se penchant pour alimenter le foyer de quelques branches supplémentaires. La nuit était assez froide.

— Vous êtes en train de dire qu'il nous faut continuer, reprit le baron. Sa voix était faible et craquante comme des feuilles mortes que l'on

brisait sous ses pieds.

Dieter acquiesça.

— Peut-être devrions-nous obliquer vers l'ouest, proposa Manfred. Nous pourrions ainsi contourner ces collines et les dangers qu'elles semblent receler.

— Le danger est bien réel, intervint Hef le trappeur. Même éclairé par la chaude lueur du feu, son visage restait pâle.

— Aller vers l'ouest est de toute façon une folie, dit Frau Winter. Félix vit qu'elle fixait Manfred.

— Ah oui ? demanda celui-ci.

— Servez-vous de votre cerveau, mon garçon. Les montagnes à l'est sont infestées de gobelins, maintenant que les royaumes nains se sont effondrés. Les meilleures terres sont donc celles qui sont les plus éloignées de la Tonnerre, bien à l'abri des pillards. Toutes sont donc tenues par les seigneurs les plus forts et toute place que nous y trouverons sera bien mieux défendue qu'Akendorf.

— J'ai quelques notions de géographie, je vous remercie, dit Manfred. Il regarda l'assemblée réunie autour du feu. Si nous poussons plus au sud, nous allons croiser la rivière Sanglante, et les chevaucheurs de loups y sont plus nombreux et plus féroces que partout ailleurs.

— Le danger est dans toutes les directions, gémit le vieux baron. Il regarda Félix de ses yeux bleus et perçants malgré son âge. Croyez-vous que le maître d'Akendorf nous a prévenus de suivre la rivière uniquement pour attirer sur nous les peaux-vertes ?

Félix réfléchit pendant quelques secondes. Comment pouvait-il savoir si l'homme lui avait menti en se basant sur les quelques minutes de conversation qu'ils avaient eues ? Félix était parfaitement conscient que sa réponse aurait une influence majeure sur les membres de la caravane tout entière. Pour la première fois de sa vie, il sentait peser sur ses épaules le lourd poids des responsabilités. Il respira profondément avant de répondre.

— Il m'a semblé sincère, monseigneur.

— Je le crois aussi, dit Hef en tirant une bouffée de sa longue pipe. Félix nota la nervosité avec laquelle il la tenait. Le trappeur se pencha

pour attraper une brindille et raviver sa pipe avant de poursuivre. Les collines de Geistenmund sont un endroit maléfique. Il se dit qu'il y a plusieurs siècles, des sorciers furent bannis de Bretonnie. Des nécromanciens à ce qu'il paraît. Ils y trouvèrent les restes des sépultures d'un peuple qui avait habité en ces lieux avant et usèrent de sorcellerie pour réanimer les morts et en faire leur armée. Ils faillirent s'emparer de toutes les principautés, mais les seigneurs firent alliance avec les nains des montagnes et ils furent repoussés.

Félix sentit un frisson lui traverser l'échine et ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil inquiet derrière son dos, juste pour voir si aucun danger ne le guettait dans la nuit noire.

— La légende raconte aussi que les sorciers se sont repliés dans les anciennes tombes avec leurs sinistres troupes. Elles furent scellées par des nains qui les bloquèrent avec de lourdes pierres couvertes de runes.

— Mais cela remonte à bien longtemps, objecta Frau Winter. Aussi puissants qu'ils aient été, je doute que leur sorcellerie soit encore active aujourd'hui.

— Je ne sais pas, Frau. Toujours est-il qu'aucun pilleur de tombes n'est jamais revenu des Geistenmund. Certaines nuits, on voit flotter des lumières surnaturelles, surtout quand les mauvaises lunes sont pleines. Les morts n'y reposent pas en paix. Ils viennent enlever les vivants pour que leurs sombres maîtres puissent se repaître de leur sang.

— Quelle sottise, l'interrompit le docteur Stockhausen.

Félix ne savait que trop penser. L'année précédente, lors de Geheimnisnacht, il avait été le témoin de choses si étranges. Il repoussa ces souvenirs au plus profond de sa mémoire.

— En allant vers l'ouest, nous courons un danger certain sans assurance de trouver un quelconque abri, dit le baron aux traits fatigués. Le sud nous tend les bras, mais semble gardé par un ennemi aux pouvoirs magiques. Je pense que nous devons aller vers le sud. Nous suivrons la rivière.

Sa voix ne semblait pas être celle d'un homme convaincu par ses propres paroles. Il semblait plutôt être résigné à son destin, même s'il entraîna tous ses gens avec lui. Avec ce que venait de raconter le

trappeur, Félix eut du mal à croire que cela fût vrai. Il se dit qu'il devrait un jour en apprendre plus sur cette fameuse malédiction des von Diehl, puis il remarqua l'expression sur le visage de Manfred. Le jeune noble semblait presque content de la tournure des événements.

— Je crois que j'ai trouvé une idée pour une nouvelle pièce, annonça joyusement Manfred. Cette histoire à dormir debout qu'a racontée le trappeur me servira de trame.

Félix lui jeta un regard méfiant. Tous deux se promenaient à une centaine de mètres du campement, sur le flanc de l'une des mystérieuses collines.

— Il s'agit là de bien plus qu'une simple histoire de trappeur, Manfred. Ces légendes ont toutes une part de vérité.

— À qui le dites-vous... Je crois que je vais appeler cette pièce *Le Retour des Morts*. Imaginez la scène : des anneaux d'argent autour de doigts squelettiques, des morts-vivants à la peau parcheminée, debout au clair des lunes. Un ancien roi qui serait sous les effets d'un sortilège qui lui permettrait de se relever chaque année et de partir en quête de ce sang qui prolongerait éternellement sa parodie de vie.

Portant ses yeux sur les mornes hauteurs, Félix trouva l'intrigue un peu trop facile. Parmi les quatre cents personnes faisant partie de la suite du baron, seules trois avaient le courage de s'aventurer dans les sinistres collines. Durant la journée, le docteur Stockhausen et Frau Winter partaient à la recherche d'herbes médicinales et ils croisaient parfois Gotrek Gurnisson s'ils s'attardaient trop en fin d'après-midi. Le Tueur de trolls préférait arpenter la campagne nuitamment, comme s'il défiait les puissances maléfiques d'oser s'en prendre à lui.

Manfred poursuivit de la voix basse d'un conspirateur.

— Vous êtes allongé dans votre lit et vous entendez un bruit de pas qui s'approchent, mais aucune autre respiration que la vôtre... Vous pourriez même entendre les battements de votre propre cœur, tout en sachant que celui de la créature qui arrive ne bat plus depuis longtemps...

— Hum... intervint Félix. Je suis sûr que cela donnera quelque chose d'excellent. Faites-moi lire votre manuscrit dès qu'il sera terminé. Il préférait changer de sujet et essayait d'en trouver un qui intéresserait ce

jeune homme aux idées étranges. J'ai une idée de poème en ce qui me concerne. Pourriez-vous m'en dire un peu plus sur la fameuse malédiction des von Diehl ?

Le jeune noble se figea subitement. Le regard qu'il posa sur Félix lui donna froid dans le dos, puis Manfred se détendit et sourit avant de commencer à parler.

— Eh bien, il n'y a pas grand-chose à dire. Manfred ricana puis poursuivit. Mon grand-père était un homme très pieux. Il a fait brûler de nombreux sorciers et des mutants de toutes sortes. Un soir de Hexensnacht, il fit mener au bûcher une jeune femme du nom d'Irina Trask. Toute la population s'était pressée pour assister au spectacle, car la beauté de cette femme était réputée dans la région. Lorsque les flammes commencèrent à monter vers elle, elle en appela aux puissances de l'enfer pour la venger en apportant la mort à mon grand-père et la malédiction du Chaos sur ses serviteurs et leurs descendants. Elle aurait dit : « Que les puissances de la nuit envoient leurs rejetons vous prendre tous. »

Il cessa de parler et regarda pensivement les collines proches. Félix l'incita à poursuivre.

— Et alors, que s'est-il passé ?

— Peu après, mon grand-père a perdu la vie, tué par une meute d'hommes-bêtes lors d'une battue. Ses fils se disputèrent sa succession. L'aîné, Kurt était l'héritier tout désigné, mais mon père et le troisième frère se liguèrent contre lui et le déposèrent. D'après certains, Kurt serait alors devenu bandit de grand chemin et aurait fini sous la hache d'un guerrier du Chaos. D'après d'autres rumeurs, il serait parti vers le nord et aurait connu un destin encore plus funeste. Mon père hérita finalement du domaine et épousa ma mère, Katerina von Wittgenstein. Félix leva les sourcils d'étonnement. Les von Wittgenstein avaient une sombre réputation et restaient le plus souvent à l'écart de la société. Manfred ignora la réaction de Félix et continua.

— Mon oncle Gottfried devint le capitaine de ses armées. Ma mère mourut en me donnant le jour et mon père disparut subitement. Gottfried se retrouva baron et depuis, il semble que nous soyons poursuivis par la

malchance.

Félix vit quelqu'un descendre la pente douce à leur rencontre. Il s'agissait de Frau Winter qui semblait plutôt pressée.

— Disparu subitement ? interrogea Félix.

— Absolument. Plus aucune trace. Je n'ai appris la vérité à son sujet que bien plus tard.

Frau Winter s'approchait et regardait Manfred.

— J'ai des nouvelles inquiétantes, dit-elle. J'ai découvert l'entrée d'une grotte un peu plus haut. Elle est fermée par des pierres gravées de runes, mais je ressens qu'il s'y terre un grand danger.

Quelque chose dans le ton de sa voix trahissait son inquiétude. Elle les dépassa et poursuivit en direction des chariots, Manfred la suivit d'un regard peu amical.

— Vous ne l'aimez pas beaucoup, n'est-ce pas ? demanda Félix.

— Elle me hait depuis que mon oncle a fait de moi son héritier. Elle pense que le titre devrait revenir à son propre fils.

Félix se figea de stupeur.

— Vous ne saviez pas ? Dieter est son fils. C'est l'un des enfants illégitimes de mon père.

Les lunes se reflétaient dans l'eau vive et la Tonnerre semblait recouverte d'argent. De vieux troncs d'arbres tordus bordaient les rives ; Félix trouva qu'ils ressemblaient à des trolls montant la garde. Il était un peu nerveux, quelque chose flottait dans l'air ce soir, comme si un événement particulier allait se produire.

Il dut réprimer ce sentiment qu'une puissance maléfique en voulait à son existence et à celle de tous les serviteurs du baron.

— Que se passe-t-il, Félix ? Vous semblez bien soucieux, ce soir, demanda Kristen.

Il la regarda et sourit, sa présence le rendait plutôt heureux. Normalement, il aimait se promener ainsi avec elle sur les berges de la rivière, mais cette fois-ci, il n'était pas tranquille.

— Rien. Juste un peu de fatigue. Il ne put s'empêcher de regarder en direction des collines. Sous la lumière blafarde des lunes, l'entrée de

cette grotte ressemblait à une énorme bouche prête à engloutir le monde entier.

— C'est cet endroit, n'est-ce pas ? Il a quelque chose de surnaturel. Il me fait le même effet que lorsque Frau Winter se lance dans une de ses incantations. Tous mes cheveux se hérissent. Mais ça, c'est pire encore.

Félix vit un instant la terreur se dessiner sur le visage de la jeune femme, avant qu'il ne retrouve sa douceur habituelle. Elle regardait les remous que faisaient les eaux vives de la rivière.

— Quelque chose d'ancien et maléfique hante ces collines, Félix. Quelque chose de vraiment mauvais. Ça pourrait bien nous tuer.

Félix lui prit la main.

— Eh bien, nous sommes normalement en sécurité si nous ne nous éloignons pas trop de la rivière.

Il n'était pas vraiment lui-même convaincu par ce qu'il venait de dire. Tous deux étaient en vérité assez effrayés.

— Tout le monde a peur, sauf votre ami Gotrek. Il ne craint donc rien ni personne ?

Cette question arracha un petit rire à Félix.

— Gotrek est un Tueur de trolls, il a juré de trouver la mort la plus honorable possible pour expier un crime. C'est un exilé lui aussi, loin de sa famille et de son peuple, il n'a pas vraiment de place en ce monde. Il n'a rien à perdre, c'est pour cela qu'il n'a peur de rien. Ce n'est qu'en mourant qu'il restaurera son propre honneur.

— Et pourquoi êtes-vous avec lui ? Vous semblez être quelqu'un de raisonnable.

Félix pesa sa réponse avec précaution. Il ne s'était jamais vraiment interrogé sur ses réelles motivations, mais en ces lieux, avec Kristen à ses côtés, il lui sembla important de se dire enfin la vérité.

— Il m'a sauvé la vie. Nous nous sommes fait un serment après cela. À l'époque, je n'avais aucune idée des conséquences de mon engagement envers lui, mais maintenant je suis lié par ma promesse.

Il n'était pas entré dans les détails, et en un sens, il lui avait dit la vérité mais sans apporter aucune explication. Il marqua une courte pause et porta un doigt à la cicatrice de sa joue droite. Il devait être le plus

honnête possible.

— J'ai tué un homme en duel. Cela a provoqué un véritable scandale. J'ai dû par la suite cesser mes études et mon père m'a déshérité. J'étais dans de bien sales draps à cette époque. Lorsque j'ai rencontré Gotrek, je dormais sous les ponts et je n'avais nulle part où aller. Sa propre quête semblait tellement forte, que j'ai trouvé plus simple de le suivre que de commencer une nouvelle vie. Quelque chose m'attira alors dans son attitude suicidaire.

— Et aujourd'hui, ça vous attire toujours ? le questionna-t-elle.

Il secoua la tête.

— Et vous ? Qu'est-ce qui vous a amenée ici, sur les rives de la Tonnerre ?

Ils avaient marché jusqu'à un tronc d'arbre couché sur le sol. Félix tendit la main à Kristen pour l'aider à s'asseoir, puis prit place à côté d'elle. Elle réajusta sa longue jupe de paysanne et remit un peu d'ordre dans ses cheveux. Il était de plus en plus sous le charme de la jeune femme.

— Mes parents appartenaient au baron Gottfried, des serfs de Diehlendorf. Ils ont réussi à me faire entrer au service de Frau Winter. Elle marqua une pause puis poursuivit. Ils sont morts avec mes sœurs dans une avalanche lorsque nous avons traversé les montagnes.

— Oh... Je suis désolé, s'excusa Félix. Je ne savais pas.

Elle haussa les épaules en signe de résignation.

— Tellement de gens sont morts en chemin. Je suppose que je dois m'estimer heureuse d'être toujours en vie. Elle se tut pendant plusieurs secondes avant de reprendre à voix basse. Ils me manquent.

Félix ne savait absolument pas quoi dire, aussi garda-t-il le silence.

Après quelques secondes, Kristen reprit.

— Vous savez, ma grand-mère n'a jamais voyagé plus loin qu'à quelques lieues de Diehlendorf. Elle n'a même jamais mis les pieds à l'intérieur du vieux château. Tout ce qu'elle connaissait du monde, c'était sa pauvre chaumière et les quelques arpents de terre qu'elle cultivait autour. Et moi, j'ai déjà traversé les montagnes, j'ai vu des villes et suivi des fleuves dont elle ignorait totalement l'existence. Je suis allée au-delà

de ce qu'elle a pu rêver. Je suis assez chanceuse, finalement.

Félix posa les yeux sur elle, une larme coulait le long de sa joue. Leurs deux visages étaient très proches. Derrière eux, de la brume montait doucement de la rivière et se faisait de plus en plus dense, dissimulant presque complètement les flots. Kristen se rapprocha un peu plus de Félix.

— Et je vous ai rencontré...

Leurs lèvres se frôlèrent, Félix prit une mèche de cheveux dans ses mains. Les deux corps se serrèrent plus fort, se penchèrent un peu plus en arrière et basculèrent subitement. Kristen poussa un petit cri de surprise lorsqu'elle se sentit tomber au sol.

— Mince, souffla doucement Félix. Ma cape est pleine de boue.

— Vous devriez peut-être l'enlever, on pourra s'allonger tous les deux dessus, proposa Kristen. Le sol est un peu froid.

— Et d'où tu sors, toi, avec cet air béat ? demanda Gotrek.

— J'étais sur la berge, répondit Félix d'un air innocent. Je me suis juste baladé.

Gotrek leva un sourcil soupçonneux.

— Et depuis quand tu te promènes la nuit, l'humain ? En plus, t'as vu cette brume, comment elle s'épaissit ? Ça sent la sorcellerie, tout ça.

Félix regarda son compagnon et prit soudain conscience du danger. Il porta la main au pommeau de son épée, se rappela le brouillard à la clairière de Noirepierre quelques mois auparavant, et ce qu'il y avait vu. Il scruta l'obscurité à la recherche du moindre indice.

— On devrait peut-être prévenir Dieter et le baron.

— J'en ai déjà touché deux mots au capitaine des hommes d'armes. Il a seulement fait doubler la garde. J'ai pas l'impression qu'il se rend compte.

— Et nous, on fait quoi ?

— Va dormir un peu, l'humain. J'prends le premier tour.

Félix s'allongea à l'arrière du chariot, sur quelques sacs de grain en guise de matelas. Il s'enroula dans sa cape, mais eut du mal à trouver le sommeil. Il pensait à Kristen. Par l'ouverture dans la bâche, il pouvait

voir Morrslieb, la plus petite des lunes, et il lui sembla y voir se dessiner le visage de sa nouvelle amie. Le brouillard s'épaissit davantage, étouffant tous les bruits alentour. Il entendait uniquement la respiration calme et régulière de Gotrek.

Il finit par s'endormir et rêva de morts sans repos...

Un cheval hennit au loin. Une main se posa sur la bouche de Félix. Il se débattit pour se dégager, croyant que Lars avait enfin trouvé l'occasion d'assouvir sa vengeance.

— Chut ! Quelque chose approche. Aucun bruit.

Félix était totalement réveillé, même si sa vision était encore un peu incertaine et ses muscles engourdis. Il ne se sentait pas en grande forme.

— As-tu une idée de ce que c'est ? demanda-t-il à voix basse. Le Tueur de trolls lui fit signe de se taire.

— J'sais pas ce que c'est, mais je sais que c'est mort depuis longtemps.

Félix frissonna et resserra sa cape autour de lui. La peur commençait à lui tenailler l'estomac. Ce que venait de lui dire le nain l'inquiétait grandement.

Félix écarquilla les yeux pour arriver à percer la brume, celle-ci était tellement épaisse qu'on n'y voyait qu'à quelques pas. Malgré tous ses efforts, Félix arrivait à peine à apercevoir le chariot d'à côté. Il regarda derrière lui par-dessus son épaule, au cas où quelque monstre hideux approcherait dans son dos.

Son cœur battait à tout rompre et il se souvint alors des paroles de Manfred. Il s'imagina des mains squelettiques s'emparant de lui pour l'emporter dans une tombe. Il dut faire de sérieux efforts pour lutter contre cette frayeur qui le paralysait et se donna du courage en serrant un peu plus la poignée de son épée.

— J'vais jeter un coup d'œil, murmura Gotrek. Avant que Félix ne puisse objecter quoi que ce soit, le nain avait sauté au bas du chariot, atterrit sans faire le moindre bruit et disparut dans le brouillard.

Félix se sentit soudain très seul. Il venait de se réveiller d'un cauchemar pour tomber dans une réalité bien pire encore. Il ne voyait aucune âme qui vive, mais savait pourtant que des créatures innommables

étaient là, juste au-delà des quelques mètres sur lesquels portait son regard. Une sorte de sixième sens l'avertissait du danger. Il savait que se risquer hors du chariot mettrait sa vie en jeu.

Kristen devait dormir dans la caravane de Frau Winter. Il l'imagina allongée sur sa couche, quelque chose d'immonde ouvrant la porte de bois pour se jeter sur elle...

L'épée à la main, il descendit du chariot. Le bruit de ses pas lui semblait résonner telle une cloche d'église. Essayant d'apercevoir quelque chose à travers le brouillard, il sortit du cercle de chariots et se dirigea vers l'endroit où devait se trouver Kristen.

Chaque pas lui sembla durer une éternité, il tournait la tête dans toutes les directions pour ne pas se laisser surprendre. Il discerna des formes dans l'ombre et faillit crier pour donner l'alarme, mais son instinct l'en empêcha au tout dernier moment. Cela attirerait sur lui l'attention de ce qui se cachait dans l'obscurité, ce qu'il ne fallait surtout pas faire.

Une silhouette se dessina dans la brume et Félix leva son épée. Il retint sa respiration jusqu'à ce qu'il vit que l'homme portait une armure de cuir et un casque de métal. Un garde, se dit-il en adressant une prière de remerciement à Sigmar. Lorsque l'homme se retourna, Félix crut que son cœur allait s'arrêter.

L'être n'avait plus de visage et une lueur verdâtre animait ses orbites vides. Des dents jaunies par les âges étaient visibles à travers la mâchoire ouverte. Le casque, que Félix avait tout d'abord pris pour celui d'un garde, était en bronze oxydé, gravé de runes qui lui blessaient le regard. Une odeur insoutenable de chair décomposée lui assaillit les narines.

La chose se jeta sur lui en brandissant une lame rouillée. Félix fut un instant paralysé de stupeur, puis ses réflexes reprurent le dessus et il se jeta de côté. L'épée de son agresseur heurta ses côtes, une vive douleur lui traversa la poitrine. L'entraînement martial de Félix lui permit de surmonter peur et douleur et il contre-attaqua en assenant un énorme coup sur la nuque du cadavre ambulante.

Sa propre lame trancha net les vertèbres en un énorme craquement d'os brisé et le guerrier squelettique s'effondra comme une poupée de chiffon.

La nuit sembla alors s'animer, comme répondant à un signal, et

d'autres silhouettes sortirent de l'ombre. Félix entendit des bruits de bois brisé et des cris de terreur, comme si un sortilège quelconque l'avait rendu sourd jusque-là. Quelque part dans la nuit, Gotrek Gurnisson entonna un de ses chants guerriers.

Félix s'élança et faillit percuter Dieter qui sortait de son propre chariot. Celui-ci était habillé et tenait à la main une hache.

— Qu'est-ce qui se passe ? cria-t-il par-dessus le vacarme de plus en plus fort.

— Nous sommes attaqués... les morts des collines, répondit Félix.

— À moi ! hurla Dieter à ses soldats. Ralliez-vous à moi ! Puis il poussa un cri de guerre qui ressemblait à un hurlement de loup. Félix reprit sa course vers la caravane de Kristen, des créatures jaillirent d'entre deux chariots et se jetèrent sur lui, des lames courbes en avant.

Il écarta la première et para la seconde. Deux autres squelettes arrivèrent, il donna un énorme coup sur un genou qui se brisa net. Il se battait malgré la terreur qui menaçait de le submerger, sautant pour éviter l'épée d'un de ses premiers agresseurs, écrasant un crâne en retombant. Luttant contre un autre squelette, il aperçut deux créatures essayant d'ouvrir la porte de la caravane de Frau Winter. Il rompit le combat et s'élança, puis entendit alors un chant monter de l'intérieur du véhicule de bois. Il crut tout d'abord qu'il s'agissait d'une sorte de prière, mais un éclair aveuglant éparpilla soudain les deux squelettes, laissant flotter dans l'air une odeur d'ozone et de chair brûlée.

La porte s'ouvrit et Frau Winter apparut, calme et visiblement loin d'éprouver la moindre peur, sa main gauche brillant légèrement d'une aura magique. Elle regarda Félix et lui fit signe que tout allait bien.

Kristen se montra derrière elle et l'avertit que quelque chose arrivait dans son dos. Il se retourna et vit qu'une bonne douzaine de guerriers morts-vivants se ruaient vers lui. Il entendit Dieter et quelques-uns de ses hommes arriver en courant pour les intercepter et décida de se joindre à eux.

La nuit devint un vrai cauchemar, Félix dut batailler ferme à travers tout le campement à la recherche de Gotrek. Il poussa deux enfants sous un chariot, loin des cadavres de leurs parents. Tous deux avaient dû

donner leurs vies pour sauver leurs petits, la femme s'était défendue avec un balai qu'elle tenait encore serré dans ses mains sans vie. Félix entendit un énorme bruit dans son dos et il se retourna juste à temps pour voir un géant d'os et de chair pourrie se jeter sur lui. Il sauta de côté et échappa par miracle à l'assaut.

Il se retrouva un peu plus tard à lutter dos à dos avec Dieter et ils finirent au sommet d'un tas d'ossements. Les combats s'éloignèrent de Félix à un autre moment et il se retrouva seul, alors qu'autour le vacarme de l'affrontement était toujours aussi fort.

Quelqu'un lui sauta dessus par-derrière et les deux combattants roulèrent au sol. Félix s'aperçut qu'il ne s'agissait de nul autre que Lars, un sourire sinistre en travers du visage. L'homme semblait avoir sombré dans la folie.

— Fois maudit ! siffla-t-il entre ses dents manquantes avant de lancer à Félix un coup de poing qui aurait pu abattre un arbre. Félix esquiva, feinta et plongea sa lame dans la poitrine de Lars, lui transperçant le cœur. Le trappeur tituba puis s'effondra raide mort. Il avait presque eu sa vengeance, s'il avait pu tuer Félix, tout le monde aurait été persuadé qu'il serait mort sous les coups des agresseurs. Félix se hâta de rejoindre les combats.

Débouchant de derrière un chariot, il vit qu'un fort parti de guerriers morts-vivants était repoussé par les moulinets de la hache de Gotrek. Des décharges de lumière bleue firent soudain le ménage autour de lui. Il leva les yeux vers Frau Winter et lui adressa un signe de remerciement, mais celle-ci replongeait déjà dans le brouillard. Il se retourna vers Gotrek, celui-ci restait littéralement bouche bée.

Juste avant l'aube, les assaillants se replièrent en direction des collines, laissant le baron von Diehl et les siens contempler leurs chariots détruits et les cadavres de leurs morts.

Aux premières lueurs du matin, Félix surveillait les alentours pendant que Gotrek inspectait les ruines d'une vieille arche de pierre. La puanteur de chair en décomposition donnait presque à Félix l'envie de vomir. Il regarda vers le bas de la colline. Les survivants étaient en train

d'assembler des bûchers funéraires avec le bois pris sur des chariots irrécupérables. Il n'était pas question de se contenter d'enterrer les morts aussi près de ces lieux maudits.

Gotrek grogna de satisfaction et se releva. Il passa la main sur les flancs des pierres taillées et les antiques runes qui y avaient été gravées une éternité plus tôt. Il leva les yeux, son regard était sombre.

— Ça ne fait aucun doute, l'humain, les runes qui gardaient ce passage fermé ont été brisées de l'extérieur, et ça fait pas longtemps...

Félix le regarda à son tour, prenant soudain conscience de la réalité des faits.

— Il semble que quelqu'un ait voulu donner un petit coup de main à la malédiction des von Diehl, soupira-t-il.

De lourds nuages gris délivraient une pluie battante. La charrette se dirigeait en direction du sud, suivant les eaux tourmentées de la Tonnerre. Les flots en furie, grossis par les intempéries, menaçaient de déborder. Les mules avaient du mal à tirer la charrette sur le sol boueux et Félix donnait de la voix pour les inciter à redoubler d'efforts.

Kristen était assise à côté de lui. Comme tous les autres membres de la caravane, elle était pâle et semblait malade. La fatigue du voyage et le mauvais temps qui perdurait depuis plusieurs jours n'arrangeaient la santé de personne.

Aucune cité n'acceptait de les recevoir et l'affrontement armé avait même plusieurs fois été très proche. Les voyageurs désespéraient d'atteindre un jour leur but et craignaient de devoir parcourir la terre pour le restant de leurs jours. Même la certitude que l'un d'entre eux avait libéré les morts-vivants s'était transformée en une froide suspicion car nul coupable ne put être formellement désigné.

Félix jeta un coup d'œil sur Gotrek, les reniflements de Kristen n'allaient certainement pas manquer de provoquer de sa part une remarque de plus sur la faiblesse de l'espèce humaine. Le Tueur de trolls ne disait pourtant rien, il avait les yeux fixés sur les Montagnes du Bord du Monde qui se dessinaient au loin. Cette attitude était plutôt inhabituelle pour lui.

Félix se demanda quand il aurait le courage d'annoncer à son compagnon qu'il ne continuerait pas avec lui et qu'il voulait s'installer avec Kristen. Il avait un peu peur de la réaction du nain. Peut-être se contenterait-il d'ironiser une fois de plus sur le manque de parole des humains, peut-être réagirait-il plus violemment.

Félix avait honte de lui. Il appréciait finalement le Tueur de trolls, avec tous ses bons et mauvais côtés. Imaginer que celui-ci pourrait finir ses jours tout seul le perturbait un peu, mais il était tombé amoureux et l'idée d'être séparé d'elle lui semblait inacceptable. Peut-être Gotrek savait-il déjà tout cela et c'était pour cette raison qu'il affichait cet air si mélancolique. Félix posa sa main sur celle de Kristen.

— Que regardez-vous, Herr Gurnisson ? demanda Kristen. Gotrek ne répondit tout d'abord absolument rien et ne détacha pas son regard des lointaines montagnes. Peut-être n'avait-il pas du tout envie de lui adresser la parole. Puis il désigna un pic enneigé et entouré d'une couronne de nuages.

— Karaz-a-Karak, dit-il finalement. Le pic Éternel. C'est chez moi. Félix ne l'avait jamais entendu parler d'une voix aussi basse et empreinte de tristesse. Gotrek se décida enfin à les regarder et son visage était tellement grave que Félix préféra détourner les yeux. La crête orange était trempée de pluie et ses traits semblaient soucieux. Kristen tendit les mains pour ajuster la cape sur les épaules du nain, d'un geste presque maternel.

Gotrek essaya de reprendre sa posture habituelle, mais il en fut incapable et sourit tristement. Félix pensa que le nain n'avait entrepris tout ce chemin que pour avoir une occasion de revoir ses montagnes, même d'aussi loin. Il remarqua qu'une goutte d'eau se formait au bout de son nez, sans savoir s'il s'agissait d'une larme ou simplement de pluie.

Et le voyage vers le sud se poursuivit.

— On ne peut quand même pas les laisser ici, dit Félix en maudissant son propre manque de courage.

Gotrek fit demi-tour et regarda le manoir fortifié qu'ils avaient trouvé sur leur route. De la fumée s'échappait des cheminées des quelques

pièces habitables.

— Et pourquoi pas, l'humain ? Ils ont enfin trouvé une terre inhabitée, cultivable, et ce vieux fort, même s'il est à moitié en ruine. Avec un peu de travaux, ils devraient pouvoir en faire quelque chose de parfaitement défendable.

Félix chercha quelque chose à objecter, mais il comprit finalement qu'il tentait simplement de retarder l'inévitable, ce moment où il ferait part à Gotrek de sa décision. La manière dont le nain le regardait lui rappelait son propre père lorsqu'il désapprouvait son comportement. Félix sentait qu'il allait devoir se répandre en excuses, et il détestait ça.

— Gotrek, nous ne sommes qu'à une centaine de lieues de l'endroit où la Tonnerre rejoint la Sanglante. Entre ici et là-bas, il y a les Terres Sauvages et tous ces chevaucheurs de loups.

— J'sais ça, l'humain, mais on doit de toute façon passer par là pour atteindre Karak-aux-Huit-Pics.

Mais dis-lui ! Tu n'as qu'à lui dire. Félix était en lutte avec lui-même. Il en était tout simplement incapable.

— Attendons encore un peu. Tu as vu les corps que nous avons retrouvés dans le manoir ? Ils ont été massacrés. Dieter a même trouvé des preuves très nettes que les attaquants étaient des peaux-vertes. C'est impossible à reconstruire sans ton aide, sans l'aide d'un nain.

Gotrek éclata de rire.

— J'vois pas ce qui te fait dire ça.

— Parce que les nains s'y connaissent en fortifications, tout le monde sait cela !

Gotrek jeta un dernier coup d'œil au manoir. Il semblait se souvenir d'une expérience passée, une ride se dessina sur son front et il appuya son menton sur le manche de sa hache.

Il poursuivit finalement.

— Je sais même pas si on peut rendre cette bicoque défendable. C'est du travail d'humain, ça a été mal conçu depuis le départ et ça ne ressemble à rien.

— On peut en faire quelque chose, et tu le sais, Gotrek.

— À la limite. Mais ça fait tellement longtemps que je n'ai plus touché

la pierre.

— Un nain n’oublie jamais ce genre de choses. Et je suis sûr que le baron payera tes services à prix d’or.

Gotrek émit un petit rire moqueur.

— Il a à peine de quoi payer correctement ses mercenaires.

Incapable de dormir, Félix se leva silencieusement afin de ne pas réveiller Kristen. Il s’habilla rapidement. Il réarrangea les capes qui leur servaient de couvertures pour qu’elle ne prît pas froid, puis déposa un léger baiser sur son front. Elle bougea un peu, mais ne se réveilla pas. Il attrapa son épée accrochée à l’entrée de la hutte et sortit dans la nuit glacée. L’hiver n’était plus loin.

La nuit était assez claire et il put trouver son chemin entre les chaumières bâties à l’abri des nouvelles fortifications de rondins. Cela faisait bien longtemps qu’il ne s’était pas senti autant en paix. Même le silence qui régnait dans le campement était rassurant. L’enceinte avait été terminée avant l’arrivée des premières neiges, et il semblait que les colons disposaient d’assez de réserves pour passer l’hiver et commencer à cultiver la terre dès le printemps prochain.

Il écouta les appels des sentinelles et leva les yeux vers le manoir. La fenêtre de Manfred était toujours éclairée. Félix envisagea sa propre situation. Ce petit hameau accroché au milieu de nulle part n’était vraiment l’endroit dont il avait rêvé pour s’installer, il se demanda même ce que penserait son père s’il le voyait en ce moment même, lui, le dandy sur le point de se transformer en fermier. Il en mourrait probablement de honte, et cela fit sourire Félix.

Il était assez content, il avait le sentiment de participer à une grande aventure, à l’avènement d’une communauté. Et il pensait avoir un rôle à jouer au sein de cette communauté, sensation parfaite pour quelqu’un qui cherchait à commencer une nouvelle vie.

Il se dirigea vers la tour de garde où il savait qu’il trouverait Gotrek. Le nain était insomniaque, toujours à la recherche de quelque chose à faire, et aimait particulièrement prendre les gardes de nuit dans cette tour dont il avait lui-même tracé les plans.

Félix gravit l'échelle et ouvrit la trappe qui donnait dans la salle de garde. Gotrek était à son poste, surveillant les alentours. Se trouver seul avec lui rappela à Félix qu'il avait quelque chose à lui dire, et il était déterminé à le faire cette nuit-là. Il devait lui dire la vérité.

— Tu peux pas dormir toi non plus, l'humain ?

Félix secoua la tête. Il avait répété cent fois son discours et tout cela lui avait alors semblé d'une simplicité limpide. Il allait tout lui expliquer d'une manière très rationnelle, lui dire qu'il allait s'installer avec Kristen et attendrait la réponse du nain. Une fois au pied du mur, ce n'était pourtant plus aussi simple, sa gorge était sèche et les mots soigneusement choisis ne parvinrent pas à sortir.

Il pensa à tous les reproches que son camarade ne manquerait de lui envoyer à la figure : qu'il était un trouillard et un briseur de serment, que c'était sa manière de le remercier pour lui avoir sauvé la vie. Félix ne pouvait qu'admettre qu'il avait promis de suivre Gotrek et raconter sa quête. Cela dit, il était complètement ivre et tellement reconnaissant envers ce nain qui venait de le tirer des griffes des polices de l'Empereur que la promesse n'avait pas vraiment de valeur. Mais si, quand même. Un serment était un serment, comme ne manquerait pas de le lui rappeler Gotrek.

Il vint prendre place à côté du Tueur de trolls. Tous deux posèrent leur regard au-delà du fossé qui entourait le mur d'enceinte et dans lequel étaient plantés des pieux effilés. La seule manière de pénétrer dans le petit village était un étroit passage de terre défendu par cette tour.

— Excuse-moi... Gotrek ?

— Quoi, l'humain ?

— Eh bien... Je voulais te dire quelque chose.

— Vas-y, j't'écoute.

— Tu sais... eh bien... tu as fait un sacré bon boulot. Finalement, ce qu'il avait à lui dire pouvait bien attendre le matin.

Gotrek le regarda et sourit.

— On s'en apercevra bien vite, répondit le nain en désignant d'un doigt le lointain. La plaine légèrement éclairée par les lunes blafardes était couverte de chevaucheurs de loups. Gotrek porta à ses lèvres la trompe

d'alarme et souffla dedans.

Félix s'abaissa derrière le parapet et une flèche vint se planter à quelques centimètres de sa tête. Il ramassa l'arbalète tombée près du garde mort, un trait fiché en travers de la gorge. Félix attrapa un carreau et entreprit de recharger l'arme.

Des flèches enflammées volaient par-dessus les fortifications comme des étoiles filantes. Les gobelins encerclaient le petit campement comme une meute de loups autour d'un troupeau de brebis. Éclairés par la lueur de leurs torches, les yeux des peaux-vertes brillaient comme des rubis diaboliques.

Ils devaient être plusieurs centaines, pensa Félix, qui remercia Sigmar pour ce fossé et ces pieux pointus, ainsi que pour l'enceinte de bois que leur avait fait construire Gotrek. La tâche leur avait semblé insurmontable et le nain avait fait l'objet de nombreuses critiques, mais tout ce travail trouvait à présent sa justification.

Félix visa un gobelin qui était sur le point de tirer une flèche enflammée sur la tour. Il appuya sur la détente, le carreau fila dans la nuit et vint se ficher en pleine poitrine du chevaucheur de loups qui bascula de sa selle.

Félix se remit à l'abri pour préparer un prochain tir. Son dos était appuyé contre le parapet et il voyait les femmes et les enfants faire la chaîne pour se passer des seaux d'eau afin d'éteindre une chaumière en flammes. Cette lutte semblaient bien vaine tellement les incendies étaient nombreux. Une des femmes s'écroula, une flèche plantée dans le dos.

Félix se leva et tira, sans rien atteindre. Le vacarme des combats remplissait la nuit : cris des mourants, hurlements de loups, sifflement des flèches et claquement des arbalètes. Il entendit Gotrek entamer un chant khazalid aux accents joyeux et, un peu plus loin, les ordres calmes mais fermes que donnait le baron. Les chiens aboyaient, les chevaux hennissaient, les enfants pleuraient. Félix aurait voulu être sourd ce soir.

Il entendit des griffes gratter le bois tout près de lui et se remit debout. Il regarda par-dessus le parapet et crut que sa dernière heure était arrivée quand les mâchoires d'un loup se refermèrent à quelques pouces de son

visage. La créature avait franchi le fossé malgré les pieux sur lesquels étaient pourtant empalés nombre de ses congénères.

La puanteur de l'haleine de la bête était presque insoutenable, et son cavalier se tenait fermement accroché sur sa selle en se préparant à tenter un nouveau saut. Félix épaula et tira. Le trait s'enfonça dans l'œil du loup qui bascula en hurlant dans le fossé. Le gobelin vida les étriers et s'enfuit dans la nuit.

Frau Winter grimpa à l'échelle de la tour de guet et vint se placer derrière Gotrek. Félix espéra qu'elle pourrait intervenir d'une manière ou d'une autre. C'était difficile à dire tant les combats étaient confus, mais il lui semblait que les défenseurs n'allaient plus tenir très longtemps. Le fossé était presque rempli de cadavres d'assaillants et malgré la protection du mur d'enceinte, les soldats tombaient les uns après les autres sous la véritable pluie de flèches.

Lorsque Félix se décida enfin à jeter un autre coup d'œil, il vit un groupe d'orques portant un énorme tronc d'arbre s'élançant droit vers les lourdes portes barricadées. Quelques carreaux d'arbalètes les prirent pour cible, mais leurs boucliers et leurs armures protégèrent la plupart d'entre eux. Il y eut un énorme bruit de bois brisé.

Félix dégaina son épée et se prépara à sauter en bas du mur pour aller défendre les portes. Si celles-ci tombaient, chacun n'aurait plus qu'à mourir en emportant le plus d'ennemis possible dans la tombe. Les défenseurs étaient trop peu nombreux pour repousser encore longtemps l'inévitable. Il avait peur. Il espérait que Kristen fût en vie.

Il entendit la voix claire de Frau Winter entonner un chant qui ressemblait à une prière. Un éclair déchira soudain la nuit.

Une décharge bleutée frappa le sol en plein milieu des porteurs du bélier. Il entendit quelques cris, certains orques titubèrent avant de lâcher leur fardeau, d'autres s'écroulèrent raides morts. Une odeur de chair brûlée flotta dans l'air, vite dispersée par le vent.

D'autres éclairs furent libérés. Les loups glapirent de terreur et la pluie de flèches se fit moins intense. L'odeur écœurante était en revanche de plus en plus présente. Félix leva les yeux vers Frau Winter, son visage

était d'une pâleur malade et ses cheveux étaient dressés sur sa tête. Des éclairs bleus illuminaient par intermittence ses traits, lui donnant un air presque démoniaque. Il n'aurait jamais pensé qu'un être humain ait pu posséder de tels pouvoirs.

Les chevaucheurs de loups et les fantassins orques se replièrent en hurlant de terreur pour se mettre à l'abri des éclairs magiques. Il remarqua alors au loin une aura de lumière.

Un vieux chaman peau-verte se tenait en arrière de la harde, une sphère rougeâtre éclairait sa tête, sa cape en peau de loup et son énorme bâton taillé dans le tibia d'un monstre.

Un rayon rouge sang jaillit de sa tête et partit vers Frau Winter.

Félix vit la sorcière tituber en arrière. Son visage était tordu de douleur et sans l'aide de Gotrek, qui s'était précipité à son secours, elle se serait écroulée au sol. Elle serra les dents et essuya son front trempé de sueur. Elle semblait engagée dans un duel surnaturel contre le vieux chaman.

Les chevaucheurs de loups se rallièrent autour de leurs chefs et repartirent progressivement à l'assaut, même s'ils semblaient bien moins motivés qu'auparavant. Le combat continua toute la nuit.

Aux premières lueurs de l'aube, Félix s'approcha de Gotrek. Il était avec Manfred, Dieter et Frau Winter. La dame semblait à bout de force et tous se demandaient si elle allait encore pouvoir participer à la défense.

— Où en sommes-nous ? demanda Félix à Gotrek.

— Tant qu'elle tient le coup, ça va. Tout repose sur elle, répondit Gotrek et Manfred acquiesça d'un signe de tête.

Quelqu'un appela de l'autre côté de la cour.

— Frau Winter ! Venez vite, appela le docteur Stockhausen. Le baron est gravement blessé. Une flèche sans doute empoisonnée. La sorcière quitta la tour et se rendit vers le manoir ; Félix aperçut Kristen venir à sa rencontre pour l'aider. Il lui adressa un sourire, heureux qu'ils fussent tous deux en vie.

Les portes furent secouées par un nouvel impact. Un autre coup comme celui-là, et elles pourraient bien finir par céder, pensa Félix. Il regarda

Gotrek qui, comme à son habitude, vérifia avec son pouce le tranchant de sa hache. C'était la seconde nuit de siège et le Tueur de trolls attendait avec impatience que s'engagent enfin les corps-à-corps. Félix sentit quelqu'un lui poser une main sur l'épaule. Hef semblait effrayé.

— Elle est où Frau Winter ? gémit-il. Il montra les portes du pouce avant de poursuivre. Ça, c'était pas un coup de bélier, mais un autre tour de ce satané chaman avec son bâton. Il aura nos têtes avant le lever du soleil si la sorcière ne le fait pas taire pour de bon !

Félix regarda Hef, puis le reste des défenseurs. Tous les hommes étaient épuisés, certains étaient même blessés au point de pouvoir à peine manier leurs armes, mais tous étaient à leur poste. Des adolescents des deux sexes brandissaient des fourches et toutes sortes d'armes improvisées. À l'extérieur, les hurlements des loups étaient assourdissants. Seul Gotrek semblait garder son calme.

— Je ne sais pas où elle est. Dieter est venu la chercher il y a dix minutes.

— Il a qu'à prendre son temps, le bonhomme.

— Bon, dit Félix. Je vais voir ce qu'elle fait.

— Je viens avec toi, annonça Hef.

— Oh ! Non, tu bouges pas d'ici, intervint Gotrek. Je sais que l'humain reviendra, mais toi, tu restes là. Si les grobis veulent entrer, ils devront nous passer dessus.

Félix se hâta vers le manoir, il savait que Kristen était avec la sorcière. Si les choses tournaient mal, comme tous s'y attendaient, il aurait l'occasion de la voir une dernière fois.

Il avait à peine atteint l'entrée de la grosse bâtisse qu'une énorme détonation retentit derrière lui, suivie par le bruit des lourdes portes qui s'effondraient. Il entendit aussitôt Gotrek pousser son cri de guerre, ainsi que les hurlements terrorisés de plusieurs défenseurs. Félix se retourna et le spectacle lui glaça le sang.

Dans l'embrasement des portes éventrées, monté sur un énorme loup blanc, le chaman brandissait son bâton. Sa tête était toujours entourée par cette aura rougeâtre qui éclairait la scène d'une couleur de sang. Un trait d'arbalète partit de la tour, mais fut détourné au dernier moment comme

par un bouclier invisible.

De part et d'autre du chaman, se ruaient six énormes orques en armure et portant des haches. Derrière eux avançait une véritable marée verte. Gotrek poussa un rire bruyant et chargea à leur rencontre. La dernière chose que vit Félix avant d'entrer dans le manoir fut le Tueur de trolls se ruant en avant, hache levée et barbe au vent, droit vers la source de cette lueur magique.

À l'intérieur, le manoir semblait étrangement calme, le vacarme des combats était amorti par les épais murs de pierres. Félix s'élança dans les escaliers qui menaient à l'étage, appelant Frau Winter.

Il trouva les corps dans la salle principale. La magicienne avait reçu plusieurs coups de couteau en pleine poitrine, sa robe grise était couverte de sang. Son visage était figé dans une expression de surprise, comme si la mort l'avait frappée soudainement. Comment les gobelins s'étaient-ils introduits à l'intérieur ? Félix savait cependant que ce n'était pas leur œuvre.

Un autre corps était allongé près de la porte, poignardé dans le dos, probablement dans sa tentative de fuite. Refusant de croire à ce qu'il voyait, Félix s'approcha, son cœur battait à toute vitesse. Il se pencha sur le corps et le tourna le plus doucement possible. Il retrouva espoir lorsque Kristen ouvrit les yeux puis il remarqua le filet de sang qui coulait de sa bouche.

— Félix, gémit-elle dans un souffle. Tu es là ? Je savais que tu viendrais.

Sa voix était extrêmement faible et le sang qui lui remplissait la bouche la gênait pour parler. Félix se demanda quand l'attaque avait pu se produire.

— Ne parle pas, dit-il. Tout va bien se passer.

— Attends, il faut que je te dise... Je suis heureuse d'être venue jusqu'ici. Je suis heureuse de t'avoir rencontré... Je t'aime.

— Je t'aime aussi, répondit Félix. Il comprit que c'était la première fois qu'il le lui disait, puis elle ferma lentement ses grands yeux noirs. Ne meurs pas, supplia-t-il en la secouant doucement, mais il comprit que la vie venait de quitter le corps qu'il tenait dans ses bras. Les larmes aux

yeux, il reposa Kristen au sol, puis il regarda la porte qu'elle avait tenté d'ouvrir. Une colère froide dans le cœur, Félix se leva et s'élança dans le couloir.

Le corps de Dieter gisait inanimé à l'entrée de la chambre du baron. Le côté de son visage était enfoncé, son agresseur l'avait probablement frappé par surprise.

Félix bondit par-dessus le cadavre comme un félin, roula au sol et se remit debout. Il jeta un coup d'œil dans la pièce. Le baron était dans son lit, un poignard planté dans la poitrine. Les draps étaient souillés de sang.

Il leva les yeux et vit Manfred assis sur une chaise ; son épée couverte de sang était posée sur ses genoux.

— La malédiction a été accomplie, dit l'écrivain d'une voix aux accents hystériques.

Il regarda Félix et celui-ci se figea de peur. C'était comme si ce visage n'était qu'un masque et que quelque chose avait pris possession du jeune noble. Quelque chose de totalement inhumain.

— Je savais que c'était à moi d'accomplir la malédiction, poursuivit Manfred. Je l'ai su dès que j'ai tué mon père. Gottfried l'avait enfermé dans la vieille tour lorsqu'il a commencé à... changer. Il lui apportait lui-même à manger. Personne ne pouvait le voir hormis Gottfried et Frau Winter. Personne, jusqu'à ce jour où j'y suis allé. Par Ulric, si j'avais su...

Il se leva, l'épée à la main. Félix le regardait, paralysé par sa propre fureur.

— J'ai trouvé mon père. Je l'ai reconnu malgré les transformations. Lui aussi m'a reconnu, il m'a appelé son fils de cette voix horrible. Gottfried était ainsi. Il pensait faire un cadeau à mon père en le gardant en vie. Garder un mutant en vie.

Manfred s'approchait peu à peu. Félix remarqua le sang qui s'écoulait de la lame de son épée, goutte à goutte sur le plancher. Le jeune fou était le centre du monde, plus rien d'autre n'existait.

— Lorsque le sang du vieil homme a coulé sur la lame de mon épée, tout a basculé. Ma vie s'est éclaircie tout à coup. J'ai vu la manière dont

le Chaos corrompt toute chose, jusqu'au corps de mon propre père. J'étais son fils et son sang coulait dans mes veines. Je portais en moi la marque des démons. J'étais l'agent du Chaos, un de ses rejetons. J'étais un fils des puissances obscures. C'était à moi de mettre un terme à la lignée des von Diehl. C'est ce que j'ai fait.

Il éclata de rire.

— Cet exil était l'occasion rêvée. J'ai commencé par une avalanche, un bon début. J'ai pensé que j'avais échoué quand je n'ai pas trouvé parmi les morts mon oncle et ses serviteurs. Mais à présent, tout est fini. La nuit est venue les prendre tous.

— Pas tous, dit Félix d'une voix tremblante de colère. Tu es un von Diehl et tu es toujours en vie. Je ne t'ai pas encore tué.

Un autre rire retentit. Félix eut une nouvelle fois l'impression d'avoir en face de lui un démon habitant un corps humain.

— Herr Jaeger, vous me faites rire. C'est bien ! Je savais que nous nous amuserions ensemble. Mais expliquez-moi, comment pouvez-vous tuer un enfant du Chaos ?

— Je vais vous montrer, dit Félix en se jetant l'épée en avant. La lame de Manfred para la sienne puis contre-attaqua avec la même vivacité. L'acier heurta l'acier, Félix sentit son bras s'engourdir sous la violence des coups. Le jeune noble avait la force d'un dément.

Félix reculait. Normalement, la froide détermination de Manfred aurait eu finalement raison de lui, mais la rage qui l'animait étouffait sa peur. Il avait tant perdu en cette nuit funeste. Il ne lui restait qu'à venger le meurtre de Kristen. C'était son seul désir.

Deux fous furieux s'affrontaient dans la chambre du baron. Manfred semblait aussi agile qu'un chat, enchaînant les bottes l'une après l'autre, comme s'il s'amusait avec sa proie. Sa lame fendait l'air de plus en plus proche de Félix, ses yeux brillaient d'une lueur inhumaine.

Félix sentit la pierre froide du mur dans son dos. Il se fendit en avant, visant le visage de Manfred. Celui-ci para sans problème. Ils étaient face à face, leurs lames l'une contre l'autre. Chacun poussa de toutes ses forces, cherchant à prendre l'avantage sur l'autre. Les muscles de Félix commençaient à le faire souffrir et inexorablement, Manfred repoussait

son bras, rapprochant sa lame de plus en plus de son visage.

— Au revoir, Herr Jaeger, dit Manfred.

Félix posa le talon de sa botte sur le pied de Manfred puis appuya de tout son poids. Il entendit un craquement et vit le visage de son adversaire se tordre de douleur. Il sentit la pression se relâcher légèrement, dégagea son épée et frappa Manfred au visage. Celui-ci recula et Félix se fendit en avant, lui transperçant le cœur.

Manfred tomba à genoux en regardant Félix d'un air étonné. Ce dernier dégagea sa lame en s'aidant de son pied et le corps bascula en avant.

— Maintenant, la malédiction est accomplie.

Félix sortit du manoir. Il faisait toujours nuit, il espérait se retrouver nez à nez avec des chevaucheurs de loups et en finir au plus vite avec cette triste vie. Il attendait la mort avec calme. Il comprenait mieux Gotrek, à présent. Lui non plus n'avait plus aucune raison de vivre et rien ne pouvait lui faire peur.

Kristen, j'arrive, se dit-il.

Il vit alors Gotrek entre les montants des portes brisées, debout sur un tas de cadavres. Le nain saignait par plusieurs blessures et se tenait appuyé sur le manche de sa hache. Il semblait éprouver le plus grand mal à rester debout. Près de lui, Félix aperçut les corps sans vie de Hef et de plusieurs autres défenseurs.

Gotrek se tourna vers lui et Félix vit qu'il lui manquait un œil. Le nain tituba, trébucha en bas du monceau de chair ensanglantée, se releva avec difficulté et fit quelques pas dans sa direction avant de tomber au sol.

— T'étais passé où, l'humain ? T'as manqué le meilleur !

Félix alla à sa rencontre.

— Je vois ça.

— Maudits grobis, c'est qu'des trouillards. Tu règles son compte à leur chef et ils s'carapatent. Il commença à rigoler, mais s'arrêta bien vite tant cela le faisait souffrir. J'ai dû en découper un sacré tas avant qu'ils comprennent.

— C'est sûr, répondit Félix en voyant la pile d'orques et de loups. Il remarqua la cape du chaman trempée de boue et de sang et le bâton d'os

brisé.

— Bordel, gémit Gotrek. J'tiens plus debout.

Et il s'évanouit.

Félix regardait s'éloigner les quelques dizaines de survivants, accompagnés par une poignée de soldats. Il se dit qu'ils étaient maintenant si peu nombreux qu'aucune cité ne refuserait de leur ouvrir ses portes. Du moins l'espérait-il pour les enfants et les blessés.

Il se tourna vers les tombes où les morts et tant d'espoirs avaient été enterrés. Il se sentit à nouveau seul au monde. « Adieu mon aimée », dit-il. Il chargea son sac sur les épaules et porta son regard sur les lointaines montagnes.

Gotrek remit en place le bandeau sur son œil manquant et empoigna sa hache. Ses blessures étaient à peine refermées, mais le nain avait retrouvé son entrain habituel.

— Y'a du troll dans ces montagnes, l'humain ! J'le sens d'ici.

Félix lui répondit d'une voix lasse et désabusée.

— Allons-y, alors. S'il y a du troll...

Gotrek et lui échangèrent un regard et Félix crut déceler dans l'œil du nain un rien de compassion et de compréhension.

— Tu sais, on va finir par faire de toi un vrai Tueur, l'humain.

Les deux compagnons prirent la route des montagnes en suivant les berges de la Tonnerre.

SOUS LA SURFACE DU MONDE

« Après le triste épisode du fort von Diehl, nous partîmes en direction des montagnes et de Karak-aux-Huit-Pics. Le voyage fut long et éprouvant et nous dûmes traverser des contrées sauvages. La faim, les privations et la menace constante des peaux-vertes n'étaient pas pour améliorer mon état d'esprit, et c'est sans doute à cause de cela que je fus particulièrement impressionné lorsque j'aperçus pour la première fois de ma vie les ruines de l'antique cité naine, perdue au milieu de ces montagnes depuis des temps immémoriaux. Je me rappelle aujourd'hui ce terrible pressentiment que j'éprouvai alors. Je craignais ce que nous allions découvrir dans cet endroit, et une fois de plus, la suite me donna raison...»

— Extrait de *Mes Voyages avec Gotrek*, vol. II, par Maître
Félix Jaeger
(Imprimé aux Presses Nouvelles d'Altdorf en 2505)

Le hurlement résonna sur les versants des montagnes. Félix Jaeger serra un peu plus la garde de son épée et se tint prêt à toute éventualité. Il neigeait, des bourrasques glaciales balayaient ses cheveux blonds, il releva sa cape par-dessus son épaule afin de laisser libre son bras droit. Cet endroit désolé était parfait pour y tendre une embuscade, des blocs de roche étaient éparpillés çà et là, c'était à peine moins engageant que Mannslieb, la plus grosse des lunes.

Il regarda sur sa gauche. Vers le haut, quelques buissons malingres s'accrochaient au flanc de la montagne. Vers le bas, sur sa droite, s'ouvrait un précipice. Il ne voyait aucun signe de danger, pas de bandits, pas plus d'orques, ni de ces choses immondes qui d'après la croyance populaire hantaient des endroits aussi reculés.

— Ça vient d'en face, l'humain, dit Gotrek Gurnisson en remettant en place d'une main tatouée le bandeau qui dissimulait son orbite vide. La chaîne accrochée à son nez tintait sous le vent. Y'a du grabuge par là.

Félix savait que Gotrek avait raison. Même s'il n'y voyait plus que d'un œil, ses sens étaient plus aiguisés que les siens. Là où Félix était perplexe, c'était sur la nécessité d'aller voir ce qu'il se passait. Les ennemis potentiels étaient légion dans les Montagnes du Bord du Monde, et les chances de rencontrer des gens bien intentionnés franchement minces ; sa prudence instinctive lui disait de ne rien faire du tout.

Gotrek s'élança en avant sur le sentier pierreux en brandissant son énorme hache au-dessus de sa crête orange. Félix maudit l'empressement de son camarade. Pour une fois, celui-ci pouvait-il se souvenir que l'un des deux n'était pas Tueur ?

— Hé, ho ! je n'ai pas juré de mourir au combat, moi, maugréa-t-il, avant de finalement suivre la même direction, avec beaucoup moins d'entrain, surtout parce qu'il n'avait pas le pied aussi sûr que le nain sur ce genre de terrain.

Félix découvrit le carnage. Dans le petit ravin, une bande d'orques affrontait un groupe moins nombreux d'humains. Le combat se déroulait sur les berges d'un petit torrent qui déboulait furieusement des montagnes et se précipitait dans le vide à quelques coudées de là en soulevant un nuage de vapeur. Les eaux étaient rougies par le sang des

hommes et des chevaux, il était facile d'imaginer comment les choses s'étaient passées : les humains étaient tombés dans l'embuscade alors qu'ils traversaient le torrent.

À mi-chemin entre les deux berges, un homme de forte stature et portant une cuirasse affrontait trois assaillants. Soulevant sans peine son épée à deux mains, il feinta une attaque sur sa gauche avant de viser un autre adversaire d'un revers soudain. La force de son attaque le déséquilibra. Félix comprit alors que le courant devait être assez important.

Sur la berge, un homme habillé de robes sombres entonnait un sort et une boule de feu se matérialisa dans sa main gauche. Un guerrier aux cheveux noirs, vêtu comme un trappeur et armé d'une longue épée, s'apprêtait à intercepter deux orques qui se précipitaient en hurlant vers le sorcier. Plus loin, un homme d'armes tomba en se tenant les entrailles, mises à l'air par un coup de cimeterre en plein ventre. À peine son corps toucha-t-il le sol qu'il fut mis en pièces par quelques sauvages à demi nus. Seuls trois des défenseurs étaient encore debout ; ils se battaient à un contre cinq.

— Maudits orques ! Vous osez venir souiller les abords de Karak-aux-Huit-Pics. Uruk mortari ! Vous êtes morts, hurla Gotrek en fonçant droit dans la mêlée.

Un énorme orque pivota pour lui faire face, un air de surprise se dessinant sur son visage alors que sa tête volait déjà dans les airs. Des gerbes de sang aspergèrent le corps tatoué du Tueur de trolls. Criant et injuriant, le nain se rua sur les orques, donnant de grands coups de sa hache à double tranchant, ne laissant derrière lui que des corps sans vie.

Félix dévalait la pente en ayant toutes les peines du monde à se maintenir sur ses pieds ; il trébucha même en arrivant en bas et s'étala de tout son long. Il roula de côté pour éviter la lame d'un cimeterre qui se ficha dans la terre, se remit debout, esquiva un autre coup qui aurait pu le trancher en deux et contre-attaqua d'une botte qui coupa net l'oreille de son assaillant.

L'orque recula et porta la main à sa blessure. Félix saisit sa chance et lui planta la pointe de son épée juste sous la mâchoire, la longue lame lui

transperçant le cerveau. Un coup de chance, vu la taille réduite de cet organe chez les peaux-vertes.

Alors qu'il essayait de dégager son épée, un autre monstre se précipita sur lui. Félix lâcha son arme et fit face au nouvel attaquant, il lui attrapa les poignets et se retrouva jeté au sol. L'orque lâcha son arme et tous deux roulèrent en direction du torrent.

Les pièces de cuivre qui ornaient la tunique de l'orque lui écorchèrent la peau, pendant que la bête tentait de lui planter dans la gorge ses dents pointues. Félix lutta pour ne pas se faire égorger. L'orque lui plongea la tête sous l'eau. Ouvrant les yeux, il vit au-dessus de lui le visage déformé par les flots et sentit l'eau glacée s'engouffrer dans sa bouche. Il était à court d'air. Il lutta de toutes ses forces pour se dégager ; ils roulèrent dans l'eau et subitement, Félix se retrouva au-dessus, tentant à son tour de maintenir immergée la tête de son agresseur.

L'orque lui agrippa les poignets et poussa. Les deux adversaires se maintenaient dans une étreinte mortelle et roulèrent dans le torrent. La tête de Félix était tantôt dans l'eau, tantôt en dehors cherchant à reprendre son souffle. Les cailloux aiguisés lui entaillaient la peau et il se rendit compte que le courant les entraînait droit vers les chutes. Félix fit alors tout pour se dégager.

Lorsque sa tête retrouva une fois de plus la surface, il constata avec horreur que le bord de la falaise n'était plus qu'à quelques pas. Il redoubla d'efforts, mais l'orque était fermement cramponné à lui et ils se rapprochèrent un peu plus de l'inévitable.

À peine une dizaine de pieds, maintenant. Félix entendait le vacarme de l'eau qui se jetait dans le vide, il parvint à dégager un poing qu'il projeta de toutes ses forces sous le menton de l'orque. Celui le lâcha d'un bras, mais l'autre était toujours agrippé.

Encore cinq pieds. Il porta un nouveau coup, la tête de l'orque disparut sous la surface. La prise était un peu moins ferme, il était presque libre.

Soudain, il se sentit basculer, et tenta de se retenir à quelque chose. Il attrapa d'une main un rocher et s'y accrocha de toutes ses forces. L'eau glacée lui tombait sur la tête et les épaules, il risqua un regard vers le bas.

Loin en dessous de lui s'étendait une vallée avec quelques collines, les

arbres lui semblaient à peine plus gros que des brindilles. L'orque chutait en hurlant et en gigotant dans tous les sens.

Rassemblant tout ce qu'il lui restait de volonté, Félix se hissa par-dessus le bord du précipice, luttant contre le courant malgré ses doigts glacés. Il crut un instant qu'il n'allait pas y arriver, puis il se retrouva sur la berge, à cracher de l'eau.

Il rampa péniblement sur les galets mouillés. Après la mort de leur chef, les orques s'étaient enfuis, leur instinct leur dictant de se replier dans leurs grottes. Félix enleva sa cape détrempée, se disant qu'il allait certainement attraper froid dans les vents glacés des montagnes.

— Par Sigmar, il s'en est fallu d'un rien ! Nous étions presque perdus, dit l'homme aux cheveux noirs. Il fit le signe du marteau sur son épaule. Il était assez impressionnant à voir, d'une stature imposante grâce à son armure qui, bien que cabossée, semblait de bonne facture. L'intensité de son regard mettait Félix mal à l'aise.

— Il semblerait que nous vous devons la vie, messeigneurs, dit le sorcier. Ses habits le désignaient lui aussi comme quelqu'un d'assez riche. Ses robes étaient brodées d'or et quelques parchemins couverts de symboles mystiques étaient passés dans des anneaux à sa ceinture. Ses longs cheveux blonds étaient coiffés d'une façon plutôt inhabituelle ; au sommet de sa tête se dressait une crête un peu semblable à celle de Gotrek, mais en plus petite... et moins crasseuse. Félix se demanda s'il appartenait à une secte ou un ordre quelconque.

L'homme en armure éclata de rire.

— La prophétie est accomplie, Johann. Ne disait-elle pas que l'un de nos semblables nous viendrait en aide ? Loué soit Sigmar ! C'est un signe !

Félix regarda le trappeur qui écarta les mains en signe d'impuissance. Sa réaction montrait qu'il disposait d'un certain sens de l'humour.

— Je suis Félix Jaeger d'Altdorf, et voici mon ami Gotrek Gurnisson, Tueur de trolls, dit Félix en s'inclinant devant le chevalier.

— Aldred Keppler, également nommé Lame Mortelle, chevalier templier de l'ordre du Cœur Flamboyant, répondit l'homme en armure.

Félix frissonna. Chez lui, au sein de l'Empire, cet ordre était réputé

pour ses croisades menées avec un zèle fanatique contre les gobelins, et les humains désignés comme hérétiques.

Le chevalier désigna le sorcier.

— Voici mon conseiller en matière de magie, le docteur Johann Zauberlich de l'université de Nuln.

— À votre service, dit Zauberlich en s'inclinant à son tour.

— Je suis Jules Gascogne, originaire de Quenelles en Bretonnie, même si ça remonte à un petit bout de temps, dit le troisième homme avec un accent très prononcé.

— Herr Gascogne est un éclaireur. Je l'ai engagé pour nous conduire à travers ces montagnes, dit Aldred. Un grand destin m'attend à Karak-aux-Huit-Pics.

Félix et Gotrek échangèrent un regard, le premier sachant très bien que le second préférerait éviter toute concurrence dans sa recherche des trésors perdus de l'antique cité des nains. Cependant, refuser cette compagnie que la providence avait mise sur leur route semblerait suspect.

— Peut-être devrions-nous mettre nos efforts en commun, proposa Félix en espérant que Gotrek comprendrait son raisonnement. Nous allons nous aussi à Karak-aux-Huit-Pics et la route n'est pas très sûre.

— Très bonne idée, répondit le sorcier.

— Votre ami rend visite à sa famille ? demanda Jules sans s'apercevoir que Gotrek le fusillait du regard. Il y a toujours une petite colonie naine, là-bas.

— Nous ferions mieux d'enterrer vos compagnons, intervint Félix pour détourner la conversation.

— Vous semblez bien songeur, Félix, mon ami ! C'est pourtant une bien belle nuit, non ? demanda Jules Gascogne en soufflant dans ses mains pour les réchauffer, faisant preuve par là même de son humour habituel. Félix réajusta sa cape autour de ses jambes et rapprocha ses propres mains du petit feu de camp que Zauberlich avait allumé en prononçant quelques mots. Félix regarda le Bretonnien dont le visage ainsi éclairé ressemblait à celui d'un démon.

— Ces montagnes sont mal fréquentées, répondit Félix. Personne ne

sait ce qui peut s'y cacher.

— Vous avez raison. Nous ne sommes pas loin des Terres Sombres, et il paraît que c'est de là que viennent les orques et toutes ces autres créatures à peau verte. J'ai aussi entendu dire que ces montagnes étaient hantées.

Félix lui montra le foyer.

— Vous croyez que c'est prudent, ce feu ? Les ronflements de Gotrek rythmaient la nuit, accompagnés par la respiration endormie bien plus discrète des autres voyageurs.

— Il faut parfois faire des choix, ricana Jules. J'ai déjà vu des gens geler sur pied par des nuits comme celle-là. Si quelque chose veut s'en prendre à nous, il vaut mieux la voir arriver. Les peaux-vertes peuvent voir en pleine nuit, pas nous. Je ne crois pas que ce feu fasse grande différence, et je ne pense pas que ce soit cela qui vous inquiète.

Il regarda Félix, attendant une réponse de sa part. Sans trop savoir pourquoi, Félix lui raconta comment Gotrek et lui s'étaient joints à l'exil des von Diehl à travers les Principautés Frontalières. Le noble et ses gens avaient espéré y trouver des terres pour commencer une nouvelle vie et n'y avaient trouvé que la mort. Il lui parla de Kristen. Le Bretonnien l'écouta avec sympathie lorsque Félix lui raconta la triste fin.

— Ah ! Quel sinistre monde que le nôtre, n'est-ce pas ? dit Jules en secouant la tête.

— Sinistre, en effet.

— Inutile de ressasser le passé, mon ami. Impossible de le changer. Le temps guérit toutes les blessures.

— Je n'en suis pas si sûr.

Ils restèrent un moment sans rien dire. Félix jeta un œil sur le nain endormi. Il était assis et ressemblait à une gargouille, immobile, l'œil fermé mais la hache bien en main. Félix se demanda comment le nain aurait réagi en entendant ce que le guide venait de dire. Comme tous les nains, Gotrek attachait une grande importance au passé et s'appuyait sur toute son histoire pour guider sa vie. Il disait toujours que les humains avaient la mémoire trop courte, et que les nains, eux, n'oublieraient jamais rien.

Peut-être était-ce pour cela qu'il cherchait la mort, se demanda Félix. Sa honte le rongea de l'intérieur et était aussi forte aujourd'hui qu'après qu'il eut commis ce crime dont il ne parlait pas. Félix essaya d'imaginer comment lui-même pourrait supporter de vivre autant sur le passé et se dit finalement que cela le rendrait fou.

Il envisagea son propre cas et tenta de se remémorer sa propre histoire. Il eut la sensation que tout commençait à se perdre dans les brumes de l'oubli et qu'avec le temps qui passe, cela ne ferait qu'empirer. Cela ne le rassura pas de comprendre que son destin serait de tout oublier petit à petit. Peut-être les nains étaient-ils dans le vrai. Même les contours du visage de Kristen se faisaient moins précis dans sa mémoire.

Félix était maintenant seul à monter la garde et il lui sembla voir une lueur verdâtre briller sur un sommet au-dessus d'eux, probablement d'origine magique. Cela ne lui disait rien qui vaille. La lueur était bien là et semblait chercher quelque chose. Elle se rapprocha et Félix distingua une forme vaguement humaine. Il avait entendu ces histoires sur les démons qui hantaient ces lieux. Se tournant vers Gotrek, Félix se demanda s'il ne ferait pas mieux de le réveiller. Soudain la forme se dissipa dans la nuit. Au bout de quelques minutes Félix crut presque avoir fait un rêve éveillé et décida de se concentrer de nouveau sur la surveillance des environs.

Au petit matin, il avait remis ses craintes dans un recoin de son esprit. Le petit groupe suivit la route qui serpentait sur les versants des montagnes, et qui déboucha subitement sur une vallée. Ils s'arrêtèrent quelques instants pour admirer le paysage. La vallée constituait un bassin entouré de huit hauts pics montagneux, pointant vers le ciel gris comme la serre d'un gigantesque rapace. En plein cœur de cette vallée était bâtie une cité.

Des murs titanesques, constitués de blocs de pierre plus grands qu'un homme, bloquaient l'entrée de la vallée. À l'intérieur de l'enceinte, tout près d'un lac aux reflets d'argent, il y avait un énorme donjon. La cité s'étendait à ses pieds. Des routes partaient en étoile pour rejoindre de

plus petites tours construites à la base de chacune des montagnes. Des fossés tapissés de pierre partageaient la vallée en carrés de végétation touffue.

Gotrek donna un coup de coude dans les côtes de Félix pour attirer son attention.

— Regarde, dit-il d'une voix admirative. Carag Zilfin, Carag Yar, Carag Mhonar et le Cor d'Argent.

— Ce sont les pics de l'est, reprit Aldred. Carag Lhune, Carag Rhyn, Carag Nar et la Dame Blanche veillent à l'ouest.

Gotrek regarda le sigmarite en approuvant de la tête.

— Vous connaissez votre sujet, templier. Cela fait si longtemps que ces montagnes hantent mes rêves. J'ai souvent voulu me tenir dans leur ombre.

Félix baissa les yeux sur la cité. L'endroit dégageait une forte sensation de puissance. Karak-aux-Huit-Pics avait été bâtie sur l'échine même de ces montagnes afin de tenir jusqu'à la fin de ce monde.

— C'est vraiment quelque chose, dit-il simplement.

Gotrek se redressa de fierté en entendant ces mots.

— Jadis, on appelait cette cité la Reine des Plaines d'Argent. C'était le plus grand de nos royaumes et nous avons d'autant plus pleuré sa perte.

Jules examinait les hautes murailles.

— Qu'est-ce qui a bien pu faire tomber une place pareille ? Toutes les armées de tous les rois des hommes n'y suffiraient pas. On pourrait y faire entrer toute la population de Quenelles.

Gotrek secoua tristement la tête et regardait la cité comme s'il se remémorait quelques douloureux souvenirs.

— Nous étions au zénith de notre puissance lorsque nous avons construit Karak-aux-Huit-Pics. C'était une des merveilles du monde, encore plus magnifique que le pic Éternel. Une preuve de notre gloire, dépassant même l'échelle des nains, des elfes et des humains. Nous croyions alors qu'elle resterait ainsi à jamais et que les mines qu'elle gardait seraient à nous pour toujours. Mais nous étions fous, poursuivit Gotrek. Totalement aveuglés par notre fierté, nous étions tellement sûrs de notre maîtrise de l'architecture et de nous-mêmes. Alors même que la

construction de la cité n'était pas achevée, les germes de sa perte étaient déjà à l'œuvre.

— Que s'est-il passé ? demanda Félix.

— Nous avons commencé à nous quereller avec les elfes. Nous les avons chassés des forêts puis de toute cette terre. Le commerce entre nos deux races avait été à l'origine de notre prospérité, quoi que l'on puisse en penser, et toutes les vies perdues dans ces guerres avaient bien plus de prix encore que toutes les marchandises du monde. Les meilleurs guerriers y ont été engloutis sur trois générations.

— Cela dit, votre peuple contrôlait alors toutes les terres entre les Montagnes du Bord du Monde et le Grand Océan, intervint Zauberlich d'une manière un peu cavalière. C'est ce que raconte Ipsen dans son livre, *La Guerre des Peuples Anciens*.

Gotrek éclata alors d'un rire au mépris à peine dissimulé.

— Vous pensez vraiment ça ? C'est n'importe quoi. Pendant qu'on s'battait contre nos alliés de jadis, les puissances de l'ombre se renforçaient. Nous étions trop occupés à guerroyer lorsque les Montagnes Noires ont vomi leurs nuages de cendre. Le ciel en fut saturé et le soleil disparut. Nos cultures ont dépéri et le bétail est tombé malade. Notre peuple est retourné se réfugier dans ses fortifications et c'est du cœur même de nos royaumes, de là même où nous pensions être en sécurité qu'a surgi l'ennemi.

Il cessa de parler un instant dans le silence des montagnes, seul le cri d'un rapace vint briser le calme éternel des pics enneigés.

— C'est de tunnels encore plus profonds que ceux qu'on avait creusés qu'a surgi la vermine et qu'elle a envahi nos forteresses. C'est par les mines qu'ont fait notre richesse qu'ont entrées les armées de grobis et d'hommes-rats, et des choses bien pires encore.

— Et qu'a fait ton peuple ? demanda Félix.

Gotrek ouvrit les bras aussi grand qu'il le put et regarda ses interlocuteurs.

— Et qu'est-ce que tu crois qu'on a fait ? On a pris les armes et on est repartis en guerre. Et celle-là, elle a été terrible. Nos batailles contre les elfes se déroulaient à l'air libre, sur des plaines ou dans des forêts. Il a

fallu livrer celle-ci dans les tunnels étroits et sombres, contre des armes et des monstres d'une férocité inouïe. On a dû effondrer des boyaux, vider des galeries à coups de crache-feu, et combler des puits par des tonnes de pierres. L'ennemi ripostait avec des gaz empoisonnés, de la magie maléfique et en invoquant des démons. Là, juste sous nos pieds, les miens ont lutté avec tous les moyens qu'ils ont trouvés, avec toutes les armes dont ils disposaient et l'énergie du désespoir. Et on a perdu cette guerre. Pied après pied, ils nous ont jetés hors d'chez nous.

Félix posa à nouveau les yeux sur la cité qui s'étendait à ses pieds. Il lui semblait impossible que ce que venait de décrire Gotrek ait pu se produire, mais quelque chose dans la voix de son compagnon le rendait convaincant. Cela s'était vraiment passé ainsi. Félix imagina la lutte désespérée des nains de jadis, leur peur et leur détresse lorsqu'ils furent repoussés hors de cet endroit où ils étaient nés. Connaissant la ténacité de ce peuple, il comprit que cela n'avait dû se faire qu'après une résistance acharnée.

— Finalement, quand il devint évident que nous ne pourrions pas tenir la cité, les tombes de nos rois et les salles contenant les trésors furent scellées et protégées par des pièges indécélables, et nous avons abandonné les lieux à nos ennemis. Gotrek poursuivit après une courte pause. C'est depuis lors qu'on sait qu'aucun endroit n'est sûr. Même les murs les plus épais ne peuvent rien contre certains ennemis...

Il leur fallut toute la journée pour atteindre les murs en question, et Félix se rendit compte au fur et à mesure qu'ils s'approchaient que les antiques ouvrages avaient finalement souffert des outrages du temps. Ce qui de loin lui avait donné une impression de puissance éternelle se délabrait progressivement devant lui pour atteindre le même état que la voie qui les avait menés jusque-là.

L'enceinte qui coupait la route était quatre fois plus grande que lui et reliait deux falaises à pic qui montaient de part et d'autre de la vallée. Les signes de manque d'entretien étaient évidents, partout les mauvaises herbes poussaient entre les énormes blocs de pierre, eux-mêmes érodés par des siècles de pluie et rongés par les mousses et les lichens. Certains

blocs étaient noircis par le feu, et d'énormes sections de mur s'étaient même effondrées.

Aucun des compagnons n'osait parler. La désolation de l'endroit était déprimante. C'était comme si les âmes des anciens habitants les surveillaient et s'étaient rassemblées là, sur les restes de leur grandeur passée. À aucun moment, la main de Félix ne quitta le pommeau de son épée.

Les montants fracassés des portes titanesques étaient ouverts. Quelqu'un avait tenté d'effacer les symboles en forme de marteau et de couronne sculptés dans la pierre. En ce lieu aussi, la nature reprenait ses droits.

— Quelqu'un est passé ici récemment, dit Jules en étudiant le passage.

— Hum... Vous m'avez l'air assez compétent comme guide, répondit Gotrek d'un ton sarcastique.

— Restez où vous êtes ! ordonna une voix. À moins que vous aimiez les carreaux d'arbalète !

Félix regarda vers le parapet et vit entre les créneaux une douzaine de têtes de nains protégées par des heaumes. Chacun d'eux tenait effectivement une arbalète pointée dans leur direction.

— Bienvenue à Karak-aux-Huit-Pics, dit leur chef à la barbe grisonnante. J'espère que vous avez une bonne raison de traverser les domaines du prince Belegar.

Ils traversèrent la cité sous un ciel couvert. On se serait cru après le jugement dernier, après que les puissances du Chaos fussent venues reprendre possession de leur monde. Les maisons étaient éventrées et les gravats encombraient les rues. Une odeur de pourriture montait de la plupart des bâtiments, des corbeaux au regard torve se tenaient perchés au sommet des restes de vieilles cheminées. D'autres volaient en cercles au-dessus de leurs congénères.

L'escorte de nains qui accompagnait les voyageurs était constamment sur ses gardes. Les guerriers examinaient le moindre pas de porte, comme s'ils s'attendaient en permanence à tomber dans une embuscade. Ils

semblaient se promener en plein milieu d'un champ de bataille.

La petite troupe marqua une halte et le chef fit signe d'observer le silence. Félix crut entendre un bruit de pas précipités, mais il n'était pas sûr de lui. Il essaya de percer l'obscurité qui commençait à tomber sur la cité, mais ne put voir aucun signe inquiétant. Le chef fit un nouveau signe et deux nains s'avancèrent avec précaution vers le coin de la rue pour y jeter un coup d'œil, pendant que les autres formaient un carré défensif. Après quelques secondes, les éclaireurs indiquèrent que tout allait bien.

Le silence fut brisé par le rire de Gotrek.

— Vous avez peur des grobis ? demanda-t-il.

Le chef de la patrouille posa sur lui un regard sévère.

— Des choses bien pires que de vulgaires grobis se promènent la nuit, soyez-en sûr.

Gotrek passa son pouce sur le tranchant de sa hache.

— Laissez-les venir, rugit-il. Laissez-les venir.

Sa voix se répercuta à travers les ruines puis le silence retomba. Même Gotrek resta silencieux.

La cité était bien plus grande que ce que Félix avait perçu de loin, peut-être était-elle, même, plus grande qu'Altdorf, la plus importante cité de l'Empire. La plupart des bâtiments étaient en ruine, mais certains semblaient être dans cet état depuis moins longtemps que d'autres.

— Qui a fait tous ces dégâts ? Certaines ruines semblent plus récentes, demanda Félix à Gotrek.

— Les grobis, répondit le Tueur. Ils sont tellement misérables que, quand ils n'ont personne contre qui se battre, ils le font entre eux. Après la chute de la cité, les factions rivales ont dû se disputer les restes. Aussi sûr que les elfes sont des traîtres. De plus, les miens ont tenté à plusieurs reprises de reprendre la cité, ainsi que des humains venant des Principautés Frontalières. Il y a toujours des filons d'argent dans le coin.

Il cracha par terre.

— Aucune tentative de reconquête de cet endroit n'a vraiment duré. Les ténèbres en ont fait leur domaine. Là où elles s'installent un jour, elles restent à jamais.

Ils pénétrèrent dans un secteur dont les bâtiments avaient été plus ou moins remis debout, mais qui semblait aujourd'hui abandonné, probablement ce qu'il restait d'une tentative de reconquête avortée. Un grain de sable comparé à l'immensité des ruines. Les nains semblèrent se détendre un peu lorsque le groupe atteignit les murs d'un imposant donjon, mais le chef ordonna de maintenir la vigilance.

— Souvenez-vous de Svensson, dit-il. Ses gars et lui sont tombés juste au pied de la grande porte.

Les nains se remirent immédiatement à surveiller les alentours et Félix garda sa main à portée de son épée.

— C'est vraiment pas un coin tranquille, soupira Jules Gascogne.

La troupe pénétra à l'intérieur du donjon et les lourdes portes se refermèrent derrière elle dans un vacarme assourdissant.

Le hall était froid, ses murs étaient partiellement recouverts de tentures qui n'étaient plus toutes jeunes. La lumière provenait d'étranges gemmes accrochées à des lustres pendus au plafond. Sur un trône d'ivoire rehaussé d'or, un vieux nain était assis, flanqué de rangées de guerriers en tuniques bleues. Son regard était fiévreux et se portait tantôt sur le Tueur de trolls, tantôt sur les humains. À côté du vieillard, une femme naine observait la scène d'un air bien plus serein. Un livre à la couverture de fer était accroché à une chaîne passée autour de son cou.

Félix crut déceler de la tension sur le visage des nains. Peut-être leur long séjour dans ces tristes ruines avait-il agi sur leur moral. Ou peut-être était-ce quelque chose d'autre, car même entre ces murs, ils semblaient être sur leurs gardes. Le moindre bruit dans leur dos les faisait se retourner pour regarder par-dessus leur épaule.

— Je vous écoute, étrangers, dit le vieux nain d'une voix toujours aussi fière. Qu'est-ce qui vous amène ici ?

Gotrek lui répondit d'une voix tout aussi fière.

— J'suis Gotrek Gurnisson, fils de Gurni, autrefois du pic Éternel. J'suis ici pour chasser le troll qui hante les profondeurs d votre cité. L'humain est Félix Jaeger, mon frère de sang, poète et biographe. Voulez-vous m'empêcher d'accomplir ma quête ?

Gotrek leva sa hache en prononçant cette dernière phrase.

L'ancien se mit à rire.

— Pas le moins du monde, Gotrek Gurnisson. Votre quête est honorable et rien ne justifierait que je m'y oppose. Je suis juste surpris par la nature de votre compagnon.

Les guerriers nains commencèrent à murmurer entre eux. Félix se sentit visé, c'était comme si Gotrek avait brisé une sorte de tabou.

— On a déjà vu quelques exemples, intervint la naine. Les conversations cessèrent immédiatement. Félix s'attendait à ce qu'elle continue de parler, mais elle n'ajouta rien de plus. Ces quelques mots semblaient avoir suffi aux nains.

— Vous pouvez poursuivre votre chemin, Gotrek, fils de Gurni. Attention aux portails que vous choisirez d'ouvrir, et puissiez-vous ne jamais manquer de courage. Il ne sembla pas réellement s'inquiéter de ce qu'il pourrait advenir de ses visiteurs, sa voix ne recelait qu'une vague amertume et une pointe de honte cachée.

Gotrek fit un bref signe de tête au maître des lieux et recula vers l'entrée du hall. Félix s'inclina dans une révérence qui avait cours dans la haute société d'Altdorf, et suivit le Tueur de trolls.

— Et vous, qu'est-ce qui vous amène ici ? reprit le seigneur nain. Aldred s'avança et posa un genou au pied du trône, imité par ses deux camarades.

— Je suis guidé par mon destin et par un vieux pacte d'assistance mutuelle entre mon peuple et le vôtre. Mon histoire serait plutôt longue à raconter.

Le nain ricana. Une fois de plus, Félix eut l'impression qu'il en savait plus qu'il n'y paraissait.

— Racontez donc. Le temps est désormais notre seule richesse et nous pouvons le dépenser sans compter.

— Merci, monseigneur. Ai-je raison de croire que vous êtes le prince Belegar, qui mena, il y a trente ans, une expédition pour reprendre la cité aux mains des peaux-vertes ?

Belegar acquiesça.

— Vous avez tout à fait raison.

— Votre guide était un prospecteur nain du nom de Faragrim, il avait

découvert de nombreux passages secrets dans la cité sous les huit pics.

Le vieux nain hochait une fois de plus la tête. Félix et Gotrek échangèrent un regard surpris. Était-ce ce même Faragrim qui leur avait parlé d'un trésor gardé par un troll sous les montagnes ?

— Votre expédition comprenait un jeune chevalier du même ordre que moi, il a accompagné Faragrim durant toutes ses aventures. Il s'appelait Raphaël.

— Un homme brave et redoutable pour tous nos ennemis, dit Belegar. Il a suivi Faragrim lors de sa dernière expédition dans les profondeurs, mais n'en est pas revenu. J'ai envoyé quelques éclaireurs pour tenter de retrouver son corps, mais ils sont revenus bredouilles.

— Je suis heureux de constater que vous avez honoré sa mémoire, même si je suis triste d'apprendre que son épée a été perdue. C'était une lame de grand pouvoir et d'une importance capitale pour mon ordre.

— Vous n'êtes pas le premier à venir ici pour la retrouver, le coupa la naine.

Aldred sourit.

— J'ai moi-même prêté serment de ramener cette épée, Karaghul, dans la chapelle de mon ordre. J'ai bon espoir d'y arriver.

Belegar leva un sourcil soupçonneux.

— Avant de me lancer dans cette quête, j'ai suivi une retraite de deux semaines pendant laquelle j'ai jeûné et me suis flagellé. Le soir de Sigmarzeit, j'ai eu une vision. Sigmar m'est alors apparu en rêve, il m'a dit qu'il portait un regard bienveillant sur ma mission et que la lame enchantée serait bientôt à nouveau brandie par une main humaine. Il m'a aussi dit que je serais aidé par l'un de nos anciens frères. Selon mon interprétation, il s'agissait d'un nain, car c'est ainsi que l'on vous désigne dans le *Livre Inachevé*. Je vous en conjure, noble Belegar, ne vous dressez pas entre ma mission et moi. Mon frère Raphaël est tombé en honorant cet ancien engagement de ne jamais refuser son aide à un nain. Ce serait lui rendre hommage que de m'autoriser à retrouver son épée.

— Belles paroles, l'humain, répondit Belegar. Félix vit qu'il était perturbé, car les nains étaient toujours touchés lorsque l'honneur était en jeu et qu'il était question de parole donnée. J'accède à votre demande.

Puissiez-vous avoir plus de réussite que votre prédécesseur.

Aldred se releva et s'inclina.

— Pouvez-vous nous fournir un guide ?

Belegar retrouva son rire moqueur.

— Je suis sûr que Gotrek Gurnisson sera très heureux de participer à une quête comme la vôtre, si semblable à la sienne.

Belegar se leva de son trône et la femme s'approcha pour l'aider.

Atteignant la porte qui s'ouvrait dans le mur du fond, il se retourna et dit :

— Vous pouvez disposer.

Félix était accoudé à la fenêtre de la pièce que les nains avaient mise à leur disposition. Du haut de la tour, il voyait la neige tomber à gros flocons dans les rues encombrées de débris. Dans son dos, ses camarades discutaient à voix basse.

— Je n'aime pas ça du tout, dit Zauberlich. Que savons-nous du labyrinthe qui s'ouvre sous nos pieds ? Nous pourrions le parcourir jusqu'à la fin des temps sans trouver cette épée. Je croyais que les nains savaient où elle était.

— Nous devons avoir la foi, intervint Aldred d'une voix calme mais décidée. Sigmar veut que cette arme soit retrouvée. Nous devons croire en lui et il nous guidera vers elle.

Zauberlich reprit d'une voix aux accents nerveux.

— Aldred, si Sigmar souhaitait que cette lame soit retrouvée, pourquoi n'a-t-il pas guidé vos trois frères qui ont déjà entrepris cette quête avant vous ?

— Qui sommes-nous pour juger des desseins de notre seigneur ? Peut-être le temps n'était-il pas encore venu. Peut-être est-ce une épreuve pour tester notre foi. Je ne me déroberai pas. Si vous ne voulez pas m'accompagner, vous pouvez rester ici.

Félix aperçut quelque part au milieu des ruines une lueur verdâtre fantomatique qui l'inquiéta. Il fit signe à Jules de venir voir, mais au moment où le guide arrivait devant la fenêtre, il n'y avait plus rien. Le Bretonnien le regarda d'un air surpris.

Embarrassé, Félix s'intéressa soudain à la discussion. Il se demanda s'il n'était pas en train de devenir fou et essaya d'oublier cette mystérieuse lumière verte.

— Quelle est votre opinion, Herr Gurnisson ? demanda Zauberlich en se tournant vers le Tueur de trolls.

— J'y vais de toute façon, dit Gotrek. C'que vous ferez m'regarde pas. Réglez votre problème entre vous.

— Nous avons déjà perdu les trois quarts des nôtres, répondit Zauberlich en s'adressant cette fois-ci à Gascogne et Aldred. Ce sont nos propres vies qui sont en jeu.

— Renoncer maintenant signifierait justement que nos camarades sont morts pour rien, avança le templier. Si nous abandonnons maintenant, ils se seront sacrifiés en vain. Ils croyaient en cette quête et ils ont donné leurs vies pour que nous puissions réussir.

Le fanatisme du templier inquiétait Félix. Aldred semblait faire peu cas de la vie des hommes. Il faisait cependant preuve d'un certain charisme et savait trouver les mots qu'il fallait pour entraîner des guerriers à sa suite.

— Vous avez prêté le même serment que tous les autres, Johann. Si vous voulez le dénoncer, c'est votre droit, mais cela vous tourmentera à jamais.

Félix éprouvait une certaine sympathie envers le mage. Lui-même n'avait-il pas prêté le même type de serment sous l'emprise de l'alcool, dans une taverne enfumée d'une cité civilisée, après que le nain lui eut sauvé la vie. Tout péril lui semblait alors bien lointain. Il est toujours facile de jurer n'importe quoi quand on n'a aucune idée des conséquences. C'était autre chose que de tenir ses engagements dans un endroit aussi sinistre que ce qu'était devenue Karak-aux-Huit-Pics.

Félix entendit des pas approcher puis quelqu'un frapper à la porte. Sans attendre une réponse des occupants de la pièce, le battant de bois s'ouvrit pour laisser entrer la femme naine qui s'était tenue aux côtés de Belegar dans la salle du trône.

— Je suis venue vous mettre en garde, dit-elle de sa voix douce et bienveillante.

— Nous mettre en garde contre quoi ? demanda Gotrek.

— De terribles choses hantent ces profondeurs. Pourquoi croyez-vous que nous avons peur ?

— Vous feriez mieux d'entrer pour nous expliquer, lui proposa le Tueur.

— Je suis Magda Freyadotter. Je tiens le *Livre du Souvenir* au temple de Valaya. Je suis la voix de Valaya, vous savez donc que ce que je dis est la vérité.

— Accepté, dit Gotrek Gurnisson. Alors, dites-nous cette vérité.

— Des âmes sans repos marchent dans l'obscurité. Elle marqua une pause et parcourut l'assemblée du regard, pour s'arrêter sur le Tueur de trolls. Nous étions environ cinq cents lorsque nous sommes arrivés ici, avec quelques alliés humains. Les seuls dangers que nous avons eus à affronter jusque-là, c'étaient les orques et leurs larbins. Nous avons capturé ce donjon et quelques quartiers de la cité haute, et nous comptons bien reprendre les anciennes mines. Nous avons lancé quelques expéditions dans les profondeurs, à la recherche des halls de nos ancêtres, sachant que si nous y parvenions, la nouvelle se répandrait bien vite parmi nos semblables et que beaucoup d'autres viendraient alors nous rejoindre.

Félix comprit la stratégie. La nouvelle de la découverte d'un trésor aurait inévitablement attiré de nombreux nains. Il se sentit un peu coupable, car c'est ce genre de rumeur qui les y avait attirés, Gotrek et lui.

— Nous avons multiplié les recherches dans l'ancienne forteresse. Les choses avaient bien changé depuis les anciens plans que nous avons eus à notre disposition. Des tunnels s'étaient effondrés, des galeries étaient bloquées, alors que de nouvelles avaient été ouvertes par les orques et rejoignaient les nôtres.

— Le nain Faragrim vous a-t-il accompagnés dans ces recherches ? demanda Gotrek.

— Absolument, répondit Magda.

Gotrek regarda Félix.

— Il a au moins dit vrai sur ce point, poursuivit le Tueur de trolls.

— Faragrim est allé plus loin et plus profond qu’aucun d’entre nous. Qu’est-ce qu’il vous a raconté ?

Gotrek regarda ses pieds.

— Oh ! Rien de bien important, juste qu’il y avait rencontré le plus gros troll qu’il ait jamais vu... et qu’il ne s’était pas attardé davantage.

Les nains ne savent pas mentir, pensa Félix. Il lui sembla impossible que la prêtresse n’ait pas compris qu’il lui cachait quelque chose, mais Magda ne sembla pas remarquer quoi que ce soit.

Félix se remémora cette nuit à Nuln, à la taverne des *Huit Pics*, lorsque Faragrim, ivre mort, avait raconté son histoire à Gotrek. Ce dernier était dans le même état d’ébriété et les deux nains semblaient avoir oublié qu’un humain écoutait cette conversation menée tantôt en reikspiel, tantôt en khazalid. À l’époque, Félix avait eu le sentiment que les deux nains tentaient de s’impressionner l’un l’autre avec des histoires les plus incroyables possibles, mais aujourd’hui, il n’en était plus aussi sûr.

— C’est donc ça qui l’a effrayé là-dessous. Nous avons cru qu’il avait vu des fantômes, dit Magda. Nous l’avons vu revenir un beau jour, sa barbe était devenue blanche. Il n’a rien dit du tout et est parti.

— Vous parliez d’horreurs qui hantaient les profondeurs, l’interrompt Zauberlich.

— Tout à fait. Nos patrouilles nous ont bien vite parlé des fantômes de nos ancêtres. Les esprits hurlaient et les suppliaient de les libérer de l’emprise du Chaos. Rapidement, nos succès initiaux furent réduits à néant. Quel nain pourrait supporter que ses ancêtres puissent souffrir de la sorte ? Le prince Belegar monta une expédition d’envergure pour découvrir la source de tant de maléfice. Seuls quelques-uns revinrent vivants, dont Belegar lui-même, toute l’armée avait été détruite par l’ennemi invisible. Aucun des survivants n’a jamais parlé de ce qu’il avait vu. Nombreux furent ceux qui décidèrent alors de quitter cet endroit pour rentrer chez eux. Nous sommes aujourd’hui à peine plus d’une centaine pour tenir ce donjon.

Gotrek était blême. Félix ne l’avait jamais vu dans cet état. Le Tueur pouvait affronter n’importe quelle créature vivante, mais cette histoire de fantômes semblait lui saper le courage. Le culte des ancêtres était

réellement important pour ce peuple.

— Vous voilà prévenus, termina la prêtresse. Voulez-vous toujours aller en bas ?

Gotrek avait le regard plongé dans le feu qui brûlait dans la cheminée. Tous les occupants de la pièce avaient les yeux posés sur lui. Félix se dit que si Gotrek laissait tomber, Aldred ferait probablement de même. Le templier semblait convaincu que le Tueur de trolls n'était autre que le nain de sa prophétie.

Gotrek serrait si fort le manche de sa hache que ses phalanges étaient blanches. Il inspira profondément et sembla être en lutte contre une partie de lui-même.

— Hommes ou esprits, vivants ou morts, ils ne me font pas peur, dit-il finalement d'une voix basse et qui manquait de conviction. J'irai en dessous. J'y ai rendez-vous avec un troll.

— Bien parlé, poursuivit Magda. Je vous conduirai à l'entrée du royaume souterrain.

Gotrek s'inclina.

— Un honneur pour nous.

— À demain, donc, conclut la prêtresse en se levant pour prendre congé.

Gotrek lui ouvrit la porte. Après son départ, le Tueur s'écroula sur une chaise. Il posa sa hache en travers de ses genoux et s'accrocha aux accoudoirs comme s'il avait peur de tomber. Il avait vraiment l'air effrayé.

Un énorme portail s'ouvrait à flanc de montagne. Au-dessus, une grande ouverture avait été pratiquée dans la roche ; elle était surmontée d'un toit qui avait à l'origine été recouvert de tuiles rouges. Désormais, la plupart de ces tuiles gisaient brisées au sol. Cette entrée faisait penser à celle d'un énorme donjon qui aurait été à moitié enfoncé dans la montagne.

— C'est la Porte d'Argent, annonça Magda. La Chaussée d'Argent vous conduira jusqu'aux Gradins Supérieurs, puis aux Grands Escaliers. D'après ce que je sais, la chaussée est sûre. Au-delà, soyez sur vos gardes !

— Merci, dit Félix. Gotrek s'inclina devant la prêtresse, bien vite imité par Aldred, Jules et Zauberlich. Tous avaient l'air plutôt inquiets.

Ils commencèrent par vérifier leurs lanternes et leur réserve d'huile. Ils avaient suffisamment de provisions, leurs armes étaient aiguisées et prêtes à l'emploi.

Magda fouilla dans une des poches de ses robes, et en sortit un petit parchemin enroulé qu'elle tendit à Gotrek. Il le déroula, y jeta un rapide coup d'œil et s'inclina à nouveau au point que sa crête toucha presque par terre.

— Que Grungni, Grimnir et Valaya veillent sur vous, dit Magda en faisant devant chacun d'eux un signe de bénédiction.

— Que Sigmar vous bénisse, ainsi que tous les vôtres, répondit Aldred.

— Allons-y, dit Gotrek Gurnisson, mettant un terme aux civilités.

Chacun se chargea de son équipement et le petit groupe pénétra sous l'arche de pierre. Félix vit que d'anciennes runes naines y étaient gravées, sans doute depuis bien longtemps, car elles étaient à moitié effacées.

Ils furent subitement plongés dans le froid et l'obscurité. Félix ne put refréner un frisson.

L'énorme fenêtre était la seule source de lumière, Félix apprécia alors le génie bâtisseur des nains, car cette lumière éclairait juste la voie à suivre. Il se retourna, la prêtresse et les quelques nains de son escorte étaient toujours là. Il lui fit un signe de la main et elle lui répondit, puis ils s'engagèrent dans la descente et le monde extérieur disparut. Félix se demanda combien d'entre eux reverraient la lumière du jour.

— Que vous a donné la prêtresse, Herr Gurnisson ? demanda Johann Zauberlich. Gotrek lui tendit le parchemin.

— C'est le plan de la cité, recopié à partir de l'original au temple de Valaya. Ce sont tous les secteurs explorés par les expéditions du prince Belegar.

Le sorcier examina le plan à la lueur de quelques cristaux phosphorescents, puis se gratta la tête. Félix regarda par-dessus son épaule et ne vit qu'une série de petites runes reliées par des traits de différentes couleurs. Certains traits étaient plus épais que d'autres, d'autres lignes étaient en pointillés.

— C'est incompréhensible, dit le mage. Je n'ai jamais vu ce genre de plan. J'ai même du mal à comprendre dans quel sens il se lit.

Gotrek afficha un petit sourire moqueur.

— Ça m'aurait surpris qu'vous arriviez à le lire. Il utilise le code runique de la guilde des ingénieurs.

— Notre sort est donc entre vos mains, Herr Gurnisson, et entre celles de Sigmar, dit le templier. Montrez-nous le chemin.

Félix tenta de compter le nombre de marches, mais renonça lorsqu'il arriva à huit cent soixante-deux. Il avait remarqué les nombreuses galeries qui partaient de la Chaussée d'Argent et commençait à se faire une idée de l'étendue de la cité naine. Cela lui rappela les histoires de montagnes de glace flottantes que des marins avaient décrites en revenant de la mer des Griffes, loin dans le nord. Les légendes racontaient que seule une infime partie de ces montagnes de glace était visible au-dessus de l'eau. Ce royaume dépassait en taille tout ce que l'homme avait jamais bâti. Il était fortement impressionné.

De nombreux porches s'ouvraient dans la roche tout au long de la chaussée. Certains étaient partiellement murés et cela semblait plutôt récent. Quelqu'un ou quelque chose les avait éventrés à l'aide d'outils divers. Une odeur de moisi flottait dans l'air.

— Des silos à grain, expliqua Gotrek. Les réserves de la cité pour l'hiver. Il semble que les grobis soient venus se servir dans les réserves de Belegar.

— S'ils sont encore dans le coin, ils vont goûter de ma lame, dit Aldred.

Jules et Félix échangèrent des regards inquiets. Ni l'un ni l'autre n'étaient aussi pressés que le templier ou le Tueur de trolls de se retrouver nez à nez avec ce qui se cachait plus loin.

Félix perdit la notion du temps, mais il lui sembla qu'il s'était écoulé près d'une demi-journée depuis qu'ils avaient quitté la Chaussée d'Argent pour pénétrer dans une salle aussi large que le Koenigspark d'Altdorf. La lumière tombait par des ouvertures pratiquées dans le

plafond et traçait dans la poussière des traits blafards dont la taille dépassait celle des tours de Nuln. Le bruit de leurs pas leur revenait par échos et, au fur et à mesure de leur progression, faisait fuir des rongeurs, ceux-ci trouvant refuge dans la première fissure venue.

— Le Carré de Mersha, annonça Gotrek d'une voix un peu inquiète. Il regarda les murs d'un air parfois haineux, parfois fier. C'est là qu'les troupes de la reine Hilga ont tenu face à une armée de gobelins cent fois plus nombreuse. Ils ont donné à leur reine et à ses sujets le temps de s'échapper. Jamais j'n'aurais pensé pouvoir m'trouver ici un jour. Attention où vous marchez, chacune de ces dalles a été bénie du sang des héros.

Félix jeta un coup d'œil au Tueur de trolls et eut l'impression de découvrir une nouvelle personne. Depuis qu'ils avaient pénétré dans la cité, Gotrek n'était plus le même. Il semblait plus grand, plus fier et ne passait plus son temps à marmonner pour lui-même. Pour la première fois depuis leur rencontre, le nain semblait dans son élément. Comme un poisson dans l'eau, pensa Félix.

Il comprit que c'était maintenant eux, les hommes, qui n'étaient plus chez eux, et il pensa également à toutes ces tonnes de pierre qui devaient se trouver au-dessus de leurs têtes, entre eux et le soleil. Il dut lutter contre l'angoisse de recevoir toute la montagne sur lui ; elle n'était après tout plus soutenue que par ces quelques piliers taillés par les nains, des siècles plus tôt. Il se rendit aussi compte que toutes ces pièces n'avaient jamais connu la lumière du jour. La peur de l'obscurité s'insinuait peu à peu dans son cœur.

Ils se retrouvèrent face à un espace sans pilier, un espace vide, le plus grand que Félix eut jamais vu. Il sut alors qu'il serait incapable de le traverser. C'était étrange, aussi loin sous la surface du monde, mais il éprouva de l'agoraphobie. Il refusait de passer sous cette immense voûte, par peur que le ciel artificiel ne lui tombe dessus. Il commença à transpirer et avait du mal à respirer.

Une main rassurante vint se poser sur son épaule ; Félix tourna la tête, Gotrek se tenait juste derrière lui. L'envie de s'enfuir en direction de la surface le quitta tout aussi vite qu'elle était venue. Il regarda en arrière,

vers le Square de Mersha, totalement subjugué par le spectacle.

— Toi et les tiens êtes un grand peuple, Gotrek Gurnisson, dit-il enfin. Gotrek leva les yeux vers ceux de Félix qui y vit de la tristesse.

— Hum, l'humain... du moins on l'a été. Le savoir qui nous a permis de bâtir tout ceci a été perdu, et d'toute façon, nous n'aurions plus assez de maçons et d'architectes. Gotrek se retourna pour regarder lui aussi ce qu'ils venaient de traverser et secoua la tête. Regarde où nous en sommes aujourd'hui, l'humain, et tu comprendras l'ampleur d'notre déchéance. Le temps de notre gloire est loin derrière nous. On a été, un jour, capables de construire tout ceci et maintenant, on est juste assez nombreux pour occuper quelques patelins miteux, et bons à se lamenter en attendant la fin du monde. L'âge des nains est terminé, et jamais il ne reviendra. On s'accroche comme on peut au souvenir des jours anciens, mais on est plus qu'une misérable parodie de c'qu'on a été.

Il donna un coup de hache dans le vide, comme s'il avait voulu abattre les énormes piliers d'un simple revers.

— Et c'est avec tout ça qu'on doit nous mesurer, cria-t-il. Les quatre hommes le regardaient sans trop comprendre. Les murs renvoyèrent les échos de sa voix comme pour se moquer de son impuissance. Félix crut percevoir au-dessus d'eux des bruits de mouvement furtifs. Lorsqu'il leva les yeux, il fut presque certain de voir deux perles d'ambre se reculer dans le noir.

Ils progressaient et la pierre prenait une teinte de plus en plus verdâtre. Ils quittèrent l'immense hall et replongèrent dans l'obscurité si ce n'était ces quelques gemmes phosphorescentes placées çà et là sur les parois. Félix entendait parfois un bruit de battement sourd, Gotrek s'arrêtait alors sur place et posait une main sur la pierre. Essayant de comprendre ce que faisait le nain, Félix toucha lui aussi le mur. Il perçut alors une légère vibration transmise par la pierre.

Gotrek leva les yeux vers lui.

— Des tambours grobis, lui dit-il. Les gobelins d'sous la montagne savent qu'on est là. On f'rait mieux d'accélérer pour surprendre leurs éclaireurs.

Les murs semblaient de jade. D'énormes rats aux yeux rouges et au pelage noir s'enfuyaient régulièrement devant eux. L'un d'eux, plus téméraire resta sur place et les observa s'approcher. Gotrek poussa un juron et tenta de lui donner un coup de pied, mais sans le toucher.

— Même ici, aussi près de la surface, on voit la marque du Chaos. Qu'est-ce que ça doit être plus bas ?

Ils atteignirent le sommet d'un escalier qui plongeait droit dans les ténèbres. D'immenses colonnes étaient brisées. Des pans de maçonnerie manquaient et les marches elles-mêmes ne semblaient pas toutes très sûres. Ils dérangèrent une colonie de petites chauves-souris qui s'envola et s'éparpilla dans le noir. Félix se demanda s'il était bien prudent de se risquer dans ces escaliers.

Ce fut pourtant le chemin qu'ils suivirent. Ils passèrent devant des entrées de galeries régulièrement empruntées par des orques. Des rats les regardaient passer depuis l'entrée de leurs terriers.

Gotrek fit signe de s'arrêter et huma l'air. Félix crut entendre des bruits de pas venant d'au-dessus, de plus haut dans les escaliers.

— Je sens des grobis, dit le Tueur de trolls.

— Il y en a derrière nous, je crois, prévint Jules.

— Y en a partout, corrigea Gotrek. Les orques utilisent régulièrement cette voie depuis des années.

— Et alors, que faisons-nous ? demanda Félix en échangeant des regards inquiets avec Zauberlich.

— On continue, annonça Gotrek en consultant la carte. C'est la bonne direction, d'toute façon.

Félix jeta un coup d'œil en arrière. Il craignait de plonger tout droit dans un piège et les choses ne s'annonçaient pas bien du tout. La route vers la surface était d'ores et déjà coupée, à moins que Gotrek ne connût un autre chemin.

Visiblement, le Tueur de trolls n'avait absolument pas les mêmes préoccupations, car il jetait des regards autour de lui comme s'il s'attendait à voir surgir des fantômes.

Les pas de leurs poursuivants se faisaient de plus en plus proches.

Provenant de devant eux et se répercutant dans les galeries, retentit un hurlement trop grave et trop puissant pour être sorti de la gueule d'un orque.

— C'était quoi ? s'inquiéta Zauberlich.

— Une grosse créature, répondit Aldred à voix basse.

Gotrek passa son pouce sur le tranchant de sa hache.

— Parfait.

— Cela doit être tout proche, non ? demanda nerveusement Félix, espérant juste que son propre visage n'était pas aussi blême que ceux du sorcier et du guide.

— Difficile à dire, répondit Gotrek. Ces tunnels amplifient les sons et la bête pourrait bien être à une lieue d'ici.

Le hurlement se fit à nouveau entendre et les bruits de pas alentour se firent plus précis, comme si les gobelins répondaient à une sorte d'appel.

— Euh... il ne vous semble pas que le bruit s'est quelque peu rapproché ? s'inquiéta Félix.

— Du calme, l'humain. Je viens de le dire, ça peut se trouver à plusieurs lieues.

Mais ça se trouvait dans le hall suivant, tout juste au pied des gigantesques escaliers. Le petit groupe passa sous un porche décoré de crânes de démons et vit alors la bête en question. Il s'agissait d'un énorme ogre, au moins quatre fois plus grand qu'Aldred avec des bras deux fois comme ses cuisses. Son crâne était surmonté d'une crête de cheveux, un peu semblable à celle de Gotrek, et aussi crasseuse.

Toutefois, celle-ci était teinte en bandes blanches et noires. Son bras droit était entièrement recouvert d'une pièce d'armure hérissée de piques, et il tenait dans son énorme main gauche une courte chaîne à laquelle était fixée une boule d'acier. Un seul coup de ce fléau titanesque aurait certainement pu éventrer les murs d'enceinte d'Altdorf.

La créature sourit en révélant quelques dents plaquées de métal. Derrière elle, se tenaient massées des dizaines et des dizaines de gobelins dont les boucliers étaient décorés de crânes plus ou moins bien stylisés. Chaque visage était couturé de cicatrices, de furoncles et de pustules.

Certains portaient autour du cou un collier à pointes, d'autres avaient des anneaux aux oreilles, aux narines ou à d'autres endroits du corps. Mais tous avaient des yeux rouges dépourvus de pupille. Félix se demanda si c'était également un signe de corruption chaotique.

Il examina la situation. Sur sa droite, un élément de maçonnerie était effondré, probablement volontairement pour permettre de creuser de nouvelles galeries. Plusieurs chaînes pendaient aux parois de part et d'autre. Sur la gauche de Félix, une énorme cheminée sculptée pour symboliser des mâchoires de démon grandes ouvertes. La pierre était tachée de sang. Sommes-nous dans une sorte de temple, se demanda-t-il. On ne pouvait pas tomber plus mal, un ogre affamé et une horde de gobelins hystériques.

Un de ses compagnons lui tapa sur l'épaule. Levant les yeux vers le haut de l'escalier, il vit une autre bande de gobelins commandés par un orque. Il brandissait dans sa main gauche un cimenterre et serrait dans sa main droite la hampe d'un semblant de bannière sur laquelle avait été maladroitement dessinée Morrslieb, la lune maléfique. Une tête humaine était plantée au sommet de la bannière. Il était impossible de compter le nombre de gobelins qui descendaient les marches à sa suite, indifféremment armés de lances, de masses ou de haches.

Félix regarda Jules. Le Bretonnien avala sa salive. Quel endroit sordide pour mourir, se dit Félix. Les trois groupes se jaugèrent pendant un certain temps pendant lequel on aurait pu entendre les mouches voler... s'il y avait eu des mouches.

— Pour Sigmar ! cria enfin Aldred en levant bien haut sa grande épée et il dévala les dernières marches en faisant preuve d'une célérité étonnante pour un homme en armure complète.

— Tanugh aruk ! hurla Gotrek en s'élançant à sa suite. Les gemmes phosphorescentes semblèrent briller d'un nouvel éclat. Mort aux grobis !

Félix sortit sa lame de son fourreau et se mit en garde, imité par Jules Gascogne juste à ses côtés. Le porteur de la sinistre bannière les regarda, mais sembla ne pas vouloir s'approcher davantage. Félix hésitait à attaquer les gobelins situés plus haut dans les escaliers.

Il entendit dans son dos le fracas des armes qui s'entrechoquaient et les

cris de guerre qui se succédaient. Il sentit pourtant une odeur nauséabonde d'orque et entendit des bruits d'une course qui se rapprochait derrière lui, il se retourna et eut juste le temps de parer un coup de masse projetée avec une force incroyable. L'impact du choc se répercuta dans tout son bras.

Il serra les dents et contre-attaqua. Sa lame rencontra cependant le vide car le peau-verte avait reculé et esquivé sa botte, ce qui déséquilibra Félix et l'obligea à descendre en courant vers le bas des marches, par miracle, sans tomber.

— Jules, tenez les escaliers, hurla-t-il.

— C'est comme si c'était fait !

Félix poursuivit le gobelin, tant bien que mal à cause du sol accidenté. Le peau-verte lui tira la langue et poussa un cri aigu. Passablement agacé par ce manque de savoir-vivre, Félix se fendit en avant... et glissa. Il tomba à genoux puis roula sur lui-même. Quelque chose se jeta sur lui, des griffes lui éraflèrent la peau, il crut qu'il était tombé dans un terrier de rats. Parvenant avec peine à se remettre debout, il regarda autour de lui.

Gotrek abattit un gobelin de plus, le tranchant presque en deux d'un coup de hache de haut en bas, Aldred esquiva le boulet de l'ogre et planta sa lame dans l'estomac du monstre, Félix vit la pointe de la longue épée en ressortir dans son dos. Des gobelins dépassaient Félix pour rejoindre les combats, Johann Zaubерlich lisait un parchemin à voix haute et une boule de feu apparut dans sa main gauche. Des rats noirs arrivaient de partout, des chauves-souris volaient dans tous les sens.

Félix jeta un regard en direction de Jules Gascogne qui tenait toujours les escaliers face à des ennemis fermement décidés à l'en déloger. Plusieurs gisaient déjà à ses pieds, mais d'autres prenaient immédiatement leur place.

Un énorme coup de massue frappa Félix entre les omoplates, ce qui l'assomma à moitié et lui fit lâcher son épée. Un gobelin se tenait au-dessus de lui, levant à nouveau son arme, un sourire de satisfaction en travers du visage. *Mais bouge*, se dit Félix en voyant le gourdin s'abattre vers lui.

Il roula sur le côté au tout dernier moment et la massue frappa le sol dans un craquement de bois brisé. Félix envoya un grand coup de pied dans le ventre du gobelin qui vola à plusieurs pas de là, puis il chercha à remettre la main sur son épée. Il se sentit un peu rassuré quand ses doigts trouvèrent finalement le pommeau familier.

Il plongea en avant, embrochant le gobelin avant que celui-ci ne pût se remettre debout, et la créature lui cria quelque chose avant d'expirer. Un éclair jaillit soudain et aveugla Félix. Il tituba en se protégeant les yeux et sentit un souffle brûlant le frapper, ainsi qu'une forte odeur de soufre lui assaillir les narines. *Ça y est, je suis mort et je me retrouve en enfer,* pensa-t-il avant de comprendre subitement. Zauberlich venait tout simplement de jeter sa boule de feu.

Il ouvrit enfin les yeux. Gotrek et Aldred se frayaient un chemin vers lui, à travers les gobelins qui étaient visiblement bien moins motivés qu'auparavant. Sur leurs talons, suivaient le guide et le sorcier. Jules attrapa Félix par le bras.

— Vite ! lui cria-t-il. Il faut décamper pendant qu'ils sont désorganisés.

Ils s'enfuirent dans un long couloir. Derrière eux, le bruit des combats ne cessa pas pour autant.

— Mais, qu'est-ce qui se passe, là-bas ? demanda Félix.

— Différentes tribus gobelines, répondit Gotrek. Avec un peu d'chance, y vont s'entre-tuer pour savoir qui aura le droit d'nous manger.

Félix se tenait au bord d'un gouffre. Des étoiles brillaient au fond. Gotrek et Aldred surveillaient le couloir pendant que Jules examinait le pont métallique dont les montants étaient rongés par la rouille. Zauberlich était appuyé le dos contre une sculpture de gargouille, tentant de reprendre son souffle.

— Je ne suis vraiment pas fait pour ce genre d'aventure, parvint-il à dire entre deux inspirations. Il n'y avait pas de course à l'université de Nuln.

Félix ne put s'empêcher de sourire à cette remarque. Le sorcier lui

rappelait ses vieux professeurs dont les seuls affrontements se limitaient à des disputes sur la correcte interprétation de quelques vers de poésie classique. Il se sentit un peu honteux lorsqu'il se souvint qu'il les admirait à l'époque et que sa seule ambition était de leur ressembler. La vie d'aventurier l'avait-elle donc tellement changé ?

Zauberlich examinait la gargouille avec curiosité. Félix reconsidéra son jugement à propos du sorcier. Sa ressemblance avec les pathétiques académiciens de sa jeunesse n'était que superficielle car aucun d'entre eux n'aurait atteint vivant Karak-aux-Huit-Pics. Sa maîtrise des arcanes magiques en disait déjà long sur sa détermination et son intelligence. Les arts magiques n'étaient pas pour les faibles d'esprit, c'était en fait l'une des professions les plus périlleuses du Vieux Monde, avec bien sûr celle de compagnon d'un Tueur. Félix éprouva soudain la curiosité de demander au sorcier comment il avait rencontré le templier.

— Nous avons dû semer les gobelins, annonça Aldred en montant vers eux, Gotrek le suivant de près. Félix attendrait un moment plus propice pour questionner Zauberlich, mais en traversant le fragile pont de fer, il se dit qu'il était possible qu'il n'ait jamais d'autre occasion de le faire.

Ils se trouvèrent à l'entrée d'une autre galerie. Pour la première fois, les gemmes phosphorescentes semblaient briller avec moins d'intensité. Félix s'était tellement habitué à la faible lumière verte qu'elles émettaient, que cela le perturba assez. C'était comme si le soleil s'était couché en plein milieu du jour. Gotrek s'enfonça dans l'obscurité, celle-ci ne semblait pas du tout le gêner et Félix se demanda si le nain voyait vraiment où il mettait les pieds.

— Il vaut mieux sortir les lanternes, dit finalement le Tueur en secouant la tête d'un air dégoûté. Ils ont arraché les gemmes, maudits grobis. Ces pierres peuvent briller jusqu'à la fin des temps, mais eux, ils n'ont pas trouvé mieux que de les enlever. Elles sont irremplaçables, plus personne ne sait comment les fabriquer.

Jules prépara sa lanterne, que Zauberlich alluma d'un seul mot. Félix les regarda en se sentant un peu inutile jusqu'à ce qu'il entendît Gotrek maugréer dans son dos. Il se retourna pour voir l'origine de la mauvaise humeur du nain.

Un peu plus loin, en bas dans la galerie, se tenait une silhouette brillant d'une lueur verte. C'était celle d'un vieux nain barbu. Il était translucide, aussi intangible qu'une brume matinale. Le fantôme émit un léger bruit et avança vers Gotrek, les bras en avant. Le Tueur de trolls était paralysé. Félix était terrorisé. Il reconnut cette lueur, qu'il avait vue à plusieurs reprises dans les montagnes puis dans la cité.

— Que Sigmar nous protège, murmura Aldred. Félix l'entendit tirer son épée.

Les cheveux de Félix étaient hérissés sur sa nuque. La silhouette continuait de s'approcher, un souffle d'air glacé traversa la galerie. Les lèvres fantomatiques bougèrent et Félix crut entendre une voix lointaine. Gotrek bougea enfin et s'avança, hache levée et prête à frapper.

Le spectre continuait de gémir et Gotrek secoua la tête d'incompréhension. L'apparition venait vers lui en regardant par-dessus son épaule comme si elle craignait de se faire rattraper par un ennemi invisible.

Félix était pétrifié d'horreur. Le fantôme commençait à se désagréger, comme une nappe de brouillard se dispersant au vent. Le temps que Gotrek arrive à sa hauteur, il avait complètement disparu. Félix entendit alors un hurlement de désespoir. C'était la plainte d'une âme damnée, plongeant tout droit vers l'enfer.

Gotrek se retourna vers lui et Félix vit que le nain était fortement secoué. Il était pâle comme la mort, une larme coulait de son œil unique.

Ils suivirent le sombre couloir et atteignirent finalement une section dans laquelle les gemmes brillaient à nouveau, mais aucun des aventuriers n'osa éteindre sa lanterne. Le Tueur ne dit mot pendant plusieurs heures.

Félix aperçut une source d'eau jaillissant de la paroi pour remplir un petit bassin. Il s'agenouilla pour y boire l'eau sans remarquer qu'elle brillait d'une étrange lueur verte. Il fut arrêté net par une main qui l'attrapa par l'épaule et le tira en arrière.

— T'es fou l'humain ? Tu vois pas qu'elle est souillée ? Félix était sur le point de protester lorsque Zauberlich se pencha à son tour pour

examiner les reflets colorés.

— De la malepierre ! dit-il d'un air surpris. Félix sentit ses jambes se dérober sous lui. Il n'avait entendu parler de cette substance que dans des contes pour enfants, dans lesquels elle était l'objet de la convoitise des alchimistes.

— Qu'est-ce que vous avez dit, mage ? interrogea Gotrek.

— Je crois que ça vient de la malepierre. D'après certains ouvrages, cette luminescence verte est due à cette matière. Une infime quantité suffirait à justifier le haut degré de mutation dans les environs.

— J'ai entendu des histoires de skavens empoisonnant des puits, avança Gotrek. Seraient-ils assez fous pour utiliser de la malepierre ?

— D'après ce que je sais, les skavens ont besoin de cette substance. Peut-être font-ils d'une pierre deux coups. La malepierre leur permet de survivre et rend le puits inutilisable pour leurs ennemis.

— Vous semblez très au fait de ce qui concerne le Chaos, Herr Zauberlich, dit Félix d'un air soupçonneux.

— Le docteur et moi avons pourchassé notre lot de sorcières, intervint Aldred. Cela exige de se plonger dans des écrits bien étranges. Insinueriez-vous que l'un ou l'autre de mes compagnons puisse être corrompu et fricoterait avec les Puissances de la Ruine ?

Félix secoua la tête. Il n'avait aucune envie de contrarier un templier.

— Excusez-moi, je ne voulais offenser personne.

Gotrek vint à son secours.

— Pas besoin de t'excuser. T'as raison, il vaut mieux s'méfier de tout dans ce genre d'endroit.

Aldred acquiesça de la tête. Le Tueur de trolls avait visiblement trouvé quelqu'un qui pensait comme lui.

— Nous ferions mieux d'y aller, dit Jules Gascogne en jetant des regards nerveux sur leurs arrières.

— Il vaut mieux nous contenter de boire l'eau que nous avons emmenée avec nous, l'humain, conclut Gotrek en se remettant en route.

— Qu'est-ce que c'est que ça, encore ? demanda Félix, sa voix se répercutant sur les murs. La lanterne de Jules éclairait la sombre caverne.

Des champignons géants projetaient leurs ombres immenses sur les parois recouvertes de mousses blanchâtres. Des nuages de spores flottaient dans l'air immobile.

— On cultivait jadis ces champignons pour se nourrir, murmura Gotrek. Eux aussi ont été victimes des mutations.

Le Tueur de trolls pénétra dans la large salle, ses bottes laissaient des traces sur le tapis moelleux. Félix crut entendre le bruit d'une source d'eau toute proche.

Des pétales blancs d'un pied de long se détachèrent des parois et tombèrent sur les aventuriers. Gotrek en trancha un au vol d'un revers de hache, le découpant dans un bruit écœurant. Les mystérieux pétales étaient de plus en plus nombreux et créaient un véritable nuage. Félix se retrouva entouré de battements d'ailes.

— Des papillons ! cria Zauberlich. Ce sont des papillons ! Ils sont attirés par la lumière, éteignez-la !

Tout devint noir. La dernière chose que vit Félix fut Gotrek qui disparaissait totalement sous la nuée d'insectes géants. Lui-même sentait les ailes qui lui frôlaient tout le corps et entendait le vrombissement de celles qui passaient tout près de ses oreilles, puis le silence retomba d'un coup.

— Reculez doucement, chuchota Gotrek. Nous trouverons un autre chemin.

Félix se retourna sur la longue galerie, regrettant que les gemmes n'y fussent pas plus brillantes. Il était convaincu d'avoir entendu quelque chose. Posant la main sur la pierre froide de la paroi, il ressentit une vibration. Les tambours.

Il essaya de percer l'obscurité et put discerner des silhouettes. L'une d'elles semblait porter une grande bannière au sommet de laquelle était plantée une tête humaine. Il tira son épée.

— J'ai bien peur qu'ils nous aient retrouvés, dit-il à ses camarades. Personne ne répondit. Félix réalisa que les autres avaient continué de marcher pendant qu'il s'était retourné pour écouter et avaient suivi la galerie qui formait un coude. Il se mit à courir pour les rattraper.

Ce qu'il vit l'effraya tellement quand il pénétra dans la petite pièce qu'il ferma les yeux. Il osa enfin en ouvrir un après quelques secondes. Son cœur battait si fort qu'il crut qu'il allait y rester pour de bon cette fois-ci. Ses jambes tremblaient tellement qu'il avait du mal à tenir debout.

L'étrange lueur verte illuminait l'endroit. Le Tueur de trolls était là, mais semblait tétanisé, son visage avait pris le teint d'un cadavre. Son ombre se dessinait sur la paroi, l'entité qui émettait cette lumière était à genoux devant Gotrek, les bras ouverts. C'était le fantôme d'une femme naine.

Elle semblait impalpable, mais dégageait l'impression d'un grand âge, comme si elle symbolisait un retour en arrière. Son port était altier et son visage celui d'une personne de grande autorité. Ses joues étaient creusées comme si toute chair avait disparu sous sa peau parcheminée. Les yeux étaient profondément enfoncés dans leurs orbites et n'étaient plus que deux puits d'ombre dans lesquels ne brûlait qu'une flamme surnaturelle. C'était comme si même dans l'immortalité, ce fantôme était rongé par une immonde maladie, une sorte de cancer de l'âme.

L'apparition remplissait Félix de terreur et sa détresse visible la rendait encore plus effrayante. Même au-delà de la mort, certains sombres pouvoirs semblaient encore être capables d'atteindre un esprit pour lui infliger les pires tourments. Félix avait toujours eu peur de la mort, mais il savait désormais qu'il existait des sorts bien pires encore. Il se sentait au bord de la folie, peut-être le seul moyen pour lui d'échapper à cette terrible révélation.

À ses côtés, Jules Gascogne pleurnichait comme un enfant en plein cauchemar. Félix essaya de détourner les yeux de la scène qui se déroulait devant lui, mais il était horriblement fasciné par cette confrontation.

Gotrek leva sa hache et plaça la double lame entre l'esprit et lui.

— Arrière, abomination ! dit le Tueur de trolls d'une voix qui était à peine plus qu'un souffle. Retourne d'où tu viens, ce monde est celui des vivants !

La chose se mit à rire, mais Félix n'entendit rien, il réalisa que la voix résonnait directement dans son cerveau.

— Aide-nous, Gotrek, fils de Gurni. Libère-nous. Nos tombeaux sont

profanés et un sombre pouvoir se répand dans le royaume de nos ancêtres. L'esprit parut perdre de sa consistance et faillit disparaître totalement. Il semblait faire de terribles efforts pour empêcher cela.

Gotrek essaya de dire quelque chose, mais il en fut incapable. Les muscles de son cou étaient tétanisés, le sang battait dans sa veine jugulaire.

— Nous sommes innocents de tous ces crimes, reprit l'apparition d'une voix qui trahissait des siècles de souffrance et de solitude. Nous devons rejoindre les esprits des ancêtres lorsque nous fûmes rappelés par le saccage de nos sépultures. Nous avons été arrachés à notre repos éternel.

— Comment est-ce possible ? parvint enfin à demander Gotrek, tout autant effrayé que stupéfait. Qu'est-ce qui peut bien empêcher un nain d'aller rejoindre ses ancêtres ?

— Quelle est la seule force qui puisse s'opposer à l'ordre naturel des choses, Tueur ? Le Chaos !

— Mais... j'suis qu'un simple guerrier. Qui je suis pour lutter contre les Sombres Puissances ?

— Nul besoin de lutter. Tu dois juste débarrasser nos tombes de ce qui les a profanées. Le feras-tu pour nous, fils de Gurni ? C'est le seul moyen pour nous d'accomplir notre destinée. Autrement, nous serons soufflés comme des chandelles en plein cœur d'une tempête. Nous ne sommes plus que quelques-uns aujourd'hui.

Gotrek fixait le fantôme. Félix comprit qu'il était à la fois respectueux et plein de pitié quant au sort de l'apparition.

— Si c'est en mon pouvoir, je vous libérerai.

Un léger sourire se dessina sur le visage du spectre.

— Nous avons demandé à bien d'autres par le passé, dont notre descendant Belegar. Ils avaient trop peur pour nous aider. Mais toi, tu es pur.

Gotrek s'inclina et le fantôme tendit sa main immatérielle vers le front du Tueur. Au moment où elle le toucha, Félix eut le sentiment qu'une sagesse séculaire se déversait en lui. Le fantôme sembla se dissoudre et disparut totalement.

Félix regardait ses compagnons, tous avaient les yeux posés sur le nain. Aldred considérait le Tueur avec le plus grand respect. Gotrek mit sa hache sur son épaule.

— On a du boulot, dit-il d'un ton décidé.

Gotrek Gurnisson guida ses camarades dans les interminables galeries, comme s'il savait parfaitement où il allait. Ils empruntèrent des boyaux si bas qu'ils durent se courber, leurs parois étaient ornées de statues dont les visages avaient été abîmés.

— Les peaux-vertes, fit remarquer Félix à Jules Gascogne qui progressait à côté de lui.

— Oui, mais je pense que ces statues ont été profanées voilà bien longtemps de cela. Voyez le lichen qui a poussé dans les fissures. Je n'aime pas la manière dont il brille légèrement.

— Quelque chose de maléfique rôde dans cet endroit. Je peux le sentir, intervint Zauberlich en regardant nerveusement autour de lui. Il y a quelque chose dans l'air.

Félix se demanda si lui-même était capable de le ressentir aussi, ou s'il n'était pas tout simplement sensible à la nervosité du mage. Ils tournèrent à un coude et se retrouvèrent dans un immense hall soutenu par des arches gigantesques. D'étranges motifs étaient gravés entre chacune des arches.

— J'espère que votre ami n'est pas en train de nous conduire droit dans un traquenard, murmura le sorcier.

Félix secoua la tête. Il était pour sa part convaincu de la sincérité de l'esprit, même s'il devait admettre ne pas y connaître grand-chose en matière de revenants. Tout cela dépassait de loin les limites de son entendement et il ne pouvait rien faire d'autre que suivre la route tracée par les événements. Il n'avait aucun contrôle sur son propre destin.

— Je ne voudrais pas trop vous inquiéter, mais nos amis sont de retour, annonça Jules. Je me demande pourquoi ils ne nous ont pas encore attaqués. Ils ont peur de cet endroit ?

Félix se retourna sur la marée d'yeux rouges qui brillaient dans l'obscurité et il crut voir le sinistre étendard.

— Je ne pense pas que leur frayeur va les retenir encore bien longtemps.

— Ils nous ont peut-être poussés ici pour nous piéger, dit Zauberlich.

— Ce qui est bien avec vous, c'est que vous voyez toujours le bon côté des choses, répondit Jules.

Ils franchirent un pont enjambant un gouffre et pénétrèrent dans d'autres larges galeries décorées d'arches. Gotrek s'arrêta au pied de l'une d'entre elles en particulier et secoua la tête comme s'il sortait d'un rêve.

Félix étudia l'arche d'un peu plus près et vit qu'elle avait été taillée pour qu'une gigantesque herse descende pour la fermer. En y réfléchissant un peu plus, il se dit que ce qui devait descendre devait fermer complètement le passage et même ne pas laisser croire qu'il puisse exister, scellant ainsi l'endroit. Il leva sa lanterne et fit reculer un peu plus les ténèbres.

Une large voûte s'ouvrait au-delà de l'arche ; sur chacun de ses pans, alignés, reposaient de grands sarcophages sculptés, sans doute à l'image de leurs occupants. À droite étaient alignés les hommes, à gauche les femmes. Certains couvercles avaient été poussés, et au centre de la chambre funéraire avait été élevé un énorme tas d'objets précieux, d'anciennes bannières en lambeaux et d'ossements brisés. Au sommet du macabre tumulus, dépassait la poignée d'une épée, sculptée en forme de dragon.

Félix se rappela du cairn qu'ils avaient élevé pour les compagnons d'Aldred alors qu'ils étaient en route pour la cité. Une odeur atroce flottait dans l'air et lui donna la nausée.

— Regardez-moi tout cet or, dit le Bretonnien. Pourquoi les peaux-vertes l'ont-ils laissé ici ?

— Quelque chose le protège, répondit Félix. Se tournant vers Gotrek, il lui posa la question qui lui brûlait les lèvres : Est-ce l'une des sépultures cachées dont tu nous avais parlé ?

Le nain acquiesça.

— Pourquoi est-ce grand ouvert ? Il aurait fallu la sceller !

Gotrek se gratta la tempe puis resta pensif pendant plusieurs secondes.

— Faragrim l'a ouverte, dit-il un peu en colère. Il était ingénieur dans l'temps et il savait lire les runes. Les fantômes n'ont fait leur apparition qu'après qu'il eut quitté la cité. Il a abandonné les tombes aux profanateurs. Il savait c'qui arriverait.

Félix partageait cet avis. Le prospecteur était cupide et aurait certainement tout emporté s'il l'avait pu. Il avait retrouvé les tombeaux perdus de Karak-aux-Huit-Pics. Si cette partie de son histoire était vraie, le reste l'était-il aussi ? Avait-il réellement fui devant le troll ? Avait-il abandonné Raphaël le templier, seul face au monstre ?

Pendant que Félix et Gotrek discutaient, Aldred avait pénétré dans la chambre et s'était approché du trésor amoncelé. Il se tourna vers Félix et celui-ci vit l'air de triomphe qui se dessinait sur son visage.

— Je l'ai retrouvée, s'exclama le chevalier. L'épée perdue, Karaghul. Elle est là, loué soit Sigmar !

Juste derrière le tas, il y avait une ombre, presque deux fois plus grande qu'Aldred. Sa tête était surmontée par une paire de cornes. Avant que Félix ait pu faire le moindre geste, l'ombre arracha la tête du templier d'un revers de patte griffue, le sang aspergea les antiques parois. La chose s'élança en avant, éparpillant le trésor sur son passage.

Félix avait entendu des histoires parlant de trolls, et ce qu'il voyait en avait sans doute été un, jadis. Le monstre était déformé d'une manière hideuse, son corps était couvert de tumeurs purulentes et un troisième bras lui avait poussé, terminé par une énorme pince de crabe. Sortant de son épaule gauche, comme un fruit obscène, il y avait une deuxième tête, semblable à celle d'un nouveau-né et qui les regardait d'un œil malveillant. Elle leur criait des mots dans un langage que Félix ne connaissait pas. Un liquide visqueux s'écoulait de la poitrine du monstre, dans laquelle s'ouvrait une énorme bouche hérissée de crocs.

La bête poussa un rugissement qui se répercuta sur les parois de pierre. Félix vit qu'une amulette d'un minéral verdâtre pendait à une chaîne passée autour de son cou. De la malepierre. Quelqu'un l'avait placée là à dessein.

Il n'en voulait pas à Faragrim de s'être enfui en courant, pas plus qu'à Belegar. Lui-même était paralysé d'effroi devant cette apparition. Venant

de derrière lui, il entendit Zauberlich murmurer une prière à Sigmar. La malepierre avait créé cette abomination. Il se rappela ce que Gotrek lui avait raconté sur la guerre qui s'était déroulée sous les montagnes.

Quelqu'un avait été suffisamment inconscient pour passer cette malepierre au cou du troll et provoquer ces mutations. Peut-être s'agissait-il de ces hommes-rats, les skavens dont Gotrek avait parlé. Le troll était resté là pendant tous ces siècles, avait muté et grandi loin de la lumière du jour. Était-ce la profanation de leurs tombes qui avait forcé les fantômes des nains à l'exil, ou était-ce la seule présence de cette malepierre, la substance même du Chaos ?

Félix fut sorti de sa rêverie par un nouveau rugissement. Il restait cependant incapable de faire le moindre mouvement alors que le monstre s'approchait. Sa puanteur était insoutenable et Félix entendait l'ignoble bruit de succion produit par la seconde bouche. Le monstre atteignit le cercle de lumière, son horrible visage éclairé par une amulette à la lueur verdâtre.

Le troll était presque sur lui et allait vraisemblablement le massacrer car Félix était toujours incapable d'esquisser le moindre geste. Il avait en face de lui l'une des pires créatures de cet univers et la mort lui semblait presque réconfortante.

Gotrek Gurnisson s'élança pour s'interposer, tassé sur lui-même dans sa position de combat habituelle. Son ombre, projetée par la lumière malade de l'amulette, le montrait hache brandie bien haut au-dessus de sa tête. Les runes de son arme brillaient d'une lueur magique.

Le troll du Chaos s'arrêta net et regarda à ses pieds, comme s'il était surpris par la témérité de son nouvel et si chétif adversaire. Gotrek le regardait droit dans les yeux et cracha par terre.

— Il est temps pour toi de mourir, dit-il en décochant un énorme coup de hache, ouvrant une large blessure dans la poitrine de la bête et faisant gicler un sang vert. La créature resta là, à le regarder et à étudier avec curiosité cette nouvelle bouche ouverte sous la deuxième. Gotrek frappa à nouveau, mais cette fois en visant la hanche afin de déséquilibrer la bête. Le sang vert jaillit, mais la créature ne chancela même pas.

Sa pince de crabe s'abattit avec une vitesse inouïe et claqua sèchement.

Elle aurait emporté la tête du Tueur de trolls si celui-ci n'avait esquivé. Le troll hurla de colère et frappa d'une autre de ses mains hérissées de griffes. Gotrek parvint à parer l'attaque du plat de sa hache et à éviter la pluie de coups qui s'abattait maintenant sur lui.

Le Tueur et le troll entamèrent une danse de mort, chacun cherchant une ouverture dans la garde de l'autre. Félix remarqua avec horreur que les blessures que venait d'infliger Gotrek au troll se refermaient peu à peu, en émettant un bruit baveux et écœurant.

Jules Gascogne s'élança à son tour et enfonça son épée dans la jambe du troll. La lame y resta plantée. Alors que le Bretonnien tirait de toutes ses forces pour la dégager, le monstre le frappa d'un revers de patte qui l'envoya voler à plusieurs pas de là. Félix entendit des côtes se briser et la tête du guide heurta la paroi rocheuse dans un horrible craquement. Il resta inanimé, perdant du sang.

Gotrek profita que le monstre eût détourné son attention de lui pour viser son épaule. La tête de bambin vola et roula aux pieds de Félix en continuant de hurler. Félix posa sa lanterne et tira son épée, puis frappa, tranchant l'ignoble tête en deux. Mais celle-ci continuait de crier. Il frappa encore, jusqu'à ce que son épée finisse par se briser net sur la pierre. La chose n'était toujours pas morte.

— Reculez, entendit-il crier Zauberlich. Il fit un bond de côté et un éclair soudain déchira l'obscurité, accompagné par l'habituelle odeur d'ozone et de chair brûlée. La petite tête s'était enfin tue.

Comme s'il avait compris qu'un danger encore plus grand le menaçait, le troll bondit et saisit le sorcier dans son énorme pince. Félix vit l'effroi sur le visage de Zauberlich lorsque celui-ci fut soulevé dans les airs. Il tenta de lancer un autre sort et une nouvelle boule de feu apparut. Le monstre hurla de douleur et serra encore plus sa pince, tranchant net le corps du sorcier.

Les deux moitiés du cadavre tombèrent au sol, les robes enflammées par sa dernière tentative. Félix sentit tout espoir l'abandonner. Zauberlich avait les pouvoirs qu'il fallait pour blesser ce monstre qui semblait ne craindre que le feu. Maintenant, il était mort. Gotrek pouvait lui infliger autant de blessures qu'il voulait, le Chaos en avait fait une créature quasi

invulnérable. Ils étaient condamnés...

Que pouvait-il faire désormais ? Les autres étaient morts pour rien, leur quête avait échoué. Les fantômes des anciens nains continueraient d'errer dans ces couloirs.

Il regarda Gotrek dont le visage était trempé de sueur. Le Tueur commençait à se fatiguer et ne pourrait plus longtemps échapper aux coups de la créature. Le nain le savait également, mais il ne laisserait pas tomber. Félix sentit un peu de courage lui revenir. Lui non plus n'abandonnerait pas. Il posa les yeux sur le corps en feu du sorcier et il comprit pourquoi celui-ci s'était enflammé aussi facilement.

Zauberlich portait sur lui des réserves d'huile pour les lanternes. Félix enleva son sac de sur son dos et fouilla dedans à la recherche de sa propre réserve d'huile.

— Gotrek, occupe-le ! cria-t-il à son ami en débouchant la bouteille de céramique. Gotrek poussa un énorme juron en khazalid. Félix jeta la bouteille à la tête du monstre, elle se brisa contre l'une de ses cornes et l'huile aspergea le corps hideux. La chose ignora cet assaut ridicule et continuait à s'acharner contre Gotrek qui, redoublant d'efforts, parvenait à repousser tous les assauts. Félix jeta une deuxième bouteille, puis une troisième, en prenant garde à rester dans le dos du troll.

— J'sais pas c'que tu fais, l'humain, mais tu f'rais mieux de te dépêcher ou on risque d'avoir des problèmes ! cria le Tueur de trolls.

Félix courut ramasser sa lanterne.

— Sigmar, guide mon bras ! pria-t-il en jetant la lampe sur la créature. La lanterne la frappa sur le dos, éclata et répandit de l'huile enflammée qui vint allumer celle qui couvrait déjà le corps immonde.

Le troll hurla et recula. Gotrek continua de frapper à grands coups de hache et cette fois-ci, les blessures ne se refermaient pas. Le troll fut repoussé sur le tas d'or sur lequel il trébucha et s'écroula de tout son long.

Gotrek leva une nouvelle fois sa hache au-dessus de sa tête.

— Pour mes ancêtres ! hurla le Tueur. Meurs !

La lourde hache s'abattit et trancha le cou de l'énorme bête. Le troll était mort pour de bon, cette fois.

Gotrek ramassa l'amulette de malepierre en s'aidant de la lame brisée de Félix et la tint à bout de bras. Il sortit de la salle voûtée puis la jeta dans la première crevasse qu'il trouva.

Félix était resté dans la chambre funéraire, complètement vidé, assis sur un sarcophage. Il se retrouvait une fois de plus au milieu de cadavres après avoir survécu à un combat de titans.

Les pas de Gotrek le tirèrent de sa rêverie. Le nain arrivait en courant.

— Les grobis arrivent, l'humain !

— Combien ? demanda Félix.

Gotrek secoua la tête.

— Trop nombreux. Mais j'ai au moins pu venir à bout de cette chose.

Je peux mourir en paix au milieu de mes ancêtres.

Félix ramassa au passage l'épée à la poignée en forme de dragon.

— J'aurais aimé la rapporter aux amis d'Aldred, dit-il. Ça aurait donné un semblant de signification à toutes ces morts.

Gotrek grogna. Il jeta un œil vers l'entrée de la salle, les peaux-vertes approchaient sous les arches, toujours menés par leur bannière ornée de la sinistre lune. Félix donna des coups d'épée dans le vide pour se familiariser avec sa nouvelle arme. La lame émit une note aiguë et les runes se mirent à briller. Les gobelins marquèrent un temps d'arrêt.

Gotrek se tourna vers Félix et sourit, révélant ses dents manquantes.

— Ça va être un superbe combat, l'humain, une belle manière de mourir. J regrette seulement qu mon peuple n'en entende jamais parler.

Félix jeta un œil sur la horde en approche et se plaça dos contre un sarcophage.

— Tu ne peux pas savoir à quel point cela me désole, répondit-il en serrant les dents et en faisant quelques moulinets de plus avec la lame. L'arme semblait parfaitement équilibrée, comme si elle avait été faite sur mesure pour lui. Il eut la surprise de constater que toute peur l'avait abandonné. La situation était bien trop désespérée pour cela.

Le porteur de la bannière se retourna pour haranguer ses guerriers. Aucun d'entre eux ne semblait vouloir être le premier à se mesurer avec la hache du Tueur ou cette épée qui brillait d'une lueur mystérieuse.

— Allez ! Ramenez-vous ! hurla Gotrek. Ma hache meurt de soif !

Un immense rugissement répondit à sa provocation, le chef des gobelins fit signe à ses troupes d'avancer et la marée s'élança. *Nous y voilà*, se dit Félix, bien décidé à en emmener le plus possible avec lui dans la tombe.

Il chercha quelque chose à dire à son ami, une formule qui conviendrait parfaitement à la situation. Il était sur le point de lancer un « Adieu Gotrek ! » bien théâtral lorsqu'il s'arrêta bouche bée. Les gobelins de tête venaient de stopper net leur course, se faisant renverser et marcher dessus par leurs congénères qui les suivaient de près, et qui eux aussi se figèrent en voyant ce qui avait subitement dissuadé les premiers. Les visages se tordirent de panique. Une lueur verte enflait quelque part derrière lui, il se retourna et faillit tomber à la renverse. La chambre funéraire était pleine de fantômes de nains qui se ruaient en avant, l'air bien décidé à en découdre.

Le porteur de l'étendard tenta bien de retenir ses combattants, mais le fantôme de tête, arrivé à sa hauteur, lui toucha la poitrine. Le peau-verte porta les mains à son cœur puis s'écroula raide mort. La vague fantomatique s'abattit sur les gobelins, les haches spectrales frappèrent, fauchant l'ennemi sans lui faire la moindre blessure visible. Un hurlement retentit sous les arches séculaires, un antique cri de guerre nain. Les peaux-vertes survivants détalèrent, les fantômes des guerriers de jadis sur leurs talons.

Félix et Gotrek étaient debout sous l'antique voûte, entre les deux rangées de sarcophages. L'air autour d'eux sembla se condenser, des vrilles de vapeurs vertes franchirent l'entrée de la chambre funéraire et formèrent peu à peu des silhouettes de nains. Les esprits semblaient bien différents.

La femme qui avait parlé à Gotrek quelques heures plus tôt était là. Elle semblait bien moins tourmentée, comme si un énorme poids avait été retiré de ses épaules. Elle se tenait face à Gotrek.

— Les ennemis ne sont plus. Nous ne pouvons pas les laisser menacer notre repos maintenant que vous avez débarrassé cet endroit de cette monstruosité. Nous vous devons beaucoup.

— Vous m'avez volé une mort honorable, bougonna pourtant Gotrek

en regardant ailleurs.

— Ce n'était pas votre tour de mourir. Votre destin est bien plus glorieux, mais n'ayez crainte, votre heure approche. Gotrek posa enfin les yeux sur l'ancienne souveraine. Je ne peux en dire plus. Adieu, Gotrek, fils de Gurni. Nous nous souviendrons de vous.

Les fantômes semblèrent se condenser en petites flammes vertes qui brillaient dans le noir comme des étoiles. Leur couleur passa du vert au doré le plus pur, puis ils se mirent à briller de plus en plus à tel point qu'on aurait cru que la lumière du jour avait enfin atteint ces lieux profondément enfouis sous les montagnes. Félix dut se protéger les yeux pour ne pas être ébloui. Lorsqu'il les ouvrit à nouveau, Gotrek et lui étaient seuls dans l'immense chambre funéraire. Le nain marmonna encore quelques phrases, puis son regard changea en quelques secondes lorsque son unique œil tomba sur le trésor.

Félix pouvait presque lire dans ses pensées. Il était tenté d'en emporter autant qu'il le pourrait, de profaner à son tour ce saint lieu. Félix osait à peine respirer. Après quelques secondes, Gotrek tourna le dos aux richesses amoncelées et se dirigea vers la sortie.

— Et les autres, que faisons-nous donc de leurs dépouilles ? demanda finalement Félix.

— Laissons-les là, répondit le Tueur par-dessus son épaule. Ils sont en bonne compagnie ici, ils reposeront en paix.

Ils franchirent la première arche et Gotrek s'arrêta pour poser les doigts sur les runes, suivant un ordre bien défini.

La sépulture était à nouveau scellée, les deux compagnons se dirigèrent vers la surface et la douce chaleur du soleil.

LA MARQUE DE SLAANESH

« À court d'argent, nous décidâmes de reprendre le chemin de l'Empire, cherchant tout ce que nous pouvions trouver comme emploi en cours de route. Notre retour de Karak-aux-Huit-Pics ne fut pas une partie de plaisir ; le temps était exécrable, nous étions seuls au monde et mon camarade était d'une humeur encore plus massacrate que d'habitude. Notre voyage vers le sud s'était déroulé dans une relative sécurité, au sein d'une caravane bien défendue. À l'inverse nous devions nous débrouiller seuls pour notre retour vers le nord. Et cela signifia aussi que nous ne pouvions compter que sur nos propres jambes comme moyen de transport. Les habitants des quelques villages sur lesquels nous tombâmes en chemin étaient plutôt inquiets de voir débarquer deux aventuriers armés jusqu'aux dents et tout ravitaillement nous était vendu à prix d'or, sans qu'il fût pour autant de première fraîcheur.

Il était peut-être un peu présomptueux de ma part d'imaginer qu'un quelconque répit me serait accordé après toutes ces aventures, et il sembla que, quoi que nous fassions, mon camarade et moi étions condamnés à tomber en permanence sur des sbires des Puissances de la Nuit. Malgré cela, j'aurais eu du mal à admettre leur existence si je n'avais pas été personnellement le témoin de certains faits. Et je dus affronter tout seul ces terribles dangers car le Tueur fut victime d'un événement bien étrange. »

— Extrait de *Mes Voyages avec Gotrek*, vol. II, par Maître
Félix Jaeger
(Imprimé aux Presses Nouvelles d'Altdorf en 2505)

— Par Grungni ! C'était quoi ? cria Gotrek Gurnisson en pivotant sur place et levant sa hache.

La seconde pierre siffla aux oreilles de Félix qui se baissa instinctivement. Le caillou éclata contre le rocher, laissant une entaille dans la mousse verte qui le recouvrait. Félix se jeta derrière l'abri improvisé et risqua un œil, essayant de découvrir la source de cette soudaine agression.

La vallée qui s'ouvrait en bas du Col du Feu Noir était calme. La seule chose qu'il pouvait voir était les collines boisées qui semblaient monter à l'assaut des montagnes. La pente était cependant parsemée d'énormes blocs de roche qui bloquaient largement la vue de Félix.

Des mouvements en haut, sur sa droite, attirèrent son regard. Plusieurs silhouettes difformes dévalaient la pente en provoquant un éboulement de graviers. Hurlant comme des damnés et aussi agiles que des chèvres des montagnes, les créatures faisaient de grands bonds en courant dans sa direction. La note plaintive d'un cor de chasse retentit dans l'air glacial.

— Ah ! Non, pas encore. Félix entendit une voix murmurer, se rendant finalement compte avec surprise qu'il s'agissait de la sienne. Ils n'étaient plus très loin de la civilisation, leur long périple de retour de Karak-aux-Huit-Pics était maintenant presque achevé, et ils avaient dû affronter des gobelins dans les collines proches de l'antique cité et croiser le fer avec des pillards tout près des ruines du fort von Diehl. Ils avaient supporté le froid en traversant le Col du Feu Noir, et suivi les chemins enneigés qui menaient à l'ancienne route des nains. Félix frissonna en repensant aux créatures qui hantaient ces lieux, et qu'il entendait marcher autour d'eux lorsqu'ils s'arrêtaient pour passer la nuit autour d'un maigre feu de camp. Il avait fait tant de chemin et enduré tant d'épreuves, et alors qu'il était tout proche des frontières de son propre pays, il était l'objet d'une nouvelle attaque. Les dieux étaient parfois moqueurs.

— Arrête de gémir, l'humain. C'est juste une bande de mutants de malheur ! cria Gotrek.

Félix jeta un regard nerveux au nain, espérant y puiser un peu de cette insolente confiance dont il faisait preuve. Gotrek se tenait debout à découvert, balançant négligemment sa hache devant lui. Il semblait

totallement ignorer la pluie de cailloux qui rebondissaient autour de lui. Un sourire sardonique éclairait son visage et une étincelle de joie brillait dans son unique œil. Gotrek avait vraiment l'air de s'amuser.

C'était typique de la part du nain. Il ne semblait éprouver de la joie qu'au milieu du tumulte des combats. Il souriait à chaque embuscade tendue par les gobelins ; il avait éclaté de rire quand ces énormes chauves-souris assoiffées de sang avaient piqué du ciel, lorsqu'ils traversaient un gué sur la Tonnerre. Plus la situation était désespérée, plus le nain était content. Il attendait sa propre mort avec impatience.

Gotrek se frappa la poitrine et rugit.

— Allez ! V'nez goûter d'ma hache ! Ça fait des semaines qu'elle a rien bu. Un autre caillou lui passa au ras de la tête, mais le Tueur ne bougea pas d'un pouce.

Félix se dit que la petite taille de Gotrek n'aidait vraisemblablement pas les tireurs, mais savait aussi très bien que c'était la dernière chose dont se souciait le nain. Félix reporta son attention sur leurs assaillants.

Il s'agissait vraiment de mutants : des humains corrompus et déformés par les étranges pouvoirs du Chaos. Certains disaient que c'était à cause de la malepierre, d'autres qu'ils avaient toujours été des adorateurs du Chaos et que cela s'était traduit par des mutations apparaissant progressivement. Quelques érudits avançaient que ces gens n'étaient que des victimes innocentes de la lente décadence de l'humanité.

Recroquevillé derrière son rocher, Félix se moquait assez de ces polémiques de salon, il savait seulement que ces créatures le dégoûtaient et qu'il en voyait de plus en plus.

Ils étaient maintenant assez proches pour que Félix puisse les distinguer individuellement. Leur chef était un géant grassouillet portant en travers de son estomac une ceinture de cuir à laquelle étaient accrochés plusieurs poignards. Il était tellement gros que ses chairs étaient ballottées à chacune de ses foulées. Félix était surpris de ne pas sentir le sol trembler sous la course de ce véritable monstre qui brandissait dans une de ses mains une énorme masse de pierre.

Tout près du chef, cavalait un être un peu plus grand que Félix. Il lui manquait une oreille, probablement arrachée lors d'une querelle au sein

du clan. Une longue tignasse couleur d'algue pourrie lui tombait du sommet d'un crâne long et effilé. Il hurla une sorte de défi et leva bien haut son cimenterre rouillé. Félix remarqua alors que des crocs de loup pointaient de ses gencives.

Un autre géant à tête d'élan porta un énorme cor courbé à la bouche et une nouvelle note plaintive rebondit dans la plaine, puis il laissa retomber son instrument pour reprendre sa charge, tête baissée, cornes pointées en avant.

Sur ses talons, suivait une bande d'individus arborant des marques plus ou moins évidentes de mutation. Certains avaient une tête de loup, de chèvre ou de bélier, d'autres avaient des pinces ou des tentacules à la place des bras. L'un avait même la tête au milieu du ventre, un autre une énorme bouche baveuse qui s'ouvrait au milieu du dos. Les mutants brandissaient, plus ou moins facilement selon l'état de leurs membres supérieurs, un assortiment d'armes diverses : lances, massues ou lames rouillées, ramassées sur quelque champ de bataille oublié. Félix estima le nombre de leurs agresseurs entre dix et vingt. L'affaire n'était pas à prendre à la légère, même s'il savait de quoi était capable le Tueur.

Félix jura entre ses lèvres. Ils étaient à deux doigts de quitter enfin les Montagnes Noires pour pénétrer dans la province la plus septentrionale de l'Empire. La nuit précédente, alors qu'ils campaient sur le bord du chemin, il avait vu au loin les lumières d'une ville humaine. Combien de fois avait-il rêvé d'un bon lit et d'une bonne pinte de bière. Et aujourd'hui, il était mort de peur et devait une fois de plus se battre pour rester en vie. Il laissa échapper un soupir de lassitude.

— Debout, l'humain. C'est l'heure du carnage, lui lança Gotrek. Il cracha à ses pieds et passa sa main gauche sur la crête orange qui ornait le sommet de son crâne tatoué. La petite chaîne accrochée à son nez tinta légèrement pour accompagner son rire de dément.

Résigné, Félix rejeta sa cape par-dessus son épaule pour libérer son bras droit de toute contrainte puis sortit son épée de son fourreau. Les runes naines gravées le long de la lame brillèrent légèrement.

Les mutants étaient tout près et il pouvait entendre le bruit des sabots

heurtant la pierraille, et les cris de chacun. Il aurait même pu, s'il en avait eu le temps, compter les coutures de leurs boucliers de cuir. Il se leva à contrecœur de derrière son rocher et se prépara au combat.

Il jeta un dernier coup d'œil à Gotrek et vit avec horreur une pierre bien mieux ajustée que les précédentes le heurter en plein front. Le nain tituba en arrière. Cette fois, Félix avait réellement peur. Si le nain était hors de combat, il savait que lui-même n'aurait aucune chance contre les assaillants. Gotrek grogna, mais resta sur ses pieds, puis porta une main à l'entaille ouverte dans son front. Il parut surpris de constater qu'il saignait, expression qui fut bien vite remplacée par son rictus de fureur habituelle. Le Tueur de trolls poussa un rugissement puis chargea droit vers les mutants.

Le soudain assaut les prit totalement au dépourvu et seul le chef ventripotent parvint à s'écarter lorsque la hache du Tueur vola en direction de sa tête, faisant preuve d'une agilité surprenante pour un être de sa corpulence. Dans un craquement sinistre, la hache ouvrit en deux la poitrine du lieutenant avant de décapiter net un autre attaquant. Le retour de la lame traversa un bouclier de cuir et amputa proprement le tentacule auquel il était accroché.

Sans leur laisser le temps de réagir, Gotrek se jeta au milieu des mutants dans un tourbillon de mort. Le gros chef parvint à se maintenir hors de portée de la hache et lança des ordres à ses hommes. Les mutants commencèrent à encercler le nain et restèrent eux aussi hors d'atteinte des grands moulinets qu'effectuait sa hache.

Félix se jeta alors dans la bataille. La lame magique qu'il avait ramassée près du cadavre d'Aldred le templier était aussi légère qu'une brindille. Il lui sembla l'entendre chanter lorsqu'elle s'enfonça entre les côtes du premier mutant, il fut en tout cas certain de voir les runes briller lorsqu'il décapita d'un simple revers la seconde créature, et il grimâça de dégoût quand les fluides nauséabonds lui aspergèrent le visage. Il se força à surpasser l'horreur qu'il éprouvait pour affronter le troisième mutant, qu'il embrocha, sans autre forme de procès, au niveau du cœur. Il vit le visage de la créature se tordre de frayeur et de douleur et elle adressa ce qui devait être une prière ou une quelconque malédiction en expirant.

La main de Félix était trempée de sang et il dut ajuster sa prise alors qu'il était assailli par tous les côtés. Il esquiva une masse ornée de pics et se fendit sur sa droite. La lame dessina une estafilade sur la joue d'un mutant, tranchant au passage la lanière qui maintenait son casque. Celui-ci bascula en avant sur le visage de la créature, l'aveuglant momentanément, et Félix en profita pour lui envoyer un grand coup de botte en cuir du Reikland en plein ventre. Le mutant se plia en deux sous la douleur et Félix n'eut plus qu'à abattre sa lame pour le décapiter proprement.

Un coup de masse vint le frapper à l'épaule et la douleur lui fit presque lâcher son épée. Il cria et se tourna vers la source de l'attaque, rendu fou furieux. Le mutant marqua un temps d'arrêt en voyant l'expression du visage de Félix puis leva son arme comme pour demander grâce. Félix lui signifia qu'il était hors de question d'accorder la moindre merci et lui trancha le poignet, provoquant une nouvelle giclée de sang. Le mutant hurla et agrippa son bras mutilé, essayant d'endiguer l'hémorragie.

La scène autour de Félix semblait se dérouler au ralenti. Il se tourna vers Gotrek et le vit chanceler comme un ivrogne, une pile de cadavres à ses pieds. La hache décrivit une lente courbe avant d'abattre une victime de plus, le corps sans vie fut projeté sur deux autres ennemis qui tombèrent en arrière. La hache frappa de nouveau sur les mutants avant qu'ils n'aient pu se remettre debout.

Les derniers vestiges d'humanité venaient de quitter Félix, emportant avec elle tout sentiment de prudence pour laisser place à une soif sanguinaire et à la haine. Il se jeta sur les survivants, rapide comme la langue d'un serpent, la lame enchantée entreprit son sinistre ouvrage et s'abreuva de sang, faisant briller davantage les runes. Félix n'entendait plus le bruit des armes ou les hurlements des mourants, il s'était transformé en une machine à tuer. Il ne faisait plus aucun effort pour se protéger, seul comptait le massacre de ses ennemis.

Tout se termina aussi subitement que cela avait commencé. Les mutants étaient en déroute, courant aussivite que leurs jambes ou pattes le leur permettaient, leur gros chef en tête. Félix les regarda s'éloigner. Il hurla de frustration lorsqu'ils furent tous hors d'atteinte et commença à

s'acharner sur les cadavres.

Après quelques secondes, il se mit à trembler. Il sembla prendre enfin conscience du terrible carnage dont le Tueur et lui étaient responsables, et se mit à vomir.

Les eaux glacées du torrent étaient rouges de sang. Félix regardait les tourbillons créés par le fort courant, il se sentait complètement engourdi. C'était comme si la froideur du cours d'eau s'écoulait dans ses propres veines. Il réalisa à quel point il avait changé depuis qu'il avait rencontré Gotrek, et il n'était pas sûr d'en être fier.

Il se souvint de ce qu'il avait ressenti après avoir tué cet étudiant, Krassner, le tout premier être vivant à avoir succombé sous sa lame. À l'époque, cela avait été un malheureux accident lors d'un duel stupide entre deux jeunes hommes dans un champ derrière l'université d'Altdorf. Son arme avait trouvé le cœur de son adversaire et Félix avait encore devant les yeux le regard d'incompréhension qu'il lui avait lancé avant d'expirer. Il venait de mettre fin à une vie et cela l'emplissait d'effroi.

Mais cela était arrivé à quelqu'un d'autre, dans une autre vie. Depuis lors, depuis qu'il avait juré de suivre le Tueur dans sa quête d'une mort héroïque, il avait tué à bien d'autres reprises. Après chaque nouvelle mort, le remord s'était fait de moins en moins présent, et chacune fut dispensée de plus en plus facilement. Les cauchemars qui avaient hanté son sommeil au début ne l'empêchaient plus désormais de dormir. Tout sentiment de honte l'avait abandonné, comme si la folie de Gotrek l'avait contaminé, et le sentiment de compassion n'avait plus cours.

À une époque, jeune étudiant à Altdorf, il avait découvert le travail de Neustadt, un grand philosophe. Il avait argumenté lors de grandes conversations que toute créature vivante avait une âme, que même les mutants étaient capables d'éprouver des sentiments et que tous avaient le droit de vivre. Toutes ces belles résolutions s'étaient envolées face à la triste réalité. Ils avaient été ses ennemis et avaient voulu s'en prendre à lui, il n'éprouvait aucun regret quant à leur mort, juste un peu d'inquiétude sur le fait qu'il ne ressentait justement plus rien. Il se demanda à quel moment il avait changé, mais ne put trouver la moindre

réponse.

Était-ce pour cela que les mutants le dégoûtaient autant ? Était-ce parce qu'il sentait qu'il avait lui-même changé et qu'il avait peur que cela se vît de l'extérieur ? Il trouva que son détachement vis-à-vis des événements était presque monstrueux. Quand et comment ceci avait-il pu se produire ?

Était-ce après son histoire avec Kristen, le premier grand amour de sa vie, assassinée par Manfred von Diehl ? Il n'y croyait pas. Le processus était bien trop subtil, une étrange alchimie qui l'avait transmuté en quelque chose d'autre durant son périple, quelque chose d'effrayant. Un nouveau Félix avait vu le jour dans ces terres désolées situées à la lisière du monde, engendré par la rigueur de l'endroit et de la dureté de la vie, et de toute cette mort qu'il avait côtoyée de trop près.

Il osa un regard sur Gotrek. Le Tueur était assis sur une pierre plate au beau milieu du torrent. Un bandage déchiré dans la cape de Félix lui enserrait le front, le tissu rouge était encore assombri par le sang séché du nain.

Vais-je devenir comme lui, se dit Félix, sans aucun espoir et avec la seule certitude de mourir à petit feu ou de trouver une mort aussi violente qu'honorable ? Cette pensée ne le dérangeait pourtant pas trop, et c'était finalement cette constatation qui l'inquiétait.

Félix porta lui aussi les yeux sur le paysage, les arbres dépourvus de feuilles et les buissons rabougris, et partout, de la pierre grise. Il se sentit tout petit dans l'ombre des hauts sommets enneigés. Pendant quelques secondes, il se crut comme égaré au milieu de nulle part, privé de toute référence spatiale ou temporelle. C'était comme si le Tueur et lui étaient seuls sur un monde mort, tels des fantômes condamnés à perpétuité à subir des événements que les dieux leur enverraient.

Gotrek le regarda. Félix s'attendait à ce que celui-ci se lamente une nouvelle fois sur cette mort qui, décidément, ne voulait vraiment pas de lui, ou reparte dans ses habituelles remarques sur le manque de courage de leurs adversaires.

— Qu'est-ce qui s'est passé ici ? demanda finalement le Tueur.

Félix le regarda bouche bée.

Les terres qu'ils traversaient étaient bien plus vertes maintenant qu'ils avaient quitté les montagnes. Le soleil de fin d'après-midi éclairait d'une chaude lumière les herbes hautes et grasses de la plaine. Quelques bouquets de fleurs mauves ou rouges poussaient çà et là. Devant les deux voyageurs, peut-être à une lieue de distance et bâti sur un piton rocheux, un grand château gris veillait sur les environs. À ses pieds, Félix vit une petite cité fortifiée, quelques volutes de fumée s'envolaient des cheminées.

Il se détendit un peu et estima qu'ils atteindraient la ville avant la tombée de la nuit. Il saliva à la pensée de la côte de bœuf et du bon pain frais qu'il ne manquerait pas de commander à la première auberge venue. Il commençait à en avoir plus qu'assez des rations de biscuit sec et de viande séchée dont ils se nourrissaient depuis qu'ils étaient entrés dans les Principautés Frontalières. Cette nuit, pour la première fois depuis des semaines, il pourrait dormir en toute sécurité, sous un bon toit au milieu de ses semblables. Peut-être même pourrait-il déguster une bonne bière avant de se coucher. Il sentit ses épaules se relâcher un peu et il prit alors conscience de la tension qui avait été la sienne tout au long de ce voyage, continuellement à l'affût du moindre signe d'embuscade.

Il posa un regard inquiet sur Gotrek. Le visage du nain était anormalement pâle et il s'arrêtait souvent pour regarder autour de lui, visiblement en proie à la plus grande des confusions, comme s'il ne parvenait pas à se rappeler pourquoi il se trouvait en ces lieux. Le choc à la tête l'avait apparemment beaucoup affecté. Félix était incapable de comprendre ce qu'il lui arrivait ; il lui avait pourtant semblé que Gotrek avait subi des blessures bien pires que celle-ci.

— Ça va ? demanda prudemment Félix, s'attendant à se faire rire au nez.

— Oui, oui, ça va, répondit simplement Gotrek, mais sa voix était plus celle d'un vieil homme que d'un redoutable Tueur nain.

Après l'air froid et pur des montagnes et les senteurs colorées des plaines fleuries, la ville de Fredericksburg était un choc pour les sens du voyageur. De loin, les hautes et claires maisons aux toits de tuiles rouges

leur avaient semblé bien solides, mais même la lumière faiblissante de ce début de soirée ne parvenait pas à masquer la réalité des murs fissurés et des toitures percées.

Les ruelles étroites étaient jonchées de tas de débris que les chiens errants fouillaient pour y trouver quelque subsistance. Une odeur d'urine et d'excréments agressait les narines, mêlée aux senteurs de graisse cuite et de fritures. Félix porta la main à sa bouche en sentant la nausée le prendre à la gorge. *Vive la civilisation*, se dit-il ironiquement.

Les vendeurs de rue allumaient des lanternes pour éclairer leurs étalages. Des femmes de petite vertu attendaient à l'entrée d'endroits peu fréquentables, les commerces du jour étaient sur le point de laisser la place à ceux de la nuit, et l'atmosphère de la place centrale changeait progressivement alors que les gens arrivaient pour dîner ou pour se distraire après une journée de labeur. Des conteurs rassemblaient autour de leur estrade quelques poignées d'auditeurs, et un sorcier de village tentait de faire apparaître de petites formes enflammées dans des nuages de soufre. Un soi-disant prophète se tenait au pied de la statue du fondateur de la cité, le grand héros Frederick, et exhortait la foule à retrouver les nobles valeurs du temps jadis.

Il y avait du monde partout et toute cette agitation donnait à Félix le tournis. Des colporteurs l'attrapaient par la manche pour lui proposer qui un porte-bonheur infailible, qui des pâtisseries aux parfums étranges. Dans une étroite ruelle, des gamins s'amusaient à donner des coups de pieds dans une balle faite d'une vessie de porc gonflée, ignorant les appels de leurs mères pour lesquelles il n'était visiblement plus l'heure de traîner dehors. Des cordelettes chargées de linge fraîchement lavé traversaient les rues, des chariots à présent vides de leur chargement descendaient vers leur lieu de stationnement dans un vacarme de roues heurtant le pavé.

Félix fit halte devant l'étal d'une vieille femme et lui acheta des beignets de poulet qu'elle faisait frire sur un brasero. Il en avala un et en apprécia la saveur. Ça le changeait des biscuits secs et de la viande fumée. Il resta quelques instants à déguster la symphonie de couleurs, de senteurs et de sons qui se jouait autour de lui.

Toutefois, Félix se sentait mal à l'aise après tant de jours seul avec le nain. Bien que familière, toute cette foule lui apparaissait comme aussi étouffante que les sombres halls de Karak-aux-Huit-Pics. Des hommes d'armes au tabard portant les couleurs du seigneur des lieux avançaient au milieu de la foule. Des jeunes gens richement vêtus se promenaient en lorgnant les filles qu'ils croisaient et échangeaient quelques remarques vraisemblablement désobligeantes à leur sujet. Devant l'entrée du temple de Shallya, des mendiants tendaient leur écuelle aux passants qui prenaient bien garde de regarder ailleurs tout en posant une main prudente sur leur bourse. Une poignée de paysans déjà passablement éméchés descendait une rue et poussa finalement la porte d'une nouvelle taverne. Quelques vieilles femmes, la tête entourée de foulards effilochés, se tenaient sur le pas de leurs portes et discutaient entre elles. Leur visage buriné par le soleil rappelait à Félix des pommes un peu flétries.

Fredericksburg n'était qu'une petite bourgade comparée à Altdorf, et Félix n'avait aucune raison d'être particulièrement intimidé. Il avait vécu dans la capitale impériale la plus grande partie de sa vie et s'y était toujours senti très à l'aise, il s'était juste habitué au calme et à la solitude des montagnes. Ce sentiment d'oppression disparaîtrait vraisemblablement après quelques heures passées parmi les hommes.

Il se sentait seul au milieu de toute cette foule, juste une goutte de plus dans cet océan d'individualités. Il écouta les conversations, mais ne put saisir que quelques mots familiers. Des gens négociaient un prix et d'autres se racontaient une blague salace. Il sentait bien que l'endroit grouillait de vie et dégageait l'énergie d'une communauté en bonne santé, mais il n'y participait pas. Il était un étranger, rien de plus qu'un aventurier sorti des terres sauvages. Il avait bien peu en commun avec ces gens qui ne s'étaient probablement jamais éloignés de plus de quelques lieues de leur cité. Il prit alors conscience de ce qu'était devenue sa vie. Il regretta la maison de son père, les pièces confortables aux murs couverts de boiseries... Il passa un doigt sur la cicatrice laissée sur sa joue droite par son duel, et maudit ce jour où il avait été banni de l'université, et où sa vie avait basculé dans la politique et les petits

larcins.

Gotrek se promenait sur la place du marché, regardant bêtement les échoppes proposant vêtements ou nourriture, comme s'il ne comprenait pas d'où sortait tout ce bazar. L'unique œil du Tueur était écarquillé d'étonnement. Perturbé par le comportement de son ami, Félix le prit par l'épaule et le guida vers l'entrée d'une taverne dont l'enseigne montrait un dragon doré, pas très bien dessiné d'ailleurs.

— Allez, viens, dit Félix. Allons boire une bière.

Wolfgang Lammel repoussa la serveuse qui se débattait et qui, dans sa tentative d'échapper à son baiser, avait mis du rouge à lèvres sur son coûteux col de velours.

— Hors de ma vue, catin, lui lança-t-il sur un ton impérieux. La jeune fille blonde lui jeta un regard assassin, visiblement rouge de colère sous son maquillage, la colère déformant son joli visage de paysanne.

— Je m'appelle Greta, lui dit-elle. Et je ne suis pas une catin.

— Je t'appelle comme je le désire, traînée. Cette taverne appartient à mon père et si tu veux garder ton travail récemment acquis, il va falloir que tu apprennes les bonnes manières.

Elle faillit répondre, mais s'en garda bien, reculant toutefois hors de portée.

Wolfgang savait qu'elle repasserait tôt ou tard. Elles repassaient toujours, l'or de son cher papa n'y était pas pour rien.

Il essuya avec précaution le rouge à lèvres du bout de ses doigts soignés, puis, s'aidant d'un petit miroir en argent, vérifia que le maquillage bon marché de la serveuse n'avait pas laissé d'autres traces sur son visage ou sur sa barbe taillée. Il ignora les sarcasmes des clients et les regards amusés des lourdauds qu'il employait comme gardes du corps. Grâce à la situation de son père, il était le chef incontesté d'une clique de jeunes désœuvrés qui avait ses habitudes à la taverne. Il vit du coin de l'œil Ivan, le gérant de l'endroit, faire la leçon à la jeune fille. L'homme savait qu'il ne fallait pas trop contrarier le fils du patron. La fille était visiblement très énervée mais elle revint dans sa direction.

— Je suis désolée pour votre veste, s'excusa-t-elle d'une toute petite

voix. Wolfgang remarqua que la colère colorait de rose ses joues pâles. Je vous prie d'accepter mes excuses.

— Eh bien, répondit Wolfgang. Puisque ta maladresse n'a d'égale que ta stupidité, et que ta stupidité n'a d'égale que ta laideur, je ne peux qu'avoir pitié. Excuses acceptées, mais je vais demander à Ivan de déduire de tes gages le prix d'un nouveau gilet pour remplacer celui que tu as si maladroitement abîmé.

La fille ouvrit la bouche pour protester, mais ne dit rien. Wolfgang savait que son gilet valait plus que ce qu'elle pourrait gagner en un mois. La serveuse savait aussi que toute discussion était inutile. Le jeune homme remarqua cependant le décolleté prometteur de la jeune personne.

— À moins, bien sûr, que tu n'acceptes de t'acquitter de ta dette d'une autre manière. Comme, disons... en venant me rendre une petite visite dans ma chambre... vers minuit.

Il pensa tout d'abord qu'elle allait refuser. Elle était jeune et débarquait à peine de sa campagne, elle devait avoir une certaine idée de sa vertu. Mais elle était une moins que rien, et toute sa vie dépendait du bon vouloir de ses maîtres. Elle avait quitté sa vie misérable pour venir travailler à la ville, espérant y gagner un peu de liberté. Perdre son emploi l'obligerait sans doute à retourner dans son village et retrouver la servitude. Elle comprit sa situation et baissa la tête en faisant signe qu'elle acceptait le marché. Le mouvement fut presque imperceptible.

— Bien, dans ce cas disparaiss de ma vue jusqu'à ce soir, lui dit Wolfgang. La fille s'éclipssa entre les clients, des larmes coulant sur ses joues et des quolibets fusant dans son dos.

Satisfait de lui, Wolfgang s'autorisa une autre gorgée de vin, le doux breuvage lui réchauffa la gorge et l'estomac. Il regarda Heinrich Kasterman, un jeune noble rondouillard, qui lui adressa un signe de tête approbateur.

— Joliment joué, Wolfgang. Avant la fin de cette nuit, vous aurez introduit Greta aux mystérieux secrets de notre seigneur. Je pourrais peut-être me joindre à vous, un peu plus tard ?

Wolfgang fronça les sourcils quand Heinrich fit le signe secret de Slaanesh. Même les relations de son père ne pourraient le sauver s'il se

savait que ses amis et lui étaient des adorateurs du Maître des Vices. Il jeta un regard autour de lui pour voir si quelqu'un avait relevé la remarque du gros imprudent. Personne ne semblait leur prêter attention et il se détendit un peu en se disant qu'il s'inquiétait pour pas grand-chose. En vérité, il était devenu un peu paranoïaque depuis que ces stigmates étaient apparus sur sa poitrine. Ses lectures assuraient que c'était signe de faveur de la part de leur saint patron, une marque démontrant qu'il faisait partie des élus. Cependant, élu ou pas, si un chasseur de sorcières lui mettait la main dessus...

Il faudrait peut-être faire définitivement taire la demoiselle après leur petite partie de jambes en l'air de cette nuit.

— On verra. Mais ça, c'est pour cette nuit. Qu'allons-nous faire jusque-là ? Les heures risquent d'être bien longues et cet endroit est tellement ennuyeux.

Il ne voyait plus personne à embêter. La plupart des clients étaient du même statut que lui, et tous accompagnés par leurs gardes du corps. Il y avait bien ce vieil homme assis dans un coin, mais il s'agissait vraisemblablement d'un sorcier, avec ce bâton. Deux autres tables étaient entourées de pèlerins sigmarites passablement agités. Seul un fou irait ennuyer un sorcier, et les pèlerins étaient trop nombreux. La flamme des torches trembla lorsque s'ouvrit la porte d'entrée.

— Ah ! Peut-être n'allons-nous pas nous ennuyer tant que ça, ce soir.

Les deux personnes qui venaient de faire leur apparition formaient un bien singulier duo. L'un était grand, blond, une cicatrice courait le long d'une de ses joues bronzées. Ses vêtements avaient sans doute été un jour à la pointe de la mode, mais ils étaient maintenant poussiéreux et déchirés à plusieurs endroits. On aurait pu le prendre pour un mendiant, mais il avait une manière de se tenir qui tranchait avec cette impression.

L'autre était un nain. Il arrivait tout juste à l'épaule de son compagnon, et encore était-ce dû à cette étrange crête orange. Il était cependant visiblement plus lourd, si on en croyait sa musculature. La hache qu'il tenait d'une main aurait demandé à être maniée des deux par le forgeron du coin et il avait le corps couvert de tatouages que Wolfgang n'avait jamais vus auparavant. Le nain portait plusieurs blessures et il semblait

totalément perdu.

Ils s'approchèrent du bar et l'homme commanda deux pintes de bière. Son accent et sa manière de s'exprimer le désignaient comme étant vraisemblablement de bonne éducation. Le nain posa sa hache près de l'âtre, ce qui provoqua une réaction d'étonnement de la part de l'homme, comme s'il ne l'avait jamais vu faire cela.

La taverne était devenue silencieuse, tout le monde attendait ce que Wolfgang et ses comparses allaient dire. Tous avaient déjà vu comment il traitait les étrangers, et Wolfgang se dit qu'il avait une réputation à défendre.

— Voyez-vous cela ! On dirait qu'un cirque fait étape dans notre bonne vieille ville ! dit-il suffisamment fort pour que toute l'assemblée l'entende. Seules les deux personnes concernées semblèrent l'ignorer. Eh, manants ! Vous faites partie d'un cirque ?

L'homme à la cape rouge fatiguée se retourna enfin.

— C'est à moi que vous parlez, messire ? demanda-t-il d'une voix polie tout en jetant un regard froid à Wolfgang.

— Eh bien, oui, à qui d'autre ? Je m'adresse bien à vous et à la demi-portion ! Vous voyagez avec une troupe d'amuseurs publics ?

Le jeune homme blond regarda le nain qui semblait toujours ne pas comprendre où il était.

— Non, répondit-il finalement avant de s'intéresser à nouveau à sa pinte. Il avait paru surpris par le manque de réaction de la part de son camarade.

Rien n'agaçait plus Wolfgang qu'on l'ignorât de la sorte.

— Je vous trouve bien arrogant. Si vous ne me faites pas des excuses immédiatement, je vais demander à mes gens de vous rosser sur-le-champ.

L'interpellé tourna à peine la tête pour répondre.

— Si quelqu'un a besoin de leçons de politesse, ce serait bien vous, messire. Sauf votre respect.

Les rires que cela provoqua au sein de l'assemblée finirent de mettre Wolfgang hors de lui. Heinrich frappa de son poing dans sa paume.

— Otto, Herman, Werner. L'odeur de ce gueux m'insupporte. Mettez

le moi dehors.

Herman se tourna vers Wolfgang et se passa une main sur la barbe.

— Euh... Je ne sais pas si c'est une bonne idée, monseigneur. Ces deux-là ne me disent rien qui vaille, répondit-il à voix basse.

Otto semblait de cet avis.

— Le nain porte des tatouages de Tueur. On dit qu'il vaut mieux pas trop s'y frotter.

— Et alors, Otto ! Tu n'es pas là pour faire le beau. Virez-moi ça !

— Hum, grommela Werner. C'est pas trop prudent, vous savez.

— Rappelez-moi combien mon père vous paye, Hermann ? Le garde du corps sembla se résigner et fit signe à ses deux collègues de le suivre.

Wolfgang le vit glisser son poing dans quelque chose de dur et métallique. Il se renversa dans sa chaise, le spectacle allait commencer.

Le blondinet regarda approcher les soudards.

— Nous ne cherchons pas les ennuis, messires.

— Trop tard, répondit Herman qui ponctua sa phrase par un coup de poing visant la mâchoire. À la surprise générale, surtout celle de Wolfgang, l'inconnu para l'attaque avec son avant-bras puis envoya un direct dans l'estomac de son agresseur. Le nain ne fit rien.

— Hé, Gotrek ! cria l'homme alors que les trois autres se ruaient sur lui. Le nain regardait autour de lui, sourcillant à peine lorsque Werner et Otto saisirent le jeune homme chacun par un bras. Celui-ci réagit promptement, donnant un coup de pied dans les tibias d'Otto, puis écrasant le nez de Werner d'un direct du droit. L'homme recula et porta ses mains à son nez en sang.

Karl et Pierre, deux des hommes de main d'Heinrich, entrèrent dans la danse. Karl attrapa une chaise et la brisa sur les épaules de l'étranger, l'envoyant au sol. Les autres le relevèrent et le jetèrent contre le bar. Werner et Otto le tinrent fermement pendant qu'Herman passait sa colère sur l'inconnu incapable de se défendre.

Heinrich frissonnait à chaque coup de poing et Wolfgang souriait de plus en plus. Il fut tenté de laisser Herman battre l'homme à mort, mais il pensa subitement à Greta. Il y avait quelque chose qui l'attirait dans la douleur, surtout celle des autres. Peut-être allait-il approfondir cela avec

la fille un peu plus tard.

Wolfgang fit claquer ses doigts, indiquant qu'il en avait assez et il ordonna à ses hommes de jeter l'autre à la rue.

Et le nain ne réagit toujours pas.

Félix se retrouva sur un tas d'ordures, souffrant par chacun de ses muscles. Une de ses molaires était cassée et il sentait un liquide chaud lui couler le long de la nuque. Il espéra que ce n'était que son propre sang. Un gros rat le regardait tout en rongant un reste de repas. Les rayons de la lune firent briller ses yeux d'un rouge peu engageant.

Il essaya de bouger une main et s'appuya dessus afin d'entreprendre la dure tâche de se remettre debout. Il secoua la tête, des étoiles dansaient devant ses yeux. L'effort à fournir était trop important, il se laissa retomber dans les détritiques et il ferma les yeux.

Lorsqu'il les rouvrit, il comprit qu'il était resté inconscient un certain temps, même s'il n'avait aucune idée de la durée précise. La plus grosse des lunes était bien plus haute et Morrslieb, la plus petite, l'avait rejointe dans leur ballet nocturne. Elles baignaient la rue d'une lueur blafarde et des nappes de brume commençaient à se former. La lanterne d'un veilleur de nuit dansait au bout d'une ruelle et Félix entendit des bruits de pas approcher.

Quelqu'un l'aida à se relever, de longs cheveux cachaient le visage du bon samaritain qu'accompagnait une fragrance de parfum bon marché. Félix se fit à l'idée que son bienfaiteur était en fait une bienfaitrice. Il glissa sur le pavé humide, mais elle l'empêcha de retomber.

— Herr Wolfgang n'est vraiment pas quelqu'un de bien.

Félix identifia la voix comme étant celle d'une paysanne. Cette phrase avait la simplicité habituelle des gens proches de la terre. Il leva les yeux et se retrouva face à un regard bleu.

— Sans rire, dit Félix. Le pommeau de son épée s'enfonça légèrement entre ses côtes et cela raviva ses douleurs. Je m'appelle... argh... Félix. Merci pour votre aide.

— Greta. Je travaille au *Dragon Endormi*. Je ne pouvais pas vous laisser dans la rue.

— Je pense que vous devriez trouver un endroit mieux fréquenté, Greta.

— C'est ce que j'étais en train de me dire. Sa bouche, un peu trop grande, souriait légèrement. La lumière des lunes accentuait son teint pâle, au point de la faire paraître malade. Décidément, se dit Félix, sans ce maquillage un peu trop coloré, elle serait presque jolie.

— J'ai du mal à croire que personne ne soit sorti pour voir comment vous alliez, dit-elle finalement.

La porte de la taverne s'ouvrit et Félix porta instinctivement la main à son épée, la soudaineté de son mouvement lui arracha une plainte de douleur. Si les soudards revenaient à la charge, il serait incapable de se défendre.

Gotrek se tenait dans l'embrasement, les mains vides. Ses vêtements étaient trempés de bière. Sa crête ne tenait plus, il avait l'air de quelqu'un qu'on avait plongé dans une barrique en le tenant par les pieds. Félix lui jeta un regard plein de reproche.

— Bravo, belle intervention, Gotrek.

— Qui est Gotrek ? questionna le Tueur. C'est à moi que vous parlez ?

— Venez, dit Greta. Je vais vous conduire tous les deux chez un guérisseur. Il est un peu bizarre, mais il vous aidera, je crois qu'il est un peu amoureux de moi.

L'officine de l'alchimiste empestait le formol, l'encens et ce tabac à chiquer qu'il mâchonnait en permanence. Les murs étaient couverts d'étagères encombrées de flacons et de pots contenant toutes sortes d'ingrédients médicaux : poudre de corne de licorne, œufs de crapaud, extraits de perles de lune ou herbes séchées. Dans un coin de la pièce, perché sur un portique en bois, un vautour examinait Félix d'un regard fixe, et il lui fallut quelques secondes pour se rendre compte que le volatile était empaillé. Sur un énorme bureau en chêne, entre plusieurs piles de papiers, tenu par une main décharnée, il y avait un énorme bocal contenant une tête d'homme-bête. Un fragment de brique et un gros caillou faisaient office de presse-papiers et empêchaient que tout ne s'envole à cause des courants d'air provoqués par les fenêtres grandes

ouvertes.

Des torches brûlaient avec peine dans des niches et faisaient danser les ombres. Des masses d'ouvrages fatigués faisaient dangereusement ployer d'autres étagères sous leur poids. Les anciennes couvertures de cuir portaient encore quelques traces de dorure qui permettaient à peine d'y lire le nom de quelque philosophe ou naturaliste de renom. Un vieux poêle à charbon crachotait des bouffées de fumée, et Félix se dit qu'avec tout ce papier qui traînait un peu partout au sol, l'endroit risquait de prendre feu à la moindre étincelle.

Lothar Kryptmann prit une pincée d'herbe à priser, renifla, puis s'essuya le nez dans un pan de sa robe aux vagues reflets bleutés, ajoutant une rune de plus dans les broderies. Il enfourna une petite pelletée de charbon par l'ouverture du poêle et fit enfin face à ses patients.

L'alchimiste ressemblait trait pour trait au rapace qui se tenait immobile dans son coin. Son crâne chauve était entouré d'une couronne de cheveux gris et hirsutes et un nez crochu surplombait des lèvres pincées. Deux yeux gris brillaient derrière une paire de lorgnons. Les pupilles étaient dilatées, signe évident que l'homme était amateur de stupéfiants. Lorsqu'il s'approcha, ses robes révélèrent des jambes quasi squelettiques. Il ressemblait à un oiseau prêt à prendre son envol.

Kryptmann s'appuya contre son bureau et pointa Félix d'un doigt fin. L'ongle était rongé et loin d'être d'une grande propreté. Lorsqu'il se mit à parler, sa voix était haut perchée, aussi irritante que le bruit de la craie sur le tableau noir.

— Vous vous sentez mieux, mon jeune ami ?

Félix ne put qu'admettre que c'était effectivement le cas. Malgré son apparence si particulière, Lothar Kryptmann connaissait son affaire. Les onguents qu'il avait appliqués avaient déjà en partie résorbé les bleus et le breuvage qu'il lui avait fait avaler, presque de force tant le goût était ignoble, avait peu à peu calmé la douleur, comme la brume se dissipant sous la douce chaleur du soleil matinal.

— C'est les gars de Wolfgang Lammel qui ont fait ça, Greta ? La fille hocha la tête. L'alchimiste secoua la sienne. Ce galopin est vraiment de la mauvaise graine. *Malum se Delet*, comme il est dit dans *De Re Munde*.

— Il est possible que le mal finisse par détruire Wolfgang, mais comptez sur moi pour lui donner un coup de main, dit Félix.

— Oh ! Vous comprenez le classique ! Excellent. Je croyais que tout attrait pour cette noble langue avait totalement disparu. Visiblement encouragé par cette constatation, Kryptmann poursuivit : Parfait. Je suis heureux d'avoir pu aider un confrère érudit. Soigner votre ami ne va pourtant pas être aussi simple, j'ai même bien peur que cela ne soit hors de mon savoir.

Assis dans un coin, Gotrek avait le regard vide.

— Qu'est-ce qu'il a ? s'inquiéta Greta.

— Il semble que son esprit ait été perturbé par un choc violent à la tête. Ses lobes mnémoniques ont été violemment malmenés et une grande part de sa mémoire a été perdue. Il ne sait plus qui il est et est devenu incapable du moindre raisonnement.

De ce côté-là, ça n'a pas changé grand-chose, se dit Félix.

— Par-dessus tout, les humeurs qui gouvernaient sa personnalité ont été reconfigurées. J'imagine qu'il n'est plus du tout comme avant, n'est-ce pas, mon jeune ami ? D'après son accoutrement, il semble appartenir à ces cultes de Tueurs. Ces gens-là ne sont pas réputés pour leur pacifisme et leur grande tolérance.

— Vous avez raison, admit Félix. Normalement, il aurait mis ces gars en miettes juste pour l'avoir insulté.

Greta sembla intéressée d'apprendre le sort qu'auraient normalement dû connaître ses agresseurs et regretta d'autant plus d'avoir dû s'incliner devant eux. Félix avait lui aussi une bonne raison de voir guérir le nain : ceux qui l'avaient battu de la sorte devaient le payer d'une manière ou d'une autre. Il savait qu'à lui tout seul, il ne pourrait leur faire très peur.

— On ne peut vraiment rien faire pour lui ? demanda-t-il en attrapant sa bourse, comme pour montrer à l'alchimiste qu'il était prêt à en payer le prix. Kryptmann secoua tristement la tête.

— À la limite... peut-être qu'un autre coup sur la tête remettrait tout en place.

— Vous voulez dire... juste lui taper dessus ?

— Non ! Ça doit être un choc très puissant et donné de la bonne

manière. Ça marche parfois, mais les chances de succès sont infimes. Ça peut tout aussi bien empirer les choses, et même le tuer.

Félix ne voulait certainement pas prendre le risque de tuer... le Tueur. Il était tiraillé par des émotions contradictoires. Le nain lui avait sauvé la vie des dizaines de fois et il était là, incapable de s'en souvenir. Le laisser dans cet état n'était pas une chose à faire, il se sentait dans l'obligation de lui venir en aide.

D'un autre côté, depuis cette nuit de beuverie lors de laquelle il avait juré d'accompagner Gotrek dans sa quête de mort et de faire de ses exploits des poèmes épiques, il n'avait connu que les pires ennuis. L'amnésie du Tueur était l'occasion ou jamais de se délivrer de son serment. Gotrek semblait même avoir oublié jusqu'à son suicidaire destin et Félix était sans doute libre de retourner chez lui et de reprendre une vie normale. Et il était même plus charitable de le laisser ainsi, sans le moindre souvenir de ce mystérieux crime qu'il avait jadis commis et dont il avait toujours refusé de parler.

Mais pouvait-il abandonner Gotrek en profitant de ce qu'il ne pourrait pas réagir ? Et d'ailleurs, comment pourrait-il rejoindre Altdorf en traversant ces régions infestées de tous ces dangers et ces forêts hantées sans l'assistance de la hache de Gotrek ?

— Alors, on ne peut vraiment rien à faire ?

— Rien, sauf...

— Sauf ?

— Non... ça ne marchera pas de toute façon.

— Qu'est-ce qui ne marchera pas ?

— Il y a bien un élixir normalement destiné aux magiciens menacés par la sénilité. Six mesures de racine de concombre sauvage pour une de tournelune. On dit que c'est parfait pour remettre les humeurs en place.

— Vous devriez peut-être essayer.

— Ah ! Si je pouvais, jeune homme. Mais où vais-je trouver des tournelunes par ici ? Elles doivent être cueillies à la tombée du jour sur les plus hautes pentes de la Montagne du Feu Noir.

Félix était décidé.

— Je me moque du prix que ça coûte.

Kryptmann enleva ses bésicles de sur son nez et les essuya sur un autre pan de sa robe.

— Vous ne comprenez pas, mon jeune ami. Ce n'est pas du tout une question d'argent. Je vous dis simplement que je n'ai pas de tournelune sous la main.

— C'est fichu, alors...

— Attendez, intervint Greta. La Montagne du Feu Noir n'est pas si éloignée et le col passe près du sommet... Vous pourriez y aller et en cueillir, Herr Félix.

— Retourner dans les montagnes, à cette période de l'année ? Et tout seul ? Avec ces bandes de mutants qui rodent là-bas ?

— Je n'ai jamais dit que ce serait une promenade de santé, corrigea Kryptmann.

Félix gémit, et cette fois-ci, ce n'était plus à cause de la douleur.

— Bon, laissez-moi réfléchir jusqu'à demain.

— Si j'étais vous, je ne retournerais pas à l'auberge cette nuit, conseilla l'alchimiste. Le temple de Shallya dispose d'un dortoir pour les indigents. Vous arriverez certainement à y trouver une place si vous ne tardez pas trop. En ce qui concerne mes honoraires, compte tenu de vos finances, je ne vous compterai rien si vous me rapportez un bien gros bouquet de tournelunes.

Félix jeta discrètement un œil dans sa bourse vide et rendit les armes.

— C'est d'accord. J'irai vous les cueillir vos foutues fleurs.

Gotrek semblait perdu dans ses pensées. Félix se demanda ce qu'il pouvait bien se passer derrière cet œil unique perdu dans le vague.

Wolfgang Hammel était allongé dans son lit, complètement ivre. De la salle principale du *Dragon Endormi*, montaient des bruits de fête que même l'épais plancher en bois de Bretonnie et les fenêtres en authentique verre de Tilée ne parvenaient qu'à peine à atténuer. Il termina d'une dernière gorgée sa timbale de vin d'Estalie et s'étira, laissant les draps de satin lui caresser la peau. Il referma à regret le vieux livre du Cathay, son premier achat dans cette étrange bouquinerie à Nuln. Pour dire la vérité, il trouvait aujourd'hui les calligraphies un peu simplistes et les positions

des couples illustrées plus aussi osées qu'alors. Seule l'une d'entre elles s'était avérée vaguement intéressante, mais pas de quoi rendre hystérique une nonne sigmarite.

Il se leva de sa couche et resserra le col de sa chemise, surtout pour dissimuler les stigmates présents sur sa poitrine. Il sourit. Le vêtement lui avait été offert par un grand voyageur absolument étonnant, du nom de Dieng Ching, invité de la Comtesse Emmanuelle et lui aussi client de la librairie van Niek. Wolfgang et lui avaient passé toute une soirée dans les jardins de l'université de Nuln, à discuter de toutes sortes de choses. Le Céleste, comme il se surnommait lui-même, avait fait preuve d'une connaissance encyclopédique en matière de philosophie ésotérique et de cultes secrets. Même s'il n'était visiblement pas du genre à adorer Slaanesh, la discussion avait été l'une des plus passionnantes de celles qu'il avait eues durant tout son séjour à Nuln.

Cette ambiance studieuse lui manquait un peu dans ce trou perdu où il se trouvait aujourd'hui, avec ses paysannes au visage aussi rond que les lunes et ses courtisanes de troisième zone dépourvues de la moindre imagination. Il se souvenait toujours avec nostalgie de cette période de sa vie passée à Nuln et il savait qu'il était fort peu probable qu'il connaisse à nouveau ce type d'existence. Celle-ci n'était d'ailleurs pas exactement celle que son père avait imaginée lorsqu'il l'avait envoyé à cette université réputée comme étant l'une des meilleures de tout l'Empire. Les professeurs s'y livraient en fait à la pire des débauches, et Wolfgang avait beaucoup plus appris d'eux dans ce domaine que dans les matières qu'ils étaient supposés lui enseigner. Ses tuteurs avaient finalement écrit à son père pour le mettre au courant de la réelle tournure des événements.

Wolfgang se mit à rire. La réelle tournure des événements ! Si ces vieillards décatés n'avaient seulement eu qu'une vague idée de la vraie nature de ses activités, ils l'auraient directement dénoncé aux chasseurs de sorcières. Si son père avait su la vérité, il ne se serait pas contenté de simplement le menacer de le déshériter, il l'aurait banni dans les bois pour rejoindre Dolphus, le cousin d'Heinrich, celui qui mangeait tellement qu'il était devenu énorme. Des rumeurs avaient prétendu qu'il avait été surpris en train d'essayer de dévorer l'oreille de sa propre mère.

De telles histoires en disent long sur la pauvreté d'esprit des gens du coin.

Que pouvaient savoir ces êtres aussi rustres sur Slaanesh, le dieu des souffrances et des plaisirs ? Il prit la statuette posée près de son lit et l'étudia un instant. La sculpture était presque parfaite, c'était celle d'un être hermaphrodite, nu à l'exception d'une cape ouverte pour révéler un sein unique. Un bras semblait inviter le spectateur. Un sourire lascif, ou satisfait, illuminait le délicat visage. Wolfgang éprouvait une sorte d'amour envers cette créature. Non, décidément, ces pauvres paysans ne pouvaient rien comprendre à ce que pouvait être l'adoration d'une réelle divinité.

Leurs faibles esprits s'effondreraient sous l'impact des secrets que Wolfgang avait découverts dans les catacombes de Nuln. Leurs pauvres âmes auraient explosé sous les invocations qui se déroulaient dans certaines bâtisses près de la Kommerzplatz. Même leurs fantasmes les plus fous n'étaient rien à côté de qu'il avait vu dans les maisons closes en banlieue de la cité, où des prostituées mutantes assouvissaient tous les désirs de la noblesse dépravée.

Wolfgang avait eu accès à la vérité. Il savait que ce monde ne serait bientôt plus, que les Puissances Obscures rassemblaient leurs forces, et que l'homme n'était qu'une créature immonde qui se cachait derrière une mascarade de bonnes manières. Tant d'hypocrisie ! Il s'était tourné vers un dieu qui lui offrait un véritable paradis sur terre, sans qu'il eût à attendre celui très hypothétique que d'autres lui promettaient après sa mort. Il aurait le privilège de goûter aux limites de toute sensation avant que tout ça ne s'arrête. Une preuve de plus de la supériorité de Slaanesh.

Il referma son livre de chevet et remit la statuette en place à côté de son exemplaire des *Secrets du Harem d'Al-Hazim*, prit un morceau de cette racine sauvage qu'il conservait dans une jarre, puis referma le panneau qui dissimulait l'alcôve secrète. Si son père pénétrait dans sa chambre et tombait sur tout cela, il mettrait ses menaces à exécution et le renierait pour de bon. En fait, seules les perspectives de mariage avec Inge, ce laideron qui était aussi la sœur d'Heinrich, empêchait que le vieil homme le jette à la rue sans un sou. Par chance, son père s'y était

toujours entendu en affaires et il avait parfaitement compris les avantages d'une telle union.

C'était la seule raison pour laquelle il avait envoyé son fils à l'université, la seule pour laquelle il lui avait donné assez d'argent de poche pour vivre comme un nabab. Il voulait que les Lammel s'unissent à la famille d'Heinrich qui était noble, ajoutant sa fortune à un nom à particule. Son père rêvait que son petit-fils soit un jour conseiller de l'Empereur. Quel formidable appui pour ses affaires !

La racine sauvage lui picota la langue. Il se demanda si Kryptmann avait ajouté plus de malepierre comme il le lui avait demandé. Cela donnait plus de saveur. Il se rappelait les mises en garde du vieil alchimiste sur une exposition prolongée à cette matière, mais ses contacts à Nuln lui avaient fourni quelques renseignements sur le passé du bonhomme, et il savait que celui-ci ne divulguerait pas leurs petits secrets. Wolfgang s'amusait toujours de la tête que faisait Kryptmann quand il lui parlait de ce qu'il savait sur lui, et peut-être était-il temps de le relancer au sujet du poison qu'il lui avait commandé. En effet, son vieux père s'obstinait à ne pas vouloir quitter ce monde d'une manière... naturelle.

La grosse horloge sonna les douze coups. La racine sauvage commençait à faire de l'effet et Wolfgang eut l'impression que l'instrument de bronze résonnait à l'intérieur même de sa tête. Il jeta un œil sur le cadran. Les figurines sculptées sortant chaque heure pour venir frapper la cloche regagnaient leur emplacement, les hallucinations provoquées par la racine qu'il mâchonnait les faisaient ressembler à des animaux étranges.

La fille était en retard. Elle avait peut-être une bonne excuse, peu de gens pouvaient se payer une montre aussi précise que la sienne. C'était un véritable bijou, un travail de grande précision réalisé par un joaillier de Karak Kadrin. Toujours était-il que cette gamine n'était pas à l'heure ! Il lui ferait regretter ce manque de ponctualité, son armoire contenait de bien beaux fouets et quelques autres instruments tout aussi raffinés.

Il trébucha devant la cheminée sous les effets combinés du vin et de la racine. Il vérifia une dernière fois que la peau d'ours sur le sol était

correctement positionnée tout en se demandant pourquoi il se donnait tant de mal pour une fille de paysan. Il savait aussi que tout ceci n'était pas pour elle, mais pour lui. Pour lui et son dieu. Plus il prenait de plaisir, plus il lui plaisait.

Il s'approcha de la fenêtre, écarta le rideau de velours et jeta un œil dehors à travers les carreaux épais. Aucun signe de la fille. Quoi ? Il lui sembla l'apercevoir au bout de la rue. Un recoin de son cerveau embrumé s'interrogea. N'était-elle pas supposée être en train de servir en bas ? Qu'est-ce qu'elle pouvait bien faire dehors à cette heure ? Mais la nuit était sombre et ce n'était peut-être pas elle.

Et après tout, quelle importance ? L'essentiel était qu'elle arrivait enfin. Wolfgang entendit craquer les marches des escaliers. Il se félicita d'avoir réussi à convaincre son cher papa de lui laisser cette chambre juste au-dessus du *Dragon Endormi*, ça lui facilitait énormément la vie, même s'il supposait que si son père avait finalement accédé à ses pressantes demandes, c'était aussi pour ne plus l'avoir dans ses jambes.

Wolfgang alla vers la porte, il se sentait parfaitement lucide malgré l'alcool et la drogue. Il admit que la fille était malgré tout assez attirante. Il l'introduirait bientôt aux mystères de Slaanesh.

On frappa timidement à la porte. Wolfgang alla ouvrir. Greta était là, emmitouflée dans sa cape bon marché.

— Bienvenue, lui souffla Wolfgang. Il la fit entrer, puis laissa glisser sa grande chemise de ses épaules pour révéler son corps nu. Regardez ce que j'ai pour vous.

Il fut ravi lorsque la fille ouvrit les yeux en grand. Il le fut moins quand elle ouvrit la bouche et se mit à hurler.

Félix fut réveillé par l'odeur d'une soupe au chou et celle, bien moins appétissante, que dégageaient ces corps humains autour de lui. Les dalles étaient gelées et il avait l'impression que son corps était celui d'un vieillard. Lorsqu'il s'assit, ce corps lui rappela son aventure de la nuit précédente, il serra les dents pour ne pas crier de douleur et fouilla dans ses poches à la recherche des pilules que lui avait données l'alchimiste.

Une faible lumière tombait du plafond voûté, révélant tous ces corps

allongés dans le vestibule. Tous les miséreux de la cité étaient venus s'y abriter du froid et ils y avaient été enfermés. Les lourdes portes étaient barricadées, même si les gens d'ici ne possédaient rien qui eut pu tenter des voleurs. Félix s'interrogea sur toutes ces précautions. Les portes à l'autre extrémité de la salle, devant lesquelles des prêtresses préparaient une table, avaient elles aussi été barricadées. Il avait entendu la lourde barre lorsqu'elle avait été mise en place la nuit dernière après la fermeture de l'entrée principale. Il se demanda s'il pouvait exister des gens si peu scrupuleux pour vouloir s'en prendre aux plus démunis, et d'après ce qu'il avait vu de Fredericksburg, il admit que ces individus devaient finalement exister.

Des icônes représentant des martyrs posaient leur regard mélancolique sur la misérable assemblée. Elles n'étaient visiblement pas l'œuvre d'un grand sculpteur et n'avaient donc probablement pas grande valeur, mais elles avaient été placées suffisamment haut pour être hors de portée des voleurs. Tant de méfiance. Le monde était-il tombé si bas que les serviteurs de Shallya devaient se protéger de ceux à qui ils venaient en aide ? Il parcourut du regard les malheureux en question et se dit que c'était effectivement triste d'en arriver là. Triste, mais sage.

Allongé au sol, un vieillard pleurait. Une de ses jambes avait été amputée juste sous le genou et quelqu'un lui avait dérobé sa prothèse en bois. Il avançait à quatre pattes en pleurnichant et demandait si personne ne l'avait vue. Une femme au visage ravagé par la maladie toussait dans un torchon maculé de sang. Deux fillettes à peine âgées d'une dizaine d'années se serraient l'une contre l'autre pour se réchauffer. Où étaient leurs parents ? S'étaient-elles sauvées de chez elles, pour une raison ou pour une autre, ou peut-être n'avaient-elles tout simplement pas de foyer ?

La plus jeune lui sourit. Son visage entouré de boucles blondes parvenait encore à s'éclairer de cette innocence de l'enfance. Félix se demanda s'il s'écoulerait encore longtemps avant qu'elle ne comprenne enfin la réalité de ce monde dans lequel elle avait été jetée.

Le vieux fou qui avait passé une partie de la nuit à raconter que la fin du monde était proche avait fini par s'endormir. Ses bafouillis sur ce

cancer qui rongeaient l'humanité et sur les rats qui l'engloutiraient un jour avaient donné des cauchemars à Félix. Il l'avait renvoyé à ce qu'il avait vu à Karak-aux-Huit-Pics. Il resserra sa cape autour de lui et tenta d'oublier ses douleurs.

Les mendiants se levaient peu à peu de leurs paillasses, pour ceux qui avaient eu la chance d'arriver suffisamment tôt pour en avoir une, et se dirigeaient lentement vers la table en bois dressée au bout de la salle. Les prêtresses en longues robes blanches leur servaient un bol de cette soupe qu'elles avaient apportée dans une marmite de cuivre.

— Faut s'dépêcher, gamin, si tu veux être servi, le prévint son voisin, un vieux bonhomme aux oreilles décollées et dont l'haleine alcoolisée faillit assommer Félix. Les premiers là-bas sont les premiers servis. La générosité de la déesse de la bonté a ses limites.

Félix se laissa retomber en arrière et étudia le plafond et ses moulures de plâtre. Les bas-reliefs représentant la déesse nourrissant les foules étaient recouverts de crasse et de suie, les colombes supposées être perchées sur ses épaules étaient à peine reconnaissables. Ceci lui rappela sa jeunesse.

Il se souvint de sa mère malade, allant prier au temple. Il avait à peine neuf ans et ses frères et lui ne comprenaient pas pourquoi elle toussait autant et pourquoi elle passait autant de temps à prier. Ils l'accompagnaient et s'ennuyaient sur les bancs froids. Ils auraient préféré être dehors, à jouer au soleil, plutôt que de se retrouver en compagnie de ces femmes en robes blanches dont les chants manquaient de gaîté pour des enfants de leur âge. Il comprenait bien sûr aujourd'hui les angoisses de sa mère et pourquoi elle récitait sans cesse la *Litanie du Pénitent*. Il fut cependant surpris de constater que ces souvenirs lui faisaient aussi mal, même si cela remontait à treize bonnes années. Il se leva avec difficulté, il fallait qu'il sorte de cet endroit.

Gotrek ronflait sur une paille non loin. Lorsqu'il dormait, son visage était presque celui d'un ange, ses rides disparaissaient presque, le faisant paraître bien plus jeune qu'il ne l'était en réalité. Félix se demanda d'ailleurs pour la première fois quel âge pouvait bien avoir le Tueur. Comme tous les nains, quelque chose en lui indiquait une longue

expérience de la vie, et il en avait sans doute vu plus que tout homme ne pourrait en voir durant sa brève existence.

Quelle pouvait bien être la longévité d'un nain ? Il savait qu'ils étaient loin d'être immortels, contrairement à ce qu'on disait des elfes, mais ils vivaient bien plus longtemps que les humains. Quel âge avait Gotrek ? Félix était incapable de répondre, c'était un mystère de plus en ce qui concernait son ami. Il en savait tellement peu à son sujet, malgré tout ce temps qu'ils avaient passé ensemble, et dans son état, Gotrek serait bien incapable de lui donner la moindre réponse.

Il toucha le Tueur de la pointe de l'une de ses bottes, remarquant au passage à quel point le cuir était abîmé. Il regarda autour de lui. Toussant, crachant ou marmonnant, les mendiants et les clochards avaient formé une ligne plus ou moins disciplinée qui menait aux prêtresses. Il examina alors ses propres vêtements et se rendit compte avec horreur qu'ils étaient parfaitement assortis à ceux des autres. Gotrek et lui semblaient comme chez eux au milieu des plus défavorisés de cette cité.

Il se rappela que Gotrek espérait devenir le héros de contes épiques. Devrait-il mentionner cet épisode dans les sagas qui raconteraient ses exploits ? Sigmar, ou n'importe quel autre grand héros, était-il lui aussi passé par de semblables moments de détresse ?

Quoi qu'il en fût, les poètes n'en parlaient jamais, tout semblait toujours parfait dans les histoires. La seule fois où Sigmar avait visité quelque bas-fond, il était déguisé et cela faisait partie d'un de ses plans. Bon, il dirait peut-être la même chose lorsqu'il aborderait ce passage de la vie du nain. Félix sourit en repensant à tous ces récits héroïques qu'il avait lus durant sa jeunesse. Leurs auteurs avaient-ils dû prendre de semblables décisions ? Peut-être cela avait-il toujours été ainsi.

La vieille femme toussait de plus en plus, provoquant d'horribles gargouillis, comme si elle était sur le point de cracher ses poumons. Elle était maigre et pâle, elle n'en avait visiblement plus pour longtemps et ses yeux croisèrent ceux de Félix pendant quelques secondes. Celui-ci crut revoir sa mère, même si Renata Jaeger, femme d'un riche marchand, n'avait jamais été aussi mal habillée.

Félix leva à nouveau les yeux sur les bas-reliefs représentant la déesse

et lui adressa une prière silencieuse afin qu'elle vienne en aide à Gotrek, et qu'elle veille aussi sur l'âme de sa mère. Shallya l'entendit-elle ? En tout cas, elle n'en montra rien. Il secoua Gotrek une fois de plus du bout du pied.

— Debout, héros. Il est temps de bouger. Nous avons des montagnes à escalader et des fleurs à cueillir.

La taverne était presque vide, à l'exception du tenancier et d'un ivrogne affalé contre un des pans de la cheminée. Une femme d'un certain âge était occupée à nettoyer le parquet, ses cheveux gris tombaient devant son visage alors qu'elle travaillait à quatre pattes. La grosse hache était toujours appuyée là où Gotrek l'avait laissée.

Éclairé par la lumière du jour, l'endroit était bien différent. La salle contenant une douzaine de tables, qui semblaient alors si accueillantes, ressemblait plus à un champ de bataille abandonné. Le soleil qui pénétrait par les quelques fenêtres révélait sans complaisance les fissures du bar et la poussière qui ternissait les bouteilles alignées sur les étagères. Félix crut même voir des cadavres d'insectes flotter dans le tonneau de bière éventré. Probablement des mouches.

Vidée de sa foule, la taverne semblait bien plus grande. L'odeur de cire brûlée et de graisse de cuisine flottait dans l'air, sans oublier ce relent de vinasse. Chaque bruit résonnait dans la salle pratiquement vide.

— Et vous voulez quoi ? demanda le patron en relevant à peine les yeux. L'homme était grassouillet, voire gros, ses cheveux tombaient en désordre sur ses épaules, mais laissaient voir le sommet du crâne dégarni. Son nez et ses joues étaient rougis par l'abus d'alcool. Félix se dit qu'il devait goûter chacune des pintes qu'il servait à ses clients. Ignorant le gros bonhomme et la pauvre femme qui se fatiguait à redonner au plancher un semblant de tenue, il traversa la salle et alla chercher la hache. Gotrek resta là où Félix l'avait laissé, le regard toujours aussi vide.

Il n'avait jamais remarqué que l'arme était aussi lourde. Cela dit, il n'avait jamais eu l'occasion de la soulever. Il parvint en fait à peine à la soulever d'une seule main. Il eut du mal à s'imaginer la faire tourner

au-dessus de sa tête comme le faisait Gotrek, il en serait d'ailleurs bien incapable. Se rappelant l'habileté dont le nain faisait preuve avec sa hache, Félix se fit une idée un peu plus précise de la force physique de son camarade.

Il la tint des deux mains et examina la lame. Elle semblait faite d'un métal provenant d'un autre monde, des runes étaient tracées sur chacune de ses faces, son tranchant était aussi effilé que celui d'un rasoir, même s'il ne se souvenait pas d'avoir jamais vu Gotrek l'aiguiser. Il tendit la hache au Tueur, qui l'attrapa sans difficulté d'une seule main, puis la tourna et la retourna comme s'il cherchait à comprendre ce à quoi cet étrange outil pouvait bien servir. Visiblement, il n'allait pas mieux.

— J'ai dit, vous voulez quoi ! reprit le tenancier qui avait enfin daigné lever la tête. Félix vit que, malgré le semblant d'assurance dont l'homme faisait preuve, il était plutôt nerveux. Son visage était encore plus rouge qu'auparavant, et de la sueur s'accumulait au-dessus de sa lèvre supérieure. Sa voix tremblait un peu. Les gens comme vous ne sont pas les bienvenus ! Vous entrez, comme ça, et vous importunez les clients !

Félix s'approcha de lui et se pencha par-dessus le comptoir en s'appuyant sur ses avant-bras.

— Je n'ai importuné personne, répondit-il sur un ton menaçant. Mais je crois que je ne vais pas tarder à commencer.

L'homme avala sa salive. Son regard glissa par-dessus les épaules de Félix, puis il sembla reprendre un peu d'assurance.

— Ha... Vous n'êtes que des vagabonds. Vous ne sortez de votre campagne que pour chercher la bagarre.

— Pourquoi avez-vous si peur de ce jeune Wolfgang ? l'interrompit soudain Félix. Il sentait la colère monter car il savait qu'il avait raison. Il était évident que le dénommé Wolfgang jouissait d'un certain pouvoir dans cette cité et le gérant des lieux ne faisait que protéger ses arrières. Félix avait déjà rencontré ce genre d'individus à Altdorf et les avait toujours trouvés détestables. Pourquoi mentez-vous ?

L'aubergiste posa le verre qu'il était en train d'essuyer et regarda Félix droit dans les yeux.

— Vous venez dans ma taverne et vous me traitez de menteur ? Vous

voulez que je vous jette dehors ?

Avec le temps, Félix avait appris à sentir quand les choses tournaient mal et posa la main sur le pommeau de son épée. Il n'était pas vraiment effrayé par le gros bonhomme, mais il n'était pas non plus certain d'être en état de se battre contre lui. Sa fierté en avait cependant pris un coup après la dure correction de la nuit précédente, et il voulait que quelqu'un paye pour ça.

— Allez-y, passez de l'autre côté de votre comptoir, pour voir.

Il sentit une main se poser sur son bras. C'était celle de Gotrek.

— Viens, Félix. Pas la peine de chercher des histoires. On a du chemin à faire.

— Vous feriez mieux d'écouter votre petit camarade, avant que je vous apprenne la politesse !

Félix fut incapable de lutter contre Gotrek qui l'entraînait irrésistiblement vers la porte.

— Mais qu'est-ce qu'ils ont tous à vouloir me donner des leçons de politesse, par ici ? s'insurgea Félix au moment de passer la porte.

Greta les attendait à un coin de rue près des portes de la ville, elle se tenait au pied d'un mât sur lequel on accrochait une bannière annonçant la fête du jour. Elle avait les yeux rougis, comme si elle avait pleuré. Félix remarqua les marques rouges sur son cou, il y avait aussi quelques traces de griffures. Ses cheveux étaient en désordre et sa robe était froissée, comme si on avait voulu la lui enlever de force.

— Que s'est-il passé ? l'interrogea Félix. Il était toujours en colère contre le patron et cela s'entendait dans sa voix. Elle le regarda, sur le point de pleurer, mais elle se calma finalement.

— Rien, dit-elle simplement. Les rues commençaient à s'animer, les fermiers des environs arrivaient pour vendre au marché les produits de leur labour, et les regardaient bizarrement en passant. Un chariot rempli d'ordures passa près d'eux et l'odeur était tellement infecte que Félix s'écarta en se bouchant le nez. Gotrek ne bougea pas d'un pouce, il regarda passer l'équipage d'un air fasciné.

— On vous a attaquée ? demanda Félix en prenant bien garde d'adopter

un ton moins agressif.

— Non, personne ne m’a attaquée. Sa voix était dénuée de toute expression. Il avait déjà vu ça chez les survivants après le massacre du fort von Diehl. Elle semblait être choquée.

— Que s’est-il passé la nuit dernière ?

— Rien.

Il commença à tourner sa colère contre elle, surtout contre le fait qu’elle ne voulait visiblement pas lui parler. Il remarqua à quel point il était sur les nerfs, non seulement à cause de la douleur, mais aussi parce qu’il se sentait impuissant. Il fit tous les efforts qu’il put pour que sa voix soit aussi calme que possible.

— Qu’est-ce que vous attendez, alors ? Sa voix trahissait malgré tout son agacement. Il avait déjà suffisamment de problèmes pour ne pas avoir à gérer ceux des autres. La douleur, la fatigue et son énervement le rendaient moins enclin à éprouver de la compassion.

— Vous quittez bien la ville ? Laissez-moi vous accompagner. C’était presque une supplique, la première émotion dont elle faisait preuve depuis qu’ils avaient engagé la conversation.

— Nous allons dans les montagnes pour rapporter des tournelunes à Kryptmann. Ça va être dangereux, vous savez ? La dernière fois, on a rencontré une horde de mutants. On ne peut pas vous emmener avec nous, mais il faudra que l’on revienne pour faire soigner Gotrek. Ensuite, nous irons vers le nord. Vous pourrez alors venir avec nous, si vous le voulez.

La perspective d’entraîner la jeune fille sur les routes vers Nuln ne le réjouissait pas vraiment. Il aurait sans doute autre chose à faire en route que de veiller sur elle, mais il avait le sentiment de lui devoir un petit quelque chose.

— Je veux venir avec vous maintenant, répondit-elle au bord des larmes. Je ne peux pas rester ici.

Une fois de plus, Félix fut lui-même surpris de se sentir aussi énervé.

— Non. Vous attendez ici. Nous faisons juste l’aller-retour, nous en avons tout au plus pour une journée. Nous reviendrons vous chercher. Je vais devoir surveiller Gotrek et ce ne sera pas une mince affaire. Je ne peux vraiment vous prendre avec moi aujourd’hui, c’est trop dangereux.

— Vous ne pouvez pas me laisser ici, avec Wolfgang, dit-elle finalement. C'est un monstre...

— Allez chez Kryptmann, c'est votre ami, non ? Il veillera sur vous jusqu'à notre retour.

Elle faillit ajouter quelque chose, mais renonça devant son air décidé. Elle tourna les talons et s'en alla. Félix se sentit un peu coupable en la voyant tourner au coin de la rue et faillit lui courir après, mais le temps qu'il s'y décide enfin, elle avait disparu.

Il se dirigea alors vers les portes de la cité.

Félix était assez satisfait de laisser la cité derrière lui. Une fois engagé sur les chemins de terre, Gotrek semblait lui aussi bien plus léger, il humait l'air comme s'il se sentait libéré de toute la pollution qui planait à Fredericksburg. En regardant les paysans s'échiner dans leurs champs, Félix fut satisfait de ne pas vivre comme eux.

Des familles entières travaillaient sur de longues bandes de terre. Hommes, femmes et enfants étaient penchés en avant pour arracher une bien maigre pitance. Il vit un homme se relever et se tenir le dos, sa colonne vertébrale resta voûtée, comme si toute une vie de labeur l'avait à jamais déformée. Un garçon de ferme poussait un troupeau de cochons en direction d'un village voisin.

Félix porta son regard au-delà des champs cultivés, jusqu'aux forêts qui s'étendaient au loin. La lumière du jour rendait les montagnes magnifiques à regarder, elles ressemblaient à de gigantesques tours qui s'élevaient fièrement au-dessus des plaines et transperçaient les nuages. Elles formaient une barrière qui fermait l'horizon, tel un mur que les dieux auraient érigé pour maintenir les hommes hors de leur royaume et les cantonner dans les terres d'en bas.

Les montagnes étaient symbole de paix et d'évasion. Un épervier cria et se laissa porter par les courants ascendants, bien étranger aux considérations des mortels. Il planait sous les nuages et Félix se dit qu'il pourrait être une sorte de messager, détenteur d'une parcelle de l'esprit des montagnes. Il espérait être à sa place, aussi libre que lui et planant au-dessus du monde des hommes. Totalemment libre.

Le rapace plongea subitement vers le sol, un lapin sortit d'entre les herbes et fonça dans la direction de Félix. L'épervier lui tomba lourdement dessus, Félix put même entendre craquer les vertèbres du rongeur. L'oiseau resta fièrement debout sur sa proie, jeta plusieurs regards alentour, puis commença à dépecer méthodiquement le petit cadavre.

Félix remarqua alors les cavaliers qui galopaient à travers champ, sans se soucier des dommages que leurs montures occasionnaient aux cultures. Ils se dirigeaient droit vers l'endroit où l'épervier avait touché le sol. Il s'était trompé, l'oiseau n'était pas un messenger des montagnes, mais un signe de plus de la corruption qui s'étendait en ce bas monde, il n'était qu'une chose entraînée à tuer, juste pour le sport.

Félix remarqua que Wolfgang faisait partie des cavaliers, et que les autres étaient ses amis de beuverie de la nuit dernière.

Les secousses provoquées par le galop du cheval étaient très difficiles à supporter pour Wolfgang. Il était malade, non pas à cause de l'alcool et des autres substances ingérées la dernière nuit, mais également parce qu'il avait peur. Qu'avait vu la fille quand il avait enlevé sa chemise ? Avait-elle vu la marque de Slaanesh ? Par tous les dieux, si elle avait raconté cela à quelqu'un, les choses pourraient vraiment tourner mal.

Il aurait voulu se rappeler plus précisément. Si seulement il avait moins bu. Il avait l'impression que son crâne était un œuf et qu'un poussin tentait d'en briser la coquille de l'intérieur. Que Slaanesh les emporte tous, se dit-il. Il avait envoyé Otto et Werner à la recherche de la serveuse et espérait avoir bien vite de leurs nouvelles. Il se rappela le moment où il s'était réveillé ce matin pour s'apercevoir qu'elle n'était plus là.

Elle s'était débattue la première fois qu'il avait tenté de l'embrasser. Il avait toujours mal au ventre, là où elle l'avait frappé d'un coup de genou bien placé, et la cavalcade du cheval ne l'aidait pas à se sentir mieux. Il lui ferait payer tout ça au centuple.

Où donc se cachait-elle ? Il ne l'avait trouvée ni dans la salle commune, ni dans la petite chambre que se partageaient les serveuses.

S’était-elle réfugiée au temple pour en avertir les prêtres ? Cette pensée lui tenaillait l’estomac.

Il devait se ressaisir. Il devait arriver à réfléchir avec efficacité.

Foutu Heinrich. Quand donc cesserait-il de jacasser ?

Le seul moment où il s’arrêtait de parler, c’était quand il mangeait.

Quelle erreur d’avoir accepté cette chasse à l’épervier. Finalement, elle ne lui avait pas changé les idées, contrairement à ce qu’il espérait. C’était la seule chose qui l’avait poussé à accepter l’invitation, et à endurer cette véritable torture qu’était la compagnie d’Heinrich.

Celui-ci avait eu cette brillante idée alors que l’aube pointait. Il avait lui aussi eu l’intention de goûter aux charmes de la paysanne, mais bien sûr, quand il était arrivé, elle n’était plus là. À son avis, Wolfgang voulait se la garder pour lui tout seul et l’avait cachée quelque part. Wolfgang avait quant à lui dû supporter toute la matinée durant les blagues de collégien de son gros camarade. Il n’avait pas osé lui avouer la vérité sur Greta, cela lui aurait fait perdre la face.

— Regarde, Wolfgang, ce sont ces deux vagabonds que tu as fait jeter dehors hier soir. Le nain avait vraiment l’air ridicule quand Otto et Werner l’ont trempé dans le tonneau de bière ! Viens, on va s’amuser un peu.

Heinrich mena le groupe de cavaliers en direction des deux étrangers. Par chance, le rapace avait atterri tout près d’eux et était toujours occupé à dévorer sa proie. Tel maître, tel animal, se dit Wolfgang, celui-ci aussi ne pense qu’à manger. Toute cette famille avait des problèmes vis-à-vis de la nourriture, et cela se retrouvait jusque chez leurs animaux domestiques.

Il arrêta son destrier le plus près possible du blond, et éprouva quelque satisfaction en constatant que l’homme semblait impressionné par la stature de la monture. Le nain, par contre, ne put s’empêcher de reculer d’un pas.

— Bien le bonjour, dit Wolfgang en faisant tous les efforts possibles pour ne pas laisser voir qu’il n’était pas en grande forme. Vous vous êtes remis, je vois. La nuit a été rude pour tout le monde. J’espère que vous êtes de meilleure humeur ce matin. Wolfgang jeta un regard prudent à ses

gardes du corps, juste pour bien souligner leur présence à l'inconnu.

L'expression du jeune homme affichait à la fois un fond de colère, mais également une certaine lucidité sur la situation.

— Je vais bien, répondit finalement Félix.

Wolfgang comprit qu'il faisait de grands efforts pour rester calme. Le drôle ne l'aimait visiblement pas du tout, c'était évident.

— Pas la peine de vous inquiéter pour votre petite amie, Wolfgang veille sur elle.

Par Slaanesh ! Heinrich n'était jamais aussi détestable que quand il affichait cet air de triomphe. Puis ce que venait de dire son camarade intrigua Wolfgang. En effet, Greta avait quitté la taverne juste après que le blondinet fut balancé dehors, et il ne l'avait plus revue avant qu'elle ne frappe à sa porte. Peut-être qu'Heinrich n'était-il pas si stupide après tout.

— Quelle petite amie ? L'inconnu semblait ne rien y comprendre. Il passa un doigt sur la cicatrice tracée en travers de sa joue.

— La belle Greta, croassa Heinrich. Vous avez dû croire qu'elle vous avait à la bonne quand elle vous a suivi. Vous vous êtes dit que son petit cœur de paysanne avait été impressionné par vos prouesses, mais voyez-vous, elle a passé la nuit dans le lit de Wolfgang.

L'intéressé sourit légèrement. Si seulement cela avait été vrai.

La main du clochard se posa sur le pommeau de son épée, où elle resta lorsque les sbires d'Heinrich tirèrent leurs lames. Il regarda du côté du nain, comme s'il attendait quelque chose de sa part, mais le Tueur était perdu dans un examen intéressé de l'épervier. Le nain reporta ensuite son attention sur les cavaliers, il tenait sa hache d'une main nonchalante, ne sachant visiblement pas trop quoi en faire.

— Nous ne cherchons pas d'ennuis, dit l'homme en écartant sa main de son épée.

Les gardes du corps ricanèrent. Wolfgang regretta cette migraine qui lui labourait le cerveau et l'empêchait de penser correctement. Il aurait voulu demander au vagabond s'il avait vu la fille en question, mais il jugea plus prudent de se taire en présence de ses camarades. Il devait

trouver un moyen de régler le dilemme qui le tirait, mais il en fut incapable. La vie était bien dure, parfois.

Il se consola en se disant que la serveuse n'avait pas pu aller bien loin. Si elle était toujours en ville, Werner et Otto ne tarderaient pas à lui mettre la main dessus. Et si elle préférait quitter les lieux et retourner dans son village, elle devrait emprunter cette route-ci. Il suffirait donc de rester dans les environs pour lui tomber dessus tôt ou tard. Cette petite partie de chasse n'était donc pas une si mauvaise idée.

De plus, personne ne semblant le surveiller, la fille n'avait probablement rien dit. Et si elle le faisait, qui voudrait croire une vulgaire serveuse accusant le fils du marchand le plus influent de la ville ? Il s'autorisa un sourire bien plus détendu que les autres, et fut satisfait de constater qu'il contrôlait toujours les événements, malgré les menaces.

— Dis donc, Heinrich, dit-il d'un ton magistral. Et si nous laissons ces deux saltimbanques retrouver leur cirque ? C'est une trop belle matinée pour la perdre en devisant avec ces gueux.

Il fit avancer sa monture et dut lutter contre les nausées qui revinrent à la charge lorsque l'animal se remit à marcher. Il était parvenu à se rassurer, et les choses allaient presque bien. Il se promit qu'une fois la fille retrouvée, elle aurait à payer pour tous les soucis qu'elle lui avait causés.

Les collines partaient à l'assaut des montagnes, telles les vagues d'un océan de verdure. Au-delà, le paysage changeait et s'élevait pour boucher totalement l'horizon.

Félix avait redouté de ne pouvoir retrouver le chemin vers la Montagne du Feu Noir, mais il n'en avait rien été, il suivait plus ou moins celui que Gotrek et lui avaient emprunté lors de leur descente vers la cité.

Il se sentait toujours meurtri par sa mésaventure de la soirée. Le sentier commençait à se faire de plus en plus pentu, il avait été tracé sur le flanc de la montagne par des générations et des générations de voyageurs. Félix se demanda si l'alchimiste était déjà venu par ici. Certains signes gravés çà et là dans les rochers représentaient un œil stylisé, mais ils pouvaient tout autant être des mises en garde de forestiers sur la présence toute

proche de gobelins que des repères tracés par ces mêmes peaux-vertes pour indiquer le commencement de leur territoire.

Gotrek semblait apprécier la balade, il chantonnait vaguement quelque chose et suivait la cadence sans problème. Félix eut même l'impression qu'il était plus à même que lui d'ouvrir la marche, aussi le laissa-t-il finalement passer devant. Gotrek était manifestement dans son élément.

Félix transpirait et sa respiration se fit moins aisée. Il avait pensé que leur long voyage depuis Karak-aux-Huit-Pics l'aurait suffisamment endurci, mais l'escalade devenait de plus en plus ardue, et les douleurs de la veille ainsi que le traitement administré par l'alchimiste l'handicapaient un peu. Il n'était pas du tout certain d'être capable de se lancer dans une vraie escalade s'il le fallait, et les nuages menaçants ne faisaient rien pour le rassurer.

Le sentier devenait de plus en plus abrupt et le paysage changea progressivement pour devenir plus rocailleux. Félix ruminait sa colère envers Wolfgang Lammel, sa cruauté gratuite et son arrogance. Il en avait croisé des dizaines comme lui à Altdorf, mais il n'avait jamais été lui-même la victime de ce genre d'individu.

La situation de son père l'avait toujours protégé contre ces désagréments. Il se dit qu'à plusieurs reprises, il avait dû lui aussi se comporter comme Wolfgang, mais il se retrouvait aujourd'hui du mauvais côté de la barrière.

Il comprit aussi pourquoi Greta avait été aussi insistante et il préféra ne pas trop penser à ce qui avait bien pu se passer entre Wolfgang et elle, mais les images de Lammel abusant de la jeune fille s'imposèrent dans son esprit et cela ne fit que renforcer sa fureur. Il se promit que dès qu'il aurait soigné Gotrek, il irait lui dire deux mots. Il continuait de marcher en marmonnant entre ses dents et faillit crier au nain d'arrêter de chanter tant cela commençait à l'agacer.

Gotrek avait pris un peu d'avance sur Félix, qui dérapa sur les cailloux et s'étala de tout son long, s'entaillant les mains sur les pierres tranchantes. Et une douleur de plus ! Il resta allongé quelques secondes pour reprendre son souffle et se calmer un peu.

Pourquoi diable les tournelunes ne poussaient-elles que sur les pentes

les plus inaccessibles et pas sur les douces collines, comme toutes les autres fleurs ? La vie qu'il menait depuis quelques années lui avait appris que les choses étaient rarement faciles. Et pourquoi ces maudits alchimistes ne travaillaient qu'avec des ingrédients introuvables ? À croire qu'ils le faisaient exprès, juste pour rendre leur art un peu plus mystérieux aux yeux du commun des mortels. Il ne serait pas surpris d'apprendre un jour que ce fut réellement le cas.

Il s'assit et avala une autre pilule pour faire passer la douleur. Ça allait être une très longue journée.

Quelques conifères bordaient l'étroite vallée. Sur la droite, une cascade haute de plusieurs centaines de pieds dégringolait des hauteurs pour alimenter un petit lac. Les montagnes délimitaient la vallée et Félix dut se tordre le cou pour lever les yeux jusqu'aux pics.

Le parfum des fleurs se mélangeait à celui des résineux, les buissons luttèrent entre eux pour se faire une place au soleil, les fleurs dépassaient tels les heaumes colorés des chevaliers de deux armées. Allaient-ils trouver des tournelunes à cet endroit ? Félix se rappela alors ce que Kryptmann lui avait dit au sujet de ces étranges végétaux.

Un mouvement attira son regard. La tête d'un cerf, aussi grand qu'un homme, sortit de derrière un bloc de rochers à une cinquantaine de pas devant lui. L'animal semblait hésiter, comme s'il se demandait s'il serait bien prudent de se risquer jusqu'au lac. Ses bois étaient d'une taille impressionnante.

Les nuages s'écartèrent un peu pour laisser tomber quelques rayons de soleil au fond de la vallée. Le chant des oiseaux parvenait jusqu'aux oreilles de Félix malgré le bruit de la chute d'eau. Il se baissa pour ramasser une pomme de pin et examina un instant sa structure qui lui rappelait les écailles d'un dragon. C'était du moins ce qu'il imaginait car il n'en avait jamais vu et n'était même pas certain qu'il en existât encore.

La féerie du paysage lui fit oublier un peu ses envies de vengeance envers le fils du marchand du coin. Il se sentit un peu plus en paix et même ses douleurs s'estompèrent légèrement. Il était finalement content

d'avoir pu voir ce genre d'endroit au moins une fois dans sa vie. Très peu d'humains étaient venus jusque dans cette vallée, et cela le rendit fier.

Le cerf était toujours là et il eut l'impression d'avoir devant lui une scène tirée d'un tableau. Puis il se dit quand même qu'un cerf qui portait un cor à sa bouche et soufflait dedans ne devait pas être une chose qu'on pouvait voir tous les jours. La note lugubre résonna dans toute la vallée et avant que ne s'éteignent les échos, un recoin du cerveau de Félix avait déjà compris que ce qu'il avait tout d'abord pris pour un cerf était tout simplement un mutant.

Il jeta sa pomme de pin en direction du lac, puis, resserrant sa cape autour de lui pour s'abriter un peu plus du froid, courut pour rattraper Gotrek. Il se retourna pour voir si quelque chose ne s'était pas lancé à sa poursuite, mais ce n'était visiblement pas le cas et même le mutant à tête de cerf avait disparu.

Félix était certain qu'ils étaient suivis. Il regarda en bas vers les lacets que faisait le sentier en dessous d'eux, et vit une bande de mutants. Ils les avaient suivis, Gotrek et lui, durant tout cet après-midi d'escalade. Leur voie de retour vers Fredericksburg était donc bel et bien bloquée.

Il s'arrêta un peu pour respirer et permettre à son rythme cardiaque de ralentir. Il en profita pour essayer de compter leurs poursuivants, mais cela s'avéra difficile car la lumière rasante projetait beaucoup trop d'ombres et les créatures se confondaient avec les rochers. Félix fit le signe du marteau par-dessus son épaule et recommanda son âme à Sigmar.

Il avait toujours su qu'il finirait ses jours dans un endroit reculé. Sa participation à la quête du nain avait rendu cette éventualité presque inévitable, mais il n'avait jamais imaginé que cela pût arriver aussi vite. C'était vraiment trop bête, il n'aurait pas le temps d'écrire les exploits de Gotrek. Le Tueur, justement, paraissait toujours autant en dehors de la réalité et n'avait probablement même pas conscience du danger qu'il courait.

Les choses n'avaient pas semblé tout de suite aussi graves, le souffleur de cor aurait pu être une créature isolée et aurait jugé plus prudent de ne

pas s'en prendre à deux voyageurs armés. Mais au fur et à mesure que la journée avançait, cette hypothèse s'avéra de plus en plus fausse.

Lorsque Félix avait vu ces traces de sabots et de pieds humains près du torrent, il essaya de se convaincre qu'elles étaient probablement anciennes et qu'il n'avait aucune raison de s'inquiéter, mais il avait quand même desserré le fourreau de son épée.

Un peu plus tard, alors qu'il progressait sur le sentier à quelques mètres en retrait d'un Gotrek toujours aussi insouciant, il avait aperçu quelque chose bouger, quelque chose qui faisait manifestement tout pour rester à distance. Les ombres couraient d'arbre en arbre de part et d'autre du sentier. Il avait essayé d'identifier un peu mieux les poursuivants, mais ceux-ci se fondaient dans l'ombre des pins. Il eut cependant l'occasion de voir des membres en forme de tentacules.

La peur avait commencé à le gagner. Il aurait pu se lancer à la poursuite des inconnus et aurait peut-être pu les mettre en fuite, mais se serait certainement égaré et aurait été incapable de retrouver ensuite le sentier. Et s'ils avaient été plus qu'un ou deux ? Il avait trouvé la situation un peu trop risquée et avait jugé plus prudent de poursuivre sa route.

Tout doute disparut lorsqu'il entendit un cor sonner au loin sur sa droite, et une note similaire répondre sur sa gauche. Les mutants étaient en train de se rassembler pour la curée. Il fut un instant tenté de les attendre, histoire d'en finir une bonne fois pour toutes, mais quelque chose l'avait poussé à poursuivre en direction des sommets enneigés.

Il se dit que c'était sa légendaire obstination, sa volonté de ne jamais abandonner face au danger, mais il dut finalement admettre qu'il avait tout simplement peur. Il ne voulait pas se battre contre les mutants, et désirait tout bêtement retarder le plus possible l'inévitable.

Il atteignait maintenant les premières plaques de neige, se retourna pour examiner la situation et sut alors que la fin était proche. Ainsi donc, sa vie allait prendre fin en cette journée, en cet endroit glacé et balayé par les vents. Il n'aurait pas sa revanche sur Wolfgang, ne reverrait jamais Altdorf et n'écrirait pas les poèmes sur Gotrek.

Le Tueur, quant à lui, tenait toujours sa hache d'une main molle et

regardait s'approcher les mutants. Félix en compta dix. Le gros géant à leur tête lui disait quelque chose, et cela l'inquiéta encore plus. Il avait un instant espéré pouvoir invoquer la clémence et leur faire miroiter la possibilité d'un versement de rançon. Il était en effet prêt à tout pour prolonger sa vie. Le monstre obèse ne l'entendrait certainement pas de cette oreille après les lourdes pertes que son groupe avait subies quelques jours plus tôt.

Mais... Ces fleurs jaunes à ses pieds ! Des petites fleurs poussaient en bouquets au bord du précipice. Alors que le soleil commençait à disparaître derrière les hautes montagnes, il réalisa qu'il avait enfin trouvé ce qu'il était venu chercher. Cela pouvait marcher avec un peu de chance... beaucoup de chance, mais...

Il cueillit quelques pousses et les lança à Gotrek.

— Mange ça ! lui ordonna-t-il. Le Tueur le regarda comme s'il avait affaire à un fou. Une ride de contrariété se dessina en travers de son front.

— Ben... Je mange pas de fleurs, moi ! répondit-il, incrédule.

— Mange-les, je te dis ! rugit Félix. N'y comprenant toujours rien, le Tueur enfourna les fleurs dans sa bouche et commença à les mâcher.

Félix étudia ses réactions, espérant observer les signes d'un quelconque changement chez le nain, le retour miraculeux de son habituel mauvais caractère et de son irascibilité. Mais le miracle n'eut pas lieu.

Bon, après tout, il n'y croyait pas vraiment.

Les mutants étaient maintenant tout près et Félix avait la certitude qu'il s'agissait bien des survivants de la bande qui les avait déjà attaqués. Dans son dos, Gotrek recracha les restes des fleurs jaunes qu'il n'avait pas avalées.

Après tout, se dit Félix, il n'était pas plus mal de mourir les armes à la main. Il aurait au moins la possibilité d'en emmener un ou deux avec lui dans la tombe. Il sortit donc son arme, les rayons du soleil couchant frappèrent la lame et les runes brillèrent légèrement. Félix les étudia avec attention pour la première fois. Il apprécia la finesse du travail des nains d'autrefois et se demanda quelle pouvait être la signification de ces signes gravés. Une question à laquelle il n'aurait probablement jamais la réponse.

Les mutants s'arrêtèrent à une cinquantaine de pas et le géant examina Félix. Il donna une grosse claque au mutant à tête de cerf, fit mine de doubler la mise, mais le souffleur de cor recula hors de portée. Le chef s'avança.

Félix se demanda s'il ne devrait foncer droit sur le monstre en espérant le prendre par surprise. Sa mort provoquerait peut-être la fuite du reste de la bande. Une épée contre une énorme massue, il était sûr de son coup si les autres n'avaient pas le temps d'intervenir. Cette pensée lui redonna un semblant de courage, mais il n'aurait qu'une chance et une seule. Sa peur s'était transformée en une froide fureur et il en était même presque à apprécier la situation.

Le chef s'arrêta à dix pas de Félix. Les énormes masses de graisse qui couvraient son estomac étaient entourées par une ceinture de cuir à laquelle pendaient toutes sortes d'armes. Son énorme crâne chauve ressemblait à une grosse boule de viande avec deux petits trous pour les yeux, deux autres pour ses narines, et un cinquième, plus large qui lui servait de bouche. Il semblait un peu nerveux, ce qui surprit Félix.

— Je ne suis pas si bête que ça, tu sais, lui dit le mutant. Sa voix était aussi grave que la note d'un bourdon. Il se donna un énorme coup de poing sur la poitrine, provoquant un bruit sourd. Il était si proche que Félix entendait sa lourde respiration.

— Euh... pardon ? questionna Félix en se demandant où était le piège.

— J'ai deviné ton plan. Tu sers d'appât pour nous faire approcher et après, ton ami n'aura qu'à nous tuer avec sa hache.

— Quoi ? Félix était estomaqué par cette accusation injuste. Il était là, à attendre bravement la mort, et son adversaire lui reprochait de vouloir lui jouer un tour pendable ?

— Vous nous prenez vraiment pour des idiots ! C'est vrai que la malepierre a corrompu nos corps, mais elle n'a pas affecté notre intelligence. Et votre ami qui fait semblant d'être mort de peur ! On le reconnaît, vous savez ! C'est lui qui a eu Hans et Peter, et puis Gretchen. Et puis tous les autres. Nous savons qui il est et de quoi il est capable avec sa hache, et nous n'allons pas tomber dans le panneau.

— Mais... Félix avait dû rassembler tout son courage pour donner à sa

vie un terme digne des plus grands héros, et voilà que les agresseurs se dérobaient.

— J'ai bien dit à Gorm Têtedecerf que c'était vous, mais il m'a assuré que non. Ben, j'avais raison et il avait tort. J'aurais pas dû l'écouter, si j'avais su, j'aurais jamais rameuté la bande, juste pour vous permettre d'ajouter quelques-unes de nos têtes à votre tableau de chasse ? Non mais, oh !

— Hein... Félix comprit soudain ce qui se passait. Il se força à garder le silence pour ne pas dire le mot de trop, celui qui le trahirait.

— Non, non, ça ne marche pas ! Vous croyez que nous sommes assez bêtes pour tomber dans un piège aussi grossier, mais vous ne nous aurez pas. Le gros mutant marqua une pause avant de conclure. Et sachez que c'est vraiment indigne de votre part de nous sous-estimer de la sorte, je vous le dis comme je le pense !

Ayant dit ce qu'il avait à dire, le chef mutant commença à reculer en faisant bien attention à ne pas tourner le dos aux deux étrangers. La bande se replia en prenant toutes sortes de précautions et ce n'est que lorsqu'elle fut hors de vue que Félix respira enfin. Il resta sans bouger pendant quelques instants et admira les hauts pics enneigés, illuminés par la lumière orangée du soleil couchant. C'était un des plus beaux spectacles auquel il avait assisté de toute sa vie. Même ses muscles endoloris et le froid qui lui engourdissait les doigts le remplissaient de bonheur, c'était au moins le signe qu'il était toujours en vie.

— Merci Sigmar, merci ! hurla-t-il, incapable de se retenir plus longtemps.

— Et pourquoi tu cries comme ça ? l'interrogea Gotrek soudainement intéressé par ce qui se passait autour de lui.

Félix résista à la tentation de lui passer son épée au travers du corps, et se contenta de lui asséner une grande claque dans le dos. Il se dit alors qu'ils se retrouvaient coincés dans cette montagne jusqu'au lendemain matin et que la nuit risquait d'être plutôt fraîche, mais même ceci lui semblait être une broutille.

— Vite, il faut ramasser les fleurs, dit-il à Gotrek. Le soleil n'est pas encore complètement couché.

— Qui est là ? cria Lothar Kryptmann lorsque Félix frappa bruyamment à sa porte. Qu'est-ce que vous voulez ?

On était tout juste en début de soirée et Félix fut un peu surpris par les précautions dont faisait preuve l'alchimiste.

— C'est Félix Jaeger, ouvrez-nous ! Était-ce son imagination ou Kryptmann était-il réellement aussi nerveux que le laissait paraître le son de sa voix ? Il jeta un coup d'œil dans la rue. Les volets fermés laissaient passer des traits de lumière, il entendit résonner les sabots d'un cheval et le bruit des roues d'une charrette qui semblait se diriger vers les tavernes de la place principale.

— C'est bon, j'arrive, j'arrive.

Félix cessa de tambouriner et se mit à tousser. C'était bien sa veine, il avait attrapé froid dans les montagnes ! Il avait un peu de fièvre et essuya la sueur qui perlait sur son front, tout en s'emmitouflant un peu plus dans sa cape. Il regarda Gotrek qui restait sans bouger en haut des marches qui menaient à l'appartement en sous-sol, tenant toujours à la main un bouquet de fleurs jaunes cueillies la veille au soir, comme s'il attendait un galant rendez-vous. Il n'avait pas attrapé froid, en cela au moins, il n'avait pas changé.

Il entendit un bruit de verrou et de chaînes, la porte fut légèrement entrebâillée et des odeurs de décoctions chimiques s'échappèrent de la maison. Félix poussa la porte malgré les protestations de l'alchimiste et entra. Il fut surpris de voir Greta qui se tenait à l'entrée de l'autre pièce. Manifestement, elle était allée s'y cacher.

— Bon, ben... soyez le bienvenu, alors, Herr Jaeger, dit finalement le vieil homme en s'écartant pour laisser aussi entrer Gotrek.

— Wolfgang vous cherche partout, dit Félix à la fille. Elle semblait trop effrayée pour répondre. Qu'est-ce qu'il vous veut ?

— Laissez-la tranquille, Herr Jaeger, intervint Kryptmann. Vous ne voyez pas qu'elle est terrifiée ? Sa dernière rencontre avec votre ami Lammel l'a totalement traumatisée.

Et Kryptmann raconta ce qu'avait vu Greta lorsqu'elle était allée dans les appartements du fils du marchand. Il ne dit pas pourquoi elle y était allée, bien sûr, mais il mentionna les stigmates du Chaos qu'elle avait vus

sur la poitrine du jeune homme.

— J'aurais dû m'en douter quand il m'a demandé d'ajouter de la malepierre aux racines sauvages. J'imagine que c'est à ce moment que les signes démoniaques sont apparus.

— Vous avez ajouté de la malepierre aux racines ? De la malepierre ?

— Y'a pas de quoi en faire un drame, mon jeune ami, on l'utilise assez régulièrement en alchimie. De nombreux praticiens, et des plus respectables, en font usage à faible dose. Et d'ailleurs, comme le disait mon vieux professeur à l'université de Middenheim, le grand Litzenreich lui-même...

— Litzenreich ? J'ai entendu dire qu'il avait été renvoyé à cause de ses expériences et que la guilde des alchimistes l'avait même radié à vie. Ça avait fait toute une histoire, à l'époque. Il paraît même qu'il a fini hors-la-loi.

— Taratata... Ce ne sont que des jalousies d'universitaires, tout ça. Litzenreich était juste un peu en avance sur son temps. Regardez combien de temps il a fallu aux hommes pour accepter la théorie d'Eisenstern, que c'est le soleil qui tourne autour de la Terre, et pas le contraire. Il a fini brûlé en place publique et on sait plusieurs siècles plus tard qu'il avait raison.

— Quelle que soit la pertinence philosophique de vos arguments, Herr Kryptmann, la malepierre est une substance illégale et hautement dangereuse. Si un chasseur de sorcières venait à savoir ça...

Kryptmann se prit la tête entre les mains et commença à se lamenter.

— C'est exactement ce que Wolfgang Lammel m'a dit. Je ne sais pas comment il a pu apprendre la vérité sur mes expériences. J'avais acheté la malep... euh, la substance dans une boutique très discrète, à Nuln. Chez van Niek. Je lui ai dit que je n'avais aucune intention illégale, tout ce que je voulais, c'était transmuter le plomb en or, et la malepierre est l'essence même de toute transmutation.

— Et donc, Wolfgang a découvert le pot aux roses. Félix était incapable de masquer sa joie. Il tenait sa revanche : il allait le dénoncer comme mutant devant toute la cité. Bien sûr, cela le punirait du même coup pour ce qu'il avait fait à Greta.

— Vous n’allez pas me dénoncer aux hommes du prévôt, n’est-ce pas, mon jeune ami ? Après tout, je vous ai soigné. Je vous promets que je ne recommencerai pas, et que plus jamais je ne toucherai à la malepierre.

L’alchimiste semblait au bord de l’apoplexie et Félix se dit qu’il avait compris la leçon. Il restait cependant le problème des gardes du corps, mais là aussi, il avait la réponse.

— Voilà le marché, Herr Kryptmann. Si vous arrivez à soigner mon camarade, j’oublierai le rôle que vous avez joué dans cette affaire.

Félix s’amusait avec un petit pilon de bois pendant que Kryptmann s’affairait. S’échappant d’un bocal, l’odeur des tournelunes pilées emplissait le laboratoire, l’alchimiste avait réduit les fleurs en une poudre très fine.

L’instrument de bois tournoyait entre les doigts de Félix, il parvenait à sentir le parfum des fleurs malgré son nez bouché. Kryptmann lui avait donné deux autres de ses pilules antidouleur et il commençait à se sentir tout léger. Il espérait que ça le guérirait de tout : de son rhume, de ses douleurs, de tout.

— Félix ? dit une toute petite voix, le ramenant subitement à la réalité.

— Oui ? Il eut quand même du mal à combler cette distance qui le séparait du monde réel, à briser les barrières que le remède de l’alchimiste avait érigées contre tous ses maux. Il dut se concentrer et se focaliser sur sa vengeance.

— Que feront les hommes de Wolfgang s’ils me trouvent ici ?

— Ne vous inquiétez pas. Ce cher Wolfgang aura très bientôt bien d’autres soucis.

— Je l’espère. Heureusement que Lothar m’a cachée chez lui. Ça lui fait courir de très grands risques, vous savez de quoi ces gens sont capables.

Félix se dit que l’alchimiste n’avait accepté d’héberger la fille que pour faire du tort à Wolfgang. Il n’avait aucune raison d’aider le fils du marchand, ou peut-être se sentait-il un peu coupable de l’avoir pourvu en malepierre. Le jeune homme avait-il toujours été ce monstre sadique, ou n’était-il devenu ainsi que récemment, sous l’influence de cette maudite

substance ?

D'autres questions traversèrent son esprit toujours embrumé. Comment Wolfgang avait-il fait connaissance avec la malepierre et qu'en était-il des rumeurs que Greta disait avoir entendues à son sujet ? Il laissa ces questions de côté, et n'en aurait probablement jamais les réponses. Une seule chose était claire : il ferait une grande faveur à chaque habitant de cette cité en les débarrassant de ce sinistre individu.

— Ho ! Posez cela ! C'est de l'acide ! cria Kryptmann à Gotrek.

Le Tueur était sur le point de boire à une bouteille qu'il avait trouvée sur une des étagères du laboratoire. Il se figea, comme un enfant pris sur le fait, puis reposa sagement le récipient où il l'avait pris.

Félix examina ce laboratoire. C'était la première fois qu'il en voyait un, et il était incapable de trouver une utilité aux objets qui s'y trouvaient. Les tables étaient couvertes de bocaux de toutes formes, parfois reliés par des serpentins de verre qui s'entrelaçaient dans tous les sens. Du matériel de distillation occupait une bonne moitié d'un large bureau, et plusieurs étagères d'éprouvettes recouvraient la quasi-totalité d'un des murs. Chacune contenait un liquide allant du bleu cobalt au vert limon, en passant par le rouge sombre. Certaines bouteilles contenaient des sédiments multicolores. Un diplôme encadré était aussi accroché sur un autre mur et Félix reconnut le blason de l'université de Middenheim. Celle-ci était réputée à travers tout l'Empire pour ses classes de magie et d'alchimie.

Des réchauds à alcool brûlaient sous des flasques et des pots de terre cuite contenant diverses substances. Kryptmann allait de l'un à l'autre, goûtant parfois le contenu à l'aide d'une longue cuillère en verre. Il ouvrit un placard et en sortit un gant blanc recouvert de marques de brûlures, qu'il passa à sa main droite.

— Ça ne va plus être long, annonça-t-il en prenant une des flasques et en versant son contenu dans le plus grand pot. La mixture se mit à bouillir en émettant des sifflements gazeux. Il ferma d'un bouchon une seconde flasque, puis il la secoua énergiquement avant d'ajouter le liquide au précédent mélange. Un nuage de vapeur verte s'éleva et envahit la pièce, arrachant à Félix et à Greta des quintes de toux.

La fumée se dissipa et Félix vit Kryptmann verser avec de grandes précautions le contenu d'un troisième alambic dans le pot principal. Chaque goutte qui tombait soulevait un nuage de vapeur d'une couleur différente : le premier fut rouge, le deuxième bleu, le troisième jaune. Chaque fois, un petit champignon coloré montait vers le plafond.

L'alchimiste reposa l'alambic et ajusta la flamme sous le pot. Il attrapa un petit sablier qu'il retourna.

— Deux minutes, dit-il.

Félix sentit qu'il était tout près de réussir. Gotrek serait bientôt guéri et ils rendraient une petite visite au *Dragon Endormi*. Et alors là...

À peine le dernier grain était-il tombé dans la partie basse du sablier que Kryptmann enleva le pot de la flamme.

— C'est prêt !

Il fit signe à Gotrek de s'approcher, puis versa une quantité bien précise de la mixture dans un petit bol. Félix eut le temps de voir que l'intérieur du récipient était couvert de cercles rouges et de signes astrologiques. Il supposa que les cercles correspondaient à différents dosages, et fut satisfait de voir l'alchimiste remplir le bol jusqu'au trait supérieur. Puis il le tendit à Gotrek.

— Buvez-le d'une traite.

Le Tueur fit comme on le lui avait demandé.

— Wourgh ! dit-il.

Puis ils attendirent.

Et attendirent encore.

— C'est censé faire effet au bout de combien de temps ? s'enquit Félix.

— Eh bien... bientôt !

— Vous m'avez déjà dit ça il y a une heure. Combien de temps exactement ? Félix commençait à s'impatienter.

— Je vous ai dit que les résultats n'étaient pas garantis. Plusieurs paramètres sont à prendre en compte. Les tournelunes n'étaient peut-être pas totalement écloses. Vous êtes sûr de les avoir cueillies juste à la tombée du jour ?

— Com-bien-de-temps ? insista Félix en appuyant bien chaque syllabe

afin de faire comprendre à l'alchimiste qu'il en avait plus qu'assez.

— Ben... Pour tout dire, l'effet aurait dû être immédiat. Ça aurait dû restaurer la mémoire et remettre les humeurs en place, c'est ce que disait le grimoire.

Félix étudia le Tueur. Gotrek affichait toujours la même expression depuis qu'ils étaient entrés dans le laboratoire de Kryptmann.

— Tu te sens comment ? Prêt à chasser ton destin ? lui demanda Félix d'une voix basse.

— Quoi ? Qu'est-ce qui a déteint ? répondit Gotrek.

— Heu... on devrait peut-être essayer une dose plus forte, Herr Jaeger.

Félix hurla de rage. Il n'arrivait pas à croire à ce qui se passait. Il avait été rossé par les types de Wolfgang, avait escaladé des montagnes par des chemins que même les chèvres n'auraient osé emprunter, était passé à deux doigts de la mort et avait échappé à une horde de mutants sanguinaires. Il était épuisé, couvert de bleus et mort de faim, pire que tout, il empestait comme un bouc et ses habits étaient en lambeaux. Et tout ça, c'était la faute de cet alchimiste de malheur.

— Calmez-vous, Herr Jaeger. Tout ça ne mérite pas que vous vous mettiez dans cet état !

— Ah ! Vraiment ! Ça ne mérite pas, hein ? s'énerva Félix. Kryptmann l'avait envoyé cueillir ces maudites fleurs. Kryptmann avait promis que cela guérirait Gotrek. Kryptmann jetait à l'eau tous ses espoirs de vengeance. Il s'était retrouvé aux portes de l'enfer pour des nèfles, en suivant les instructions démentes d'un vieux fou doublé d'un incompetent notoire !

— Je vais vous préparer une tisane pour vous calmer. Vous verrez, après une bonne nuit de sommeil, vous vous sentirez mieux.

— J'ai failli me faire tuer pour vos foutues fleurs !

— Vous voyez, vous êtes énervé. Je vous comprends, en un sens, mais la violence n'a jamais rien résolu.

— Ça me calmera, au moins. Pour vous, par contre... Félix attrapa une écuelle sur la table et la jeta à la tête de l'alchimiste. Kryptmann esquiva et l'objet alla se briser sur le front de Gotrek qui se tenait derrière en se demandant pourquoi tout le monde criait aussi fort. Le nain bascula sous

le choc et se retrouva assis par terre.

— Vite, Greta ! Allez chercher la patrouille ! cria Kryptmann. Herr Jaeger est devenu fou ! Au secours !

Félix poursuivit Kryptmann autour de la table centrale et parvint à le faire trébucher en lui faisant un croc-en-jambe. Il lui sauta dessus et l'attrapa par le cou, puis commença à le serrer très fort. Greta saisit Félix par les cheveux en essayant de le faire lâcher prise. Le visage de Kryptmann commença à virer au bleu.

— Dis donc, l'humain, c'est pas que j'sois contre la violence, mais pourquoi tu veux étrangler ce vieil homme ?

La voix avait des intonations que Félix n'avait plus entendues depuis quelques jours déjà, et il ne lui fallut que quelques secondes pour comprendre qui venait de parler.

Il lâcha Kryptmann.

— Et c'est qui, d'abord ? Et on est où ? Et pourquoi j'ai mal à la tête comme ça ?

— Le coup à la tête lui a rendu la mémoire, dit Greta.

— Euh, non... corrigea Kryptmann en essayant de reprendre son souffle. Ce serait plutôt mon remède qui a fait son effet un peu plus tard que prévu. Je vous avais bien dit que ça marcherait.

— Quoi ? Quelle mémoire ? Quel remède ? Mais de quoi vous parlez l'ancêtre ?

Félix se releva et épousseta ses vêtements. Il aida l'alchimiste à se remettre sur ses pieds, ramassa les lunettes tombées au sol et, comme pour se faire pardonner, les replaça lui-même sur le nez du vieil homme. Il se tourna ensuite vers Gotrek.

— Quelle est la dernière chose dont tu te souviennes ?

— Ben ! L'attaque des mutants, quelle question ! Un de ces minus m'a lancé une pierre avec une fronde. Mais comment je suis arrivé jusqu'ici, moi ? C'est quoi ce tour de passe-passe ? répondit Gotrek.

— Je vais t'expliquer, mais ça va prendre un petit moment, dit son camarade. Allez viens, je te paye une bière. Je connais une petite taverne sympa un peu plus haut, sur la place.

Félix Jaeger affichait un large sourire lorsqu'il sortit du laboratoire

avec son compagnon pour se rendre au *Dragon Endormi* qui, comme tous les soirs, faisait salle comble.

DES CRÂNES POUR LE TRÔNE DE CRÂNES

« Après avoir démasqué un culte de Slaanesh à Fredericksburg, avoir mis plusieurs adorateurs hors d'état de nuire et laissé les survivants aux bons soins des autorités locales, nous reprîmes la route de Nuln. Je ne sais pas pourquoi nous choisîmes cette grande cité comme destination, si ce n'est que j'y avais un peu de famille tenant quelque commerce.

Durant une halte dans une auberge, Gotrek et moi décidâmes d'abandonner la route principale. Inévitablement, ou d'une manière tout à fait prévisible, cette décision, une nouvelle fois sous l'emprise de l'alcool, de couper à travers bois s'avéra être un désastre.

Notre désir d'éviter au maximum toute rencontre avec des représentants de la loi nous entraîna loin des domaines des hommes et au plus profond de la forêt, jusqu'à un endroit surnommé depuis bien longtemps déjà l'Autel Noir du Chaos. Nous étions loin de nous douter en nous mettant en route que nous ne tarderions pas à nous retrouver face à face avec l'explication vivante du nom donné à ce funeste lieu, et que nous aurions à nous battre contre le plus terrible des serviteurs du Chaos que nous avons rencontrés jusque-là. »

— Extrait de *Mes Voyages avec Gotrek*, vol. II, par Maître
Félix Jaeger

(Imprimé aux Presses Nouvelles d'Altdorf en 2505)

Kat se fit toute petite lorsqu'elle entendit quelqu'un s'approcher. Elle s'enfonça autant qu'elle le put dans le renforcement, entre les deux énormes blocs de pierre, et pria pour que les hommes-bêtes ne soient pas de retour. Elle savait que si c'était le cas, et s'ils la trouvaient, ils la tueraient très certainement.

Son dos était contre la roche, moins froide qu'elle n'aurait dû l'être grâce au feu qu'elle avait pu allumer dans ce qui avait été il n'y avait pas si longtemps encore la cheminée d'une auberge. Elle se sentit un peu en sécurité. Un adulte ne pourrait pas venir l'attraper là où elle était, encore moins un homme-bête, mais ils pourraient toujours faire passer leurs lances et leurs épées. Elle frissonna en repensant aux tentacules que ces monstres avaient parfois en guise de bras et en imaginant ces membres semblables à des serpents tâtonnant à sa recherche dans l'obscurité.

Elle attrapa l'amulette en forme de marteau que le vieux père Tempelman lui avait donnée et adressa une prière à Sigmar pour qu'il la protège de ces bêtes. Elle lutta pour oublier la dernière vision qu'elle avait eue du vieux prêtre, s'enfuyant dans la rue en portant dans ses bras la petite Lotte Bernhoff. Un géant à la tête cornue l'avait embroché net d'un coup de lance, transperçant du même coup la fillette et les soulevant tous les deux en l'air comme un vulgaire gigot.

— Y'a eu du grabuge ici, l'humain, dit une voix. Elle était sourde et rocailleuse, mais ne ressemblait pas au grognement d'une bête. L'accent était cependant étranger et le reikspiel n'était sans doute pas la langue maternelle de celui qui parlait. La voix rappelait à Kat des étrangers qu'elle avait servis un jour à l'auberge.

Des nains. C'est ainsi que le vieil Ingmar, soi-disant grand voyageur sous prétexte qu'il était allé une fois jusqu'à Nuln, lui avait dit qu'ils s'appelaient. Ils étaient tous d'une taille assez petite, pas beaucoup plus qu'elle, mais bien plus gros même qu'un homme. Ils avaient sur les épaules de lourdes capes de laine et, bien qu'ils se fussent présentés comme des marchands, portaient haches et boucliers. Ils parlaient d'une voix triste mais musicale et après avoir ingéré quelques pintes de bières se joignaient aux chants des villageois. L'un d'eux lui avait montré une petite boîte à musique représentant un oiseau qui battait des ailes en

poussant des gazouillis aux accents métalliques. Elle avait demandé à Karl, le tenancier, de l'acheter pour elle, mais bien que celui-ci l'eût toujours considérée comme sa propre fille, il avait fait non de la tête tout en continuant à essuyer ses verres, ajoutant qu'il n'avait pas les moyens de s'offrir un tel bijou.

Elle faillit pleurer en pensant à ce qu'il était advenu de Karl, de la grosse Heide et de tous les occupants de cette auberge qui avaient été pour elle une véritable famille. Elle avait entendu les hurlements de la horde bestiale lorsqu'elle s'était ruée à travers le village, menée par cet étrange guerrier en armure noire. Elle avait vu les habitants poussés à coups de lance vers l'énorme bûcher élevé au centre de la grande place.

— Ne restons pas ici, Gotrek. Ça sent trop la mort, dit une autre voix toute proche de la première. Celle-ci était plus vraisemblablement humaine. Elle était plus douce et plus calme, avec un accent qui ressemblait à celui du bon docteur Gebhardt. L'espoir revint dans le cœur de Kat car aucun homme-bête ne pourrait avoir une telle voix.

Mais ce n'était pas absolument sûr. Comme tous les gens qui avaient grandi dans ces forêts profondes, Kat avait elle aussi entendu ce genre d'histoires, celles de loups à forme humaine ou d'humains à forme de loups. Celles d'enfants qui semblaient tout à fait normaux jusqu'à ce qu'ils se transforment en des mutants hideux qui massacraient finalement leur propre famille. Celles encore de bûcherons qui avaient entendu des cris de nourrissons et qui, partis à la recherche de la source de ces pleurs, n'étaient jamais revenus. Les serviteurs des Puissances de la Nuit employaient des ruses démoniaques pour attirer les imprudents dans leurs pièges.

— Attends, j'veux comprendre ce qui s'est passé ici. Par Grungni, ça a été un véritable massacre ! reprit la première voix aux accents rocailleux.

— Tu as vu comment ils ont éventré les murs ? Tu as vu l'état du donjon ? Ceux qui ont fait ça nous mettront en pièces s'ils reviennent ! Viens, fichons le camp d'ici. La seconde voix avait peur, et cette peur raviva finalement celle de Kat.

Les souvenirs de la nuit précédente revinrent à la charge. Tout avait commencé par un claquement de tonnerre alors que le ciel était dégagé.

Elle se rappela la cloche sonnante l'alarme et les portes du village volant en éclats. Elle se revint couramment se mettre à l'abri dans l'auberge alors que les hommes-bêtes incendiaient chaque maison en passant par le fil de l'épée tous ceux sur qui ils parvenaient à mettre la main.

Une énorme créature à tête de chèvre avait soulevé Johan le meunier au-dessus de sa tête pour le jeter vivant dans une chaumière en flammes. Le petit Gustave, le fils de Johan, avait tenté d'attaquer le monstre avec une fourche, mais il avait été mis en pièces par deux bêtes dont les haillons dissimulaient des corps recouverts d'écailles de serpents. Elles avaient démembré le jeune garçon puis l'avaient dévoré.

Pourquoi le comte Klein et ses soldats n'étaient-ils pas venus à leur secours, s'était-elle demandé un instant, avant de lever les yeux vers la butte sur laquelle était bâti le château. Les tours étaient éventrées et en proie aux flammes, des corps se balançaient à des gibets de fortune, probablement les hommes du comte qui ne viendraient jamais à leur aide.

Karl avait barricadé la porte dès qu'elle était entrée dans l'auberge et entassé les tables comme il l'avait pu. Le tenancier, aidé par Ulf, l'apprenti cuisinier, et Heide, la femme de Karl, s'étaient armés de couteaux de cuisine et de tout ce qu'ils avaient pu trouver, des moyens de défense bien dérisoires contre les monstres qui s'étaient jetés sur la petite bourgade.

Ils avaient formé un demi-cercle face à la porte, leurs visages éclairés par la lumière dansante des torches, alors que le massacre faisait rage à l'extérieur. Leur pire cauchemar était en train de se dérouler sous leurs yeux, les terribles créatures, qui d'après les légendes se cachaient dans les forêts, étaient venues reprendre ces terres qui étaient les leurs.

Il avait semblé pendant quelques minutes que l'auberge serait épargnée, mais la lourde porte en bois fut finalement éventrée par quelques coups de bélier. Les hommes-bêtes avaient éparpillé les tables destinées à leur barrer la route puis s'étaient rués à l'intérieur, accompagnés par la fumée des incendies qui faisaient rage au dehors.

Ulf s'était jeté courageusement sur le monstre de tête, mais l'énorme massue qu'il portait l'avait cueilli en plein élan et lui avait fracassé le crâne, éparpillant sa cervelle à travers la salle.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, Kat se trouva face à une image de mort. Une immense créature était penchée vers elle, elle avait un corps humain mais une tête de bouc aux cornes se croisant en forme de X. Tout son corps musclé était recouvert de fourrure, sa massue était ensanglantée.

L'homme-bête la regardait, et elle avait vu alors qu'il n'avait pas d'yeux, ses orbites remplies de chair blanche. La créature semblait pourtant bien la voir, peut-être grâce à l'amulette accrochée à une chaîne passée autour de son cou. L'amulette avait la forme d'un œil et la bête l'inspectait d'un air étonné, touchait ses cheveux noirs et passait ses doigts sur la bande blanche qui partait de son front et courait jusqu'à sa nuque. Elle secouait la tête et reculait d'un pas comme si elle avait peur de quelque chose.

Tout près de Kat, Karl perdait tout son sang par son bras gauche coupé d'un coup de hache. La petite fille ne pouvait voir avec précision ce qu'il arrivait à Heide, mais elle la voyait se débattre contre deux hommes bêtes au milieu des tables fracassées, et entendait ses cris. Kat s'était alors enfuie dans la nuit.

C'est là qu'elle avait croisé la dame à la peau d'albâtre qui menait les bêtes. Elle était juchée sur un énorme destrier aux yeux rouges et à la robe aussi noire que l'armure de sa maîtresse. La femme contemplait le carnage, son sourire dévoilant des canines de fauve pointant entre des lèvres rouge rubis. Ses cheveux étaient très longs et noirs. Une bande blanche partait de son front et courait jusqu'à sa nuque. Kat se demanda si c'était là une marque du Chaos et si c'était la raison de la prudence de l'homme-bête à son égard.

La femme brandissait une épée noire, des runes brillaient le long de la lame trempée de sang. Elle avait remarqué Kat et la fillette avait cru pour la seconde fois en quelques minutes que sa dernière heure était arrivée. La cavalière avait levé son épée comme pour lui porter le coup de grâce, Kat avait été paralysée de frayeur et leurs deux regards s'étaient croisés.

La femme avait suspendu son coup et Kat avait cru déceler une lueur de compassion. L'étrangère avait dit simplement « non » et éperonnant sa monture, s'était élancée dans la rue principale sans jeter un regard en arrière. Kat avait vu alors l'immense bûcher dans lequel étaient jetés les

derniers villageois, et avait couru se cacher.

Des chants bestiaux s'étaient élevés dans la nuit, remplaçant peu à peu les hurlements des mourants, l'odeur de chair carbonisée et de bois brûlé remplissait l'air, attrayante et écoeurante.

Kat était restée cachée jusqu'au matin, priant pour que personne ne la découvre. Lorsque le soleil se montra enfin, les hommes-bêtes étaient partis sans laisser aucune trace de leur passage, si ce n'étaient les tas d'os et de crânes carbonisés, et les ruines encore fumantes de ce qui avait jadis été un village humain. Tout cela n'avait donc pas été un cauchemar.

Kat éclata alors en sanglots, les larmes tracèrent des sillons sur ses joues noires de suie.

— T'as entendu, l'humain ? dit la voix aux accents étrangers.

Kat ravala ses larmes lorsque les pas s'approchèrent. Quelque chose s'interposa entre elle et la lumière du jour, juste devant l'entrée de sa cachette. Elle osa regarder le visage encadré de cheveux blonds, les yeux qui la regardaient semblaient aussi apeurés qu'elle. Une cicatrice traversait la joue de l'homme et elle baissa les yeux sur l'épée pointée dans sa direction. Des inscriptions étranges couraient le long de la lame.

— Sors de là, lentement, dit l'homme. La voix douce n'en était pas moins décidée. Kat se dirigea à quatre pattes vers la chaleur du soleil. Elle se sentit une nouvelle fois toute proche de la mort, l'homme était tellement effrayé qu'elle le sentit sur le point de la tuer.

Elle se leva. L'homme était bien plus grand qu'elle, vêtu comme un bandit. Une cape de laine d'un rouge douteux était jetée par-dessus son épaule droite, laissant dégagé le bras qui pointait l'épée. Ses vêtements étaient sales et déchirés, le cuir de ses bottes était craquelé et entaillé. Il regarda autour de lui, comme s'il s'attendait à voir surgir d'autres surprises de ce genre.

— C'est une petite fille, cria l'homme par-dessus son épaule. Une survivante, sans doute.

L'être qui sortit de derrière ce qu'il restait des fourneaux de Frau Hof était tout aussi terrifiant que les bêtes que Kat avait vues. C'était un nain, certainement, mais son apparence était totalement différente de ceux qu'elle avait rencontrés.

Sa taille était située quelque part entre celle de Kat et celle du bandit, mais il devait peser au moins aussi lourd que le forgeron et était certainement encore plus musclé. D'étranges tatouages lui recouvraient tout le corps et ses cheveux étaient coiffés en une énorme crête teinte en orange. Un bandeau de cuir lui recouvrait l'œil gauche et une chaîne dorée pendait entre l'une de ses narines et son oreille gauche. Il tenait d'une main la hache la plus grosse que Kat eût jamais vue.

Le nain lui jeta un regard méfiant. Il dégageait une impression de puissance à peine contenue qui lui donnait un air plutôt inquiétant. Il ne semblait par contre éprouver aucune peur, contrairement à son camarade.

— Qu'est-ce qui s'est passé, gamine ? demanda-t-il brusquement de son accent roulant.

Le regard figé vers son œil unique, Kat fut incapable de répondre. L'homme posa doucement une main sur son épaule.

— Comment t'appelles-tu ma petite ? demanda-t-il.

— Katerina. Ce sont les bêtes. Elles sont venues de la forêt et elles ont tué tout le monde. Je me suis cachée. Elles m'ont laissée en vie.

— J'ai vraiment horreur des arbres. C'est comme les elfes, l'humain, maugréa Gotrek. Ils me donnent envie de leur balancer de grands coups de hache.

Félix Jaeger jetait des regards nerveux autour de lui. Dans toutes les directions, il voyait de grands arbres dont les branches se rejoignaient au-dessus de leurs têtes, comme les mains de géants en train de prier, ne laissant que de rares rayons de soleil atteindre le sol. La mousse recouvrait en partie les troncs, lui donnant l'impression de progresser à l'intérieur de la cage thoracique du squelette d'un gigantesque serpent mort. La forêt primitive était immobile, hormis un léger frémissement parcourant parfois le sous-bois. Les rares bruits étaient ceux que faisaient deux aventuriers. Ici, en plein cœur du plus profond de l'ancienne forêt, nul oiseau n'osait chanter.

Félix dut admettre que Gotrek avait raison. Lui non plus n'avait jamais aimé les forêts, et cela remontait à son enfance durant laquelle il ne partageait pas la passion de ses frères pour la chasse. Il avait toujours

préféré rester à lire dans la maison familiale. Les bois étaient des lieux de cauchemar, hantés par des monstres, des trolls et toutes sortes de créatures de légende. Ce n'était sans doute pas par hasard que tous ceux touchés par les stigmates du Chaos y cherchaient refuge. Il avait toujours imaginé qu'y vivaient les loups-garous et les sorcières, et que s'y déroulaient de féroces combats entre les mutants, tous les bannis de la société humaine et les serviteurs des Puissances de la Ruine.

À quelques pas devant lui, Gotrek franchit un énorme tronc tombé en travers du sentier et aida Kat à passer par-dessus en soulevant la fillette sans le moindre effort, et d'une seule main.

Félix s'arrêta devant l'obstacle et l'étudia. L'écorce semblait rongée par un étrange champignon et des insectes s'affairaient entre les replis. Il posa ses mains dessus pour sauter et le contact avec le bois pourri lui arracha un frisson. Ses bottes glissèrent légèrement sur la mousse humide lorsqu'il se réceptionna de l'autre côté et il faillit se retrouver le nez par terre. Il étendit ses bras pour retrouver son équilibre et une de ses mains déchira une toile d'araignée tissée entre des branches. Il retira sa main avec dégoût et la secoua pour faire tomber la substance gluante.

Non, assurément, Félix n'avait jamais aimé les forêts. Il avait toujours détesté les étés, lorsque son père emmenait toute la famille passer la belle saison dans un manoir acheté au milieu des bois. L'habitation en rondins ne lui avait jamais inspiré confiance, mais elle était située idéalement pour le commerce du bois grâce auquel Gustav Jaeger faisait vivre tout le monde. Le jour, ça pouvait aller s'il ne s'éloignait pas trop de la maison, mais la nuit, son esprit à l'imagination débordante peuplait les environs de hordes de monstruosité aux intentions inévitablement malveillantes. Les gobelins et les démons étaient légion la nuit, sous les grands arbres.

Il avait à la fois envié et plaint les bûcherons vêtus de vestes en fourrure qui veillaient sur le domaine de son père. Il avait envié leur bravoure et en avait fait des héros affrontant sans peur les horreurs les plus innommables, mais il les avait plaints parce qu'ils devaient vivre en étant constamment sur leurs gardes. Il lui avait toujours semblé que quiconque habitait au milieu des bois risquait sa vie à chaque instant.

Il se revit accoudé à la fenêtre, surveillant les environs, s'imaginant

que la forêt s'étendait jusqu'aux limites du monde, jusqu'à ces étendues perdues qui abritaient les serviteurs du Chaos. Les bruits étranges et les nappes de brouillard qui semblaient venir s'amonceler autour du manoir ne faisaient rien pour diminuer son angoisse. Il était un gosse de la ville, un natif d'Altdorf la grande. Se retrouver perdu en pleine forêt était un de ses cauchemars réguliers en ces longues nuits d'été.

Bien sûr, ce n'était que des peurs d'enfant, le domaine familial n'était qu'à une dizaine de lieues de la capitale, situé dans une des régions les plus sûres de l'Empire. Les bois en question étaient très clairs et très bien entretenus, et les terres environnantes étaient cultivées, rien à voir avec l'impénétrable forêt de la Drakwald dans laquelle il se trouvait aujourd'hui.

Gotrek s'arrêta soudain et huma l'air. Il se retourna et regarda Félix, qui écouta avec toute son attention. Gotrek fit signe de faire silence et fronça les sourcils comme s'il tentait lui aussi de percevoir quelque chose. L'audition du nain était bien plus fine que celle de Félix, sans parler de son odorat. Il attendit, mais Gotrek secoua finalement la tête et se remit en route. Le Tueur semblait assez nerveux et Félix se demanda si ce n'était pas à cause de cette présence maligne qu'il sentait flotter entre les arbres.

Ce qu'il avait vu le matin même aurait suffi à plonger quiconque dans la terreur. Ces bois dissimulaient en effet des forces dépassant l'entendement humain, ce qu'avait raconté Kat confirmait cela. Félix Jaeger regarda ses mains et vit qu'il tremblait. Il se considérait pourtant comme un vrai dur, mais l'état dans lequel avait été laissé le village aurait impressionné n'importe qui.

Quelque chose avait ravagé entièrement Kleindorf comme un géant écrasant une fourmilière. Le hameau avait été entièrement rasé, les assaillants n'avaient pas laissé une seule maison debout et n'avaient épargné personne. Personne hormis la petite fille. Tant de violence laissait Félix abasourdi.

La scène était digne de ses pires cauchemars. Sur la place centrale, ils avaient trouvé les vestiges d'un immense bûcher et les restes carbonisés des habitants, y compris les enfants. Une écoeurante odeur de chair brûlée

avait assailli les narines de Félix qui n'avait pas osé humecter ses lèvres sèches à cause de la nature des cendres portées par le vent.

Il était resté plusieurs minutes figé d'effroi au centre du village en ruine. Sur des hectares tout autour, le sol était gris, hormis les quelques foyers encore vivaces çà et là. Il s'était retourné en sursaut lorsque le toit de l'hôtel de ville s'était effondré. Il avait pris ça comme un sinistre présage. Il s'était senti aussi fragile qu'une toute petite flamme perdue en plein un désert. Doucement, progressivement, ces images s'étaient gravées dans sa mémoire.

Au sommet d'une butte, il ne restait du château que quelques pans de murs, on aurait dit une énorme araignée minérale aplatie par le pied d'un dieu. De part et d'autre des portes éventrées, des cadavres étaient pendus à des gibets, telles des mouches prises dans sa toile. Le village qui avait été bâti à ses pieds ressemblait au terrain de jeu d'un enfant trop gâté et qui, lassé de ses jouets, les avait éparpillés à grands coups de pied.

Des débris divers jonchaient les rues. Une fourche brisée en deux et maculée de sang séché. Une cloche fissurée, tombée au pied des restes d'une petite église. Le hochet d'un enfant dans un berceau fracassé. Quelques pages du *Livre Inachevé*, la bible des sigmarites, emportées par le vent. Les traces laissées par des corps que l'on avait traînés dans les rues, toutes menant à la place carrée. Une robe tout juste terminée et qui ne serait jamais portée. Un fémur humain, brisé en deux pour en déguster la moelle.

Il avait assisté à des combats, à des bagarres parfois violentes, mais rien n'avait atteint une telle ampleur ni une telle fureur. Même ce qui s'était passé au fort von Diehl avait été une bataille livrée entre deux camps, chacun combattant pour des raisons qui lui étaient propres. Là, ça avait été un véritable massacre. Il avait entendu des histoires contant de telles choses, mais se retrouver confronté à la réalité était totalement différent. Il avait devant lui la preuve que ces choses pouvaient exister, avaient toujours existé, et cela lui fit peur. Comment Sigmar, ou n'importe quel autre dieu, avait-il pu laisser faire cela ?

Il s'interrogeait aussi sur le sort de Kat. Il regarda la fillette marcher à quelques pas devant lui, les épaules basses, les cheveux et les habits noirs

de suie. Pourquoi l'avaient-ils laissée en vie ? Cela non plus n'avait aucun sens. Pourquoi avait-elle été la seule épargnée parmi tous les habitants de cette paisible communauté ?

Était-elle une lycanthrope, un serviteur de la nuit qui les entraînait Gotrek et lui vers leur destinée ? Étaient-ils en train d'escorter une créature démoniaque vers son prochain carnage ? En temps normal, il se serait moqué de lui-même pour avoir en tête des idées aussi ridicules ; elle ressemblait plus à une enfant apeurée qui avait tout bêtement eu la chance de survivre alors que tous les autres étaient morts. Mais au plus profond de cette forêt, de tels soupçons vous venaient très facilement. Le silence pesait sur vos nerfs et vous faisait vous méfier de tout.

Le Tueur ne semblait pas aussi perturbé. Il avançait d'un pas décidé, évitant les racines qui menaçaient de le faire trébucher à chaque pas, et avalait les lieues, les unes après les autres. Il progressait cependant dans un silence étonnant pour quelqu'un de sa corpulence, comme s'il se sentait chez lui. Il paraissait plus grand et plus alerte, il se tenait moins voûté qu'habituellement, peut-être parce que sous leurs montagnes, les siens étaient habitués à l'obscurité et à ce genre d'environnement confiné. Contrairement à Félix, à aucun moment, il ne s'arrêta pour surveiller les sous-bois au moindre bruissement entendu. Il semblait faire totalement confiance à ses sens pour détecter le danger.

Le jeune homme se rappela les arguments qu'il avait avancés pour empêcher le nain d'explorer davantage le village, et c'était la gamine qui avait trouvé la bonne raison de se mettre en route : il fallait lui trouver un endroit où elle serait en sécurité. C'était ceci, et le fait que les hommes-bêtes étaient peut-être en train de marcher sur le prochain village, qui avait convaincu le Tueur de prendre la route de Flensburg.

Félix stoppa net, répondant à une sorte de sixième sens. Il resta immobile quelques secondes et tenta d'écouter à la recherche de tout bruit sortant de l'ordinaire. Peut-être n'était-ce que son imagination, mais il lui semblait que le silence qui régnait dans la forêt était en lui-même une réelle menace. Il devait y avoir d'anciens esprits tout autour, à l'affût de la moindre victime. Cet endroit pouvait cacher n'importe quoi et Félix avait la certitude que c'était le cas.

Il faisait de plus en plus froid, et une légère baisse de la luminosité lui indiquait qu'au-dessus de la frondaison des arbres, le jour était en train de baisser. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Le silence était inquiétant, mais moins dangereux que s'il entendait dans son dos des pas se lancer à sa poursuite. Kat et Gotrek n'étaient plus en vue, le sentier devait tracer une légère courbe. Un loup hurla au loin. Très loin. Félix se mit à courir pour rattraper le Tueur et la fillette.

Félix regardait Gotrek de l'autre côté du petit feu de camp. Le nain était assis contre un tronc d'arbre tombé au sol, l'œil perdu dans les flammes, comme s'il pouvait lire la vérité au cœur du foyer. Ses doigts jouaient distraitement avec son briquet. Éclairé par en dessous, son visage anguleux le faisait ressembler à une sculpture de granit. Les flammes faisaient danser les ombres sur ses joues, ses tatouages semblaient être des marbrures, ou les marques laissées par une étrange maladie. La pupille de son unique œil brillait d'une lueur inhumaine, comme une étoile perdue qui se reflétait dans l'eau agitée d'un étang. Kat était roulée en boule tout près de lui, apparemment endormie, seule sa poitrine se soulevait au rythme régulier de sa respiration. Gotrek sentit le regard de Félix et le regarda à son tour.

— À quoi tu penses, l'humain ?

Il avait toujours devant lui le spectacle des ruines encore fumantes. Il regarda l'obscurité, comme pour y déceler une éventuelle menace. Il s'imagina les villageois terminant sereinement leur journée de labeur, sans savoir que les forces du Chaos étaient en train de se rassembler autour d'eux. Il chercha quelque chose de plausible à dire, mais dut se résoudre à délivrer le fond de sa pensée.

— Tu sais, Gotrek... je suis plutôt inquiet. Je ne sais pas pourquoi, mais ce qui est arrivé à ce village me fait très peur. Seuls les dieux savent pourquoi.

— Laisse la peur aux elfes et aux enfants, l'humain.

— Non, mais attends ! Tu ne crois pas vraiment à ce que tu viens de dire.

Gotrek sourit légèrement, dévoilant ses dents qui semblaient encore

plus jaunes qu'à la lumière du jour, du moins celles qu'il lui restait.

— Si.

— Tu ne penses quand même pas me faire avaler que les nains ignorent la peur. Ou même juste les Tueurs !

— Avale ce que tu veux, l'humain. Mais c'est pas ce que j'ai dit. Seul le fou n'a jamais peur, et seuls les enfants et les trouillards laissent leur peur les guider. Le vrai guerrier, lui, la domine.

— Et l'état dans lequel s'est retrouvé ce village ne t'inquiète pas ? Tu n'as pas peur, là, maintenant ? Il y a quelque chose qui rôde dans le coin, Gotrek. Quelque chose de vraiment dangereux.

— Mais non ! J'suis un Tueur, l'humain, rigola le nain. J'suis né pour mourir en combattant. La peur n'a aucune place dans ma vie.

Félix secoua la tête, il ne savait pas si Gotrek le faisait marcher ou pas. Il était habitué aux changements d'humeur de son compagnon et était même arrivé à plusieurs reprises à envisager le fait que le Tueur possédait ce qu'il conviendrait d'appeler un sens de l'humour. Celui-ci rangea son briquet dans sa besace et attrapa le manche de sa hache.

— Détends-toi, l'humain. La mort t'attrapera toi aussi un jour ou l'autre et t'y peux rien. Si c'qu'a tué ces gens a décidé d'nous mettre la main dessus, y a rien qu'tu puisses faire.

— Et tes paroles sont censées me rassurer ?

Le semblant de camaraderie disparut aussi soudainement qu'il était apparu et la voix du Tueur retrouva sa froideur habituelle.

— Non, l'humain, absolument pas. Mais dis-toi bien une chose : si moi, j'mets la main sur ces assassins, crois-moi, ça va saigner. Ah ! J'en connais qui vont payer pour ça...

La voix de Gotrek ne contenait plus aucune trace d'humanité, Félix examina l'œil unique et n'y vit que la folie, et une fureur malade qui ne demandait qu'à éclater. Pendant quelques secondes, il crut que le nain serait en effet capable à lui tout seul d'affronter tous les monstres qui avaient ravagé ce pauvre village. Puis il se rendit compte de la réalité : personne, pas même Gotrek le Terrible, ne pourrait lutter contre ça. Cela lui arracha un frisson et il serra un peu plus sa cape autour de ses épaules.

Afin de lutter contre ses angoisses, il se pencha en avant et jeta

quelques branches de plus dans le feu, le bois humide s'enflamma difficilement et fit voler quelques étincelles. Le vent tourna et rabattit la fumée dans ses yeux. Il toussa un peu, se frotta le visage pour essuyer les larmes et poursuivit, surtout pour briser le silence.

— Qu'est-ce que tu sais des hommes-bêtes ? Tu crois ce qu'elle nous a dit sur ceux qui ont attaqué son village ?

— Et pourquoi j'la croirais pas ? Les bêtes vivent dans ces bois depuis qu'mon peuple en a chassé les elfes, y'a trois mille ans d'ça. Et depuis, à plusieurs reprises déjà leurs hordes ont marché sur les cités des nains et des hommes.

Félix eut un peu le tournis en entendant le nain évoquer avec une telle désinvolture ces millénaires d'histoire. La guerre à laquelle il faisait référence était même antérieure à la fondation de l'Empire, à une époque où les humains n'en étaient pas encore à garder une trace de leur passé. Pourquoi les historiens n'attachaient-ils pas plus d'attention à ce que racontent les nains ? Félix avait été étudiant il n'y avait pas si longtemps et il considérait le nain avec respect. Il écoutait avec attention, prêt à graver dans sa mémoire ce que Gotrek disait.

— Je croyais que les bêtes n'étaient que des mutants et des hommes retournés à l'état sauvage, altérés d'une manière ou d'une autre par la puissance de la malepierre. C'est la théorie que certains de nos professeurs soutenaient lorsque j'étais encore à l'université.

Gotrek secoua la tête, une nouvelle fois désolé par l'ignorance de l'humanité.

— Les mutants dont tu parles se contentent de suivre la horde, mais les hommes-bêtes sont bel et bien une race à part entière dont les origines sont très anciennes. Ça remonte à l'époque d'la première incursion du Chaos, lorsque les Puissances Obscures s'engouffrèrent à travers le portail polaire pour ravager c'monde. C'est p't-être même les tout premiers fils du Chaos.

— J'ai entendu des histoires sur des hommes-bêtes aidant des champions du Chaos humains, et on dit même qu'ils constituaient l'essentiel des troupes qui ont assailli Praag il y a deux cents ans, celles qui furent repoussées par Magnus le Pieux. Félix n'oublia pas de faire le

signe du marteau par-dessus son épaule lorsqu'il mentionna le nom du saint homme.

— C'est pas surprenant, l'humain, les hommes-bêtes respectent que la force. Les champions du Chaos font partie des plus formidables guerriers à arpenter cette terre, qu'ils soient maudits. J'espère que c'qu'a dit la gamine est vrai et que j'vais bientôt m'retrouver face à cette démonsse en armure noire. Ça risque d'être un beau combat et une belle manière de mourir.

— Ainsi soit-il. Félix espérait pourtant ne pas en arriver là car toute circonstance qui verrait Gotrek périr entre les mains du Chaos entraînerait immanquablement sa propre mort peu d'instantns après.

— Et la fillette ? demanda-t-il à voix basse. Tu crois qu'elle est vraiment ce qu'elle dit ? Elle pourrait peut-être être de mèche avec les assaillants, non ?

— C'est qu'une enfant, l'humain. J'ne ressens pas l'emprise du Chaos sur elle, autrement, j'l'aurais déjà tuée.

Félix constata avec inquiétude que Kat avait les yeux ouverts et qu'elle les écoutait avec un air effrayé. Son regard croisa celui de la fillette et il y vit toute l'horreur qu'elle venait de vivre. Il se leva, fit le tour du feu de camp et la couvrit de sa cape.

— Rendors-toi, lui dit-il. Tu n'as plus rien à craindre.

Il espéra que ce qu'il venait de dire était vrai. Gotrek avait les yeux fermés, mais ses mains étaient toujours fermement agrippées au manche de sa hache. Félix s'allongea sur le lit de feuilles mortes qu'il s'était préparé et regarda briller les étoiles à travers les quelques trous dans le feuillage. Il s'endormit et les vieux cauchemars revinrent à la charge.

— Tu as échoué, mon aimée ! dit Kazakital, le prince démon. Il posa sur elle son regard démoniaque et Justine sentit une décharge d'énergie lui traverser tout le corps.

Elle vacilla, sachant très bien quelle était la punition qui attendait ceux qui déplaisaient à son maître. Instinctivement, ses doigts se serrèrent sur le pommeau orné de rubis de son épée. Elle secoua la tête et agita sa crinière noire striée d'une bande blanche. Elle se sentit vidée de toutes

ses forces et savait que ses fidèles hommes-bêtes ne pourraient rien pour elle en cas de besoin. Personne ne pouvait rien pour elle en présence de son maître, personne. Elle fut satisfaite de voir que son chaman, Grind, et ses acolytes s'étaient reculés au-delà de l'autel noir ; elle ne voulait pas que quiconque puisse voir sa détresse.

— Tous sont morts au village. C'est ce que nous voulions, lui mentit-elle, tout en sachant que cela était inutile. Son armure ornementée commençait déjà à se resserrer autour d'elle et elle ressentit des picotements par chacun de ses nerfs. Si le démon en décidait ainsi, elle savait qu'elle serait bien vite submergée par un raz-de-marée de douleur.

— La fillette est toujours en vie, dit la voix mélodieuse, même s'il était impossible d'y discerner la moindre trace d'émotion.

Justine fit un effort pour ne pas lever les yeux sur lui, sachant que cela la condamnerait certainement. Déjà, le corps destiné à faire office de réceptacle commençait à prendre la forme de son futur occupant.

Elle regarda plutôt autour d'elle, les deux lunes étaient alignées dans une configuration favorable. Morrslieb, l'astre maléfique, était pleine, alors que Mannslieb restait en retrait. Pour cette nuit et les deux prochaines, les pouvoirs du Chaos seraient forts sur la lande, suffisamment pour permettre l'invocation de leur maître démoniaque, lui permettant de franchir la barrière qui séparait son royaume infernal du monde réel. Suffisamment forts pour prendre possession de l'homme qu'ils lui avaient offert en sacrifice sur cet autel au plus profond des bois.

La guerrière pouvait voir à travers la fumée rougeâtre qui s'élevait autour de l'autel les feux des campements de ses troupes, des lueurs bien moins vives que l'aura du démon. Elle entendit le bruit de la chair de l'hôte qui craquait lorsque les ailes gigantesques commencèrent à émerger du dos du sacrifié. Elle focalisa son attention sur les têtes empalées de part et d'autre de l'autel, celles du comte Klein et de son fils, Hugo, leurs regards vitreux semblant la défier de l'au-delà, lui reprochant les événements de la nuit passée.

Le vieux comte avait toujours été un sérieux combattant, il était sorti à sa rencontre, armé d'une masse d'armes, tout juste protégé de la seule cotte de mailles qu'il avait eu le temps d'enfiler. Il lui avait lancé une

malédiction et lui avait souhaité de finir en enfer. Elle avait lu la peur sur son visage lorsque la horde de gors et d'ungors s'était ruée par les portes défoncées du château. Elle se sentit presque désolée pour le sort du vieux moustachu, elle avait toujours eu un peu d'affection pour lui et il avait trouvé une belle mort, digne d'un guerrier. Elle avait veillé à ce que celle-ci soit rapide.

Le jeune homme s'était tenu derrière son père, le visage déformé par la terreur. Il avait tourné les talons et s'était enfui alors que les hommes d'armes à peine réveillés étaient massacrés par ses serviteurs. Elle l'avait poursuivi sans peine, l'armure noire fusionnée avec sa chair augmentant ses forces et la rendant plus résistante.

La poursuite l'avait amenée à travers les pièces du château, jusqu'à la chambre à coucher, là où elle avait toujours su que cela allait se terminer. Après tout, c'était là que tout avait commencé. Il s'était barricadé à l'intérieur et avait imploré les dieux de lui venir en aide. Elle avait ouvert la porte d'un simple coup de pied et était entrée tel un démon vengeur.

La pièce elle-même n'avait pas beaucoup changé, le même grand lit trônait en plein milieu. Les mêmes tapis de Bretonnie décoraient le sol. Les mêmes têtes d'animaux ornaient les murs, des trophées de ses parties de chasse, avec les mêmes armes et les mêmes fanions savamment placés tout autour.

Seul Hugo avait changé. Le visage juvénile qu'elle avait connu était devenu celui d'un homme. La sueur coulait sur ses joues, et ses yeux étaient remplis de terreur. Oui, il avait changé. Quelqu'un d'autre que Justine ne l'aurait pas reconnu. Elle n'aurait jamais oublié ce regard, ces yeux de glace qui s'étaient posés sur elle le jour de son arrivée au château, plus de sept années auparavant.

Il tenait d'une main tremblante une longue épée. Il l'avait levée vers elle, mais elle l'avait écartée facilement d'un revers de la sienne, et envoyée voler dans un coin de la pièce. Elle avait posé la pointe de sa lame sur la poitrine de l'homme, et appuyé légèrement. Il avait reculé jusqu'à ce que le lit l'empêchât d'aller plus loin et il était tombé en arrière sur les draps.

— Tu vas mourir, lui avait-elle dit.

— Pourquoi ? était-il parvenu à articuler. Elle avait alors enlevé son casque, il avait gémi lorsqu'il l'avait reconnue, du moins son visage et sa chevelure si particulière.

— Parce que je te l'avais promis il y a sept ans. Tu t'en souviens ? Ça t'avait fait rire, à l'époque. Tu ne ris plus aujourd'hui ? Elle avait appuyé un peu plus sur sa lame, entaillant légèrement la chemise de soie blanche. Il avait avancé une main pour tenter quelque chose.

Pour la première fois depuis toutes ces années, une larme avait coulé sur la joue de la jeune femme, puis elle avait senti la haine et la rage la submerger. Elles avaient couru dans ses veines et son visage s'était figé en un masque inexpressif. Elle avait enfoncé sa lame dans la poitrine de l'homme, le clouant sur ce même lit où il l'avait forcée sept années auparavant. Une fois de plus, les draps se teintèrent de sang.

Elle se surprit elle-même. Après toutes ces années durant lesquelles elle avait préparé sa vengeance et prévu les tortures les plus raffinées pour le faire mourir à petit feu, elle l'avait tué d'un seul coup. La vengeance lui semblait bien moins importante. Elle avait quitté la chambre et était sortie du château pour superviser la suite des opérations. Elle avait ignoré les suppliques de deux hommes que les bêtes conduisaient au gibet. C'est en redescendant au village qu'elle avait croisé la fillette.

Elle essaya de la chasser de sa mémoire.

— Tu n'aurais pas dû épargner la fille, mon aimée. Le démon s'autorisa à laisser percer une pointe de reproche dans cette phrase. Chacun de ses mots était la promesse d'une éternité de souffrances.

— Je ne l'ai pas épargnée, je l'ai laissée aux bêtes. Ce n'était pas à moi de tuer tous les habitants du village.

La voix du démon la fit chanceler.

— Ne me mens pas, mon aimée. Tu l'as épargnée parce que tu es faible. Tu as laissé cette faiblesse humaine guider tes actes et t'éloigner de ton chemin. C'est impardonnable et ça ne doit pas exister car si tu t'en écarter aujourd'hui, tu auras tout perdu. Crois-moi, si cette fille vit, tu pourrais avoir à le regretter.

Elle osa alors le regarder et, comme chaque fois, fut frappée par la

beauté étrange de l'être. Elle vit une silhouette portant une armure noire, son délicat visage à peine visible sous le heaume gravé de runes. Elle croisa le regard rougeoyant et ressentit la force du démon. Il ne connaissait ni la pitié ni la faiblesse. Il n'avait pas la moindre faille. Un jour, elle pourrait lui ressembler et cette idée la fit sourire.

— Tu comprends, mon aimée. Tu saisis la nature de notre pacte. La voie suivie par le guerrier du Chaos n'est pas une promenade de santé. Si tu la suis jusqu'à la fin, elle t'offrira le pouvoir et l'immortalité. Si tu t'en écarter, tu sombreras dans la damnation éternelle. Khorne récompense le fort, et abhorre le faible. Les batailles que nous livrons, les guerres auxquelles nous participons ne sont que des épreuves destinées à effacer nos faiblesses et affiner nos forces. Tu dois être forte, mon aimée.

Elle acquiesça d'un signe de tête, complètement hypnotisée par la beauté de la voix, séduite par les promesses de ne plus éprouver ni douleur ni faiblesse, d'être impitoyable, parfaite, et totalement insensible aux souffrances du monde à l'intérieur de son armure. Le démon avança une main griffue et elle la toucha.

— Une ère de sang et de ténèbres s'approche. Bientôt, les armées des quatre grandes puissances descendront des Désolations du nord et le sort de ce monde se décidera à coups d'épées et de magie noire. Le vainqueur sera le maître du monde, mon aimée. Il le dominera à jamais. Ce monde sera débarrassé de la misérable humanité, nous remodelerons chaque chose à notre image. Tu peux être du côté des vainqueurs, mon aimée, l'un de mes champions privilégiés. Tu dois juste être forte et servir notre seigneur. Est-ce ce que tu veux ?

Le regard plongé dans ces yeux de braise, bercée par les intonations persuasives de la voix hypnotique, tous ses doutes l'avaient quittée.

— Veux-tu te joindre à nous, mon aimée ?

— Oh ! Oui, souffla-t-elle. Oui.

— Alors la fillette doit mourir.

Justine traversa la foule de ses serviteurs et prit place sur le trône de bois. Elle plaça son épée en travers de ses cuisses. Face à elle se tenaient les plus redoutables de ses guerriers : les gors. L'épée leur rappelait à tous

qu'elle était leur maîtresse, c'était le symbole de sa puissance. Elle avait la faveur de leur dieu et l'expression de ces faveurs était justement sa puissance. Les hommes-bêtes n'appréciaient pas forcément cet état de fait, mais du moins le toléraient-ils jusqu'à ce que l'un des leurs soit assez fort pour l'affronter en combat singulier, conformément à leur primitif mode de vie. Et aucun n'était suffisamment inconscient pour la défier, tous avaient entendu la prophétie de Kazakital lorsqu'elle avait été élevée au rang de guerrière du Chaos. Tous avaient entendu ce qu'avait dit le démon : nul guerrier ne pourrait la vaincre au combat. Ils avaient compris ces mots, mais ils étaient des hommes-bêtes et défier leur chef faisait partie de leur nature.

Cette nuit-là, elle espéra presque que l'un d'entre eux oserait se dresser contre elle, elle se sentait d'humeur massacrate, comme après chaque fois qu'elle était confrontée à son maître. Elle posa les yeux à l'endroit où étaient assis les hommes-bêtes : une immense tapisserie qu'elle se souvint avoir vue jadis recouvrir un mur entier. Elle représentait une scène de chasse menée par quelque ancêtre de la famille Klein. Couverte de boue et d'excréments, elle avait perdu de sa superbe. Elle ordonnerait plus tard qu'elle soit brûlée, rien ne devait lui rappeler cette maudite famille.

Voir ces énormes créatures à tête d'animaux festoyer sur ce qui faisait la fierté du comte Klein lui rappela comment le monde avait changé depuis ce funeste matin où elle s'était enfuie de la chambre d'Hugo pour se réfugier dans les bois.

La scène jouée en face d'elle ressemblait aux délires de cet artiste fou : Teugen. Des animaux cornus et revêtus d'armures allaient et venaient entre les arbres torturés d'une sombre forêt. Ils étaient une parodie des idéaux de la chevalerie, un accroc dans l'ordre naturel des choses, comme si les brutes sauvages s'étaient soulevées pour renverser l'humanité. Et un jour, elles y arriveraient. Les serviteurs du Chaos enverraient rouler dans la poussière les royaumes des hommes. Pour elle, tout ne faisait que commencer. Ses troupes grossiraient lorsque ses exploits parviendraient aux oreilles de tous, de plus en plus de serviteurs du Chaos rejoindraient sa bannière. Bientôt, elle serait à la tête d'une gigantesque armée et tous

les empires du monde trembleraient à l'évocation de son nom. Cette perspective ne la réjouissait pourtant plus autant qu'avant. Elle repoussa cette pensée au plus profond de son esprit.

Elle regarda les capitaines de sa future armée et se demanda quels seraient ses prochains ordres à leur intention. Elle s'interrogea aussi sur le lieu et le moment où l'un d'eux oserait la défier. Cela pourrait venir de n'importe lequel d'entre eux. Tous étaient des gors, les plus gros et les plus puissants de tous les hommes-bêtes, et les plus ambitieux aussi.

Elle posa les yeux sur Hagal, ses cornes couvertes d'or et sa fourrure blonde qui reflétait les flammes des feux de camp. De toutes les bêtes qui la suivaient, ce devait être le plus susceptible de la menacer un jour, de réclamer le duel des cornes. Ses informateurs le décrivaient comme celui qui était le plus mécontent, se plaignant, entre autres, qu'il n'était pas naturel qu'une femelle soit à leur tête. Il était sûr de lui, remettait continuellement ses ordres en cause, mais jamais au point qu'elle-même dût lui lancer un défi. Il devait probablement attendre son heure, le moindre signe de faiblesse de sa part. S'il la défiait maintenant, il savait très bien qu'il n'en sortirait pas vainqueur.

Contre Lurgar, elle était moins certaine de la victoire, mais il y avait la prophétie. L'énorme bête à la fourrure rouge et à la tête de taureau était le plus sauvage de ses guerriers, un fou furieux assoiffé de sang dont l'appétit de carnages n'était égalé que par son goût pour la chair humaine. C'était un combattant redoutable quand venait l'heure de se battre, elle avait presque peur d'être un jour défiée par lui, mais il était peu probable que cela arrivât, à moins que quelqu'un ne lui mette cette idée dans la tête. L'homme-taureau était trop stupide pour avoir de l'ambition et se satisfaisait de suivre le chef qui lui promettait des combats à foison et de la nourriture en abondance. Il n'avait pas vraiment l'âme d'un chef, mais serait le parfait instrument pour quelqu'un arrivant à l'utiliser à ses fins.

Et ce quelqu'un se tenait non loin de lui : Grind, le vieux chaman. Pour un homme-bête, Grind était plutôt intelligent, assez rusé et capable d'apprendre. Il pouvait lire les présages, parler aux esprits et intercéder auprès des Puissances de la Ruine. Avant que Justine ne prenne le pouvoir, il était chargé d'effectuer les sacrifices pour invoquer le prince

démon, Kazakital, mais le grassouillet et grisonnant homme-bête était maintenant trop vieux pour entretenir une descendance et était donc hors-jeu pour la course au pouvoir. Justine savait très bien que cela ne l'empêchait pas de la jalouser et lui en vouloir pour sa position dominante au sein de la tribu, de simplement vouloir la renverser parce qu'elle était femme. Justine ne devait surtout pas le sous-estimer, elle le savait très bien. Le chaman était rusé et ses paroles avaient une certaine influence sur les troupes qui composaient son armée.

Tryell l'Aveugle n'était pas vraiment un problème. C'était certes un grand guerrier, mais il était trop marqué par la malepierre. Il n'avait pas d'yeux, mais y voyait aussi bien que n'importe qui. Cependant, comme tous ceux marqués par le Chaos, il avait peur de Justine qu'il croyait choisie par les dieux. Il ne vivait que pour tuer et ajouter d'autres yeux à sa collection.

Il y avait aussi Malor le Gris, dont elle avait tué le père pour s'emparer du trône. Si le jeune lui en voulait pour cela, il le cachait bien. Il exécutait ses ordres à la lettre, se battait bien et faisait même preuve d'une certaine intelligence tactique. Ses manœuvres étaient bien souvent meilleures que celles de ses aînés et malgré son jeune âge, il était déjà un combattant aguerri. Certains grommelaient et disaient qu'il était membre du conseil uniquement parce qu'il était ami avec Justine. Elle savait aussi que d'autres tentaient de répandre cette ignoble rumeur qu'elle et lui étaient ensemble. Pour sa part, elle savait pertinemment qu'il ne devait son rang qu'à ses prouesses martiales.

De tous les gens qu'elle commandait, elle pensait ne pouvoir réellement accorder une certaine confiance qu'aux guerriers du Chaos qu'elle avait recrutés dans les Désolations, longtemps avant qu'elle ne revînt en ces lieux. Ils lui avaient prêté serment. D'une certaine manière, elle se félicitait de leur présence car ils pouvaient lui apporter un certain soutien. Mais pas cette nuit. Ils s'étaient enfoncés dans la forêt pour accomplir leurs propres rites, nourrissant leur machine démoniaque d'âmes et de sang afin qu'elle soit prête pour les combats à venir.

Les hommes-bêtes la regardaient en attendant, formant un demi-cercle de visages dont les regards brillaient à la fois d'une intelligence humaine

et d'une bestialité animale. Heureusement qu'elle gardait sa lame toujours prête à servir. Elle se sentait un peu seule et pas trop à sa place. Comme toujours, avant que ne débute le conseil, elle se sentait un peu nerveuse. Allaient-ils le faire maintenant ? Allaient-ils la défier ?

Justine se demanda une nouvelle fois quels ordres leur donner. Ses plans n'étaient jamais allés aussi loin. Ses doutes la submergèrent à nouveau, bien plus forts qu'avant. Elle n'avait vécu jusqu'à présent que pour sa vengeance, et celle-ci accomplie, elle se sentait un peu vidée. Lorsqu'elle parlait à Kazakital, il lui était facile de lui prêter allégeance. Le prince démon exerçait sur elle un effet quasi hypnotique. Mais en son absence, le doute revenait. Elle se demanda si les buts du démon étaient les siens ; elle avait obtenu ce qu'elle désirait avec la mort d'Hugo.

Pendant ces sept années, elle avait été portée par son désir de vengeance. Maintenant que celui-ci n'était plus, envolé avec le trépas de son tortionnaire, elle se sentait face à un grand vide. Elle s'obligea à se concentrer sur ce sentiment de puissance et d'immortalité qu'elle ressentait en présence du démon. Elle parvint à en ressentir une infime parcelle, et cela lui fut suffisant.

— Nous avons éliminé nos premières victimes, dit-elle à l'assemblée d'une voix ferme. Mais il y a eu une survivante. Elle doit périr. Notre maître l'exige.

— Faudrait trouver d'autres places humaines. En tuer d'autres, intervint Hagal en regardant autour de lui à la recherche d'un soutien. Pourquoi courir après une survivante ?

Grind donna un coup de son bâton orné d'ossements humains sur un énorme menhir élevé là.

— Laisse-les vivre. Ils vont se parler. Les mots transportent la peur. La peur est notre alliée.

Toujours cette remise en question, se dit-elle. Toujours cette quête du moindre signe de faiblesse. Même les sujets les plus bénins étaient constamment l'occasion d'asseoir le statut des uns par rapport aux autres. Leur société reposait sur une hiérarchie basée sur la force. Montrer le moindre signe de faiblesse affectait le prestige.

— Parce que notre maître le veut. Parce que Kazakital le Rouge, l'Élu

de Khorne, dit qu'il doit en être ainsi.

Malor se tourna vers Grind et Hagal.

— Et parce que notre chef, Justine, l'a dit !

— Qui tu es pour discuter les ordres du chef ? demanda Tryell à Hagal.

Ainsi donc, les rumeurs de querelles entre ces deux-là étaient vraies.

Parfait. Cela renforçait la position de la jeune femme.

— Je discute pas les ordres du chef, je demande juste si courir après une seule proie vaut mieux que de tomber sur des douzaines d'autres.

C'est parce que tu ne trouves pas de femelle que tu as épargné celle-là, l'autre nuit ?

— Qui t'a dit ça ? répondit Tryell un peu trop rapidement. Tu veux te battre ?

Justine sentit que Tryell voulait étouffer cet épisode de la nuit dernière. Cela n'avait pour elle aucune importance, après tout, elle avait fait la même chose. Mais n'était-ce pas justement ce que Hagal avait derrière la tête ? Était-il en train de l'attaquer à travers Tryell ? Elle ne devait pas permettre que cette dispute s'envenime. Si Tryell tuait Hagal, très bien. Mais si c'était l'inverse qui se produisait, elle aurait un allié de moins parmi les chefs et elle ne voyait pas qui elle pourrait mettre à sa place.

— Il n'y aura pas de défi, dit-elle calmement, mais suffisamment fort pour que tous l'entendent. À moins que ce ne soit contre moi.

L'assemblée se tut, attendant de voir si quelqu'un en appellerait au rituel. Elle vit Grind se lécher les babines. Elle regarda Hagal droit dans les yeux, et sentit pendant quelques secondes que celui-ci allait finalement lui lancer le défi. Ses mains se posèrent sur la garde de son épée et elle sourit, espérant que le bouc allait enfin réclamer le combat, mais il sembla se dire que le moment n'était pas encore venu et baissa la tête.

— Bien, dit-elle enfin. Tryell, tu prends tes guerriers et tu me trouves cette fille qui a la même chevelure que moi. Prends des pisteurs, fouille la région, trouve-la et ramène-la moi. Je l'offrirai moi-même en sacrifice à Kazakital. Les autres, vous rassemblez vos troupes, nous allons marcher sur la prochaine ville humaine et amasser d'autres victimes.

Ils firent signe qu'ils avaient compris, se levèrent et s'éloignèrent.

Justine resta seule avec ses pensées, se demandant ce qu'elle ferait lorsqu'ils lui amèneraient la fillette.

— Debout, l'humain ! Y'a quelque chose qu'approche !

Félix se réveilla en sursaut, l'esprit toujours embrumé par ses rêves. Il secoua la tête pour s'éclaircir les idées, le sol froid de la forêt lui avait un peu engourdi la nuque. Son matelas de feuilles mortes ne l'avait pas isolé bien longtemps et il était frigorifié.

Il se mit lentement sur ses pieds et se frotta les yeux. Très doucement, afin de faire le moins de bruit possible, il sortit son épée de son fourreau et jeta un coup œil autour de lui.

Gotrek se tenait à quelques pas de là, immobile comme une statue, éclairé de dos par le petit feu de camp. Les flammes faisaient danser les runes gravées sur la double lame de sa hache. Le nain semblait agripper une arme de sang.

Félix regarda le ciel, les lunes étaient très basses sur l'horizon. Parfait. L'aube n'était plus très loin.

— Qu'est-ce donc ? demanda-t-il à voix basse, même s'il voyait à la posture en alerte du nain que quelque chose ne tournait pas rond. Le lourd silence dans la forêt alentour était un autre signe plutôt inquiétant.

— Écoute !

Et Félix écouta. Il tendit l'oreille à la recherche du moindre bruit inhabituel, et les battements de son propre cœur furent la seule chose qu'il put tout d'abord entendre. Ce qu'il perçut ensuite n'avait rien d'inquiétant : le bruissement du vent dans les feuilles et quelques chants d'insectes. Il entendit ensuite un bruit très éloigné, tellement faible qu'il crut un instant que c'était le fruit de son imagination. Cela ressemblait à des voix. Il interrogea Gotrek du regard, celui-ci acquiesça.

Félix chercha Kat du regard et la trouva éveillée elle aussi, toujours assise près du feu de camp. Elle avait l'air plutôt effrayée. Félix adressa une prière silencieuse au soleil afin qu'il ne tarde pas trop à se montrer, puis reporta son attention sur l'obscurité environnante.

— Kat, ajoute du bois dans le feu, dit-il doucement. Il lutta pour ne pas se retourner pour voir si elle faisait ce qu'il lui avait demandé, mais il eut

une réponse lorsqu'il entendit le bois craquer et que la lumière projetée par le feu s'intensifia un peu. Les ombres s'allongèrent et l'îlot de lumière dans lequel ils se trouvaient s'étendit légèrement à la lisière de la forêt. Les arbres ressemblaient à des géants.

Félix ne faisait aucun geste. Malgré le froid ambiant, il commençait à transpirer. Ses paumes étaient moites et ses jambes menaçaient de se dérober sous lui.

Car cela s'approchait d'une manière indéniable et ne faisait aucun effort pour passer inaperçu. Il entendait maintenant distinctement le bruit de pas lourds et une plainte qui ressemblait à un cri de douleur. Son estomac était noué, mais il sentait aussi monter la familière excitation des combats à venir. Les bavardages des inconnus en approche montraient qu'ils avaient plutôt confiance en eux. Étaient-ils de ceux qui avaient rasé Kleindorf ?

Il ressentit l'envie d'aller à la rencontre de ce qui était à l'origine de ces bruits, ne pas rester là à attendre de se faire massacrer. Cherchant à se décontracter un peu, il fit quelques moulinets avec son épée. La lame siffla dans l'air et les runes brillèrent dans la nuit, comme si elles aussi s'impatientaient. L'épée magique était prête à effectuer sa moisson de vies et cette certitude détendit un peu Félix. Cela lui arracha un léger sourire. S'il devait mourir ici, il ne partirait pas seul.

Le sourire s'effaça d'un coup lorsqu'un chœur de hurlements éclata à travers les bois. Cela ressemblait à des cris de triomphe poussés par une petite douzaine de gueules bestiales, comme dans ses cauchemars les plus sombres. Elles étaient maintenant tout près, ces créatures qu'il aurait espéré ne jamais croiser un jour. Elles aussi savaient qu'elles approchaient du but et de la mise à mort de leur proie. L'adrénaline se répandit dans les veines de Félix. Derrière lui, Kat gémissait de peur en entendant arriver l'ennemi. Elle se fit aussi petite qu'elle le put.

— Du calme, l'humain. Ils font ça pour te mettre la trouille. Une proie effrayée est plus facile à attraper. Ne laisse pas ta peur gouverner tes actes.

La voix posée de Gotrek était presque rassurante, mais Félix savait que n'importe quelle issue du combat à venir satisferait le Tueur. S'il sortait

vainqueur, tant mieux. S'il succombait, il trouverait cette mort héroïque qu'il recherchait. Félix se demanda si c'était le moment de lui faire remarquer que, si lui ne s'en sortait pas vivant, personne ne ferait savoir au monde entier que le Tueur serait mort les armes à la main. Même dans de tels moments, il avait la ressource pour s'autoriser un brin d'humour. Il entendit le Tueur se rapprocher de lui.

Les poursuivants étaient presque sur eux. Félix les entendait distinctement marcher sur le sentier, ils ne devaient pas être à plus d'une centaine de pas, maintenant. Il chercha du regard un endroit derrière lequel il pourrait éventuellement s'abriter. Il y avait bien ces quelques buissons au pied des plus grands arbres et il envisagea de s'y cacher pour surgir au bon moment, ou peut-être d'y rester caché en espérant que les sbires du Chaos ne le trouvent pas. Mais il ne croyait pas vraiment à cette possibilité.

Il montra à Kat le buisson le plus proche.

— Cache-toi là. S'il nous arrive quelque chose, à Gotrek et à moi, ne bouge pas.

La petite silhouette courut vers l'abri qu'il lui avait désigné, s'y jeta à plat ventre et tira quelques branches autour d'elle. Elle aurait une petite chance de s'en sortir si les deux compagnons venaient à succomber.

Il se demanda comment ils avaient bien pu retrouver leurs traces. Était-ce par pure chance ? Était-ce juste un groupe d'éclaireurs qui les avait détectés par pur hasard, ou était-ce le signe qu'une sorcellerie était à l'œuvre ? Avec le Chaos, on ne pouvait jamais savoir. Il se dit un instant qu'il s'agissait peut-être d'une erreur, que ce n'était que quelques voyageurs juste désireux de venir se réchauffer autour de leur feu de camp, mais il savait pertinemment que ce n'était pas le cas et qu'il lui faudrait croiser le fer s'il voulait voir se lever le soleil.

Le bruit des pas était tellement proche que les poursuivants allaient bientôt être en vue. Félix espéra que les nuages s'ouvriraient pour que les lunes éclairent un peu plus la nuit et, comme si Sigmar l'avait entendu, les lunes se montrèrent, ce qu'il regretta aussitôt.

La lumière blafarde de Mannslieb mélangée à celle plus chaude de Morrslieb s'insinua entre les branches et tomba sur les visages des

inconnus, révélant des êtres tels qu'il n'en avait jamais vu dans ses pires cauchemars.

En tête marchait un mutant tenu en laisse, le groin rasant le sol à la recherche de l'empreinte olfactive des proies. C'était ses reniflements que Félix avait entendus. Sa tête était celle d'un chien dépourvu de poils, un collier à pointes lui enserrait le cou, auquel était accrochée une chaîne tenue par une énorme créature à tête de bouc. Celle-ci était d'une musculature impressionnante et portait une cape de cuir sur ses épaules. Elle portait aussi autour du cou un collier fait de ce qui semblait être des yeux séchés. La bête était aveugle, ses orbites étaient blanches, mais elle marchait d'un pas aussi sûr que si elle y voyait parfaitement. Quelle étrange sorcellerie pouvait bien lui permettre cela. Elle brandissait dans son autre main un énorme gourdin clouté et souillé de sang coagulé.

Ses laquais suivaient sur ses talons. D'une stature un peu moindre que leur chef, ils étaient quand même plus grands qu'un homme et étaient armés de lances et d'épées rouillées. Leurs yeux renvoyaient les flammes du feu de camp. À part le chef, aucune des bêtes ne portait de signes évidents de mutation, mais leur vision donna cependant à Félix la chair de poule. Ce qu'ils avaient fait aux habitants du village la nuit précédente le plongeait à la fois dans la terreur et dans la rage.

Le gros aveugle s'arrêta sur le sentier et fit signe à ses serviteurs qui constituèrent un demi-cercle face à l'humain et au nain. Félix se mit en garde, tentant de se décontracter comme son maître d'escrime le lui avait appris. Il essaya de faire le vide dans sa tête. Il avait besoin de rester calme, mais face à de tels monstres, cela lui était tout simplement impossible.

Le face à face dura un certain temps, chaque camp jaugeant l'autre du regard dans la petite clairière. Félix fixait l'homme-bête le plus proche de lui. *Je vais te tuer*, se dit-il, comme s'il voulait intimider mentalement la créature. La bête ouvrit la bouche et sortit sa langue. Était-elle en train de lui faire une grimace de provocation ? Bon, elle n'était sans doute pas si impressionnée que ça. Félix sourit légèrement.

Il voulut jeter un coup d'œil à Gotrek afin de deviner ce que le Tueur avait en tête, mais il ne pouvait quitter son adversaire du regard. Celui-ci

ne manquerait pas d'en profiter pour se jeter sur lui. Il n'y avait rien de pire que de se retrouver confronté à un ennemi dont on ignorait tout. Qui savait de quoi ces bêtes pouvaient être capables ?

Les monstres tinrent leur position, comme s'ils ne s'attendaient pas à ce qu'ils avaient trouvé. Ils se regardèrent les uns les autres, certains amusés, d'autres plus incertains. Peut-être étaient-ils en train de choisir celui d'entre eux qui aurait le privilège de dévorer leurs proies en premier. Félix se demanda pourquoi ces êtres qui avaient la réputation de se repaître de chair humaine avaient des têtes d'animaux herbivores. Décidément, les Puissances de la Ruine ne manquaient pas d'humour...

— Prêt, l'humain ? Gotrek semblait parfaitement lucide pour un forcené sur le point de verser le sang. Sa voix était calme, comme dénuée de toute émotion.

— Comme jamais, répondit Félix en serrant un peu plus la poignée de son épée, au point d'en avoir des crampes aux doigts. Son avant-bras était dur comme la pierre. Lorsqu'il entendit le Tueur s'élaner en éclatant de rire, il se jeta lui aussi à l'assaut.

Kat tremblait sous son buisson. Elle ne le voulait pas vraiment, mais elle ouvrit les yeux, fascinée malgré elle. Elle savait que les bêtes étaient là, elle pouvait ressentir leur présence. Elle avait ressenti la même chose la nuit d'avant. Elle se sentit désolée pour ses deux protecteurs car ils allaient mourir. Malgré leur peur, ils lui étaient venus en aide et ils ne méritaient pas de mourir de la main de ces bêtes.

Elle regarda Félix. Son visage passait de la peur la plus viscérale à l'exultation la plus morbide. Elle comprenait ce qu'il éprouvait, elle avait senti la même chose lorsque Karl conduisait un peu trop vite sa charrette sur les chemins de terre. Un étrange sentiment de peur et d'excitation, à la fois effrayée et contente de se trouver là. Sauf que Félix ne semblait pas si content que ça, mais quelle différence ?

Le nain, pour sa part, semblait dans son élément. Ses traits étaient tordus dans un sourire sinistre dévoilant ses quelques dents manquantes. Kat fut certaine qu'il savait qu'elle le regardait, car il tourna un instant la tête dans sa direction et lui adressa un clin d'œil. Soit il n'avait pas du

tout peur, soit il faisait rudement bien semblant, se dit-elle.

Chacun à leur manière, ils faisaient preuve de bravoure, et, à en juger la compétence dont ils faisaient preuve l'arme à la main, ils devaient être de bons combattants. Les runes gravées sur la lame de Félix luisaient, comme ces épées enchantées dont parlaient les légendes. La hache de Gotrek était si grosse qu'elle aurait pu abattre un chêne d'un seul coup. Mais elle savait que tout ceci ne changerait pas grand-chose, car finalement les bêtes n'en feraient qu'une bouchée.

Elle n'avait pu réprimer une exclamation de surprise lorsqu'elles s'étaient montrées à l'orée de la clairière. Leur chef, celui qui tenait en laisse le chien mutant, était celui qui l'avait épargnée dans l'auberge. Elle savait que c'était elle qu'il cherchait. Juste elle, pour réparer son erreur. Ceux qui l'accompagnaient faisaient aussi partie des assaillants de son village. Ils étaient tous énormes, bien plus grands que Félix et encore plus lourds que Gotrek. Elle regarda à nouveau les deux compagnons se battant de part et d'autre du feu et se dit que le combat était bien inégal. L'homme contre le monstre, et en infériorité numérique. Ils n'avaient aucune chance.

Ils étaient restés un long moment face à face et Kat, impressionnée par la dramatique de la situation, en avait presque oublié sa peur. Gotrek était voûté, comme une gargouille, tenant sa hache d'une seule main. Félix se tenait dans cette position d'escrimeur qu'elle avait vu le seigneur Hugo adopter lors de ses entraînements. Face à eux, épaule contre épaule et corne contre corne, les bêtes semblaient vouloir prendre tout leur temps.

Puis elle entendit Gotrek demander : « Prêt, l'humain ? » Et Félix avait répondu : « Comme jamais. » Le Tueur avait passé son pouce sur le tranchant de sa hache, s'y coupant légèrement. Elle avait entendu le rire de dément et l'avait vu s'élaner en avant, suivi par Félix. Elle ne voulait pas les voir se faire massacrer et elle ferma alors les yeux.

Elle entendit un bruit de chair éventrée et un hurlement de douleur. Elle se dit que ce devait être le nain. C'était donc lui qui était mort en premier. Elle entendit le fer frapper le fer et le bruit écœurant d'une lame s'enfonçant dans des entrailles, suivi par un autre cri d'agonie. Félix venait de tomber. Pourtant, le combat n'était pas terminé. Il durait bien

plus longtemps que ce qu'il aurait dû. Puis finalement, le calme retomba, elle savait que cela arriverait tôt ou tard. Terrorisée, elle ouvrit cependant les yeux pour faire face à sa destinée.

Félix s'élança. Devant lui, le Tueur bondit de côté pour éviter un coup de lance. Il attrapa la hampe d'une main et tira d'un coup sec, déséquilibrant l'homme-bête qui dut s'approcher d'un pas pour ne pas tomber. Ce pas de trop l'amena à portée de la hache à double fer qui ouvrit le crâne cornu comme un vulgaire melon. Le craquement de la boîte crânienne fut suivi par un hurlement. *Parfait*, se dit Félix, c'était toujours un de moins.

Son épée croisa un cimenterre. Il parvint sans trop de peine à écarter l'arme de son adversaire, celui-ci pouvait être bien plus musclé que lui, il était visiblement piètre escrimeur. Comme si elle était animée d'une vie propre, l'épée enchantée trouva toute seule sa route à travers la garde de l'homme-bête qui se retrouva en une poignée de secondes à perdre son sang par plusieurs blessures. Il hurla de frustration et tenta de porter un coup qui, s'il avait atteint Félix, l'aurait tranché en deux, mais l'humain recula et para chacun des assauts. Des étincelles volaient chaque fois que les deux lames se heurtaient, les chocs étaient tellement violents que Félix sentit son bras s'engourdir.

Il regarda l'homme-bête. Il avait l'écume aux lèvres et ses yeux étaient remplis de fureur. Il leva sa lame et lui fit décrire un arc de cercle, Félix se baissa et plongea sa lame dans les entrailles du monstre, le sang chaud jaillit et lui aspergea le bras. La bête tomba à genoux, tentant de retenir ses organes à deux mains en hurlant comme un cochon qu'on égorgeait. Un autre s'était remis de l'effet de surprise et se jeta à son tour au combat.

Il chargea, tête baissée, lance pointée en avant, dans le dos de Félix. Malheureusement, il dérapa sur les entrailles répandues de son camarade et s'étala aux pieds de Félix. Le jeune homme adressa un remerciement à Sigmar et le décapita d'un seul coup d'épée. Il fit demi-tour, lame prête, et mit fin à l'agonie du premier.

Gotrek avait déjà eu raison de ses deux adversaires les plus faibles et était engagé dans un duel contre leur chef. Le chien mutant était hors de

vue, il semblait avoir préféré prendre la fuite. Félix imagina ce qui s'était passé en voyant le carnage autour de lui. La charge soudaine du Tueur, deux revers de hache, le premier avait ouvert en deux un crâne, le second un thorax. Le gros aveugle était cependant une autre paire de manches.

La hache et la massue frappaient à une vitesse ahurissante. L'homme-bête était plus grand, mais également un peu plus lent, et reculait inexorablement sous chacun des coups du Tueur. Félix se demanda s'il devait venir en aide à son camarade, mais décida finalement que ce n'était pas une bonne idée. Gotrek lui en aurait voulu de venir se mettre dans ses pattes, au risque de prendre un mauvais coup.

Le monstre tenta une botte désespérée en direction de la tête du Tueur. Gotrek bondit en arrière hors de portée et donna un grand coup de hache sur la massue. L'impact arracha l'arme primitive de la main de son propriétaire et celui-ci se retrouva désarmé.

Le visage du nain affichait une expression de froide fureur, Félix ne l'avait jamais vu dans cet état. Aucune pitié, seulement de la colère et une ferme détermination. Gotrek frappa à la jambe, le monstre tomba sur le côté, le sang jaillit par le membre à moitié sectionné. La créature poussa un hurlement de douleur et roula sur le côté. La hache s'abattit, telle celle d'un bourreau et la tête aveugle vola hors des épaules. La bête était morte.

Le Tueur cracha sur le cadavre puis secoua la tête de dégoût.

— Trop facile, dit-il. J'espère que ce guerrier du Chaos sera plus à la hauteur.

Félix préférait n'avoir jamais à le savoir.

Félix Jaeger marchait d'un bon pas. Il n'était pas fatigué malgré le manque de sommeil et le terrain accidenté qu'ils traversaient ne le gênait pas trop. Il respirait bien à fond, s'emplissait les poumons de l'air frais et vivifiant, et appréciait chaque parfum que voulait bien lui offrir la forêt. Parce que lui, au moins, était toujours en vie pour en profiter.

Il était vivant ! Le soleil perçait à travers le feuillage, attrapant dans ses rayons la poussière ambiante. Il voulait la ramasser dans ses mains, comme s'il s'agissait d'une poudre magique. La forêt elle-même avait

changé et des champignons hauts d'un bon pied poussaient en grappes au bas des grands arbres. Cette vision aussi lui semblait féerique. Au moins il était toujours là pour pouvoir les voir.

Et oui, il était toujours en vie. Il avait vaincu la terreur et était passé de l'autre côté. Ses ennemis, les monstres qui en avaient voulu à sa vie, n'étaient plus. Et lui, il était encore là, à sentir sur sa peau la douce chaleur de l'astre du jour et à s'abreuver d'air pur. Gotrek et Kat étaient en peu en avant, descendant vers le bas de la colline en sautant de pierre en pierre sur le sentier caillouteux.

Ses sens n'avaient jamais été aussi aiguisés et il se sentit plus vivant qu'il ne l'avait jamais été. Bref, il était content.

Les toiles d'araignées scintillaient sous la rosée du matin et les oiseaux chantaient. Tout autour de lui, la forêt semblait sur le point d'accoucher. Toutes sortes d'animaux se glissaient dans les sous-bois. Félix s'arrêta même pour laisser passer un serpent qui avait décidé de traverser le sentier devant lui. En d'autres temps, il aurait sorti son épée et aurait tranché le reptile en deux de peur qu'il ne l'attaque, mais il avait appris à quel point la vie était précieuse. Précieuse et fragile.

Son combat contre les hommes-bêtes lui avait démontré à quel point il était attaché à cette vie, et qu'il suffisait de trois fois rien pour rompre le lien qui le maintenait à elle. Il aurait pu se retrouver à la place des bêtes, gisant dans son propre sang au milieu d'une clairière perdue dans cette forêt, ou plus précisément finir en petits morceaux dans l'estomac de ces monstres. Il avait eu juste un peu plus de chance qu'eux et cela avait fait toute la différence. Et peut-être une meilleure maîtrise de l'art de l'escrime. Tout aurait pu se terminer d'une manière totalement autre. Une seule erreur et il n'aurait pas été là pour apprécier cette douce matinée. Il serait alors en train d'arpenter le domaine de Morr, ou serait tout simplement tombé dans l'oubli, puisque selon certains érudits, il n'y avait rien après la mort.

Cette pensée aurait dû le faire frémir, mais ce n'était pas le cas. Il était bien trop heureux. Il se rejeta l'affrontement de la nuit dernière, se remémora chacun de ses gestes et était assez fier de lui. Il s'était mesuré à des adversaires redoutables et était sorti vainqueur. Aujourd'hui, la

forêt ne pouvait plus lui faire peur.

Bon, il savait que ce sentiment était artificiel, il l'avait ressenti plusieurs fois déjà, après chaque combat en fait. Il savait qu'il serait bientôt remplacé par la peur et le remord de ce qu'il avait fait, mais pour le moment, il ne pouvait s'empêcher d'être heureux. Il fut forcé de l'admettre, en un certain sens, le combat l'avait excité. La violence faisait appel à quelque chose d'enfoui au plus profond de son être, quelque chose qu'il gardait la plupart du temps bien caché. Il se sentit un moment à même de comprendre ceux qui avaient dédié leur vie au Dieu du Sang, Khorne, toujours en quête de tueries, de combats et de massacres. Il n'y avait rien de plus excitant que de mettre sa vie en jeu. Il n'y avait rien de plus fort à miser, à part peut-être son âme.

Cette pensée l'arrêta net. Il se rendit compte que ses divagations le menaient droit vers la folie. Peut-être tous ceux qui s'étaient jetés dans les bras des Puissances de la Ruine avaient-ils commencé par là, à prendre plaisir en assouvissant leurs plus bas instincts. Il avait vu où cela les avait menés et décida de penser à autre chose.

Loin devant, Gotrek s'était arrêté pour examiner des traces dans la boue. Félix se demanda si le nain n'était pas déjà dépendant des combats. Peut-être était-ce pour cela qu'il poursuivait cette quête, plus pour sa satisfaction personnelle que pour se racheter d'un crime passé. Quoi d'autre pourrait bien pousser quelqu'un sur une voie aussi étrange et le conduire à suivre des chemins aussi sombres. Les motivations du Tueur étaient-elles aussi nobles qu'il le prétendait ?

Félix se dit qu'il ne le saurait sans doute jamais. Il ne savait rien du nain, il était le produit d'une société si différente, avec des conceptions totalement opposées de l'éthique, et peut-être même une vision du monde absolument incompatible avec la sienne. Il douta pouvoir un jour arriver à comprendre Gotrek. Chaque fois qu'il se sentait plus proche de lui, trois secondes de réflexion le persuadaient du contraire. Le nain était différent. D'une force physique incroyable, d'une bravoure insensée et semblant ignorer la douleur et la peur.

Était-ce pour cela que Félix l'accompagnait ? Poussé par l'admiration et souhaitant lui ressembler ? Avoir un jour une telle confiance en soi ?

Sa vie serait probablement bien différente aujourd'hui s'il n'y avait pas eu ce serment, ce soir-là, après toutes ces pintes de bières. Peut-être serait-il plus heureux ? D'un autre côté, il n'aurait pas vu la moitié du quart de ce qu'il avait pu voir, en bien comme en mal. Il se disait parfois que le Tueur était son démon personnel, envoyé à ses côtés pour causer sa perte.

Il les suivit au bas de la colline, en faisant lui aussi bien attention où il posait ses pieds. Lorsqu'il atteignit le bas, il vit ce que Gotrek et Kat étaient en train d'étudier. Le sentier faisait une fourche. Sur le bord du chemin de droite, il y avait une borne, pas en pierre comme c'était généralement l'usage au sein de l'Empire, mais en bois. Félix lut ce qui y était marqué.

— Parfait, nous serons à Flensburg dans quelques heures, dit-il.

— Si la ville existe toujours, l'humain, répondit Gotrek avant de cracher au sol.

— Si seulement je pouvais être aussi courageuse que toi, Félix, lui dit Kat.

Félix surveillait la grande clairière qui s'ouvrait devant eux. Il y avait des traces évidentes d'exploitation forestière, des troncs étaient alignés au sol, mais la végétation poussait autour d'eux. Quelques jeunes arbres se dressaient aussi çà et là. Il flottait dans l'air l'odeur du bois fraîchement coupé et il entendait au loin couler une rivière. Au-dessus de lui, le ciel était dégagé. Loin vers l'est, il voyait cependant de lourds nuages s'amonceler. Ils s'agglutinaient les uns sur les autres et s'approchaient. Encore un sinistre présage.

Il regarda la fillette. Son visage était grave.

— Qu'est-ce tu as dit ?

— J'ai dit : « J'aurais aimé être aussi courageuse que toi. »

Il éclata de rire. Sa naïveté et son visible désir de lui être agréable étaient vraiment touchants.

— Oh ! Je ne suis pas si courageux.

— Mais si ! Te battre contre ces bêtes était très courageux, c'est ce qu'aurait fait le héros dans une histoire.

Il essaya de s'imaginer dans la peau d'un des héros des contes de son enfance, un Sigmar, ou un Magnus, mais il avait quand même du mal. Il se connaissait trop bien. Ces personnages avaient la stature des dieux, sans le moindre défaut. D'ailleurs, Sigmar était un dieu, le saint patron de cet Empire qu'il avait jadis fondé. Des hommes comme lui ignoraient la peur, le doute et la vénalité.

— J'étais mort de peur. Je me battais juste pour rester en vie. Je ne suis pas brave. Gotrek l'est, lui.

Elle hocha la tête d'approbation.

— Oui, il est brave, mais toi aussi. Tu avais peur et tu t'es quand même battu. C'est pour ça que tu es brave.

Elle était très sérieuse. Cela amusa Félix, et le flatta même un peu.

— Ah ! C'est la première fois qu'on me dit ça, dit-il en rigolant.

Elle lui tourna le dos, pensant qu'il se moquait d'elle.

— Tu peux dire ce que tu veux, c'est ce que je pense.

Il se redressa et serra un peu plus sa cape autour des épaules. Étrange. Il avait pris l'habitude de considérer Gotrek comme étant le héros d'un conte épique, celui-là même dont il devait être l'auteur. Il n'avait jamais envisagé qu'il puisse jouer un rôle dans son propre roman. Il s'était plutôt placé sur le plan de l'observateur anonyme, un simple chroniqueur des exploits du nain et dont on se moquerait totalement de connaître le nom. Peut-être allait-il finalement laisser une petite place à ses propres aventures.

La Saga de Gotrek et Félix. Non. Mes Voyages avec Gotrek, par Herr Félix Jaeger. Un bel ouvrage relié de cuir, avec un titre en belles lettres gothiques et édité par l'une des imprimeries de son père. Il serait rédigé en reikspiel, bien sûr, puisqu'il devrait s'adresser au public le plus large possible. Le classique était bien trop obscur, c'était plutôt le langage des érudits, des hommes de loi et des prêtres. Peut-être même serait-il lu dans tout le Vieux Monde. Il serait alors aussi célèbre que Detlef Sierck ou le grand Tarradash lui-même.

Il raconterait toutes leurs aventures : la destruction de ce culte d'adorateurs lors de la Geheimnisnacht et leurs escarmouches contre les chevaucheurs de loups en plein cœur des Principautés Frontalières. Tout

ce qui avait précédé la prise du fort von Diehl, leur escapade sous les montagnes, leurs combats contre l'homme cornu et leur passage dans les fosses putrides sous Altdorf.

Il se demanda comment il allait pouvoir se décrire. Bien sûr, son personnage serait brave, loyal, et modeste aussi. La réalité se fraya un passage jusqu'à son rêve éveillé. Brave ? Sans doute. Il avait affronté tant de dangers sans jamais démériter. Loyal ? S'il restait au côté du Tueur jusqu'à la fin, il pourrait dire qu'il l'aura été. Modeste ?

Malheureusement, s'introduire ainsi par effraction dans la saga de quelqu'un d'autre n'était pas vraiment un signe de modestie. Finalement, ce n'était peut-être pas une bonne idée. Bon, il verrait.

— Si t'es pas un héros et que Gotrek en est un, alors pourquoi tu es avec lui ?

— Et pourquoi tu me poses des questions aussi difficiles, petite ? demanda Félix, espérant que le Tueur n'avait rien entendu. Gotrek était parti en avant, plongé dans ses propres pensées.

La question était en effet ardue. Pourquoi Félix suivait-il le Tueur ? Tout simplement parce qu'il avait promis de le faire. Il était lié par son serment. C'était une dette d'honneur, il ne pouvait tout bêtement pas se dérober. Il lui devait quand même la vie.

Au début, il pensait que c'était la seule et unique raison qui le poussait à accompagner Gotrek, mais aujourd'hui, il avait une autre théorie. Le nain n'avait été qu'une excuse pour se lancer dans l'aventure et découvrir des endroits et des choses qu'il ne connaissait pas. La tournure des événements avait commencé à l'intéresser. Il aurait pu rester sagement à la maison et devenir marchand comme Otto, son frère aîné, mais il avait toujours rêvé d'une vie plus trépidante. La quête du Tueur lui avait offert l'occasion de quitter Altdorf. Depuis, il avait eu une vie bien remplie, pas très différente de celle d'un héros de saga. Il se demanda ce qu'il pourrait bien faire de ses journées s'il revenait à son existence d'avant.

— Mais qu'est-ce que j'en sais, finit par dire Félix.

La flèche se ficha dans un tronc à quelques pas derrière Gotrek. Le Tueur regarda autour de lui, renifla l'air et écarta les hautes herbes. Les bêtes

les avaient-elles retrouvés ? Et pourquoi ne leur avaient-elles tout simplement pas tiré dessus ?

Félix vit les plumes noires qui servaient d'empennage. Ce n'était pas les hommes-bêtes, se dit-il, ça ne ressemblait pas du tout à ce qu'ils utilisaient, Kat n'avait pas dit qu'elle en avait vu avec des arcs. La proximité du danger le fit frissonner. La seule chose qu'il entendait, c'était le vent dans les branches, le chant des oiseaux et le murmure distant d'une rivière.

— C'était un tir de semonce, dit une voix de paysan. Ne vous approchez pas plus !

Face au vent, pensa Félix, l'archer est face au vent. Très professionnel. La même pensée traversa l'esprit de Gotrek quand il se tourna vers l'endroit d'où était venu l'avertissement.

— J'vais t'en donner, moi, des tirs de semonce. Montre-toi et viens tâter d'ma hache, cria-t-il. T'es un guerrier, ou un trouillard ?

— On dirait pas des hommes-bêtes, dit une autre voix plus sur la gauche. Celui qui avait dit ça avait plutôt l'air de s'en amuser.

— Qui sait ? On vit des temps étranges. Ça ressemble pas à un homme, en tout cas. C'était une voix de femme, quelque part derrière eux. Félix se retourna, mais ne vit rien de spécial. Il avait le sentiment qu'une flèche pouvait venir se planter entre ses omoplates à tout moment.

— Ben nan ! Vous voyez bien que j'suis pas d'votre race ! Manquerait plus qu'ça ! J'suis un nain, moi ! Visiblement, Gotrek n'avait pas aimé qu'on le prenne pour ce qu'il n'était pas.

— Heu... tu devrais peut-être te calmer tant qu'on ne sait pas qui ils sont, lui murmura Félix. Puis, il cria : Excusez mon ami ! C'est l'ennemi juré des Puissances de la Ruine et il est plutôt susceptible. Nous ne sommes ni des hommes-bêtes ni des mutants, comme vous pouvez le voir, sans doute. Nous ne sommes que des voyageurs en route vers Nuln. Nous ne vous cherchons pas d'ennui, qui que vous soyez.

— Bien parlé, l'ami, c'est plus raisonnable, dit la première voix. Ne tirez pas, les gars. Attendez mon ordre.

— C'est peut-être un sorcier, il m'a l'air trop bien éduqué pour être honnête, reprit la femme. L'enfant est peut-être son familier.

— Nan, c'est Kat de l'auberge, à Kleindorf. Elle m'a servi plusieurs fois, là-bas. Je reconnaîtrais sa chevelure entre mille. La voix joyeuse semblait prête à les croire. Ils l'ont peut-être enlevée. On m'a dit que les vierges se vendaient à prix d'or à Nuln, certains les sacrifient.

Félix se dit que ça pouvait à tout moment tourner mal. Ces gens semblaient à la fois effrayés et méfiants, ils pourraient très bien juger plus prudent de les transformer en porcs-épics et vouloir discuter ensuite. Il chercha un moyen de dénouer la situation et espéra que Gotrek maîtriserait sa propension à foncer droit sur le danger quand il en rencontrait un, ou c'en serait fini de tous les deux.

— C'est vous, Herr Messner ? dit soudain Kat.

Que Sigmar te bénisse, fillette, se dit Félix. Fais-les parler. Chaque parole prononcée maintient le contact entre les humains, cela leur est moins facile de nous considérer comme des ennemis.

— Ne les tuez pas, ils m'ont protégée contre les bêtes. Ils ne sont pas sorciers ou amis du Chaos. Elle leva les yeux vers Félix. C'est Herr Messner, un des forestiers du vieux duc. Il me chantait des chansons et me racontait des blagues quand il venait à l'auberge. Il est gentil.

Ben voyons, songea Félix, il est peut-être gentil, mais il était à deux doigts de me fichier une flèche entre les deux yeux.

— Kat vous dit la vérité. Nous avons tué des bêtes et il se pourrait bien que nous ayons à en tuer d'autres. Elles ont rasé Kleindorf et nous sommes sur leurs traces. Leur chef est un guerrier du Chaos.

Un homme aux épaules assez larges sortit des bois sur la droite de Félix. Il portait des vêtements de cuir et une cape de laine verte et marron. Félix fut plutôt surpris. Il avait regardé le bosquet d'où il venait de sortir et ne l'avait même pas vu. Il portait un arc dans la main droite, une flèche était encochée, mais n'était pointée ni dans la direction de Félix, ni dans celle de Gotrek. Malgré sa stature imposante, il avançait sans faire le moindre bruit.

Il s'arrêta à dix pas du sentier et examina les deux compagnons. Son visage était bronzé et ses cheveux grisonnants lui tombaient sur les épaules. Son nez était tordu, il avait probablement été jadis brisé. Il avait

les oreilles un peu décollées, comme celles d'un ancien lutteur. Ses yeux étaient gris et aussi froids que l'acier.

— Nan, vous ressemblez pas à des rejetons de l'enfer, ça c'est sûr. Mais dans ce cas, qu'est-ce que vous faites dans ces bois ? Me dites pas que vous vous promenez, avec toutes ces créatures étranges qui se baladent entre ici et Kislev.

— Ben, et vous, alors ? demanda Gotrek. Sa voix était grinçante, il n'était pas loin d'exploser de colère.

— Je ne suis pas tenu de répondre à votre question, mais sachez que c'est tout simplement mon boulot. Mes gars et moi devons garder un œil sur ces bois pour le compte du vieux duc. Et je peux vous dire que j'aime pas beaucoup ce que je suis en train de voir.

Il s'essuya le nez d'un revers de main, puis continua à les examiner. Félix tenta lui aussi de découvrir à qui il avait à faire. Il parlait comme un paysan, mais il avait le regard rusé et un trait d'humour dans la voix, ce qui le désignait comme quelqu'un de plutôt intelligent. Il semblait être assez patient, mais Félix devinait qu'une fois mis à bout, il devait être un formidable adversaire. C'était le genre d'homme qu'il ne fallait surtout pas sous-estimer. La manière dont il se tenait face au Tueur suggérait qu'il était sûr de sa position. Félix en avait rencontré d'autres comme lui auparavant : des métayers qui avaient toute la confiance de leur maître et qui s'autorisaient même parfois à exercer la justice en son nom.

— Nous ne sommes pas vos ennemis, dit Félix. Nous suivons juste ce chemin impérial. Nous ne cherchons pas les ennuis.

L'homme éclata de rire, comme si Félix venait de lui raconter quelque chose de drôle.

— Vous êtes perdus, alors, mon garçon. Quelque chose a énervé les hommes-bêtes comme je les ai jamais vus avant. Ils ont tout ravagé des bois aux montagnes et d'après ce que vous avez dit, ils ont mis à sac Kleindorf aussi. Dommage. J'aimais bien ce petit village. Et Klein et ses soldats ? Ils ont dû réagir, non ?

— Morts, lui répondit Gotrek qui éclata lui aussi de rire. Le forestier le regarda de travers, il avait du mal à le croire.

— Nan. Ils ont dû se réfugier au château. Ça fait six cents ans qu'il est

là. Les bêtes n'attaquent jamais les fortifications. Elles savent pas comment faire. C'est ce qui nous a permis de survivre sur ces maudites terres.

— C'est vrai. Ce que dit Gotrek est vrai, intervint Kat. Elle semblait sur le point de pleurer.

— J'irais jeter un œil sur le prochain village, si j'étais vous, dit Gotrek. Mais c'est vous qui voyez, ajouta-t-il sur un ton sarcastique.

Messner se retourna et cria en direction des arbres.

— Rolf, va vers l'ouest voir ce qui se passe. Freda, rassemble les autres et retrouve nous à Flensburg. J'y conduis nos amis ici présents. On dirait que ça commence à sentir mauvais dans le coin.

Les autres ne répondirent pas. Félix ne vit même pas bouger la moindre branche, mais il était persuadé que les gardes n'étaient déjà plus là. Il s'était rarement senti passer aussi près de la mort et n'avait même pas vu ceux qui le menaçaient. Décidément, il n'aimait vraiment pas les forêts. Il préférerait de loin ces endroits où l'on pouvait voir s'approcher son ennemi.

Messner fit signe de le suivre.

— Allons-y, vous me raconterez ce que vous savez en chemin. Je veux savoir exactement ce qui se passe avant d'arriver à Flensburg.

Un vieil homme était assis les jambes croisées sur un banc de bois près de la porte d'une bâtisse, fumant une longue pipe incurvée. Un jeune garçon et lui étaient en train de jouer aux dames avec des graviers sur un damier tracé dans le sol. Il leva les yeux de sa partie et regarda Félix s'approcher avec l'habituel regard soupçonneux des gens de la terre vis-à-vis des étrangers. Il souffla quelques traits de fumées. Messner lui fit signe, une sorte de salut local, et le vieil homme lui répondit en faisant le même signe. Il cherche à chasser le mauvais œil, se demanda Félix, ou est-ce qu'ils sont en train d'utiliser un langage secret ?

Il étudia la petite bourgade, et plus précisément les hommes costauds qui portaient de lourdes haches sur l'épaule. Ils avaient le visage couvert de tatouages, le regard vif et acéré. Ils parcouraient les rues boueuses chaussés de bottes en fourrure et affichaient une arrogance digne d'un

templier du Middenheim. Ils s'arrêtaient parfois pour échanger quelques mots avec des marchands portant une toque fourrée, ou pour envoyer quelques commentaires impossibles à retranscrire lorsqu'une personne du sexe opposé venait à passer, chargée de provisions diverses ou rapportant un seau d'eau de la rivière.

Un bonhomme ventripotent appela Messner pour qu'il vienne jeter un œil sur quelques peaux animales étendues devant lui, visiblement le résultat de sa dernière chasse. Messner lui fit non de la tête en lui souriant et poursuivit sa route. Il ne s'arrêta que pour laisser passer quelques gamins qui poursuivaient pieds nus un cochon apeuré.

Ils passèrent tout près d'une fumerie devant laquelle étaient suspendus d'énormes jambons et des quartiers de viande. Des poulets étaient accrochés par le cou à des cordes tendues entre des poteaux. Ils rappelèrent à Félix les pauvres gens pendus aux gibets à Kleindorf et il préféra détourner le regard.

Messner les conduisit vers la demeure d'un scribe. Ils entrèrent, Messner réfléchit, prit une plume, la trempa dans de l'encre, puis griffonna quelques mots sur un petit morceau de papier. Il les mena ensuite vers une autre maison où plusieurs pigeons étaient gardés en cage. Messner roula son morceau de papier en le passant dans une bague de métal. Il ouvrit une cage, prit un des pigeons, lui fixa la bague et lâcha l'oiseau. Il attendit de voir s'il partait dans la bonne direction puis, satisfait, dit : « Une bonne chose de faite, le vieux duc va être mis au courant. Peut-être Flensburg sera-t-elle en sécurité. »

Félix se dit que ce devrait effectivement pouvoir se faire. L'endroit était plutôt bien défendu et sa population devait atteindre les sept cents âmes. Flensburg se tenait sur la berge d'une rivière et ressemblait plus à un immense campement de bûcherons qu'à une ville ou un village. Elle était protégée sur deux de ses côtés par une palissade de bois, les autres étant tenus par la rivière qui faisait un coude. Plusieurs jetées avaient été édifiées, d'où l'on poussait des troncs d'arbres qui, portés par le courant, allaient alimenter une manufacture située Sigmar savait où, peut-être à Nuln d'ailleurs, se dit Félix.

En s'approchant de la bourgade, ils avaient pu voir de nombreuses

constructions carrées, toutes bâties comme un petit fortin avec leurs lourds rondins de bois et leur toit plat. L'endroit semblait avoir été construit dans un souci de rationalité et Félix se dit que ces bâtiments devaient être des entrepôts ou des magasins. L'un d'eux était surmonté d'un assemblage de rondins symbolisant vaguement un énorme marteau. Probablement le temple de Sigmar.

Une fois franchies les lourdes portes, il avait pu constater que les habitants étaient à l'image de leur patelin : austères, carrés et fonctionnels. La plupart des hommes étaient vêtus de fourrures, leur visage était dur et le regard qu'ils portaient sur les étrangers était méfiant. Ils semblaient se méfier de tout. Presque tous portaient de lourdes haches, mais certains, plus habillés comme des forestiers, étaient armés d'arcs. Les habits des femmes étaient plus colorés, mais n'étaient quand même pas chatoyants. Leurs robes de tissu lourd tombaient jusqu'au sol et leurs cheveux étaient cachés sous des foulards. Des matrones descendaient la rue les bras chargés de paniers à provisions, leur marmaille suivant en une procession qui faisait penser à une cane conduisant ses canetons à la mare.

La taille de ces gens était un peu inférieure à celle des habitants des grandes cités impériales. Leurs cheveux étaient aussi plus sombres et leur peau plus mate. Félix avait entendu dire qu'ils avaient la réputation d'être plutôt superstitieux, croyants, pauvres et pas très éduqués. D'après ce qu'il voyait, la réputation était justifiée, mais il savait que ses préjugés de citadin ne lui permettaient pas de voir au-delà des apparences.

Il ne s'était pas attendu à voir des gens fiers et courageux, il les avait plutôt imaginés comme les serfs d'une quelconque campagne. Ces gens le regardaient droit dans les yeux, sans éprouver la moindre peur, et se tenaient bien droits en plein cœur de cette inquiétante forêt. Messner lui avait semblé un être exceptionnel, mais là, autour de lui, il ne voyait que des gens de sa trempe. Il avait pensé trouver des esclaves soumis, mais avait rencontré des hommes libres, et pour une étrange raison, cela lui plaisait beaucoup.

Gotrek examina les murs des maisons et se tourna vers Messner.

— Vous feriez mieux de rassembler tout le monde et de les prévenir de

ce qui les attend. Et dites-leur bien que ça va pas être de la tarte.

Perché en haut de la tour de guet, Félix surveillait le terrain dégagé qui entourait la bourgade. Maintenant qu'il n'était plus en leur sein, les arbres semblaient le menacer à nouveau, gigantesques, vivants, tels des géants qui n'attendaient qu'une occasion pour s'en prendre à lui. Les derniers travailleurs franchissaient les lourdes portes ; derrière lui, Messner portait un regard sévère sur les environs.

— Va y avoir du grabuge, c'est sûr, dit-il.

— Je pensais que vous aviez souvent à faire avec les bêtes dans ces forêts.

— Absolument, on a l'habitude de se battre contre elles, sans oublier les hors-la-loi de tout bord. On n'arrête pas. Mais jusque-là, ça n'a été que des petites escarmouches. Elles enlèvent un enfant, on en tue deux ou trois. Elles nous volent quelques cochons et on leur court après. Parfois, quand les raids deviennent trop fréquents, on demande au duc de nous envoyer ses hommes d'armes et nous montons une expédition, mais c'est la première fois que je vois ça. Quelque chose les a énervées, c'est sûr.

— Peut-être cette femme, cette guerrière ?

— C'est plus que probable. On entend beaucoup parler de ces champions du Chaos, mais on ne s'imagine jamais pouvoir en rencontrer un.

— Ces légendes renferment souvent une part de vérité, dit Félix. J'ai vu tant de choses étranges au cours de mes voyages que je suis prêt à croire n'importe quoi, ces jours-ci.

— Vous dites vrai, Herr Jaeger, et je suis ravi d'entendre un homme de la ville comme vous enfin admettre cela. Moi aussi, j'ai vu pas mal de choses étranges dans ces forêts. Et il y a cette vieille histoire qui à mon avis est vraie, elle parle d'un autel noir, quelque part au milieu de ces bois. Quelque chose qui est dédié aux sombres divinités où des humains sont sacrifiés. On dit que des hommes-bêtes et d'autres... créatures vivent là.

Les deux hommes se turent, plutôt perturbés. Félix sentit comme une ombre s'étendre sur lui. Cette histoire de sombres divinités le mettait mal

à l'aise. Il regarda à nouveau la terre dégagée.

Les femmes et les enfants avaient cessé leurs travaux des champs et regagnaient la sécurité des murs, leurs paniers remplis de légumes et de salades. Félix savait que tout cela serait entreposé dans les magasins. Le village se préparait pour un siège. D'autres femmes, parties cueillir des fruits sauvages et ramasser toutes sortes d'herbes dans la forêt, étaient revenues quelques heures auparavant en entendant sonner le cor d'alarme.

Chacun vérifiait que les barriques d'eau douce étaient remplies, préparait des pieux ou montait des pointes de métal sur ses flèches. Les archers entretenaient leur précision, il entendait le sifflement des flèches et leur bruit sourd lorsqu'elles se fichaient dans les cibles d'entraînement.

Félix se demanda s'il ne ferait pas mieux d'aller se glisser discrètement dans les bois. Ou peut-être pourrait-il voler un radeau et se laisser porter par le courant. Il ne savait pas quelle était la meilleure solution pour lui : s'imaginer seul dans la forêt ou rester coincé ici avec les forces du Chaos qui s'approchaient à grands pas. Il essaya d'oublier ces pensées indignes, de se remémorer les paroles de Gotrek sur la maîtrise de sa peur, mais la frayeur de se retrouver prisonnier au milieu des arbres revenait sans cesse au-devant de son esprit.

Un groupe d'éclaireurs sortit d'entre les arbres en courant et Félix vit qu'ils transportaient un blessé. L'un d'eux regardait sans cesse derrière lui, comme s'il s'attendait à être poursuivi. Deux femmes toujours à l'extérieur des murs allèrent à leur rencontre pour les aider.

— C'est Mikal et Dani, dit Messner. On dirait qu'ils ont eu des ennuis. Je vais aller voir ce qui s'est passé. Restez là et ouvrez l'œil. Si vous voyez quelque chose, soufflez dans le cor.

Il mit l'instrument dans les mains de Félix et avant que celui-ci ne pût protester, Messner s'était engouffré par la trappe de la tour de guet et était déjà en train de dévaler l'échelle. Félix examina l'instrument de métal, il n'était pas tout à fait sûr de pouvoir en faire sortir la moindre note. Il regarda Messner qui était presque arrivé en bas et, pour la première fois, remarqua le début de calvitie qui éclaircissait le sommet de son crâne. Il reporta son attention sur les champs.

Les éclaireurs s'approchaient, soutenant toujours leur compagnon, les portes s'ouvrirent et plusieurs hommes se ruèrent dehors pour aller à leur rencontre, Messner en tête. Félix avait pu constater la manière dont tous lui obéissaient. Ce gars-là était une sorte de chef au sein de la communauté, c'était devenu évident durant la grande réunion qui s'était tenue sur la place du village cet après-midi. Tous l'avaient écouté : bûcheron, vieillard, mère de famille, enfant. Il leur avait expliqué le danger de sa voix calme.

Personne ne l'avait contredit ni remis ses paroles en doute, nul n'avait non plus voulu en savoir plus sur Gotrek et Félix. Ils avaient aussi écouté ce que Kat avait à leur dire, même si elle n'était qu'une enfant. Il se rappelait tout ce qui avait été dit, et tout ce qui avait été mis en place depuis. Le silence, le visage fataliste de chacun, le soleil qui lui réchauffait la nuque en cette douce après-midi. Il revit les femmes emporter les plus jeunes enfants vers le fortin central, le temple de Sigmar. La foule s'était écartée pour les laisser passer.

Toujours sans dire le moindre mot, les hommes s'étaient partagés en groupes d'archers et de bûcherons. Félix avait l'impression d'assister à une manœuvre bien huilée, maintes fois répétée juste au cas où. Messner avait donné ses ordres de sa voix toujours aussi calme. Il n'y avait pas besoin de crier. Ces gens étaient disciplinés car cette discipline était la seule manière de survivre dans cette contrée sauvage.

Il avait envié leur sens de la solidarité. Chacun avait une entière confiance dans tous les autres, nul ne semblait mettre en doute la totale loyauté de son voisin. Félix réalisa que cela était sans doute inévitable quand on vivait dans une communauté aussi isolée. Tout le monde connaissait tout le monde et depuis toujours, les liens qui les unissaient devaient être forts.

Pendant un certain temps, Félix avait eu l'impression d'être le seul à se sentir un peu étranger, jusqu'au moment où il remarqua Kat. Elle se tenait un peu à l'écart de la foule, avec sa chevelure si particulière et ses vêtements déchirés. Il s'inquiéta un peu pour elle et se demanda ce qu'elle allait devenir. Elle était orpheline, d'après ce qu'il avait compris des propos qu'elle avait échangés en route avec Messner. Félix avait

perdu sa mère très jeune aussi et cela avait renforcé la sympathie qu'il avait pour elle.

Représentait-elle quelque chose d'important pour la mystérieuse guerrière ? Les hommes-bêtes qu'ils avaient dû affronter n'étaient-ils que des éclaireurs ou étaient-ils réellement sur les traces de la fillette ? Ce n'était pas la première fois qu'il espérait mieux comprendre les desseins des Forces Obscures. Cette idée le fit frissonner et il la repoussa bien vite.

Le blessé gémit lorsque ses compagnons lui firent franchir les portes en rondins.

Kat courut au pied de la tour de guet. Elle avait envie d'être seule et s'était assise près du grand feu, avec les autres, mais même la présence de Gotrek ne parvenait pas à la rassurer. Elle ne se sentait pas à sa place au milieu de tous ces adultes. Elle n'avait personne à qui parler et se dit pour la première fois qu'elle ne connaissait plus personne en ce monde et qu'elle n'y avait sans doute nulle place. Les flammes lui rappelèrent Kleindorf incendiée. Les échelons craquèrent légèrement sous ses pieds nus lorsqu'elle monta jusqu'au poste de garde.

Félix était assis là, seul, à regarder la nuit. Le soleil s'était couché depuis plusieurs heures, baignant l'horizon de ses rayons rouge sang. La plus grosse des lunes s'était levée et projetait sa faible lueur argentée. Une légère brise caressa les joues de Kat et arracha à la forêt environnante un murmure menaçant. Félix regardait droit devant lui, comme hypnotisé, perdu dans ses pensées.

— Félix, j'ai peur, dit-elle. Il baissa les yeux et lui sourit.

— Moi aussi, petite.

— Mais arrête !

— Que j'arrête quoi ?

— Arrête de m'appeler comme ça. Gotrek aussi m'appelle comme ça. Il appelle jamais les gens par leur nom, celui-là ? Mon nom c'est Kat et tu dois m'appeler comme ça.

Félix lui sourit à nouveau.

— Parfait, Kat. Tu peux faire quelque chose pour moi ? Ça peut être

important pour tout le monde.

— Si je peux.

— Parle-moi de tes parents.

— J'en ai pas.

— Tout le monde a une mère et un père, Kat.

— Pas moi. J'ai été trouvée par Heidi, la femme de Karl, dans le panier qu'elle prenait pour aller chercher des baies.

Félix rigola.

— On t'a trouvée sous un buisson à baies ?

— C'est pas drôle, Félix. Ils ont dit qu'il y avait une femme monstre pas loin et qu'ils l'ont tuée. Ils voulaient me tuer aussi, mais Heidi ne les a pas laissés faire. Félix fit tous les efforts qu'il put pour paraître sérieux, mais il se calma subitement quand il vit à quel point elle l'était.

— Tu as raison, ce n'est pas drôle du tout.

— Ils m'ont recueillie et m'ont élevée. Maintenant, ils sont tous morts.

— Est-ce que Karl et Heidi avaient une idée de qui étaient tes parents ?

Même une toute petite idée ?

— Pourquoi tu veux savoir ça ? C'est important ?

— Ça pourrait.

Kat se rappela cette nuit où le vieux Karl avait un peu trop bu. Heidi et lui croyaient qu'elle dormait. Elle était descendue sans faire de bruit jusqu'à la cuisine pour prendre un verre d'eau et les avait entendus discuter. Quand elle avait compris qu'ils parlaient d'elle, elle s'était figée de l'autre côté de la porte. Cette nuit lui revenait plus clairement en mémoire. Elle aurait aimé les interroger un peu plus alors, leur demander ce qu'ils avaient voulu dire, mais elle était trop effrayée. Maintenant, elle savait qu'elle n'aurait jamais aucune réponse.

— Je les ai entendus parler une fois d'une jeune fille au château qui avait les mêmes cheveux que moi, dit-elle doucement, en essayant de tout se rappeler. Elle s'appelait Justine. C'était une cousine du seigneur Klein, ou quelqu'un de sa famille qui était venue vivre là. Elle a disparu un an avant ma naissance et personne n'a su ce qu'elle était devenue.

— Je crois que je sais, répondit Félix à voix basse.

Ils entendirent quelqu'un escalader l'échelle, la trappe s'ouvrit et la

tête de Messner apparut.

— Ah ! Vous êtes là, Herr Jaeger. Allez prendre un repas chaud. Toi aussi, fillette. Aucun signe de Rolf ? Il est toujours porté manquant ?

— Je n'ai rien vu, répondit Félix.

— Je me demande ce qu'il lui est arrivé.

— Comment tu t'appelles ? demanda Justine. Le barbu capturé par ses éclaireurs cracha dans sa direction. Elle fit un signe à Malor et l'homme-bête décocha un énorme coup de poing au prisonnier. Les côtes craquèrent, l'homme s'affaissa et serait tombé si deux autres monstres ne l'avaient pas fermement tenu.

— Comment tu t'appelles ?

L'homme ouvrit la bouche, du sang en sortit et vint tacher sa veste de cuir. Justine en ramassa une goutte du bout des doigts qu'elle porta à ses lèvres. C'était tiède et salé, et ça la remplissait de force.

— Rolf, dit-il enfin. Justine savait alors qu'il lui dirait tout ce qu'elle voulait savoir. Elle savait déjà qu'il ne faisait pas partie de ceux qui avaient tué Tryell et sa bande. Le pisteur qui avait survécu lui avait décrit les protecteurs de la fillette.

— Un nain et un homme blond qui voyagent avec une petite fille. Qu'est-ce que tu sais sur eux ?

— Retourne dans l'enfer d'où tu viens.

— Ça arrivera un jour... sans doute, dit Justine. Mais tu y seras à m'attendre.

Il hurla lorsque l'un des hommes-bêtes lui déboîta l'épaule. Tout son corps lui faisait mal. Les muscles de son cou étaient tendus. Puis, une phrase après l'autre, il raconta comment il avait rencontré le nain, l'homme blond et la fille en pleine forêt. L'homme resta ensuite là, devant elle, complètement vidé par sa confession.

— Amenez-le à l'autel ! ordonna Justine.

Rolf tenta de se dégager lorsqu'ils l'entraînèrent jusqu'au cairn de Kazakital. Ses efforts furent vains, les bêtes qui le tenaient étaient trop fortes et trop nombreuses. Il hurla de terreur lorsqu'il vit ce qui l'attendait, encore plus effrayé par le grand autel et par ce qu'il y

distingua que lorsqu'il avait été capturé par les hommes-bêtes. Justine se dit qu'il avait compris ce qui allait lui arriver. Il y avait là les têtes de Klein et d'Hugo.

— Non, pas ça ! supplia-t-il.

Il fut ligoté et elle le souleva pour le poser sur l'autel. L'armée se rassembla en prévision du spectacle, la lune même sembla s'intéresser et les nuages s'écartèrent pour la laisser voir. Justine fit signe aux tambours qui commencèrent à battre comme un immense cœur.

Elle se tenait debout au-dessus du cairn et sentait les forces s'insinuer lentement en elle. Elle regarda la véritable marée de visages bestiaux. Ils étaient subjugués, leurs yeux brillant d'excitation. Elle tira son épée et la leva au-dessus de sa tête.

— Du sang pour le Dieu du Sang ! hurla-t-elle.

— Des crânes pour le Trône de Crânes ! répondirent des centaines de gueules.

— Du sang pour le Dieu du Sang !

— Des crânes pour le Trône de Crânes !

La lame s'abattit et ouvrit la cage thoracique de l'homme. Elle y enfonça sa main gantée, en sortit le cœur encore chaud et le brandit bien haut.

Quelque part, au-delà des limites de l'espace et du temps, quelque chose entendit l'appel. La créature s'avança du néant. L'air au-dessus de l'autel commença à rougir et à battre au rythme des tambours, la brume se condensa et approcha du cœur, et celui-ci se remit à battre. Justine replaça le cœur dans la poitrine du supplicié.

Pendant quelques secondes, il ne se passa rien, puis un énorme cri sortit de la gorge de l'être qui jadis s'appelait Rolf. La peau commença à grésiller et les chairs dégagèrent une fumée âcre. L'esprit de la chose prisonnière de l'au-delà commençait à les remodeler dans une autre forme, en une silhouette qui avait une vague ressemblance avec celle du prince démon. Justine savait que le corps serait bientôt consumé, incapable de contenir autant d'énergie, mais cela lui importait peu. Elle n'avait besoin que de quelques minutes pour converser avec son maître et entendre ce qu'il aurait à lui dire.

Elle résuma ce que Rolf lui avait raconté.

— Je vais aller là-bas et tuer tout le monde.

— Bonne idée, mon aimée, répondit la voix mélodieuse du prince démon à travers la gorge du cadavre possédé. Une fois de plus, comme à chaque fois qu'elle était en sa présence, elle se sentit invulnérable et éternelle.

— Je vais tuer la fille. Je t'apporterai les cœurs du nain et de l'homme blond s'ils se mettent en travers de ma route.

— Tue-les même s'ils ne se mettent pas en travers de ta route. Mais méfie-toi d'eux, ils sont habiles et redoutables. Le nain porte une hache forgée il y a bien longtemps afin de bannir les dieux eux-mêmes. Ce sont de grands guerriers.

— Ils sont déjà morts. Ta prophétie me protège. Nul guerrier ne pourra me battre au combat, d'après ce que tu as dit.

— Écoute ton cœur, mon aimée. Tu sais que je ne t'ai jamais menti. Et sache ceci également : si tu réussis cette tâche, tu auras l'immortalité et une place parmi les Élus.

— Ce sera fait.

— Va alors, tu as ma bénédiction. Répands le sang et la terreur, et ne laisse personne vivre.

La présence s'évanouit subitement, le cadavre s'effondra dans la boue et commença à partir en poussière. Justine se tourna vers ses troupes et leur donna le signal du départ.

Félix regardait le marteau doré. Les rayons du soleil matinal s'engouffraient par les portes ouvertes du temple, faisant resplendir de mille feux l'emblème de Sigmar. Les runes incrustées lui rappelaient celles gravées sur la lame de sa propre épée. Cela ne le surprit qu'à moitié car cette épée avait été jadis la possession de l'Ordre du Cœur Flamboyant, un groupe de templiers sigmarites. Il était tout naturel que la lame fût ornée de symboles bénis.

Très peu d'autres personnes étaient présentes. Quelques femmes âgées étaient assises par terre, les jambes croisées, et priaient. Les nourrissons et leurs mères étaient sortis prendre un peu l'air, pendant qu'elles

pouvaient encore le faire. Félix se dit qu'elles devaient se sentir un peu à l'étroit lorsque les portes étaient barricadées.

Le temple était plutôt simple, l'autel était nu à l'exception du marteau utilisé pour bénir les unions. Sigmar n'était pas très populaire dans la région. La plupart des hommes des bois vénéraient Taal, le seigneur des forêts, mais le culte de Sigmar avait quand même quelques adeptes. Les gens n'aimaient pas trop offenser les dieux. Le temple rappelait également que ces terres faisaient partie intégrante de l'Empire, avec ses lois et ceux qui étaient chargés de les faire respecter. Le culte d'État était ce qui reliait entre eux des citoyens distants de milliers de lieues.

Les murs n'arboraient pas les frises et les tapisseries si prisées dans les provinces plus riches. L'autel lui-même n'était pas en pierre, mais taillé dans un énorme tronc d'arbre. Curieux de savoir si le marteau était plaqué de métal précieux ou simplement peint, Félix fut tenté de poser ses doigts dessus. La sculpture de l'autel était cependant d'assez bonne qualité, il remarqua les angles délicatement taillés et une représentation du visage du premier Empereur qui aurait tout à fait eu sa place parmi les icônes de la cathédrale d'Altdorf. Il se demanda qui avait bien pu réaliser un tel travail, et s'il survivrait au passage des bêtes.

Il baissa la tête, fit le signe du marteau et entama une petite prière. Il demanda que le village soit épargné et que sa propre vie, ainsi que celles de ses amis, soit sauvegardée. Il toucha le marteau du bout des doigts, puis les porta à son front, se redressa et se prépara à sortir. Il s'étira un peu et sentit quelques articulations craquer. Il avait passé la nuit chez Fritz Messner, et préféré un plancher de bois à un tas de feuilles mortes en guise de simple matelas. De temps en temps, il regrettait son lit douillet à Altdorf, à cette époque, être le fils d'un riche marchand avait eu quelques bons côtés. Par exemple, en ce moment même, il aurait pu être bien au chaud dans sa chambre plutôt que là, à attendre un assaut des forces du Chaos dans un patelin dont personne n'avait jamais entendu parler.

— Félix... dit la fillette qui avait l'air très inquiète. Herr Messner m'a dit que tu étais ici.

— Je suis là, tu vois, Kat. Qu'y a-t-il ?

— J'ai fait un cauchemar la nuit dernière, Félix. Quelque chose est sorti de la forêt pour me prendre. J'étais perdue dans le noir et des choses me couraient après...

Félix comprenait ce qu'elle ressentait. Combien de fois avait-il fait de tels rêves ?

— Ce n'est rien, petite. Ce n'était qu'un cauchemar, rien de réel. Les rêves ne peuvent pas te faire de mal.

— Je sais pas, Félix. J'ai fait le même rêve la nuit avant que les bêtes attaquent mon village.

Le jeune homme se sentit glacé jusqu'aux os. Il imagina les forces du Chaos se rapprochant davantage à chaque minute, entraînant dans leur sillage un inévitable destin.

Justine était assise bien droite sur la selle qui couvrait le dos de son énorme coursier noir comme la nuit. Dans le ciel, les nuages chargés d'orage s'amoncelaient et le tonnerre grondait, faisant écho à sa propre rage intérieure. La route qu'elle suivait était parfaitement praticable, elle appartenait à l'immense réseau que l'Empereur entretenait pour permettre à ses messagers d'aller au plus vite.

Elle se dit avec ironie que ces mêmes routes allaient accélérer la chute de l'Empire en facilitant l'avancée des forces du Chaos. Les troupes d'invasion en provenance des Désolations pourraient les utiliser pour accélérer leur avance. Elle aimait cette idée, cela ressemblait à une maladie qui se répandait à travers sa victime grâce à son propre système sanguin. Oui, l'Empire se mourait et le Chaos était cette maladie qui aurait raison de lui. Des cabales et des cultes secrets répandaient la corruption à l'intérieur même des cités, des bandes d'hommes-bêtes et de mutants faisaient régner la terreur dans les immenses étendues boisées, des champions de Puissances de la Ruine traversaient en ce moment même les frontières de Kislev. Elle était persuadée que tous ces événements ne se déroulaient pas par hasard, mais qu'ils relevaient tous d'un immense dessein. Tout d'abord l'Empire, puis toutes les autres nations humaines tomberaient. Non, elle ne devait pas considérer tout ceci comme une maladie. C'était plutôt une croisade destinée à purifier la

terre entière.

Elle se retourna sur la petite armée qui marchait à sa suite. En premier, les hardes d'hommes-bêtes, des créatures énormes et redoutables, chacune menée par un de ses propres champions. Venait ensuite la forme sombre de son arme secrète, le Faiseur de Tonnerre, le terrible canon démon qui avait fait voler en éclats les portes du château Klein et qui lui avait déjà permis de s'emparer d'autres places fortifiées. Il était tiré par des dizaines d'esclaves, eux-mêmes poussés en avant par les fouets des servants en armure noire. Derrière, marchait, courait, rampait la véritable marée de mutants, parias et éclopés, exilés, expulsés ou abandonnés par une humanité effrayée par leurs différences. Tous étaient poussés par la haine et un désir de revanche envers ceux qu'ils estimaient être la cause de tous leurs malheurs.

Toutes les composantes de sa propre vie étaient rassemblées là. Cette route, celle de la mort et de la destruction, n'était qu'un symbole du chemin qu'elle avait suivi tout au long de son existence. Cette pensée l'attrista subitement. En ce jour, plus que tout autre, elle se sentit habitée par quelque chose, comme si deux âmes occupaient son corps. L'une était sombre et se repaissait de massacres, glorifiait sa propre force et méprisait la faiblesse des autres. Mais cette faiblesse était en fait la sienne. Elle savait que c'était cet aspect d'elle-même que Kazakital cultivait avec la même attention que les jardiniers de Parravon veillant sur leurs plantations. Il possédait la graine de l'immortalité. Il était un être de haine, déterminé et impitoyable.

L'autre âme était faible et elle la haïssait. Elle avait en horreur toute cette violence qui parsemait sa vie et voulait que tout cela cesse. C'était cette partie d'elle-même qui éprouvait la douleur, et celle des autres. Elle était restée longtemps enfouie très profondément sous les méandres de son existence, jusqu'à la mort d'Hugo. Jusqu'ici, elle ne s'était jamais autorisée à admettre que cette partie d'elle-même était toujours là. Sa quête de revanche était trop forte, trop prenante. Elle avait fait un pacte avec le démon sept années auparavant et elle avait dû le respecter afin d'accomplir sa vengeance. Aujourd'hui que son tortionnaire était mort, le doute réapparaissait.

Ce doute avait le visage d'une fillette. Elle se revit la portant dans son ventre. Elle la sentait grandir et bouger. Elle l'avait portée alors qu'elle-même errait seule dans la nature, se nourrissant de racines et de fruits sauvages, buvant l'eau des torrents et dormant comme elle le pouvait au pied des arbres. Elle avait été sa seule compagnie durant ces jours terribles, après qu'elle se fut enfuie de peur et d'horreur. Elle avait grandi comme cette colère dans son ventre, celle qui l'avait peu à peu poussée sur la voie de la folie.

Elle n'aurait probablement pas survécu si elle n'avait croisé la route des femmes-bêtes en plein cœur de la forêt. Elles l'avaient accueillie, nourrie et protégée. Elles s'étaient montrées bien plus attentionnées que les gors et les ungors. Il était clair aujourd'hui qu'elles n'avaient fait que suivre les instructions de leur démoniaque maître, mais Justine leur en était reconnaissante. Elles avaient emporté l'enfant juste après sa naissance et elle ne l'avait pas revue depuis. Elle savait maintenant, elle avait gagné le droit de savoir après toutes ces années de combat et de mises à l'épreuve, que tout ceci faisait partie du plan de son maître, une stratégie démoniaque destinée à lui faire renier toute trace d'humanité en elle et à lui faire rejoindre les rangs des élus. Elle savait que c'était l'unique lien qui subsistait entre elle et sa nature d'être humain et elle la méprisait pour cela... et la redoutait tout autant.

Elle se rappela comment tout ceci avait commencé. Les bêtes l'avaient entraînée devant l'autel noir et l'avaient forcée à s'incliner devant la pierre gravée de runes impies. Elles l'avaient allongée sur l'autel et Grind lui avait tailladé les poignets et la poitrine avec sa lame d'obsidienne pendant que ses acolytes entonnaient des prières au Dieu du Sang.

Elle avait cru mourir cette nuit-là, et elle aurait accueilli la mort à bras ouverts pour mettre fin à ses souffrances. Mais elle avait lutté. Son sang s'écoulait dans les rainures gravées à la surface de l'autel. Elle était parvenue à se redresser et s'était remise debout, poussée par la rage et le défi, et une étrange sérénité avait commencé à s'insinuer en elle. C'est alors qu'elle avait ressenti la présence et qu'elle avait vu le visage.

Dans la petite mare constituée de son propre sang, elle avait vu le

démon. Des lèvres cramoisies avaient émergé du liquide et l'avaient questionnée et fait tant de promesses. Elles lui avaient demandé si elle voulait toujours se venger de ceux qui l'avaient conduite là où elle était actuellement. Elles lui avaient dit que le monde était aussi corrompu et mauvais qu'elle le pensait. Elles lui avaient promis le pouvoir et la vie éternelle. Elles lui avaient raconté cette prophétie. Elle s'était tenue là, fière et droite malgré la douleur. Ensuite, elle se souvenait que son propre sang, encore chaud avait regagné ses veines. Les blessures s'étaient refermées et un sentiment de puissance s'était répandu dans tout son être.

Pendant plusieurs jours, elle était restée plongée dans le délire alors que son corps se transformait sous l'influence de l'essence démoniaque diluée dans son propre sang. Elle devint plus forte et plus musclée qu'un homme ordinaire, ses canines grandirent pour devenir de véritables crocs. Elle était sortie de sa transe en sachant que ce n'était pas le hasard qui l'avait conduite jusqu'à cet autel noir élevé au plus profond de cette forêt, mais une sombre destinée et la volonté maligne d'un démon.

Les hommes-bêtes lui avaient apporté une armure noire couverte de runes. Lorsque Morrslieb fut à nouveau pleine, le rituel avait été répété. Ses poignets avaient été à nouveau entaillés et la présence démoniaque avait refait son apparition. Cette fois-ci, l'armure avait été mise en place, son propre sang, utilisé pour sceller le moindre interstice entre les plaques, constituant un réseau de muscles et de vaisseaux qui lui faisaient comme une seconde peau. Le processus l'avait laissée épuisée et elle avait replongé dans ses rêves, où il lui fut raconté ce qu'on attendait d'elle.

Elle avait quitté les bêtes pour plusieurs longues années d'errance. Son voyage l'avait conduite vers le nord, à travers Kislev, à travers le Pays des Trolls et les champs de bataille qui voyaient se dérouler l'éternelle guerre entre les serviteurs de la nuit. Elle s'était elle-même battue au nom de ses sombres divinités et la prophétie de Kazakital s'avéra à chaque fois exacte. Elle avait abattu Helmar Poing d'Acier, le champion de Khorne. Elle avait sacrifié sur son propre autel Marlane Marassa, la prêtresse de Tzeentch au cœur de feu. Elle avait pourfendu Zakariah Kaen, le héraut obèse de Slaanesh, et arraché ses membres un par un. Elle

avait participé à des batailles de moindre importance ou à des sièges interminables. Elle avait pourchassé des proies humaines dans les mines en ruine sous la citadelle naine perdue de Karak Dum. C'est là qu'elle avait recruté les servants du Faiseur de Tonnerre.

La moindre escarmouche livrée alimentait sa puissance et lui rapportait de nouveaux présents. Elle avait acquis son destrier, Ombre, en défiant son précédent propriétaire, Sethram Schreiber. Celui-ci finit éventré et son cœur fut offert à Khorne. Elle avait arraché son épée au corps sans vie de Leander Kjan, le chef de la Compagnie des Neuf, après la grande bataille de la Bouche de l'Enfer. Elle était venue à bout de mutants et de monstres, et avait affiné ses capacités de combattante jusqu'à ce que son maître démoniaque lui dît qu'il était temps pour elle de retourner d'où elle venait et d'accomplir sa vengeance. Et durant toutes ces années, alors que l'excitation des combats et des victoires nourrissait son corps et renforçait sa puissance, elle s'était demandée à quelques reprises ce qu'était devenue cette enfant et si les bêtes l'avaient finalement épargnée.

Elle n'avait plus rien à voir avec elle, maintenant. Elle n'avait plus aucun lien. Ce n'était qu'un petit assemblage de chair et de sang, jeté dans la vie et dont le seul destin était de mourir un jour, quelque part dans ce monde terrible. C'était l'ultime pion à sacrifier dans cette partie d'échecs dont le gain devait lui apporter l'immortalité. Rien de plus.

C'est ce qu'elle se dit. Mais elle savait aussi que Kazakital ne faisait rien sans raison et que l'enfant n'avait pas été épargnée pour rien. Peut-être était-elle sa toute dernière épreuve. Peut-être le démon voulait-il mettre à jour cette ultime faiblesse en elle, pour une raison que seul un esprit aussi pervers pouvait connaître. Dans ce cas, il allait être déçu. Elle lui prouverait que son cœur était aussi dur et froid que la pierre, et que les dieux maudissent quiconque se dresserait sur sa route.

Félix regardait les nuages menaçants, ils s'amoncelaient dans le ciel, poussés dans leur direction par un vent violent. La forêt paraissait d'un vert plus sombre et plus inquiétant. Les arbres, comme toute chose, semblaient attendre.

Il était appuyé sur le parapet en haut de la palissade de bois. Il examinait les champs alentour en essayant d'apercevoir un signe de mouvement à l'orée des bois. L'après-midi touchait à sa fin. Gotrek se tenait juste derrière lui, étudiant la lame de sa hache d'un air détaché. Un archer avait été placé tous les dix pas. Ces gars-là étaient capables d'atteindre un oiseau à deux cents coudées. Chacun d'eux avait près de lui trois carquois remplis de flèches. Estimant la distance qui séparait l'enceinte des premiers arbres, Félix se dit que les assaillants devraient la traverser à découvert et feraient des cibles faciles pour ces tireurs d'élite.

Il se força à trouver cette pensée rassurante, mais il n'y parvint pas vraiment. La nuit dans ces contrées sauvages n'avait rien à voir avec celle, bien éclairée, des rues d'Altdorf. Ici, quand le soir tombait, l'obscurité était totale, on n'y voyait pas à six pas. Seules les lunes pouvaient apporter un peu de lumière, mais les nuages arrivaient pour les masquer elles aussi.

Les forestiers avaient passé toute la journée à installer des pièges à l'orée des bois : des branches effilées avaient été tirées en arrière pour venir empaler quiconque romprait le fragile fil qui les retenait, des fosses hérissées de pieux et masquées de branchage attendaient les imprudents. Certains pieux étaient suffisamment gros pour transpercer un buffle, et des pièges à loup étaient prêts à fermer leurs mâchoires de métal sur les mollets ou les pattes de tout ce qui les déclencherait. Si les villageois survivaient à cet assaut, il leur faudrait pas mal de temps pour désamorcer tout ce qu'ils avaient mis en place.

La motivation dont ils avaient fait preuve pour piéger les environs était d'ailleurs peut-être le signe qu'ils n'avaient pas grand espoir de s'en sortir.

Félix tapota du bout des doigts sur le haut des rondins. Gotrek chantonnait quelque chose de sa voix sourde, en ignorant les regards agacés que lui lançaient les archers les plus proches de lui. L'attente était toujours le pire moment. Aucun combat auquel il avait participé n'avait été pire que les instants qui l'avaient précédé. Une fois plongé dans l'action, il se sentait toujours mieux. Bien sûr, il connaissait toujours un sentiment de crainte, mais il avait alors tant à faire pour rester en vie que

cela lui occupait tout l'esprit. Il n'y avait rien à faire en attendant, rien à part affronter le spectre de ses angoisses.

Il se vit gisant au pied d'un énorme homme-bête, ou se retrouvant face à la femme en armure noire. Il se rappela les ruines de Kleindorf et l'appréhension s'installa encore un peu plus. Pour se rassurer, il se remémora leur premier affrontement contre les monstres et l'état dans lequel il s'était senti juste après. Mais cela ne le rassura pas vraiment. Il s'imagina, lui et Gotrek, traités en véritables héros après avoir repoussé l'attaque des hommes-bêtes et sauvé ce village. Mais il eut du mal à se convaincre que c'était ce que lui réservait l'avenir.

— Ça va plus être très long, l'humain, dit Gotrek qui venait juste d'arrêter de chantonner. Il semblait en être presque content.

— C'est bien cela qui m'inquiète, répondit Félix.

Des ombres commencèrent à bouger entre les arbres. Les faibles rayons lunaires permirent à Félix d'apercevoir une grande silhouette à tête d'animal. Une flèche fut décochée et tomba trop courte. Oui, cela n'allait plus être long. D'autres créatures se montrèrent et le sous-bois sembla s'écarter de lui-même pour laisser passer quelque chose de bien plus imposant. Les nuages s'ouvrirent et les lunes se montrèrent pour dévoiler une véritable scène de cauchemar.

— Par les os de Grungni ! jura Gotrek. Regarde-moi ça.

— Quoi donc ?

— Là, l'humain ! Regarde ! Ils ont une machine de siège. Je comprends comment Kleindorf est tombée.

Tout d'abord, Félix vit les silhouettes en armures noires, puis l'énorme machine qu'elles entouraient, semblable à un canon de siège à plusieurs affûts. Au même moment, le chef des servants prit place sur un siège à l'arrière de l'engin de mort, d'autres silhouettes noires s'affairaient autour et mettaient en place des barres de métal pour le maintenir en place. Le chef manipula une manette et le canon s'abaissa en direction du village. Ses tubes étaient sculptés en forme de tête de dragon, et même en se trouvant aussi loin, Félix entendait clairement les claquements des mécanismes. D'autres flèches s'envolèrent, mais elles non plus

n'atteignirent pas leur cible. Des hurlements s'élevèrent des bois.

— Qu'est-ce que c'est, Gotrek ? À quoi cela sert donc ?

— Qu'ils soient maudits. C'est une sorte de canon ! Voilà pourquoi les fortifications de Kleindorf n'ont pas tenu !

— Que peut-on faire ?

— Rien ! Une fois que les nuages cacheront les lunes, ils vont abattre les murailles et charger. Les bêtes peuvent voir la nuit, pas les villageois.

— C'est un plan trop rusé pour des hommes-bêtes.

— Y'a pas qu'des bêtes en face, l'humain. C'est un champion du Chaos et toute son armée et y sait se servir de sa cervelle. Crois-moi, j'en ai déjà combattu.

Félix tenta d'estimer le nombre d'hommes-bêtes, mais abandonna bien vite. Ils restaient hors de vue, sachant que cette incertitude affecterait davantage le moral des défenseurs. La peur de l'inconnu était une arme de plus entre leurs mains. Le cœur de Félix battait à tout rompre.

— Il faudrait peut-être faire une sortie et nous emparer de ce canon, suggéra-t-il.

— C'est exactement ce qu'ils attendent. L'espace à découvert les aiderait autant qu'il nous aide.

— Ils ont des arcs ? Mais ce sont des bêtes !

— Aucune importance. Y'a trop de pièges. Faudrait être fou pour risquer ça.

— Eh bien, justement, toi qui cherches une mort héroïque !

— Et puis quoi encore, l'humain. De toute façon, si j reste là, elle viendra à moi. Regarde !

Félix regarda dans la direction indiquée par le nain et vit le guerrier du Chaos en armure noire galoper en direction du canon. Il voyait aussi la horde qui attendait à l'orée des arbres. La marée de têtes cornues sortit de la forêt et vint se regrouper au pied des arbres, juste au-delà de la portée des arcs. Derrière elle, du milieu des arbres, s'éleva un battement de tambours. Un cor répondit, puis un autre ensemble de tambours quelque part plus au sud. Un chœur de hurlements s'éleva dans la nuit, et progressivement, le rythme dessiné par les percussions et les mots étranges prononcés sembla prendre une signification, comme si cela

réveillait un lointain souvenir enfoui dans la mémoire collective de l'humanité. Du sang pour le Dieu du Sang. Des crânes pour le Trône des Crânes. Félix secoua la tête pour échapper à cette hallucination, mais en vain. Quoi qu'il fit, la compréhension de cette invocation s'imposait à lui.

Les chants montèrent crescendo puis se turent, pour reprendre après quelques secondes. Félix comprit qu'ils avaient deux buts : attaquer le moral de l'ennemi et pousser les hommes-bêtes dans une frénésie guerrière. Il voyait les guerriers adverses frapper leurs armes sur leurs boucliers. D'autres dansaient comme des damnés et frappaient le sol de leurs pieds, comme s'ils écrasaient déjà les crânes de l'ennemi sous leurs pattes.

— Allez, murmura Félix. Qu'on en finisse.

— T'inquiète pas, l'humain, ils arrivent, lui répondit Gotrek

La guerrière du Chaos leva son épée et la horde fit silence. Elle se tourna vers son armée et commença à s'adresser à elle dans leur étrange langage, les bêtes lui répondirent par des cris et des hurlements sauvages. Puis elle fit face aux servants de la machine de guerre et leur fit un signe. L'un d'eux actionna une manette puis, après quelques secondes d'un lourd silence, l'engin rugit avec la puissance d'un coup de tonnerre et tout un pan de palissade vola en éclats non loin de Félix, projetant dans les airs des fragments de bois, des tonnes de terre et des morceaux de corps humains. Les hommes-bêtes accueillirent ce premier tir par des cris et des hurlements semblant sortir de l'enfer.

Félix vit l'énorme fût du canon se remettre en place sur l'affût et se dit que cette pauvre enceinte de bois n'avait aucune chance de résister aux assauts magiques d'une arme d'une telle puissance. Elle n'avait tout simplement pas été construite pour cela. La meilleure chose à faire pour les défenseurs était peut-être de quitter la palissade pour se mettre à l'abri.

Gotrek sembla lire dans ses pensées.

— Reste là, l'humain. Sa prochaine cible est la tour de guet.

— Comment le sais-tu ?

— J'ai servi dans les canons, jadis, et celui-là n'est pas très différent

de ceux que j'ai connus. J'devine la trajectoire de son prochain tir.

Félix se força à rester où il était, malgré ses jambes qui ne demandaient qu'à se mettre à courir. Il était certain que, contrairement à ce que venait de dire Gotrek, la gueule du canon était pointée droit sur lui. L'arme démoniaque donna une nouvelle fois de la voix, crachant un jet de flammes et un panache de fumée, accompagné d'un autre coup de tonnerre. Un des pieds de la grande tour de bois fut volatilisé après qu'un autre pan de palissade ait été arraché au passage. La tour bascula en arrière et s'effondra. Une des sentinelles fut éjectée durant la chute et fit un vol plané, ses cris cessèrent net lorsqu'elle s'écrasa au sol.

Félix sentit une odeur de brûlé provenant de derrière son dos. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et vit qu'une des maisons ainsi que les restes de la tour étaient la proie d'un début d'incendie. Quelqu'un cria d'apporter de l'eau. Il posa son regard le long du mur, les défenseurs lui semblèrent bien ridicules avec les arcs et leurs flèches. Ses yeux croisèrent ceux d'un jeune près de lui, qui ne devait pas avoir plus de seize ans. Il était blanc de peur.

Félix tenta d'apercevoir quelque chose à l'autre extrémité des champs et il se demanda combien de temps ce petit jeu allait durer. Allaient-ils attendre que flanche le moral des défenseurs ou étaient-ils déterminés à raser le village à coups de canon avant de se lancer à l'assaut ?

L'énorme canon ouvrit une troisième brèche dans l'enceinte de bois et Justine se dit que cela suffisait. Il lui fallait économiser la poudre pour le prochain siège. Les ouvertures étaient suffisamment grandes pour permettre à ses forces de se ruer à l'intérieur. Les défenseurs étaient éprouvés et fatigués. C'était l'heure. Elle fit un geste en direction de son souffleur de cor qui donna l'ordre de marche ; au rythme des tambours tendus de peau humaine, les hommes-bêtes commencèrent à traverser les champs qui séparaient la forêt et le village.

Elle sentit l'excitation se répandre dans son corps par chacune de ses veines, accompagnée par un irrésistible désir d'offrir des âmes au Dieu du Sang. Cette nuit allait voir une excellente récolte, dans un camp comme dans l'autre, mais après tout, cela ne faisait aucune différence.

La horde qui progressait à travers champs était immense et Félix n'avait jamais vu d'armée aussi imposante. Les archers commencèrent à tirer. Calmement, méthodiquement et avec efficacité, ils choisissaient une cible et lâchaient leur corde. Les flèches volaient dans la nuit et se plantaient dans une poitrine ou une gorge bestiale. Certains ne prenaient même pas la peine de viser, tant le nombre de cibles leur assurait de faire mouche. Mais les bêtes continuaient d'avancer. Elles chantaient des invocations destinées à leur dieu et Félix eut une nouvelle fois l'impression de comprendre les mots égrenés aux rythmes des tambours. Du sang pour le Dieu du Sang. Des crânes pour le Trône des Crânes.

Sa paume moite avait du mal à garder une bonne prise sur la poignée de son épée. Il se sentit inutile, accroupi derrière le parapet pendant que les autres défenseurs parvenaient à prélever à distance un certain tribut parmi les assaillants. Son cœur battit encore plus vite et sa respiration s'accéléra comme s'il venait de courir plusieurs lieues. Il repoussa un sentiment de panique qui menaçait de le submerger. Il serait bientôt temps de se battre, mais pour l'instant il n'avait qu'une vision limitée des événements. Il arriva quand même à apercevoir la guerrière noire galoper dans sa direction, semblable à une divinité démoniaque surgie de l'aube des temps pour récolter les âmes.

Il vit une bête trébucher, les jambes brisées net par les mâchoires d'un piège à loup. Ceux qui marchaient derrière ne ralentirent même pas et la piétinèrent à mort. Les pertes ne les affectaient pas et ils ne semblaient même pas éprouver la moindre peur. C'était peut-être d'ailleurs le cas, ces bêtes étaient de véritables démons dénués d'âme et incapables d'éprouver un sentiment quelconque. Ou peut-être sentaient-ils que l'heure de leur revanche avait sonné.

Les bêtes étaient presque sur eux et Félix pouvait voir les flammes des incendies se refléter sur leurs pupilles. Il voyait aussi le sang qui s'écoulait de leurs babines à force de se mordre la langue et l'intérieur des joues, et les runes grossièrement gravées sur chacune de leur lame. Il y avait aussi cette puanteur de fourrure mouillée.

Autour de lui, les archers tiraient leurs dernières flèches, attrapaient

leur hache ou leur épée et descendaient un à un rejoindre les défenseurs déjà constitués en unités placées entre les bâtiments. Les derniers tireurs durent se pencher par-dessus le parapet pour pouvoir atteindre les premiers assaillants qui atteignaient le pied de l'enceinte.

— Amène-toi, l'humain, lui dit Gotrek. C'est l'heure de verser le sang.

Félix fit beaucoup d'efforts pour s'obliger à bouger, ses jambes ne semblaient pas vraiment décidées à lui obéir.

Justine sourit en voyant les premières bandes d'hommes-bêtes se ruer par les brèches ouvertes par le canon. Elle entendit les armes s'entrechoquer, le bruit de l'acier heurtant l'acier. Sa monture la porta sans effort en direction de la mêlée.

Félix para un coup de hache et le choc faillit lui faire lâcher son arme. Il posa un genou à terre et se fendit en avant, prenant la bête par surprise, lui enfonçant sa lame magique entre les côtes, droit en direction du cœur. Il libéra son arme et eut juste le temps de sauter de côté pour éviter un forestier et un homme-bête enserrés dans une valse mortelle.

Félix était convaincu que la force physique supérieure de l'homme-bête finirait par prévaloir sur celle du pauvre humain et il resta là à les regarder, sans trop savoir quoi faire. Il ne servirait à rien de se jeter sur la bête, l'épée à la main. Il sortit sa dague de sa main gauche et la planta dans le dos du monstre. Celui-ci se redressa en hurlant de douleur et Félix en profita pour l'achever en lui plantant son épée en travers du corps.

Le défenseur se remit debout et lui adressa un remerciement d'un signe de tête, il s'agissait du jeune garçon que Félix avait vu un peu plus tôt sur la palissade. Ils eurent juste le temps de se préparer à recevoir la seconde vague d'assaillants, accompagnée par le bruit sourd d'énormes sabots heurtant le sol.

Justine chargea à travers la masse de corps qui s'agglutinaient autour de la brèche principale, tuant un homme à chacun de ses coups d'épée. Les lourds sabots de son destrier écrasaient les blessés au passage, et l'odeur du sang parvenant à ses naseaux lui arracha un hennissement de triomphe.

Elle se tenait bien droite sur sa selle, consciente que rien ni personne ne pourrait l'atteindre.

— Sur moi ! hurla-t-elle et les bêtes se rallièrent autour d'elle, formant un véritable mur qui repoussait inexorablement les humains dans les ruelles de la petite ville. Derrière, les renforts arrivèrent à leur tour et se répandirent dans les artères. Elle se sentit exulter. Bien nombreuses seraient les âmes offertes au seigneur des batailles la nuit prochaine.

Son sentiment de triomphe s'amenuisa lorsqu'elle entendit sa monture pousser un hurlement de douleur, une flèche fichée en plein œil. Même mourante, la créature n'effectua pas la moindre ruade et fit tout pour ne pas blesser sa cavalière. Elle se coucha doucement sur le côté, permit à Justine de mettre pied à terre, puis expira.

La guerrière sentit la colère la submerger. Ombre l'avait accompagnée depuis les Désolations du Chaos, c'était sur son dos qu'elle avait fait le long voyage du retour. Trouver une autre monture n'allait pas être chose facile. Elle se jura que celui qui avait fait ça le payerait au centuple, même si elle devait elle-même passer au fil de l'épée chacun des misérables habitants de ce trou perdu. Puis elle se mit à sourire, révélant à tous ses crocs, avant de commencer à rire ouvertement. Elle venait tout simplement de jurer de faire ce qui avait toujours été dans ses intentions et bien avant que ne commence cette bataille : tuer tout le monde.

Désespéré, Félix marqua une pause à l'ombre d'une maison et regarda autour de lui. Il avait du mal à respirer, ses vêtements étaient trempés de sang et de sueur et son arme commençait à peser dans sa main fatiguée. Où était donc Gotrek ? Ils avaient été séparés très tôt dans la bataille sans même s'en apercevoir, mais la fureur des combats l'aurait de toute façon empêché de remarquer quoi que ce soit à l'exception de ses adversaires directs.

C'était la première fois qu'il pouvait souffler et le Tueur était introuvable. Il était important pour Félix de le retrouver, car ses propres chances de survie seraient accrues avec l'énorme hache à double fer dans les parages. Et si les choses devaient réellement tourner mal, il se devait d'être là pour assister à l'ultime combat du nain et respecter ainsi son

serment, même si sa propre mort survenait juste après.

Toutes les maisons étaient en flammes et les incendies jetaient sur la scène un éclairage infernal. Les combats faisaient rage au milieu des panaches de fumée et Félix vit les hommes-bêtes se jeter furieusement sur les défenseurs. Il entendait les hurlements des assaillants, les cris des mourants et le claquement métallique des armes qui se heurtaient. Tout semblant d'organisation défensive avait bien vite disparu, chacun se battait pour sa propre survie. Tuer ou être tué.

Il crut entendre au loin le cri de guerre du Tueur, rassembla ses forces et son courage, puis s'élança dans la direction d'où avait semblé venir le familier juron. Il adressa une rapide prière à Sigmar, demandant au Seigneur au Marteau de lui accorder un peu de sa bienveillance, ainsi qu'à Gotrek, Kat et tous les autres. D'ailleurs, où pouvait bien être la fillette ? Normalement, elle devait être au temple, c'était du moins ce qu'il lui avait demandé.

Les combats faisaient rage tout autour de Kat et elle ne voyait nul moyen de s'échapper. Elle n'avait pas voulu rester au temple, sachant très bien que ce lieu était un des objectifs des bêtes. Il lui fallait un endroit où se cacher et elle ne l'avait toujours pas trouvé.

Elle sauta de côté et s'accroupit derrière une barrique remplie d'eau de pluie. À quelques pas d'elle, deux jeunes hommes luttèrent contre une bête. L'un d'eux lui enserrait les jambes de toutes ses forces pendant que l'autre donnait de grands coups de gourdin sur la tête du monstre. Kat n'avait jamais assisté à un spectacle d'une telle violence. Chaque combattant, quel que fût son camp, semblait plongé dans une sorte de folie qui le poussait à accomplir les actes les plus courageux, ou à faire preuve d'une cruauté sans nom.

Une vague de guerriers descendait la rue principale, attirés par leur soif sanguinaire. Les cris remplissaient l'air, poussés par les vivants et les agonisants, accompagnés par le tintement métallique des armes. Le sol boueux, labouré par les innombrables sabots, se teintait de rouge sang.

Une bête cria de triomphe lorsqu'elle empala un humain sur sa lance, ses cris se transformèrent en hurlements de douleur lorsque les

compagnons du défenseur la mirent à son tour en pièces. Des hommes entouraient une énorme créature à tête de taureau. Lorsqu'elle se penchait d'un côté pour attaquer un de ses agresseurs, un autre en profitait pour la frapper par-derrière. Elle chargea finalement sur l'humain le plus proche qu'elle brisa en deux sous ses énormes pieds et parvint à échapper à une mort certaine.

Kat retint un cri lorsqu'elle aperçut la femme en armure noire. Elle eut peur qu'elle fût venue pour elle, mais Gotrek surgit de nulle part et la défia. La guerrière ricana, révélant ses crocs tachés de sang, et frappa en direction du Tueur. L'attaque fut fulgurante, presque trop rapide pour l'œil humain. Elle ne comprit pas comment le Tueur y parvint, mais sa hache en étrange métal vint se placer en travers de la lame noire, faisant jaillir une volée d'étincelles.

Le Tueur contre-attaqua et la hache partit droit sur la guerrière avec la force d'un coup de marteau. La femme recula sous l'impact et repartit en avant mais une nouvelle fois, l'arme du nain para l'attaque. Ils restèrent quelques instants chacun poussant l'autre de toutes ses forces, la puissante musculature du nain opposée à l'énergie démoniaque de Justine. Aucun des deux combattants ne céda. Les muscles de Gotrek étaient tendus, la sueur lui coulait sur le visage et les veines de son cou battaient au rythme de son cœur. La femme était immobile comme une statue de marbre. Son armure semblait comme verrouillée sur place, son visage était aussi pâle et aussi froid que la mort. Ses yeux étaient injectés de sang et ressemblaient à deux boules de feu.

Les secondes s'écoulèrent et les deux combattants restèrent bloqués dans un véritable combat de titans, incapable de prendre le dessus sur l'autre. Kat aperçut du coin de l'œil un groupe d'hommes-bêtes qui accourait vers le duel avec l'intention manifeste d'intervenir. Kat n'hésita pas une seconde et cria un avertissement à Gotrek, qui jeta juste un léger coup d'œil et vit à son tour les monstres courant dans sa direction. Il attendit le tout dernier moment pour sauter en arrière et évita un coup de hache qui aurait pu le trancher en deux. Kat craignit un instant que la femme en profitât pour attaquer le nain, mais la fureur des combats entraîna Gotrek hors de la portée de la championne de Khorne.

Kat fut rassurée.

Puis elle remarqua que la femme la regardait. Ses yeux rencontrèrent les deux boules de feu et elle crut que son cœur allait s'arrêter. Elle voulut crier, mais aucun son ne sortit de sa bouche. La guerrière en armure noire avançait droit vers elle.

Justine n'avait plus en tête qu'une insatiable volonté de meurtre, la noirceur de son âme menaçait de la submerger à jamais. La folie se répandait dans son corps. Sa soif de sang lui faisait l'effet d'une drogue et le carnage qui se déroulait autour d'elle la plongeait dans un état quasi extatique. Elle voulait remettre la main sur ce maudit nain et le réduire en bouillie. Jamais aucun adversaire n'avait pu la tenir en échec comme il l'avait fait, il ferait une bien belle offrande au Dieu du Sang. Alors qu'elle était sur le point d'écartier sa hache et de lui porter le coup de grâce, le destin, sous la forme d'un groupe de ces imbéciles de suivants, était intervenu. Elle devait le retrouver et terminer le travail.

Puis elle vit la fille. Elle aurait voulu regarder ailleurs, mais ne put détacher son regard de ce petit être qui se tenait blotti derrière une barricade. Elle savait ce qu'elle avait à faire. Il lui fallait écraser cet obstacle qui se tenait entre elle et la vie éternelle, elle devait saisir cette chance de se montrer aux yeux de Khorne. Comprenant que son heure était enfin venue, la partie sombre de son âme poussa un hurlement de triomphe.

Elle oublia le nain et marcha droit vers sa destinée.

Félix tourna le coin de la rue et se retrouva instantanément plongé dans les combats. La chaleur des incendies était presque insoutenable et la fumée menaçait de l'étouffer. Il put discerner dans la clameur assourdissante les cris de Gotrek qui devait être occupé à hacher menus ses adversaires, mais il ne put l'apercevoir. Il vit par contre la guerrière du Chaos... et la fillette qui se faisait toute petite dans l'ombre.

La ressemblance entre les deux était évidente, bien au-delà de la bande de cheveux blancs qui leur courait du front à la nuque. Elles avaient les mêmes yeux et la même mâchoire étroite. La guerrière leva sa lame et

Félix s'élança même s'il savait au plus profond de lui qu'il était déjà trop tard.

L'ombre de Justine tombait sur la fillette. Elle lut la terreur dans son regard et son visage était livide. Elle remarqua aussi qu'elle lui ressemblait et se demanda comment il était possible qu'après toutes ces années, elle ne ressentît absolument rien à son égard.

— Quel est ton nom, petite fille ? demanda-t-elle dans un souffle.

— Kat. Katerina.

Justine hocha la tête. Pourquoi ceci ne provoquait-il aucune réaction de sa part ?

Dans un éclair de lucidité, elle comprit le dessein du démon. Toutes les épreuves auxquelles elle avait été soumise, tous les rituels qu'elle avait subis et tous ces sacrifices livrés n'étaient en fait qu'une préparation en vue de ce moment crucial. Toutes ces morts, tout ce sang versé, ne l'avaient été que dans ce seul but. Tout cela n'avait été qu'un processus destiné à la transformer en une chose la plus éloignée possible de la femme qu'elle avait été ; elle avait été modelée comme une lame par le forgeron. Elle comprit finalement, après toutes ces violences et tous ces massacres, qu'un être humain pouvait s'habituer à tout, même à tous ces malheurs qui jalonnaient la vie d'un guerrier. Elle aurait pu en ce moment même se détourner, la mort de l'enfant ne ferait nulle différence car elle était définitivement engagée sur la voie de la damnation. Tuer la fillette ne changerait rien. Elle aurait pu le faire si elle l'avait voulu, mais cela n'aurait été rien de plus qu'une goutte d'eau dans l'océan. Elle avait franchi le point de non-retour quand elle avait décidé de la tuer. Cependant, il valait mieux ne pas faire les choses à moitié et, sans éprouver plus d'émotion qu'un bûcheron face à un rondin de bois, elle leva son épée noire.

Et une douleur vive lui traversa le corps lorsque quelque chose la heurta au côté.

Félix plongea en avant, comblant les quelques pas qui le séparaient de la guerrière du Chaos en un seul bond. Il heurta la femme juste au moment

où elle levait son épée. Déséquilibrée, elle tomba à la renverse, et Félix et elle roulèrent dans le sol boueux. Sachant qu'il n'aurait pas d'autres occasions, Félix frappa avec son épée, transperçant le flanc de son adversaire. Son expression ne changea pas malgré la douleur, elle poussa juste un petit grognement.

Les deux adversaires s'empoignèrent au sol et Félix savait très bien que Justine était bien plus forte que lui. La jeune femme lui attrapa la gorge de ses mains couvertes de métal et serra. Félix tenta de se dégager, se disant qu'au moins, elle avait lâché son épée, mais comprit immédiatement qu'il avait commis une erreur fatale. La femme possédait une force surnaturelle, c'était comme si lui-même se battait contre un enfant. Il fit tous les efforts possibles pour lui faire lâcher prise, mais il eut l'impression de lutter contre un troll.

Elle était maintenant au-dessus de lui et le poids de son armure pesait de plus en plus. Il roula de côté, tenta de soulever ses épaules du sol, mais toute tentative fut vaine. Elle semblait anticiper chacune de ses actions et il sut bien vite qu'il allait mourir. Il affrontait un adversaire qui était tout simplement trop fort pour lui, et Gotrek n'était pas là pour lui venir en aide.

Les ténèbres commencèrent à l'engloutir et des étoiles dansèrent devant ses yeux. Le cri de guerre de Gotrek retentit comme dans un rêve et une partie de son cerveau se dit que, finalement, ce serait le Tueur qui devrait raconter au monde comment lui, Félix, serait mort, et pas l'inverse.

— Prépare-toi à mourir, mortel, dit la femme d'une voix froide, et elle commença à exercer une torsion sur les vertèbres de Félix.

Félix rassembla toutes ses forces pour contrer la pression qui se faisait de plus en plus forte, sachant que s'il abandonnait, elle lui briserait la nuque et le tuerait instantanément. Son cou lui faisait horriblement mal et il savait que toute résistance était futile, que dans quelques secondes tout serait terminé. Le monde lui semblait plongé dans l'ombre, il n'entendait que le bruit de sa propre respiration et le battement sourd de son cœur. Il avait rencontré plus fort que lui, il n'en pouvait plus et était sur le point de mettre un terme à sa futile

résistance.

Félix et Justine se battaient sous les yeux de Kat. Cette dernière savait que la guerrière était sur le point de la tuer quand Félix s'était jeté sur elle. Mais elle savait aussi qu'elle allait le tuer. Elle devait faire quelque chose.

Quelque chose brillait dans le sol boueux, l'épée noire que la cavalière avait laissé tomber. La lame renvoyait la lumière des incendies, peut-être y avait-il une chance... Elle se baissa et tenta de ramasser l'arme, mais elle était trop lourde pour elle. Elle essaya des deux mains, et parvint à la soulever un peu. Elle tenait fermement la garde de l'épée et elle vit les runes briller d'une lumière plus vive. Elle sentit la puissance de l'arme.

Maintenant, si seulement...

Félix sentit la pression se relâcher. La guerrière le regardait, puis descendit les yeux sur sa propre poitrine. Félix suivit son regard et vit la pointe de la lame dépasser. Les runes étaient rouges de sang, un sang qui s'écoulait, goutte à goutte, et s'évaporait en une vapeur âcre dès qu'il touchait le sol. La guerrière du Chaos se redressa, se remit sur ses pieds et se retourna pour faire face à celui qui lui avait porté ce coup.

Félix s'obligea à bouger, ses membres répondirent peu à peu. Il tâtonna à la recherche de sa propre lame, la trouva enfin et tenta de la soulever. Il eut l'impression qu'elle pesait le poids d'un canon mais il parvint finalement à se redresser et regarda autour de lui. Il n'y avait personne d'autre, à part la guerrière... et Kat. La jeune femme regardait la fillette et un sourire amusé se dessina sur ses lèvres. Elle commença à rire. Elle fit un pas en avant, la lame toujours plantée dans son dos. Kat fit un pas en arrière, ses yeux remplis de frayeur.

Félix comprit ce qui venait de se passer : Kat avait soulevé la lourde épée et l'avait plantée dans le dos de la guerrière alors qu'ils luttèrent au sol. Elle lui avait sauvé la vie. Maintenant, c'était à lui de jouer. Il rampa sur le sol vers la forme de la guerrière.

Les jambes de la jeune femme se dérochèrent et elle tomba à genoux.

Justine riait intérieurement, malgré la douleur qui dévorait progressivement sa conscience. Quelle farce. Elle succombait sous les coups de celle qu'elle était venue tuer. Une malheureuse fillette avait réussi là où les plus fantastiques guerriers avaient échoué.

Le démon avait dit vrai : elle n'avait pas été battue par un guerrier, mais par son propre enfant. Elle bascula enfin en avant et les ténèbres l'engloutirent.

Félix vit la guerrière tomber le nez dans la boue. Sa chair se décomposa à toute vitesse d'une horrible manière et il ne resta bien vite qu'un squelette dans l'armure noire. Sans que l'on eût à lui expliquer, Félix comprit qu'il avait en face de lui le cadavre de quelqu'un mort depuis longtemps. Il sentit monter la nausée.

Quelque chose d'humide le frappa au visage. Les nuages se déchiraient enfin et la pluie commençait à tomber. Il entendit le sifflement caractéristique de l'eau luttant contre le feu. Parfait. Finalement, le village n'allait peut-être pas finir en cendres.

Et Kat fut près de lui, le retenant de toutes ses forces pour qu'il ne tombât pas.

— C'est fini ? lui demanda-t-elle.

Félix entendait toujours le vacarme des combats autour d'eux.

— Bientôt, répondit-il. D'une manière ou d'une autre.

Félix s'assit sur un tronc d'arbre et regarda ce qu'il restait du village. Messner et Kat vinrent prendre place à ses côtés, lui adressant des regards de reproche. Tous deux pensaient qu'il n'aurait pas dû se lever. Son cou lui faisait toujours mal, il avait du mal à parler et à avaler, mais il ne semblait pas souffrir de séquelles irréversibles. Et il était tellement heureux d'être en vie...

Aussi heureux que l'étaient les autres survivants. Il les entendait chanter leurs prières de remerciement à Sigmar pour les avoir libérés.

Un chevalier passa à quelques pas, il appartenait à l'armée qu'avait rassemblée le duc lorsqu'il avait reçu le message envoyé par Messner. Une tête d'homme-bête était empalée à la pointe de sa lance. Félix et

Messner le regardèrent passer et chacun savait ce que pensait l'autre. Le visage du bûcheron affichait un air circonspect. Ce chevalier faisait le beau avec son trophée, mais où était-il au plus fort des combats ? Ce fier héros n'était arrivé que le matin suivant la bataille, quand tout était fini et il n'était même pas certain qu'il eût lui-même abattu cette bête.

— Alors, avez-vous trouvé le canon, finalement ? demanda Félix d'une voix faible.

— En effet, répondit Messner. C'est une chose infernale. Mes hommes ont dit qu'elle était chaude lorsqu'ils l'ont trouvée. Ça sentait la magie noire... Nous avons envoyé chercher un exorciste, et si ça ne suffit pas, le vieux duc a dit qu'il nous enverrait un sorcier des Collèges de Magie.

— Mais les bêtes sont toutes mortes ?

— J'espère. Gotrek est revenu à l'aube et a dit qu'il avait eu la dernière.

Les deux hommes entretenaient la conversation juste pour empêcher Kat de penser à autre chose. Ils regrettaient qu'elle fût intervenue. Les bêtes s'étaient découragées lorsque la nouvelle de la mort de leur chef s'était répandue. Leur retraite s'était transformée bien vite en débâcle, puis en massacre sous les haches des forestiers lancés sur leurs talons. Il semblait que Kat avait sauvé le village tout entier par son acte courageux. Elle était une héroïne, et tous ceux qui la croisaient se chargeaient de le lui rappeler. Pour Félix, elle ressemblait toujours à la fillette qu'il avait recueillie dans une auberge en ruine quelques jours auparavant.

— Pourquoi je peux pas venir avec vous ? dit-elle en profitant du premier silence. Même après deux jours d'explications, elle n'avait toujours pas abandonné.

— Je te l'ai déjà dit, Kat. Gotrek et moi allons traverser des régions très dangereuses, nous ne pouvons vraiment pas t'emmener. Il vaut mieux que tu restes ici, avec Messner. Il ne voulut pas lui dire que leurs têtes étaient mises à prix, surtout pas en présence du forestier.

— Il a raison, petite, poursuivit Messner. Tu seras très bien avec Magda et les enfants. Tu as déjà plein d'amis ici.

Kat implora Félix du regard. Il secoua la tête et fit de gros efforts pour garder un air déterminé. Il était sur le point de craquer quand il entendit

arriver le Tueur, marmonnant quelque chose pour lui-même comme à son habitude. Félix se dit qu'il avait dû grandement étoffer son tableau de chasse, ces derniers jours.

— On attend quoi, l'humain ? On f'rait bien d'y aller.

Félix se leva doucement, Messner l'imita et les deux hommes se serrèrent la main. Kat l'embrassa, puis elle étreignit Gotrek qui ne savait pas trop comment réagir face à un tel geste d'affection. Messner dut la tirer par les épaules pour qu'elle lâche enfin le Tueur.

— Adieu, dit-elle les yeux pleins de larmes. Je ne vous oublierai jamais.

— Ben... heu... merci, répondit Gotrek, visiblement touché. Félix avait la gorge trop serrée pour dire quoi que ce soit.

Ils se mirent en route sur le chemin de terre et laissèrent Flensburg derrière eux. Quelque part devant eux, il devait y avoir Nuln. Et un futur incertain. Arrivé en haut de la colline, Félix se retourna une dernière fois. En bas, deux silhouettes, l'une plus petite que l'autre, agitaient leur main dans leur direction.

LE MAÎTRE MUTANT

« Le lecteur pourrait parfois penser que mon compagnon et moi étions l'objet d'une sorte de malédiction. Sans que nous eussions fait le moindre effort pour cela, et à mon plus grand dam, nous tombions continuellement sur toutes sortes de fidèles des Puissances Obscures. J'ai moi-même souvent imaginé qu'une quelconque divinité nous avait confié comme mission de contrer les desseins du Chaos, sans nous avoir jamais demandé notre avis. Ce genre de spéculation ne sembla jamais effleurer l'esprit du Tueur qui prenait chaque événement avec son stoïcisme coutumier et considérait toute préoccupation de ce type comme relevant d'une futile réflexion philosophique. J'ai cependant beaucoup réfléchi sur ce sujet et il me semble que s'il existe en ce monde une puissance désirant s'opposer aux forces du Chaos, c'est elle qui a guidé nos pas et a en même temps veillé sur nous. Nous étions forcément les jouets d'un impalpable dessein conçu par un esprit inévitablement fou...»

— Extrait de *Mes Voyages avec Gotrek*, vol. II, par Maître
Félix Jaeger
(Imprimé aux Presses Nouvelles d'Altdorf en 2505)

Lorsqu'il entendit la brindille craquer, Félix Jaeger se figea sur place et sa main se porta instinctivement à la poignée de son épée. Il regarda autour de lui, mais ne remarqua rien d'inhabituel. Pas étonnant, se dit-il, les rayons du soleil avaient déjà du mal à traverser les frondaisons de l'épaisse forêt, et le soir tombait. Les sous-bois environnants auraient pu dissimuler une armée entière. Il grimaça, passa une main nerveuse dans ses cheveux blonds et se rappela les avertissements du marchand.

D'après le vieil homme, il y avait des bandes de mutants tout le long de la route entre Nuln et Fredericksburg, et elles tendaient des embuscades aux voyageurs isolés. Félix avait alors prêté très peu d'attention à ses paroles, car le bonhomme tentait en fait de lui refourguer une amulette censée avoir été bénie par le Grand Théogoniste lui-même, l'indispensable protection pour tout pèlerin et aventurier, toujours selon le commerçant. Il lui avait déjà acheté une dague de jet ainsi qu'un petit fourreau à poignet qui lui permettrait de dissimuler l'arme dans sa manche, et n'avait pas l'intention de déboursier une couronne de plus. Félix porta justement sa main droite à son poignet gauche et s'assura que le poignard était bien en place.

Mais il se dit quand même qu'il aurait peut-être mieux fait d'acheter aussi l'amulette. Il se serait probablement fait avoir, mais en cette époque troublée, nombreux étaient les voyageurs isolés sur les routes de l'Empire qui se raccrochaient au moindre petit quelque chose.

— Magne-toi, l'humain, lui dit Gotrek Gurnisson. Y'a une bonne auberge à Blutdorf et j'ai la gorge aussi sèche que les sables d'Arabie.

Félix regarda son compagnon. Cela devait faire plusieurs centaines de fois qu'il posait les yeux sur lui, mais à chaque fois, il le trouvait toujours aussi effrayant à regarder. Il était bien difficile de définir exactement ce qui lui faisait penser cela, ce n'était pas précisément les dents qu'il lui manquait, le fait qu'il fut borgne ou la longue barbe où l'on trouvait inévitablement des restes de son précédent repas. Ce n'était pas non plus l'odeur. En fait, c'était tout ça à la fois.

Cela dit, ça le rendait réellement impressionnant. Gotrek arrivait à peine à l'épaule de Félix, et encore, grâce à la crête teintée en orange et qui semblait comme plantée au sommet de son crâne rasé et couvert de

tatouages, mais il était bien plus large et musclé qu'un forgeron. Il tenait dans une de ses énormes paumes une hache qu'un homme ordinaire aurait du mal à soulever des deux mains. Quand il secouait son énorme tête, on entendait tinter la chaîne en or qui reliait son nez à une de ses oreilles.

— Je crois que j'ai entendu quelque chose, dit Félix.

— Mais ces bois sont remplis de bruits, l'humain. Les oiseaux, les arbres qui craquent ou les animaux qui rôdent, dit Gotrek en crachant au sol. J'ai jamais aimé les bois. Jamais. Ça m'appelle les elfes.

— Non, non ! Je crois qu'il y a des mutants, comme nous l'a dit le marchand.

— Et alors ? Gotrek fit une grimace et Félix eut du mal à savoir s'il souriait ou pas, puis il passa son pouce sous le bandeau qui recouvrait son orbite vide. Félix n'aimait pas trop le voir faire ça et préféra regarder ailleurs.

Gotrek se tourna face aux arbres.

— Ohé ! Y'a des mutants dans le coin ? se mit-il à crier. Allez, montrez-vous les mutants ! Venez tâter de ma hache !

Félix soupira. C'était bien le genre du Tueur, ça. Toujours à chercher les problèmes. Il avait juré de trouver la mort en combattant le monstre le plus énorme possible afin de se racheter d'un déshonneur que seul un nain pouvait comprendre. Et il ne perdait jamais une occasion d'accomplir son serment. Félix maudit une nouvelle fois cette nuit où, l'esprit embrumé par l'alcool, il avait lui-même juré de suivre le Tueur et de retranscrire ses actes en un poème épique.

Comme pour répondre au défi lancé par Gotrek, les sous-bois remuèrent légèrement, comme sous l'effet d'une légère brise... et il n'y avait pas le moindre vent. Félix garda sa main sur le pommeau de son épée. Il y avait réellement quelque chose et cela se rapprochait.

— Ah ! J crois que t'as raison, l'humain, dit Gotrek en affichant un sourire méchant. Félix se dit que le nain avait toujours su que quelque chose les suivait.

La horde jaillit des sous-bois en hurlant toutes sortes de malédictions et d'insultes. Ils étaient vraiment horribles à voir et Félix marqua un petit temps d'arrêt. L'un d'eux avait une peau gluante et bondissait comme un

crapaud, un autre avait une tête de corbeau et des sortes de plumes sur les membres. Il croassa quelque chose qui devait probablement être un hurlement de défi. D'autres avaient une peau translucide et on voyait distinctement leurs organes internes. Ils étaient armés de lances, de dagues ou de simples instruments de cuisine. L'un d'eux se jeta droit sur Félix en brandissant un énorme hachoir.

Félix saisit l'avant-bras de la créature juste avant que la lame n'atteigne sa tête. Il donna un énorme coup de genou dans le ventre du monstre et l'assomma lorsqu'il se plia en deux de douleur. Une bave verdâtre lui aspergea les bottes.

Félix dégaina enfin sa propre lame et se tint prêt à recevoir un autre assaillant, mais il n'avait plus grand-chose à craindre.

L'énorme hache de Gotrek avait déjà prélevé son dû parmi les assaillants, et d'un grand revers, il en éventra trois autres. Les os se brisèrent sous l'impact et les viscères se répandirent dans le sous-bois. Le Tueur de trolls abattit une nouvelle fois sa hache, tranchant en deux un mutant au niveau du torse. La partie supérieure, non encore consciente qu'elle était déjà morte, tenta de ramper hors du combat avant de s'immobiliser, totalement vidée de son sang. La hache poursuivit sa danse de mort et sépara une tête d'un tronc.

Surpris par l'ampleur du carnage, les survivants détalèrent, certains préférant même passer tout près de Félix pour se jeter au plus vite entre les arbres, d'autres, qui ne s'étaient pas encore suffisamment engagés, faisant tout simplement demi-tour pour retourner d'où ils étaient venus.

Félix attendit de voir comment Gotrek allait réagir, il ne fallait surtout qu'ils soient séparés s'il venait à l'idée du Tueur de se lancer à la poursuite des créatures. Cette victoire avait été trop facile et cela ressemblait fort à un piège.

— Ils nous ont envoyé que des échantillons, remarqua Gotrek, en crachant au passage sur l'un des cadavres. Félix pensait la même chose, car très peu des attaquants dépassaient le nain en taille.

— Ne restons pas là, dit Félix. Ces choses sentent vraiment mauvais.

— Ça valait même pas le déplacement, marmonna Gotrek d'un air aussi déçu qu'agacé.

L'auberge du *Pendu* était un des endroits les plus sordides que Félix ait eu l'occasion de visiter. Quelques bûches brûlaient dans l'âtre et la salle commune empestait l'humidité. Des chiens à l'allure pitoyable rongeaient des os qui devaient traîner depuis un bon moment déjà sur les tapis poussiéreux. Le maître des lieux avait un air peu avenant avec son visage couturé de cicatrices et la main droite remplacée par un crochet. Le garçon de salle était bossu et avait la fâcheuse habitude de baver dans la bière quand il la servait. Les clients avaient l'air assez misérables et tous regardèrent Félix comme s'ils attendaient la moindre occasion pour lui planter leur dague dans le dos, tout en étant trop déprimés pour se décider à le faire.

Félix ne put qu'admettre que l'auberge était parfaitement à sa place dans ce village. Blutdorf était un endroit sinistre comme il en avait rarement vu, les maisons de torchis semblaient sur le point de s'écrouler au premier coup de vent et les rues étaient vides. Ils avaient eu un peu de mal à persuader le garde posté aux portes de les laisser entrer et les habitants les surveillaient d'un air méfiant de leur pas de porte. C'était comme si toute la bourgade avait peur de quelque chose et que cela l'avait plongée dans la léthargie depuis un certain temps déjà.

Même les douves du petit château bâti au sommet de la butte semblaient manquer d'entretien. Les murs d'enceinte étaient en mauvais état ; on aurait pu croire qu'ils avaient été attaqués à coups de pics par une horde de snotlings, et ceci était plutôt inhabituel pour un endroit sous la menace de bandes de mutants. D'un autre côté, songea Félix, lesdits mutants n'avaient pas l'air si redoutable que ça, à en juger par ceux à qui ils avaient eu affaire quelques heures plus tôt.

Il avala une autre gorgée de bière, probablement la pire qu'il ait eu l'occasion de goûter. À peine buvable. Gotrek engloutit sa pinte d'une seule traite, le breuvage disparut aussi rapidement qu'une bourse remplie d'or sur le parvis de la grande cathédrale à Altdorf.

— La même chose ! demanda Gotrek en jetant un œil sur la clientèle. Et essayez pas de m'en empêcher, vous autres !

Personne parmi les gens présents n'aurait osé dire quoi que ce soit, aucun n'osait même croiser son regard. Tous semblaient plongés dans

leur chope de bière, comme s'ils cherchaient à découvrir le secret de la transmutation du houblon en ce breuvage si étrange.

— Ben... Pourquoi vous faites tous la tête, comme ça ? demanda Gotrek d'un air sarcastique. Le tenancier posa une chope pleine devant lui et le nain ricana un peu plus. Félix fut un peu rassuré de le voir faire une grimace quand il eut fini le récipient. Il était en effet très rare qu'il se plaigne de la qualité de la bière, le jeune homme ne se rappelait d'ailleurs pas l'avoir jamais vu faire la moindre remarque à ce sujet.

— C'est le sorcier, dit soudain l'aubergiste. C'est vraiment un méchant homme. Les choses ne sont plus pareilles depuis qu'il s'est installé au château. Depuis, nous n'avons eu que des malheurs, comme tous ces mutants qui traînent dans les parages. Ça a mis le commerce par terre et plus personne ne passe par ici. Les gens ne dorment plus que d'un œil.

Gotrek leva doucement la tête en affichant son habituel sourire méchant. Décidément, ce genre d'histoire lui plairait toujours.

— Un sorcier, vous avez dit ?

— Ouais, m'sieur, c'est exactement ça. Un vrai sorcier de malheur.

Félix vit que tous les clients regardaient le tenancier de travers, comme si ses paroles allaient trop loin ou s'ils ne s'attendaient pas à ce qu'il parle ainsi devant des étrangers. Mais peut-être étaient-ils tout simplement effrayés, et qui ne le serait pas à leur place, avec un adorateur du Chaos qui avait élu résidence dans le coin.

— C'est pire qu'un dragon avec une rage de dents. Pas vrai, Helmut ?

Le dénommé Helmut n'osait plus bouger d'un poil, comme un rat paralysé devant un serpent.

— C'est pas vrai, Helmut ? répéta le tenancier.

— Faut pas exagérer... Il est pas si méchant, répondit finalement le paysan. Pas plus que n'importe quel sorcier.

— Et pourquoi vous rasez pas ce château ? interrogea Gotrek. Félix se dit que si le Tueur ne connaissait pas déjà la réponse, c'est qu'il était plus stupide qu'il n'y paraissait... ou qu'il commençait à être ivre, ce qui était peut-être pire.

— Ben... Y'a ce monstre, m'sieur, se défendit le paysan en regardant ses pieds.

— Y'a un monstre en plus ? demanda Gotrek avec un intérêt digne d'un professionnel. Un gros monstre, je suppose.

— Énorme, m'sieur. Deux fois grand comme un homme et couvert d'horribles mut... mut...

— Mutations ? l'aida Félix.

— C'est ça, m'sieur.

— Et pourquoi vous n'envoyez pas chercher de l'aide à Nuln ? suggéra Félix. Les chevaliers du Loup Blanc seraient très heureux de venir vous débarrasser de ce genre d'individu.

Le paysan le regarda d'un air étonné.

— Ben... J'sais pas où que ça s'trouve, moi, Nuln. Personne s'éloigne jamais plus loin qu'une demi-lieue du patelin. Qui veillerait sur nos femmes si on s'en allait ?

— Et pis, y'a les mutants, intervint un autre client. Les bois en sont pleins et c'est tous des serviteurs du magicien.

— Les mutants aussi ? Gotrek semblait de plus en plus content. J'crois qu'une p'tite visite au château s'impose, pas vrai, l'humain ?

— Et c'est reparti, soupira Félix.

— Heu... vous espérez pas vous attaquer au sorcier et à son monstre ? reprit un autre client.

— Avec votre aide, nous allons débarrasser Blutdorf de ce sinistre bonhomme, le coupa Félix, ignorant le regard contrarié que lui jeta Gotrek. Visiblement, le Tueur de trolls n'avait besoin d'aucune aide. C'était sa quête à lui, et personne ne devait intervenir.

— Nan, m'sieur. On peut pas vous aider.

— Et pourquoi ça ? Vous n'allez pas me dire que vous avez peur ! Vous êtes des hommes, non ? C'était une question plutôt stupide, mais Félix se devait de la poser, non qu'il se sentait le droit de blâmer les villageois. Dans un cas de figure ordinaire, il aurait tout à fait compris qu'ils n'aient pas trop envie de se frotter au sorcier et son animal familial.

— C'est pas ça, m'sieur, dit le premier villageois. Il tient nos enfants en otages.

— Vos enfants ?

— Ouais, m'sieur, tous les enfants. Son monstre et lui sont venus et les ont tous rassemblés. Personne n'a osé rien faire. Le gros Norri a fait mine de bouger et la bête lui a arraché les bras et l'a forcé à les manger. Pas beau à voir.

Félix n'aimait vraiment pas la lueur d'intérêt qui brillait dans l'unique œil de Gotrek. Ce dernier n'avait clairement qu'une envie : monter au château pour aller dire deux mots au sorcier et à sa bestiole. Félix était bien moins enthousiaste et se sentit bien plus proche des paysans et de leur attitude réservée.

— Vous voulez quand même que vos enfants soient libérés, non ? demanda-t-il.

— Ben ouais, mais on veut pas les tuer. Le magicien les fera dévorer par son monstre si on bouge le p'tit doigt.

Félix regarda Gotrek, celui-ci lui montrait de son pouce la direction du château. Il était décidé à y aller, otages ou pas. Félix comprit qu'il ne changerait pas d'idée, et que tôt ou tard, le nain et lui iraient frapper à la porte de cette maudite bâtisse.

Il chercha une porte de sortie.

— Bon, faisons un plan, dit-il. Patron, apportez-nous votre meilleure bière, s'il vous plaît.

L'interpellé s'autorisa un sourire et passa derrière son comptoir pour remplir leurs pintes. Félix remarqua le regard soupçonneux que lui lançait Gotrek. Visiblement, l'humain ne faisait pas preuve de l'empressement qui convenait face à ce type de situation. Le tenancier revint à leur table et posa deux chopes remplies à ras bord.

— Une dernière pour la route, dit Félix en levant son verre. La bière avait un goût encore plus bizarre que la précédente ; il n'en était pas sûr, mais elle empestait le produit chimique. Après deux gorgées, Félix eut envie de vomir. Il regarda Gotrek. Il venait de vider sa chope et était visiblement sur le point d'en demander une autre. L'aubergiste le resservit et le nain l'avalala cul sec. À peine sa chope vidée, il ouvrit les yeux en grand, porta les mains à sa gorge, puis tomba en arrière droit comme un pic.

Il fallut quelques secondes à Félix pour se rendre compte de ce qu'il se

passait. Il se leva pour aller voir comment allait son ami, mais fut incapable de faire le moindre pas. Ses pieds pesaient une tonne, et sa tête tournait. Il se passait quelque chose de bizarre, il en était sûr, mais il était incapable de définir quoi. Il n'avait jamais vu le Tueur de trolls s'écrouler de la sorte après deux ou trois pintes de bière. Il regarda le tenancier, ou plutôt les tenanciers. Félix n'avait jamais remarqué qu'ils étaient deux, et deux jumeaux en plus. Il pointa vers lui, vers eux, un doigt accusateur.

— Vous nous avez dragués... euh, drogués, dit Félix en tombant à genoux.

L'aubergiste lui répondit :

— Loué soit Tzeentch. J'ai cru que ça n'en finirait pas. Le nain en a avalé assez pour tuer un cheval.

Félix tenta de saisir son épée, mais il en fut incapable et finit par sombrer dans l'inconscience.

— Bon, ben qui c'est qui va me payer maintenant, murmura l'homme.

Ce furent les derniers mots que Félix entendit.

— Au moins, Herr Kruger me donnera un bon prix pour de si beaux spécimens.

— Oh ! Réveille-toi, l'humain ! La voix sourde était toute proche. Il tenta de l'ignorer, espérant que cela suffirait pour qu'elle s'en aille et le laisse dans sa torpeur. Réveille-toi, ou j'te jure que j'vais t'étrangler avec ces chaînes. La voix se fit un peu plus menaçante et cela suffit à convaincre Félix qu'il valait mieux s'exécuter. Il ouvrit les yeux, et le regretta aussitôt.

Même la faible lumière projetée par l'unique torche était une véritable torture. En un sens, cette nouvelle douleur s'accordait avec celles qui lui traversaient tout le corps, le sang battait à ses tempes comme un gong frappé à grands coups de maillet. Il avait l'impression que sa tête avait servi de ballon aux gamins du village et qu'ils s'en étaient donnés à cœur joie. Sa bouche était sèche et sa langue rêche.

— J'ai une de ces gueules de bois, murmura-t-il.

— C'est pas une gueule de bois, on a été dro...

— Drogés. Oui, je sais.

Félix réalisa alors qu'il était debout. Ses mains étaient au-dessus de sa tête et quelque chose de lourd était attaché à ses chevilles. Il essaya de se pencher en avant pour voir de quoi il s'agissait, mais il s'aperçut qu'il était incapable de bouger. Il regarda vers le haut et découvrit que ses poignets étaient pris dans des bracelets de métal, eux-mêmes accrochés par des chaînes passées dans des anneaux fixés au plafond. Gotrek était entravé de la même manière que lui sur le mur d'en face.

Le Tueur de trolls ressemblait à un quartier de viande suspendu à l'étalage d'un boucher. Ses jambes étaient cependant libres car elles étaient trop courtes pour atteindre le sol et les bracelets de métal normalement prévus pour maintenir les chevilles du prisonnier.

La pièce était assez large, couverte d'énormes dalles de pierre, et les murs étaient équipés pour maintenir une bonne douzaine de personnes. Un squelette atrocement tordu reposait dans un coin, une grande table était posée contre le mur de gauche, elle était couverte d'alambics, de brûleurs et de tout un attirail d'alchimie. Au centre de la pièce était tracé un énorme pentagramme entouré de symboles cabalistiques. Au bout de chacune des branches, un crâne d'homme-bête servait de chandelier et supportait une bougie de cire noire.

Sur la droite, un escalier de pierre montait jusqu'à une lourde porte de bois munie d'une ouverture protégée par des barreaux de métal et par laquelle pénétrait un peu de lumière. Félix vit au pied de l'escalier son épée et la hache de Gotrek et cela lui redonna un peu d'espoir. Celui qui les avait débarrassés de leurs armes n'avait pas été très consciencieux, son fourreau était toujours accroché à sa ceinture, et sa dague toujours cachée dans sa manche. Malheureusement, elle lui était totalement inutile dans sa situation actuelle, mais la savoir toujours là était un peu réconfortant.

L'air était lourd et fétide. Félix avait l'impression d'entendre des chants lointains ponctués de cris et de hurlements bestiaux. On aurait dit un asile de fous ou un zoo, ou les deux à la fois.

— Pourquoi nous ont-ils drogués ? demanda Félix.

— Ils sont d'mèche avec le sorcier. Ça crève les yeux.

— Ils n'ont peut-être pas le choix, objecta Félix. Cela dit, je me demande pourquoi ils nous ont laissés en vie.

Un rire haut perché lui répondit. La porte s'ouvrit violemment et deux silhouettes se dessinèrent dans l'embrasure. L'une d'elles alluma une lanterne et Félix put enfin voir celui qui avait émis ce rire moqueur.

— Bonne question, Jaeger, et je vais me faire un plaisir de te répondre. Cette voix était presque familière pour Félix. Elle était plutôt aiguë, nasale et vraiment agaçante. Il l'avait déjà entendue quelque part.

L'individu avait une apparence aussi détestable que l'était sa voix. Il était grand et mince, et portait des robes grises délavées et tachées. Il avait autour du cou une chaîne à laquelle pendait une grosse amulette. Ses longs doigts étaient garnis de bagues gravées de runes et se terminaient par de longs ongles crasseux. Son visage luisant de sueur était surmonté d'un couvre-chef fait d'un crâne décoré d'argent.

La seconde créature était énorme, plus d'une fois et demie la taille d'un homme et devait faire quatre fois le poids de Félix. Elle devait jadis avoir été humaine, mais elle ressemblait aujourd'hui bien plus à un ogre. Ses cheveux étaient tombés par plaques et sa peau était couverte d'énormes pustules. Ses traits étaient déformés et hideux. Ses bras étaient encore plus musclés que ceux de Gotrek, plus gros que les cuisses de Félix, et ses mains étaient aussi larges qu'un plateau de table. Ses doigts calleux semblaient pouvoir écraser n'importe quoi et ses yeux brûlaient d'une démence insondable. Félix ne put longtemps soutenir le regard de la bête et reporta son attention sur l'humain.

Le visage était émacié, les yeux d'un bleu pastel étaient partiellement dissimulés derrière un pince-nez. Le nez mince et crochu était terminé par une verrue et une goutte de morve qui semblait s'accrocher de toutes ses forces et refuser de tomber. L'homme renifla et s'essuya le nez sur un revers de manche, puis se redressa comme pour se donner meilleure contenance et parada fièrement en haut des marches. Malheureusement, il se prit les pieds dans ses robes et se retrouva en bas de l'escalier plus vite qu'il ne l'avait prévu.

Félix le reconnut alors et tous les détails lui revinrent en mémoire.

— Albericht ? Albericht Kruger.

— Ne m'appelle pas comme ça ! La voix de l'individu qui se remettait debout avait des accents hystériques. Tu dois m'appeler maître !

— Tu connais cet abruti, l'humain ? demanda Gotrek.

Félix hocha la tête. Ils avaient été dans la même classe de philosophie à l'université d'Altdorf, peu de temps avant cette affaire de duel. C'était à l'époque un jeune homme plutôt studieux et renfermé, qui passait le plus clair de son temps à la bibliothèque. Félix n'avait probablement pas échangé plus d'une douzaine de mots avec lui durant ces deux années. Kruger avait disparu du jour au lendemain et cela avait fait toute une histoire à l'époque car plusieurs ouvrages précieux s'étaient envolés au même moment. D'ailleurs, cette affaire avait intéressé plusieurs chasseurs de sorcières du temple de Sigmar.

— Oui, nous avons été étudiants ensemble à Altdorf.

— Il suffit ! hurla Kruger de sa voix stridente. Vous êtes mes prisonniers et vous ferez ce que je vous dis de faire durant le peu de temps qu'il vous reste à vivre.

— Comment ça, faire ce que tu nous dis de faire pendant le peu de temps qu'il nous reste à vivre ? Félix regardait Kruger d'un air stupéfait. Tu as trop lu Detlef Sierk, Albericht. Personne ne parle comme ça dans la vraie vie.

— Silence, Jaeger ! Silence ! Tu sais, tu m'as toujours semblé trop intelligent pour être honnête. Mais on va voir lequel de nous deux est le plus malin. Ah ! Ça, oui !

— Allez, Albericht, la plaisanterie a assez duré. Laisse-nous partir avant que ton maître arrive.

— Mon maître ? parvint à peine à articuler Kruger tant il était stupéfait.

— Ben oui, le sorcier qui habite cette tour !

— Mais je suis le sorcier ! Tu le fais exprès, Jaeger, ou quoi ?

Félix n'en croyait pas ses oreilles.

— Toi ?

— Oui, moi ! J'ai percé à jour les mystères des Sombres Dieux et appris à dompter la source de toute magie. Je connais les secrets de la vie

et de la mort. J'ai entre mes mains suffisamment de puissance pour étendre ma domination sur tout l'Empire.

— J'ai vraiment du mal à te croire, lui dit Félix en toute honnêteté. Le Kruger qu'il avait connu était quelqu'un d'insignifiant et la plupart des étudiants ne lui prêtaient aucune attention. Personne n'aurait pu déceler la mégalomanie que recelait ce cerveau.

— Il faudra bien que tu t'y fasses, Jaeger-Je-Sais-Tout, le fils à papa. Je te dis que je connais les secrets de la vie elle-même. J'ai la maîtrise des pouvoirs alchimiques de la malepierre et j'ai percé à jour les mystères de la transmutation.

Félix voyait du coin de l'œil Gotrek tenter de se libérer de ses chaînes. Son visage était rougi par l'effort et couvert de sueur. Il essayait de s'appuyer avec ses pieds contre le mur derrière lui. Félix ne comprenait pas ce qu'il essayait de faire, ces chaînes étaient bien trop solides pour qu'un homme, ou même un nain, puisse les briser.

— Tu te sers de malepierre ? Cela expliquait pas mal de choses, se dit Félix. Il ne savait pas grand-chose sur cette matière, mais le peu qu'il connaissait suffisait à l'inquiéter. C'était l'essence même du Chaos, la source de toute mutation. Une infime pincée suffisait pour plonger n'importe qui dans la folie, et d'après l'état de Kruger, celui-ci avait dû en absorber par tonneaux entiers. T'es complètement fou !

— C'est ce qu'ils m'ont dit à Altdorf, dans cette université de malheur ! cracha Kruger entre ses dents. Félix vit que ses yeux avaient des reflets verdâtres, comme si une petite lanterne brillait derrière ses pupilles. Des crocs pointus dépassaient de sa gencive supérieure. Mais je vais leur montrer, moi ! J'ai trouvé des livres interdits dans les plus hauts rayons de la bibliothèque, sous les voûtes, hors de portée des fanfarons comme toi. Des avertissements prétendaient que nul mortel ne devait les lire, mais je l'ai fait et comme tu peux le voir, je me porte comme un charme !

— Ah ! Oui, je vois ça, murmura Félix.

— Tu te crois encore plus malin que tout le monde, Jaeger ! Mais tu es comme tous les autres, tous ceux qui me riaient au nez quand je leur disais que je serais un jour plus grand sorcier que Teclis lui-même. Je vais te montrer que tu avais tort. On verra la tête que tu feras quand tu

commenceras à te transformer pour ressembler à ce cher Oleg ici présent !

Il donna une tape paternelle sur l'épaule du monstre qui grogna comme un chien à qui on gratte l'échine. Ils tournaient tous les deux le dos à Gotrek et ne le voyaient donc pas, pratiquement à l'horizontale contre le mur, tirant de toutes ses forces sur ses chaînes. Son visage était déformé par l'effort et la colère et Félix se dit que quelque chose céderait bientôt : les chaînes ou les artères du Tueur de trolls. Cela dit, ce ne serait pas plus mal, car même s'il parvenait à se libérer, il avait peu de chances de s'en sortir face au monstre sans sa hache. Le nain était fort, c'était vrai, mais à côté du dénommé Oleg, c'était de la rigolade.

Kruger leva son bâton à bout de bras. À l'extrémité du bâton, Félix vit une sphère de malepierre maintenue par des crochets en plomb. Il vit aussi que la main qui tenait l'instrument était couverte d'écailles et que les doigts se terminaient par des griffes semblables à celles d'un rapace.

— Il m'a fallu des années pour perfectionner le sortilège de transmutation. Des années, siffla Kruger. Tu n'as pas idée du nombre d'expérimentations qu'il m'a fallu mener. Des centaines ! J'ai travaillé comme un forcené, mais j'ai pu briser le secret. Et tu vas bientôt le découvrir toi aussi. Malheureusement, cela ne te fera pas que du bien et tu ne seras même plus assez intelligent pour apprécier ta condition à sa juste valeur. Au moins, tu tiendras compagnie à Oleg.

La sphère lumineuse s'approcha un peu plus du visage de Félix. Il y voyait briller d'étranges reflets, sa surface semblait onduler et tourbillonner comme de l'huile à la surface de l'eau. Il pouvait presque ressentir l'immense puissance mutagène qui émanait d'elle. Elle irradiait de la malepierre comme la chaleur de la braise.

— Heu... Je suppose qu'il est inutile d'implorer ta pitié ? s'enquit Félix. Il était cependant assez fier de parvenir à garder son sang-froid et une voix calme.

Kruger secoua la tête.

— Trop tard. Mais tu seras très bientôt bien moins arrogant que tu ne l'es maintenant.

— Dans ce cas, j'ai une chose à te dire.

Sur le mur opposé, Gotrek était dans la position d'un plongeur au bord d'un étang. Ses muscles étaient tendus au maximum dans un ultime effort.

— Quoi donc, Jaeger ? interrogea Kruger en s'approchant tout près de Félix.

— J'ai toujours pensé que tu étais complètement cinglé !

Kruger fit mine de le frapper avec son bâton, mais il se retint et se contenta de sourire, révélant ses impressionnantes canines.

— Tu vas bientôt savoir ce qu'est la vraie folie, Jaeger. Tu l'auras devant toi chaque fois que tu te verras dans un miroir.

Kruger commença à chanter dans une langue étrange. Ce n'était pas de l'elfique, mais semblait bien plus ancien encore, et bien plus sinistre. Félix avait déjà entendu de telles intonations, il y avait bien longtemps, lorsque Gotrek et lui étaient intervenus pour mettre un terme aux agissements de quelques adorateurs du Chaos. Bon, il semblait que cette fois-ci, les forces des ténèbres allaient prendre leur revanche. Le Tueur de trolls et lui allaient bientôt rejoindre leurs rangs, bien malgré eux il était vrai.

À chaque nouvelle syllabe prononcée par Kruger, la malepierre brillait un peu plus. La lueur verte et malade qu'elle projetait remplissait progressivement toute la pièce jusqu'à ses moindres recoins et au pauvre squelette dans son coin. Des vrilles ectoplasmiques commencèrent à sortir de la sphère. Tout d'abord presque intangibles, elles se condensèrent peu à peu en quelque chose de plus solide. Kruger balançait son bâton de droite à gauche et les vrilles traînaient derrière la malepierre à la manière de la queue d'une comète. Il faisait de grands gestes et chacun d'eux semblait renforcer la puissance de son incantation.

Son chant s'était transformé en hurlements de dément. La sueur perlait sur le front du sorcier et commençait à goutter sur les verres de ses lunettes. Oleg, le monstre mutant, hululait à l'unisson avec son maître, sa voix formant un contrepoint plus ou moins bien accordé. Félix sentit ses cheveux se dresser sur sa nuque lorsque le chant se tut subitement et fit place à un silence pesant.

Pendant quelques secondes, rien ne se passa. Félix était ébloui par

l'intense lumière que dégageait maintenant le bloc de malepierre, il entendait les battements de son propre cœur et la respiration hachée de Kruger, à bout de souffle après son incantation. Il y avait quand même cet étrange grincement métallique. Félix ouvrit les yeux juste à temps pour voir les chaînes de Gotrek céder net, le Tueur fut projeté violemment au sol en poussant un juron en khazalid et se retrouva à plat ventre sur les dalles de pierre.

Kruger se retourna en entendant le vacarme, le monstre poussa un hurlement assourdissant.

Félix avait espéré que le nain aurait le temps de se jeter sur sa hache. Avec cette arme, il était capable d'en remonter à n'importe qui. Malheureusement, seule une des chaînes avait rendu l'âme et le mutant n'aurait aucun mal à le mettre en pièces.

Kruger sembla se dire exactement la même chose au même moment. — Attrape-le ! cria-t-il.

Oleg bondit en avant, mais Gotrek projeta son bras libre et la chaîne qui y était toujours accrochée. Le mutant hurla de douleur lorsque les lourds maillons le frappèrent au visage, recula de quelque pas et bouscula Kruger au passage. Gotrek en profita pour arracher l'autre chaîne du mur et le sorcier sembla se dire que les choses allaient se compliquer car il se remit debout et se précipita dans les escaliers pour disparaître en haut des marches.

— Maintenant, on va voir ce qu'on va voir ! annonça Gotrek d'une voix à la rage à peine contenue.

Le monstre se lança une nouvelle fois à l'assaut du Tueur de trolls, ses énormes mains en avant pour l'attraper à la gorge. Gotrek fit décrire un demi-cercle aux deux chaînes et celles-ci vinrent frapper violemment les mains de la créature qui stoppa net son assaut et recula à nouveau. Gotrek estima du coin de son œil valide la distance qui le séparait de sa hache. Félix pouvait presque lire dans ses pensées. L'arme était trop loin, s'il tournait le dos au monstre, celui-ci se jetterait sur lui.

Il pouvait peut-être reculer tout en faisant face à son adversaire. Une fois de plus, Félix mésestima la volonté du nain d'en découdre et celui-ci, au lieu de reculer, s'élança en avant en faisant tournoyer ses chaînes.

L'une d'elles frappa le monstre en pleine poitrine une fraction de seconde avant que l'autre ne l'atteigne au visage.

Cette fois-ci, Oleg encaissa le choc, avança sur le Tueur de trolls et le saisit à bras-le-corps. Les biceps du mutant avaient la taille d'un petit tonneau et Félix s'attendait à tout moment à entendre craquer les côtes de son infortuné camarade.

Gotrek donna un énorme coup de front sur le visage d'Oleg, lui brisant le nez dans un énorme bruit de cartilage broyé. Une gerbe de sang éclaboussa le Tueur. Le mutant hurla de douleur et rejeta le nain à travers la pièce. Gotrek alla heurter le mur et s'écroula au sol dans un tintement de chaînes. Il lui fallut quelques secondes pour retrouver ses esprits et se remettre sur ses pieds.

— Ta hache ! lui cria Félix.

Le nain n'était pas en état de tenir compte de son conseil. Il était bien trop énervé pour se préoccuper de considérations tactiques. Il fallait que ça saigne ! Il avança vers Oleg qui se tenait toujours le nez, mais en entendant les pas de Gotrek il se tourna vers lui et cria de rage. Il s'élança à sa rencontre, les bras grands ouverts en espérant attraper le nain et l'écraser une bonne fois pour toutes. Le nain s'arrêta et attendit le monstre. Félix ferma les yeux pour ne pas voir la suite, le mutant était tellement énorme qu'il allait mettre son ami en bouillie.

Oleg arriva sur Gotrek et referma ses bras, mais au tout dernier moment, le Tueur s'abaissa et se jeta entre les jambes du mutant, se releva à toute vitesse et lança une chaîne qui vint s'enrouler autour de l'une des énormes chevilles. Gotrek tira d'un coup sec et Oleg se retrouva le nez par terre.

Gotrek lança l'autre chaîne qui s'enroula autour du cou du mutant, qui se remit debout, soulevant du même coup le nain. Gotrek escalada littéralement le dos du monstre, arriva à hauteur de sa gorge et continua de tirer de toutes ses forces. La chair commença à blanchir et les maillons s'enfoncèrent un peu plus en écrasant la trachée. Visiblement, Gotrek avait l'intention d'étrangler le monstre.

Peu à peu, les bribes de conscience du mutant s'embrumèrent et il tenta de ses deux mains de desserrer le lien de métal qui l'empêchait de

respirer. Il tenta d'insérer ses gros doigts entre la chaîne et son cou, mais il n'y parvint pas. Il essaya alors d'attraper Gotrek toujours fermement agrippé derrière sa nuque. Le Tueur de trolls se pencha en arrière et commença à cisailer l'énorme gorge en tirant la chaîne d'un côté puis de l'autre. Félix vit le sang commencer à perler.

Oleg parvint à saisir Gotrek par la crête. Il réussit à la maintenir pendant quelques secondes, mais celle-ci était enduite de graisse et les gros doigts commencèrent à glisser. Félix vit pour la première fois la peur dans les yeux du mutant. Celui-ci commençait à lâcher prise. Il céda subitement à la panique et se jeta le dos contre le mur le plus proche, écrasant Gotrek de son énorme masse. Félix doutait que même la mort puisse faire lâcher prise au nain. Il avait le regard fixe et sa bouche affichait un sourire terrifiant.

Oleg commença à s'affaïsser au fur et à mesure que ses forces l'abandonnèrent. Il tomba à quatre pattes, émit un gargouillis puis s'écroula sur le sol et ne bougea plus. Gotrek serra encore plus la chaîne et maintint sa prise pendant quelques secondes pour s'assurer de la mort du mutant, puis il se remit debout.

— Trop facile, marmonna-t-il. Ça valait même pas le coup qu'on se déplace.

— Heu... Tu peux me détacher ? demanda Félix.

Gotrek alla attraper sa hache et quatre revers de double lame plus tard, Félix était libre. Il courut ramasser sa propre épée. Il entendit alors s'ouvrir de lourdes portes métalliques, quelque part au-dessus, puis immédiatement après, le vacarme d'une horde qui se ruait dans le couloir. Gotrek et lui eurent juste le temps de se préparer avant que la porte du laboratoire ne vole en éclats et qu'une meute de mutants ne dégringole en bas des escaliers. Félix eut l'impression de reconnaître certaines des créatures qui les avaient attaqués quelques heures plus tôt dans la forêt. C'était donc de là qu'elles venaient.

L'une d'elles se jeta du sommet des marches, Félix leva son épée et l'embrocha au passage. À peine eut-il le temps de dégager sa lame que d'autres arrivaient à la charge, poussées en avant par leur soif de sang et par celles qui suivaient. Il se retrouva au milieu d'un tourbillon de

violence, dos à dos avec Gotrek, face à une marée de griffes et de crocs.

Gotrek faisait de grands moulinets avec sa hache, éventrant ou amputant quiconque arrivait à portée. Il avait toujours les chaînes accrochées à ses poignets et elles suivaient ses mouvements de bras, assommant quelques adversaires au passage. Félix n'était pas en reste et chacun de ses coups d'épée abattait le moindre monstre qui parvenait à franchir le tourbillon de mort.

Kruger se trouvait au sommet de l'escalier et tenait toujours son bâton à la main. La boule de malepierre éclairait la scène de carnage d'une lueur sinistre pendant que le sorcier chantait. Soudain, un éclair jaillit et manqua Félix d'un rien.

Le mutant contre lequel il se battait n'eut pas autant de chance, il fut foudroyé et sa fourrure commença à se consumer. Il resta debout pendant encore quelques secondes, probablement toujours animé par une quelconque énergie cabalistique, puis s'affala au sol. Ne voulant pas être la cible d'un autre éclair, Félix bondit de côté. Gotrek s'élança vers les premières marches, éventrant un mutant au passage.

Un nouvel éclair jaillit, prenant Gotrek pour cible, cette fois-ci. Le nain fut frappé de plein fouet et Félix se dit un instant qu'il avait finalement trouvé ce qu'il cherchait : une belle mort au combat. La crête de cheveux orange se dressa un peu plus que d'habitude et les runes gravées sur la hache brillèrent davantage. Il hurla ce qui pouvait être une malédiction adressée à ses dieux, puis il se passa quelque chose d'étrange. L'éclair verdâtre ressortit de son corps et courut le long d'une des chaînes toujours attachées à ses poignets, toucha le sol puis s'éparpilla en une pluie d'étincelles.

Félix éclata presque de rire. Il avait entendu parler de tels phénomènes en classe de physique, on appelait cela mise en terre, ou mise à la terre, il ne se rappelait plus trop. Le même phénomène qui permettait à la foudre d'épargner les édifices venait de sauver la vie à Gotrek. Il sortit la dague cachée dans sa manche, puis la jeta en direction de Kruger.

Il était toujours aussi habile à ce petit jeu, la lame fila droit et vint se planter en plein dans la poitrine du sorcier. Celui-ci cessa net de chanter et regarda, hébété, le manche dépasser d'entre ses côtes. Il lâcha son

bâton et agrippa l'arme pour tenter de l'arracher. Ses robes grises se teintèrent d'un sang verdâtre, il jeta un regard haineux à Félix, tourna les talons et prit la fuite.

Félix reporta son attention sur la mêlée, mais une fois de plus, les petits mutants n'avaient rien pu faire face à la hache de Gotrek. Ce dernier se tenait triomphant, souillé de sang de la tête aux pieds. Sa hache luisait encore un peu.

Félix bondit vers l'escalier, dépassa Gotrek et se rua dans le couloir. Il suivit les gouttes de sang vert qui le menèrent entre deux rangées de cages ouvertes. Elles avaient dû servir à emprisonner les mutants, les pauvres victimes des expériences de Kruger.

— Libérons les enfants et fichons le camp d'ici, dit Félix.

— J'veux la tête de ce sorcier de malheur, elle m'servira de chope pour ma bière ! objecta Gotrek.

— Heu... tu ne parles pas sérieusement, frissonna Félix.

— C'est juste une façon de parler, l'humain.

Mais en voyant l'expression sur le visage de Gotrek, Félix n'en était pas si sûr.

Ils continuèrent de suivre le couloir. Félix était très motivé par l'idée de libérer les enfants. Au moins, le Tueur et lui auraient l'occasion d'accomplir une bonne action en ce bas monde, et il se réjouissait déjà de les ramener à leurs parents. Ils seraient accueillis comme de véritables héros et Félix les voyait déjà tous réunis devant l'entrée du château, les yeux pleins de larmes, à attendre leur progéniture.

Le raclement des chaînes sur le sol dallé commençait à énerver Félix. Le couloir fit un coude et ils se retrouvèrent face à une porte fermée, mais un coup de hache de Gotrek lui fit entendre raison. Ils pénétrèrent dans une pièce qui servait visiblement de bureau à Kruger.

Les rayons de la grande lune argentée entraient par l'unique fenêtre. Le sorcier gisait affalé sur la table en bois, son sang vert tachait les pages de l'énorme grimoire ouvert sous sa poitrine. Il n'était pas encore mort et ses doigts bougeaient légèrement alors qu'il tentait de lancer un ultime sortilège, probablement destiné à lui sauver la vie.

Félix le saisit par les cheveux et lui releva la tête. Il regarda Kruger droit dans les yeux et vit que la lueur verte était bien plus faible qu'elle ne l'avait été. Félix se dit qu'il avait gagné.

— Où sont les otages ?

— Quels otages ?

— Les enfants du village !

— Hein ? Tu parles des sujets de mes expériences ?

Un sentiment d'horreur s'abattit sur Félix. Il comprenait tout ce que cela signifiait et il eut la plus grande peine à poser la question suivante :

— Tu t'es servi des enfants pour tes expériences ?

Kruger parvint à sourire légèrement.

— Oui. Ils sont plus faciles à transmuter que les adultes et ensuite, ils continuent de grandir. Ils devaient constituer la base de mon armée, mais vous les avez tous tués.

— On les a... tous tués ? Félix était paralysé d'effroi. Les villageois n'allaient pas les accueillir à bras ouverts, bien au contraire. Il baissa les yeux, sa tunique était tachée de gouttes de sang vert.

Félix sentit la colère le submerger. Ce malade avait transformé les enfants en créatures mutantes et lui, Félix Jaeger, leur avait donné la mort. Cela le rendait aussi coupable que Kruger. Il saisit le sorcier par le col de ses robes et l'entraîna devant la fenêtre. Le village assoupi était visible à quelques dizaines de mètres en contrebas, au pied de la falaise à pic.

Il laissa à Kruger le temps de comprendre ce qui l'attendait puis il le jeta contre la fenêtre. La vitre éclata et le sorcier bascula dans le vide. Les échos de son hurlement de terreur mirent quelques secondes à s'éteindre.

Le Tueur de trolls regardait Félix.

— T'as bien fait, l'humain. Maintenant, allons dire deux mots à cet aubergiste. J'ai un petit compte à régler avec lui.

— Mettons d'abord le feu à ce maudit château, dit Félix d'une voix sourde. Ils saisirent au passage les torches qui avaient servi à éclairer la pièce, la quittèrent et se dirigèrent vers la sortie en mettant le feu aux tentures. Bientôt, cet endroit ne serait plus qu'une ruine fumante.

LES ENFANTS D'ULRIC

« Malgré tous nos efforts, et avec le recul cela n'était finalement pas si surprenant, nous n'avions pas réussi à atteindre Nuln avant l'arrivée de l'hiver. Pire, privés de tout moyen fiable d'orientation dans cette épaisse forêt, nous nous retrouvâmes bien vite une nouvelle fois perdus. J'ai longtemps cru qu'il n'y avait rien de plus effrayant pour un voyageur que de s'égarer en plein cœur d'une forêt et sous la neige. Malheureusement, comme par un coup de ce sinistre sort qui s'acharnait à nous persécuter, je n'allais pas tarder à me rendre compte que, contrairement à ce que je croyais, s'égarer n'était pas le pire qui puisse arriver...»

— Extrait de *Mes Voyages avec Gotrek*, vol. II, par Maître
Félix Jaeger

(Imprimé aux Presses Nouvelles d'Altdorf en 2505)

Les hurlements des loups résonnaient à travers la forêt, tels les appels désespérés d'âmes damnées à jamais. Félix Jaeger resserra un peu plus sur ses épaules sa cape rouge en laine du Stirland.

Il avait pu voir leurs poursuivants à deux reprises au cours des deux derniers jours, même s'il n'avait pu apercevoir que des ombres entre les troncs des immenses pins. De grandes silhouettes de carnassiers, la langue pendante et des yeux de braise. Par deux fois, les loups s'étaient approchés à distance d'attaque, mais s'étaient à chaque fois repliés, répondant à l'ordre d'un chef resté en arrière, une créature si terrible qu'ils lui devaient obéissance.

Félix frissonna en repensant à ce sinistre hurlement lointain. Il y avait perçu une note d'intelligence horrible et cela lui avait remémoré tous ces contes qui se déroulaient dans de sombres forêts que sa gouvernante lui racontait quand il était enfant. Il tenta de chasser des pensées aussi négatives.

Il se dit que ce n'était que le hurlement du chef de la meute, qui devait être juste un peu plus gros et plus féroce que les autres. Et, par Sigmar, ces cris étaient déjà suffisamment lugubres pour qu'il ne se chargeât pas lui-même de peupler ces bois de monstres qui n'existaient pas.

La neige craquait sous ses pas. Une humidité glacée s'insinuait à travers le cuir abîmé de ses bottes et les chausses de laine qu'il avait enfilées en dessous. Encore un mauvais présage. Il avait entendu parler d'hommes dont les pieds avaient gelé et qui avaient dû s'amputer eux-mêmes les orteils avec leur poignard pour éviter que la gangrène ne gagnât tout leur corps.

Il ne fut pas vraiment surpris de se retrouver perdu en plein cœur de la Reikwald alors que l'hiver commençait à s'installer. Une fois de plus, Félix maudit le jour où il avait rencontré le nain, Gotrek Gurnisson, et juré de le suivre pour retranscrire ses exploits en un poème épique.

Ils suivaient la piste d'un énorme monstre qui d'après Gotrek ne pouvait être qu'un troll lorsque tombèrent les premiers flocons. Bien sûr, la neige avait effacé les traces et maintenant, ils étaient perdus pour de bon.

Félix lutta pour ne pas céder à la panique. Ils pouvaient très bien

tourner en rond jusqu'à tomber d'épuisement et mourir de faim. C'était ce qui arrivait aux voyageurs qui se perdaient dans les bois en plein hiver. À moins que les loups ne les tuent avant.

Le nain n'avait pas meilleure allure que Félix. Il avançait en s'aidant du manche de sa hache pour tester l'épaisseur de la couche de neige. La crête de cheveux orange qui surmontait son crâne à moitié chauve ne se dressait plus aussi fièrement qu'à l'habitude, le grain de folie qui habitait son unique œil ne brillait plus d'une manière aussi vive et une petite goutte perlait même au bout de son nez.

— Des arbres ! grogna Gotrek. La chose que je déteste le plus après les elfes.

Un autre hurlement sortit Félix de sa rêverie. Comme tous ceux qui avaient retenti jusque-là, il y décela cette petite pointe d'intelligence maléfique et de haine, ce qui fit remonter à la surface toutes ses peurs. Il dégagea sa cape pour libérer son bras droit et posa sa main sur le pommeau de son épée.

— Pas besoin, l'humain. Visiblement, la superstition de son camarade amusait le nain. Je ne sais pas ce que c'est, mais ça appelle nos petits amis à le rejoindre. Il semble qu'il ait trouvé une autre proie.

— Les Enfants d'Ulric... dit Félix qui se souvenait d'une des histoires de sa vieille gouvernante. Même après tant d'années, elle lui faisait toujours aussi peur.

— Et que vient faire le dieu-loup de Middenheim là-dedans, l'humain ?

— On raconte que, alors que le monde était encore jeune, Ulric vint parmi les hommes et enseigna quelques femmes. Ses descendants pouvaient à loisir prendre forme humaine ou l'apparence du loup. Ils se replièrent dans des endroits sauvages du monde, il y a bien longtemps, mais certains pensent que leur lignée a été pervertie par l'arrivée du Chaos et qu'ils se nourrissent aujourd'hui de chair humaine.

— Et ça change quoi ? Qu'ils approchent à portée de ma hache et tu vas voir ce que j'vais en faire de leur lignée.

Gotrek leva soudain la main en faisant signe de se taire. Après quelques secondes, il secoua la tête et cracha au sol.

Félix ne faisait plus le moindre geste, écoutant et regardant autour de lui. Il ne voyait aucun signe de leurs poursuivants. Les loups s'étaient évanouis. Les battements de son propre cœur et le bruit de sa respiration furent tout d'abord tout ce qu'il put entendre, puis il comprit ce qui avait alerté le nain. Un bruit de combat, des cris humains et des hurlements de loups portés de très loin par le vent.

— On se bat quelque part, dit-il.

— Allons tuer du loup, répondit Gotrek. Peut-être que ceux qui se font attaquer connaissent le chemin pour sortir de cette forêt de malheur.

Essoufflé après sa course dans la neige épaisse, le visage égratigné par les branches, Félix se rua dans la clairière. Une douzaine d'arbalètes se tournèrent immédiatement vers lui. Une odeur d'ozone flottait dans l'air et des corps d'humains et de loups gisaient un peu partout.

Félix leva lentement les mains bien en vue. Malgré le froid, il était en sueur. Il faudrait qu'il se rappelle qu'il n'est pas forcément très bon de courir en plein hiver avec des vêtements aussi lourds, à condition bien sûr qu'il reste en vie pour se souvenir de quoi que ce soit. Les hommes fortement armés le regardaient en effet d'un air peu avenant.

Ils étaient au moins une vingtaine. Certains d'entre eux, richement habillés de fourrures, brandissaient des épées et donnaient des ordres aux autres, des hommes d'armes visiblement d'expérience. Malgré leur compétence évidente, ils semblaient un peu mal à l'aise et la peur se lisait dans leurs yeux. Félix sut qu'il était passé tout près d'être transformé en porc-épic sous une volée de carreaux d'arbalète.

— Heu... Ne tirez pas ! dit-il. Je suis venu vous aider.

Il se demanda où était passé Gotrek. Il avait couru pendant plusieurs minutes et il avait tout simplement oublié dans son excitation que ses plus grandes jambes lui permettaient d'aller bien plus vite que son compagnon. Cette erreur avait failli lui être fatale, même si dans le cas présent, le nain n'aurait pas pu lui être d'une grande aide face à cette rangée d'armes.

— Ben voyons ! dit une voix sarcastique. Et vous vous promenez souvent comme ça, tout seul en pleine forêt ? Vous avez entendu du bruit

et vous êtes venu voir, juste au cas où!

L'homme qui venait de parler était un noble de grande taille. Félix ne s'était jamais vraiment préoccupé de la noblesse impériale, et l'individu semblait être le parfait exemple de ce que cette caste dégénérée pouvait proposer. Un visage anguleux dessiné par une courte barbe noire, un nez crochu comme un bec d'épervier qui lui donnait l'air arrogant d'un rapace.

— Mon ami et moi nous sommes perdus dans la forêt. Nous avons entendu les loups et le bruit du combat. Nous sommes venus voir si nous pouvions aider.

— Votre ami ? demanda ironiquement le noble. Il montra du doigt une élégante jeune femme enchaînée à quelques pas de lui. Vous parlez de cette sorcière ?

— Je ne vois absolument pas de quoi vous parlez, messire, répondit Félix. C'est la première fois que je vois cette demoiselle.

Il chercha le nain du regard, mais celui-ci n'était nulle part. Ce n'était d'ailleurs pas plus mal, se dit Félix. Gotrek n'était pas fait pour la négociation et un mot de trop aurait signé leur arrêt de mort à tous les deux.

— Eh bien... Je voyage avec un compagnon, et... Félix se dit que ce n'était pas forcément une bonne idée de trop parler de Gotrek. La tête du Tueur de trolls était mise à prix et ces gens pourraient bien être tentés par la récompense offerte s'ils le reconnaissaient.

— Je crois que je l'ai perdu, lui aussi, finit par dire Félix.

— Posez votre épée au sol, dit le noble. Félix s'exécuta. Sven ! Heinrich ! Attachez-lui les mains !

Deux hommes d'armes s'élançèrent et Félix se retrouva bien vite le nez dans la neige.

Il ouvrit les yeux et se retrouva nez à nez avec le cadavre d'un loup. Il avait les yeux plongés dans le regard vitreux de la créature lorsque les deux soudards lui lièrent les mains dans le dos. Félix sentit qu'ils lui attachaient les mains avec des menottes de fer et non avec de la vulgaire corde.

Puis quelqu'un lui souleva la tête en le tirant par les cheveux. Il se

retrouva face à un homme à la barbe grisonnante et au regard de fou. Une main décharnée fit un geste étrange devant le visage de Félix et laissa traîner dans son sillage une poussière argentée. Manifestement, l'individu était un magicien.

— Il ne semble pas touché par le Chaos, annonça le sorcier. La voix était assez mélodieuse et dénotait une certaine culture. Il dit peut-être la vérité. J'en saurai plus lorsque nous serons rentrés.

Il laissa retomber Félix dans la neige glacée. Le noble reprit la parole.

— Ne prenez aucun risque, Voorman. Si c'est un espion de nos ennemis, tuez-le.

— J'aurai la vérité avec mes instruments. Je saurai bien vite s'il est un espion des ennemis de l'Ordre !

Le noble haussa les épaules et se détourna. Visiblement, cette affaire ne le regardait plus. Félix reçut un violent coup de botte entre les côtes qui lui coupa le souffle.

— Debout, étranger. Monte sur le traîneau, lui dit le sergent. Si tu fais le malin, j't'embroche.

Félix se remit debout difficilement avec ses mains liées dans le dos. Il examina attentivement le visage du sergent afin d'en graver le moindre trait dans sa mémoire. S'il en avait l'occasion, il ne manquerait de lui rendre la monnaie de sa pièce. Voyant cela, un des hommes d'armes épaula son arme et visa Félix, mais le magicien l'arrêta d'un signe de tête.

— Non. Je le veux entier.

Félix frissonna. Le calme du magicien était encore plus inquiétant que la brutalité machinale du soldat. Il monta à l'arrière du traîneau.

Pour autant que Félix ait pu en juger, la caravane était composée du noble, quelques courtisans, les hommes d'armes et le magicien. Les nobles faisaient le voyage dans des traîneaux tirés par des chevaux, et les soldats montaient sur les marchepieds ou se tenaient à côté des cochers.

La jeune femme prit place à côté de lui. Ses cheveux étaient d'un gris argent le plus pur et ses yeux couleur or. Elle avait la beauté d'un

prédateur et le large collier de fer passé autour de son cou n'y changeait rien. Une lourde chaîne partait du collier et lui maintenait les mains dans le dos grâce à deux bracelets gravés d'étranges runes. Quelques autres maillons la reliaient également à un côté du traîneau et l'empêchaient de s'en éloigner de trop.

— Félix Jaeger, murmura-t-il afin de se présenter. Elle ne répondit pas, à peine lui renvoya-t-elle un sourire glacé avant de se replonger dans ses pensées. Elle ne lui prêta plus aucune attention.

— Taisez-vous, ordonna le magicien qui était assis en face d'eux. Le ton calme de sa voix était encore plus menaçant que l'auraient été les aboiements de tous les soudards réunis. Félix regarda une nouvelle fois entre les arbres, espérant y déceler une quelconque trace de Gotrek, mais le Tueur de trolls n'était nulle part. Il y avait peu de chances qu'il puisse lui venir en aide vu la situation actuelle, mais au moins pourrait-il suivre les traces, à moins que la neige ne continue de tomber.

Et ensuite ? Félix était incapable de répondre. Il avait vu les ravages dont Gotrek était capable sa hache à la main, mais il doutait quand même qu'il puisse résister face à cette véritable petite armée.

Il risqua un nouveau coup d'œil en direction de la jeune femme, qui jetait parfois un regard inquiet vers les arbres. Il eut du mal à deviner si elle espérait de l'aide ou si elle était tout simplement en train d'évaluer ses chances de s'enfuir.

Un loup hurla au loin et un étrange sourire se dessina sur les lèvres de la sorcière. Félix préféra regarder ailleurs tant cette expression quasi animale le mit mal à l'aise.

Félix fut presque soulagé de voir le manoir surgir de la brume. La bâtisse était basse et massive, construite en pierres avec poutres apparentes, à la mode locale.

Il était totalement épuisé. Il avait faim, il était glacé et sa course dans la neige avait largement puisé dans ses forces. Le manoir devait sans doute être leur destination et c'était entre ces murs qu'il se retrouverait à la merci du magicien, quel que fût le sort que celui-ci lui réservait. Mais il était trop fatigué pour se soucier même de ça. Tout ce qu'il voulait, c'était s'allonger dans un coin chaud et dormir.

Quelqu'un souffla dans un cor et les portes s'ouvrirent. Les traîneaux s'engagèrent dans une grande cour, puis les lourdes portes se refermèrent.

Félix examina les lieux. La cour était entourée par quatre hauts murs. Contrairement à sa première impression, l'endroit n'était pas qu'un simple relais de chasse, mais une authentique place fortifiée construite pour soutenir un siège en cas de besoin. Ses chances de s'en échapper étaient largement compromises.

Les gens descendirent des traîneaux, les nobles se félicitant déjà du bon vin chaud qui les attendait. On donna l'ordre aux cochers de veiller à ce que les chevaux soient menés aux écuries, la cour grouillait d'activité, hommes et bêtes respiraient en projetant des panaches de vapeur.

Les gardes poussèrent Félix vers le bâtiment. L'intérieur était froid et humide, et une odeur de fumée flottait dans l'air. Une énorme cheminée trônait au centre du hall d'entrée, nobles et guerriers entrèrent à leur tour, tous étaient visiblement transis de froid. Des servantes accoururent en portant des pichets contenant un breuvage fumant dont la senteur donnait l'eau à la bouche.

Un des guerriers s'approcha de la cheminée et entreprit d'y allumer un feu à l'aide d'un briquet, mais les bûches refusaient de s'embraser.

Le sorcier perdait patience, fit quelques gestes et murmura quelque chose dans une langue inconnue. Une petite flamme surgit de l'extrémité de l'un de ses index et alla frapper les bûches qui commencèrent à siffler et à émettre une légère fumée. Des flammes bleues commencèrent à monter, puis le bois s'enflamma enfin et les ombres se mirent à danser sur les murs de pierre.

Les nobles et le sorcier quittèrent la pièce, laissant les soldats et les prisonniers. Tout d'abord, personne n'osa dire quoi que ce soit, puis les hommes commencèrent à parler, comme s'ils s'autorisaient enfin à vider tout ce qu'ils avaient sur le cœur et qu'ils avaient dû garder pour eux tout au long du voyage.

— Par le Marteau de Sigmar, quel combat. J'ai cru que ces loups allaient nous avoir !

— J'ai jamais eu aussi peur de ma vie. T'as vu comment ils ont surgi des arbres, avec leurs gueules grandes ouvertes ? Et la taille des crocs !

— Ouais, mais un carreau d'arbalète bien placé entre les deux yeux et y'a plus personne. Rien de tel que le bon vieil acier impérial pour calmer n'importe quel animal belliqueux !

— C'était quand même bizarre. J'ai jamais entendu parler de loups s'en prenant à un convoi de cette taille ! Et j'en ai jamais vu se battre comme ça, avec autant de férocité.

— C'est à cause de la sorcière !

La fille les regardait sans faillir droit dans les yeux et finalement, tous préférèrent regarder ailleurs. Félix remarqua alors à quel point ses yeux étaient étranges. Ils reflétaient les flammes de l'âtre à la manière de ceux des animaux sauvages.

— M'enfin, encore heureux que le magicien était là. Le vieux Voorman leur en a donné pour leur grade !

— Je me demande quand même pourquoi le comte tient tant à elle ?

La fille sourit légèrement en entendant ces mots, dévoilant de petites dents blanches et très, très pointues. Lorsqu'elle se décida enfin à répondre, sa voix était faible et d'un accent étrange.

— Votre comte Hrothgar n'est qu'un fou qui pense qu'il va pouvoir me retenir ici longtemps, ou me tuer sans s'exposer à une vengeance immédiate. Vous êtes aussi fous que lui si vous pensez vous en sortir en vie.

Le sergent la gifla de sa main gantée. La colère se devina dans les yeux de la fille, une haine froide et si palpable que le sergent recula comme s'il venait lui-même de prendre un coup. La fille reprit la parole d'une voix calme et mesurée.

— Entendez-moi bien. J'ai le don de vision. Le futur n'a pas de secret pour moi. Chacun de vous, misérables laquais de ce misérable comte, vous mourrez tous. Aucun d'entre vous ne sortira de cet endroit en vie !

Elle fut si convaincante que chacun des hommes présents fut pétrifié d'effroi. Tous les visages étaient blêmes de peur et Félix lui-même ne doutait pas qu'elle aurait bientôt raison. Le sergent fut le premier à reprendre ses esprits, il tira sa dague de sa ceinture et s'avança sur elle, pointant sa lame sous la gorge de la sorcière.

— Alors tu seras la première à mourir, maudite sorcière, dit-il. La fille

ne semblait pas le moins du monde impressionnée. L'homme leva son bras pour frapper et Félix se jeta en avant. Il heurta le soudard en pleine poitrine et celui-ci bascula en arrière pour s'étaler lourdement sur le sol froid. Félix tomba lui aussi, mais sa chute fut amortie par le corps du sergent qu'il entendit gémir, une bien maigre revanche comparée à tout ce qu'il lui avait fait subir.

Les autres soldats se jetèrent sur lui et les coups commencèrent à pleuvoir. Félix se recroquevilla pour se protéger au mieux des coups de bottes, mais il ne pouvait pas faire grand-chose avec les mains toujours attachées dans le dos. Un coup le frappa juste sous le menton et l'assomma à moitié.

Il avait vraiment peur. Les soldats étaient bien décidés à le battre à mort et rien ne semblait pouvoir les empêcher de mener leur punition à son terme.

— Assez ! dit une voix qu'il reconnut comme étant celle du sorcier. Ces deux-là sont à moi. Ne me les abîmez surtout pas !

Les coups cessèrent et Félix fut remis sur ses pieds sans ménagement. Il regarda autour de lui et remarqua alors la flaque rouge qui s'étalait sous le corps immobile du sergent.

Un des soldats le retourna. Son poignard était planté dans sa poitrine. Le sergent avait le regard vitreux et son visage était pâle. Il ne respirait visiblement plus. Il avait dû s'empaler tout seul sur sa dague en tombant.

— Enfermez-les dans la cave, ordonna le sorcier. Je m'occuperai d'eux plus tard.

— La mort a commencé à ramasser son dû, dit la fille visiblement satisfaite. Elle fixait la mare de sang et se passa la langue sur les lèvres.

La cave était noire et humide. Elle renfermait de nombreuses barriques remplies de toutes sortes de victuailles. Félix remarqua la senteur de la viande fumée, ainsi que des odeurs de fromage, ce qui lui fit ressentir encore plus sa faim et lui rappela qu'il n'avait rien avalé depuis deux jours.

Un bruit de chaîne lui rappela aussi la présence de la fille ; il l'entendit respirer, elle devait être tout près de lui.

— Quel est votre nom ? lui demanda-t-il. Elle ne répondit pas tout de suite et Félix n'était pas sûr qu'elle le ferait.

— Magdalena.

— Et pourquoi êtes vous enchaînée ici ? Est-ce parce que les soldats vous prennent pour une sorcière. Est-ce bien cela ?

— Pas du tout.

— Mais vous voyez dans l'avenir, et les loups se sont battus pour vous.

— Oui.

— Et vous n'êtes pas très communicative...

— Pourquoi faire ?

— Parce que nous semblons être dans le même pétrin et qu'en conjuguant nos efforts, nous pourrions peut-être nous en sortir ensemble.

— Impossible de s'échapper. Il n'y a que la mort, ici. Il va faire bientôt nuit, et mon père va venir.

Une fois de plus, elle semblait totalement sûre d'elle-même, sa voix avait les mêmes intonations que lorsqu'elle avait promis le trépas aux hommes d'armes.

Félix ne put s'empêcher de frissonner. Il n'était pas rassuré de se trouver dans le noir en compagnie d'une telle personne.

— Et que vous veulent-ils exactement ?

— Je leur sers d'appât pour mon père.

— Mais pourquoi ?

— Je ne sais pas. Mon peuple a vécu en paix durant des générations avec les gens d'ici. Mais Hrothgar n'est pas comme ses prédécesseurs. Il a changé. Une ombre plane sur lui... et sur son sorcier.

— Comment vous ont-ils capturée ?

— Voorman est un sorcier. Il m'a pistée avec ses sorts. Sa magie est trop forte pour moi. Mais mon père sera bientôt là.

— Votre père doit être un sacré combattant. Le château est tout de même bien défendu.

Un petit rire sarcastique fut la seule réponse. Félix se dit que plus tôt il sortirait de cet endroit, mieux ce serait.

La porte de bois s'ouvrit et une lumière vive illumina la pièce. Le sorcier

Voorman entra, portant une lanterne d'une main et s'appuyant sur son bâton. Il était un peu plus petit que Félix et dut lever la tête pour le regarder dans les yeux.

— Vous avez eu une conversation intéressante avec le monstre, mon garçon ?

— Ce n'est pas un monstre, juste une jeune femme triste et un peu perdue.

— Vous ne diriez pas cela si vous connaissiez la vérité. Si j'enlevais ces bracelets autour de ses poignets, vous vous rendriez bien vite compte de votre erreur.

— Vraiment ? répondit Félix, le magicien perçut le ton ironique de sa voix et émit un petit gloussement amusé.

— Vous semblez bien sûr de vous, hein ? Vous êtes vraiment ignorant de ce qu'est réellement ce monde. Que penseriez-vous, jeune homme, si je vous disais que des cultes dévoués au Chaos règnent sur ces terres et que bientôt ils jetteront à bas la moindre étincelle d'ordre qui anime encore cet Empire.

Le sorcier semblait se vanter.

— Eh bien... Je dirais que vous avez probablement raison. La réponse prit son interlocuteur au dépourvu, Voorman s'était plus attendu à l'habituel discours visant à minimiser ce genre de rumeur tenu par l'élite intellectuelle impériale.

— Vous m'intéressez, mon garçon. Pourquoi dites-vous cela ?

Félix ignorait lui-même pourquoi il avait répondu ainsi. Tenir de tels propos le conduirait immédiatement au bûcher s'il le faisait en présence d'un chasseur de sorcières. Cela dit, il était en ce moment même trop fatigué et affamé pour accepter l'attitude manifestement paternaliste du mage.

— Parce que j'en ai vu les preuves de mes propres yeux.

Il perçut le changement dans la respiration du sorcier et comprit que pour la première fois, il avait réussi à capter la totalité de son attention.

— Vraiment ? Le Grand Changement approche, hein ? Arakkai Nidlek Zarug Tzeentch ? Voorman marqua une pause, comme s'il attendait une réponse. Il examinait Félix la tête légèrement penchée de côté et se gratta

le nez d'un doigt effilé. Son haleine fétide agressait les narines de Félix.

Celui-ci se demanda ce qu'il se passait. Ces mots venaient d'être prononcés dans un langage qui ne lui était pas inconnu et qu'il avait déjà entendu lorsque Gotrek et lui avaient interrompu un rituel un soir de Geheimnisnacht. Le nom de Tzeentch lui était très familier et n'était pas de ceux qu'on prononçait à la légère. C'était celui d'un des plus redoutables Dieux Sombres. Le sorcier comprit qu'il n'aurait pas la réponse qu'il attendait.

— Vous n'êtes pas l'un des élus et pourtant, notre litanie ne vous est pas inconnue, du moins en partie. Je peux le lire dans vos yeux. Je ne crois pas non plus que vous soyez membre de l'Ordre. Il va falloir que vous m'expliquiez tout ça.

Il était évident que le sorcier n'attendait pas vraiment que Félix lui raconte tout, et cette dernière remarque était plus à l'attention de lui-même. Soudain, des hurlements de loups se firent entendre à l'extérieur. Beaucoup de loups. Le sorcier écouta puis commença à sourire.

— Notre autre invité s'annonce enfin. Je ne vais pas pouvoir poursuivre cet intéressant entretien. Il nous a glissé entre les doigts la dernière fois, mais j'ai ce soir d'autres arguments pour l'inviter à entrer.

Le mage vérifia les chaînes de Magdalena et sembla examiner avec attention les runes gravées sur les bracelets de métal. Puis, visiblement satisfait, il fit demi-tour et se dirigea vers la porte. Il s'arrêta devant Félix et le regarda d'un air hésitant. Le jeune homme sentit un frisson lui parcourir la colonne vertébrale. Le sorcier était en train de se demander s'il devait le tuer maintenant ou plus tard. Il sourit légèrement.

— Non. On aura largement le temps plus tard. Il faut encore que je discute un peu avec vous, mon garçon !

Le sorcier sortit et ferma la porte derrière lui, plongeant instantanément la cave dans le noir total. Félix avait les jambes qui flageolaient.

Il ignorait combien de temps il était resté ainsi en proie au désespoir. Il était enfermé dans une cave obscure, sans aucune arme et en compagnie d'une personne pas tout à fait normale. Le sorcier avait visiblement

L'intention d'en finir avec lui tôt ou tard, il n'avait aucune idée de l'endroit où pouvait être le Tueur de trolls ni s'il pouvait espérer la moindre aide de sa part. Gotrek était peut-être encore en train d'errer dans les bois. Non, s'il voulait se sortir de ce mauvais pas, il ne devait compter que sur lui-même.

Cela dit, l'affaire s'annonçait plutôt mal. Il avait les mains enchaînées dans le dos, il était complètement épuisé et transi de froid, sans oublier les séquelles de la petite correction subie quelques heures plus tôt. La clef qui ouvrait ses chaînes était dans la poche du sorcier et il n'avait pas la moindre lame.

Bon, se dit-il, une chose à la fois. Que pouvait-il faire au sujet de ses liens ? Il s'assit par terre et monta ses genoux contre sa poitrine, puis petit à petit, glissa ses poignets sous ses bottes. Il parvint à les faire passer pouce par pouce sous ses semelles. Son entreprise le laissa épuisé et il eut l'impression qu'on avait essayé de l'écarteler tant il avait mal aux épaules, mais au moins était-il un peu plus libre de ses mouvements, et il pouvait même se servir de la petite longueur de chaîne qui pendait entre ses poignets comme d'une arme. Il fit quelques moulinets devant lui.

La fille se mit à rire comme si elle avait compris ce qu'il avait en tête. Il se déplaça à travers la cave en plaçant avec précaution un pied devant l'autre, comme s'il se trouvait au bord d'une falaise. Il ne savait pas trop ce qui pouvait encombrer le sol et préférait être le plus prudent possible. Il ne fallait surtout pas trébucher et risquer de se briser une jambe.

Ses pieds trouvèrent enfin la première marche et il gravit lentement l'escalier. D'après ce qu'il avait pu voir lorsque le mage était entré, les marches ne faisaient pas de coude et ses mains trouvèrent finalement la porte de bois. Il resta quelques secondes sans bouger et à écouter ce qu'il percevait du dehors. Il lui sembla entendre des bruits d'affrontement, des cris d'hommes et des hurlements de loups.

Parfait. Apparemment, les animaux avaient réussi à pénétrer à l'intérieur du manoir. Il imagina les silhouettes massives se ruant à travers les couloirs et les combats acharnés qui devaient se dérouler à quelques pas de lui, juste derrière cette porte. Cette idée n'était

finalement pas très rassurante.

Il resta quelques secondes sans trop savoir quoi faire, puis il tenta de pousser la porte, mais celle-ci resta obstinément fermée. Il laissa échapper un juron, puis chercha une poignée à tâtons. Ses doigts trouvèrent enfin un cercle de métal, il le tourna et tira. La porte s'ouvrit. Il se retrouva au pied d'un escalier raide à peine éclairé par une misérable lanterne. Il l'attrapa et se souvint alors de la fille.

C'est vrai, elle était bizarre, mais elle était aussi prisonnière et il n'allait pas l'abandonner à la merci de Voorman. Il redescendit à l'entrée de la cave et lui fit signe de le suivre. Son visage avait réellement quelque chose d'étrange, comme une expression sauvage. Ses yeux brillaient à la manière de ceux des prédateurs nocturnes et son attitude générale trahissait une férocité inhumaine et qui n'était pas pour le rassurer. Il commença à monter le grand escalier et la fille le dépassa.

Il se dit qu'il valait mieux ne pas avoir ces yeux posés sur son dos.

Le vacarme des combats se rapprocha. Les loups hurlaient, les hommes aussi. Magdalena ouvrit la porte en haut des escaliers, elle donnait dans un autre couloir. Il n'y avait personne en vue, tous les gardes devaient être mobilisés par les affrontements. Plusieurs portes donnaient sur le couloir. À l'une des extrémités de celui-ci, un autre escalier montait à l'étage supérieur, l'autre extrémité était fermée par une porte derrière laquelle les combats faisaient visiblement rage. Félix sentit aussi une odeur de brûlé et crut entendre au loin des chevaux hennir de terreur.

La prudence lui dictait plutôt d'aller en direction des escaliers, de s'éloigner en fait le plus possible des combats. Cette bataille n'était pas la sienne et il valait mieux se faire le plus discret possible. Plus les combats dureraient et plus ses ennemis potentiels seraient diminués, et plus grandes seraient ses chances de prendre la poudre d'escampette.

Magdalena n'était visiblement pas du même avis et elle se dirigea d'un pas décidé vers la porte du fond, celle qui menait droit vers les ennuis. Félix attrapa les chaînes qui lui maintenaient les mains dans le dos et tenta de l'arrêter. Elle continua d'avancer. Il était pourtant plus grand et s'était cru sans doute plus fort qu'elle, mais sur ce dernier point, il s'était

visiblement trompé.

— Mais où allez-vous ?

— À votre avis ?

— Ne soyez pas stupide, vous ne servirez à rien là-bas.

— Qu'est-ce que vous en savez ?

— Mais regardez-vous ! Nous pouvons peut-être trouver en haut un moyen de nous libérer de ces chaînes.

La fille sembla hésiter quelques instants, mais ce dernier argument avait dû la convaincre. Ils montèrent les marches. Dehors, les bruits de combat cessèrent subitement et Félix se demanda ce que cela signifiait. Les loups avaient-ils finalement eu raison des défenseurs ?

Puis il entendit des hommes d'armes crier, et les nobles ordonner de ramener les blessés à l'intérieur. Les hommes avaient gagné, du moins pour l'instant.

En haut des escaliers, une petite fenêtre donnait sur la cour. Félix jeta un coup d'œil et vit une douzaine de cadavres de loups ainsi que six hommes morts. Un peu partout, le sang teintait la neige.

— Comment diable ont-ils réussi à ouvrir les portes ? entendit-il le comte Hrothgar demander. Félix se posa la même question. Les larges portes cloutées étaient en effet grandes ouvertes et les loups s'étaient rués à l'intérieur. Puis il vit, et sut qu'il avait la réponse.

Sur le toit de l'étable se tenait tapie une silhouette sombre, moitié homme et moitié loup. Félix resta figé d'effroi et de surprise. L'homme-loup bondit et disparut hors de vue et Félix se dit qu'il avait peut-être rêvé. Il espérait que c'était effectivement le cas, mais il savait au plus profond de lui-même qu'il n'en était pas du tout sûr. Il semblait effectivement que les Enfants d'Ulric étaient bel et bien là.

— Allons-y, dit-il à voix basse avant de s'engager dans un autre couloir.

Ils entrèrent dans une sorte de bibliothèque, avec des étagères si hautes qu'il fallait grimper à une échelle pour accéder aux ouvrages les plus élevés. Félix fut surpris par la taille de la pièce. Le comte Hrothgar n'avait pas semblé être amateur de littérature, cela lui rappelait plutôt ses

anciens professeurs de l'université d'Altdorf. Non, ce devait plus vraisemblablement être l'antre du sorcier.

Félix parcourut la première étagère et examina les titres qui s'y trouvaient. La plupart devaient être écrits en haut classique, la langue des érudits à travers le monde. Nombre d'entre eux contenaient des récits de voyages et d'explorations, d'anciens mythes et légendes, ainsi que des recueils de textes nains.

Un livre était ouvert sur le bureau qui trônait au milieu de la pièce. Félix s'approcha et prit l'ouvrage dans ses mains. Il était relié de cuir et ne portait aucun titre sur sa tranche. Les pages étaient en parchemin épais et devaient avoir un certain âge, l'ouvrage était d'ailleurs plutôt imposant pour le faible nombre de feuillets qu'il comptait. Il n'avait pas été réalisé sur les machines récentes mises au point par la guilde des Imprimeurs, mais avait été rédigé à la main avec des enluminures colorées. Félix commença à lire un passage et le regretta aussitôt.

Magdalena remarqua l'expression sur son visage.

— Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qu'il dit ?

— C'est un grimoire de sortilèges. Il... C'est une magie d'un type bien particulier.

C'était effectivement le cas. Félix eut un peu de mal à traduire le haut classique et ce qu'il comprit le fit frissonner d'effroi. Pour autant qu'il ait pu en saisir le sens, il s'agissait d'un sort de transmutation de l'âme, une invocation destinée à faire passer l'esprit d'un homme dans le corps d'un autre afin de lui dérober son enveloppe charnelle. Si ce que disaient ces lignes fonctionnait réellement, cela permettrait au sorcier de prendre possession d'un autre corps.

En d'autres temps, en d'autres lieux, Félix aurait trouvé cette perspective plutôt amusante, mais les circonstances actuelles lui firent considérer la chose sous un angle bien moins ludique. Une telle folie semblait s'accorder avec l'endroit.

Tout ceci ne fit que renforcer son inquiétude. Il était prisonnier dans un donjon isolé, aux mains de cultistes fous et de leurs hommes d'armes. La bâtisse elle-même était assiégée par une meute de loups sanguinaires et au-delà des murs d'enceinte soufflait un blizzard capable de vous geler

sur place. Et comme si tout ceci ne suffisait pas, si ses soupçons se révélaient exacts, il n'y avait pas un, mais deux loups-garous à l'intérieur des murs de la forteresse. Et l'un d'eux était à quelques pas de lui.

Félix en eut la chair de poule.

Ils visitèrent le second étage du manoir, empruntèrent des couloirs éclairés par des torches alors que les hurlements de loups se répondaient sans discontinuer. Une odeur désagréable de fourrure mouillée et de sang assaillit les narines de Félix juste avant qu'il ne tournât au coin d'un couloir. Il regarda aussi discrètement qu'il le put et vit le corps d'un homme d'armes. L'homme avait encore les yeux grands ouverts, sa poitrine avait été déchirée par d'énormes griffes. Sa gorge portait également les traces de quatre crocs et son sang achevait de s'écouler par sa jugulaire tranchée.

Une épée gisait au sol près du corps, il y avait aussi une dague passée à sa ceinture. Félix se retourna sur la fille, elle affichait un sourire visiblement satisfait. Il se dit qu'il ferait mieux de ramasser l'épée et la lui passer à travers le corps, mais il envisagea juste après la possibilité de se servir d'elle comme otage et de passer un marché avec l'homme-loup. Mais après quelques secondes de réflexion, il admit que ça ne marcherait probablement pas et que ce serait un acte tout à fait déshonorant.

Il se pencha au-dessus du cadavre et prit la dague. La lame était longue et fine, presque aussi effilée qu'un stylet. Il examina la serrure qui fermait ses chaînes et vit qu'elle était d'une facture plutôt rustique. De sa main droite, il prit l'arme par la lame et l'enfonça dans la serrure. Il sentit le mécanisme bouger au fur et à mesure que la pointe avançait. Il tourna la lame et la fit pivoter dans tous les sens. Il y eut un déclic et le bracelet s'ouvrit. La chaîne tomba au sol, libérant le bras gauche de Félix d'un certain poids. Il tenta de renouveler l'expérience pour son autre poignet, mais il était bien moins adroit de sa main gauche et cela lui prit un peu plus de temps.

Les secondes se transformèrent en minutes et il ne put s'empêcher de penser durant tout ce temps qu'il faisait une excellente proie pour l'homme-loup si d'aventure celui-ci voulait faire de lui son repas. Il y eut

un autre déclic et sa main droite fut libre elle aussi. Triomphant, il se retourna vers la fille, mais son sourire s'effaça instantanément.

Elle avait disparu.

Félix se déplaçait en faisant le moins de bruit possible. Dehors, les loups s'étaient calmés. L'épée qu'il tenait à la main lui semblait peser aussi lourd que la mort elle-même. Il avait croisé deux autres cadavres égorgés alors qu'il errait de salle en salle. Tous deux affichaient le même regard horrifié que le premier, et il y avait aussi cette odeur dans l'air.

Félix examina sa situation. Il pouvait tenter de traverser la cour à toute vitesse. Mais cela ne semblait pas faisable. Dehors, les loups attendaient, et même sans eux, il doutait de pouvoir survivre bien longtemps sans vivres dans un tel froid.

À l'intérieur même de ces murs, un sorcier en voulait à sa vie et à celle des Enfants d'Ulric, sans oublier que pour tout un tas de coupe-jarrets effrayés, il était un ennemi potentiel. Il était dans une position bien délicate.

Son bon sens lui dictait de se trouver un endroit où se cacher et d'attendre que l'un des camps prenne le dessus sur l'autre. Peut-être pourrait-il trouver dans les étages un réduit où se dissimuler, ou même une chambre inoccupée...

Des voix s'approchèrent. La porte à l'extrémité du couloir s'ouvrit progressivement. Félix s'adossa contre la porte la plus proche, qui s'ouvrit. Il entra et la referma derrière lui. Ce devait être le bureau du comte Hrothgar, une énorme table se trouvait près de la fenêtre et toute une série de portraits de famille décorait les murs. Une armure rutilante se tenait debout dans une alcôve, de lourds rideaux masquaient les fenêtres.

Son instinct commanda à Félix de traverser la pièce pour se cacher derrière les rideaux. Il entendit s'ouvrir la porte du bureau, deux personnes entrèrent en parlant à voix haute. L'un était le comte, l'autre le sorcier.

— Bon sang, Voorman ! Vous aviez dit que vos chaînes étaient aussi sûres que les serres d'un démon. Comment ont-ils pu filer ?

— Les sorts n'ont pas été brisés, je l'aurais senti. Non, je crois qu'ils ont employé des moyens tout à fait ordinaires. Peut-être grâce à la complicité d'un de vos hommes...

— Quoi ? Vous insinuez que quelqu'un d'ici s'est allié avec ces choses ?

— Ou l'un de vos serviteurs. Ils passent l'année ici. Qui sait ? Les Enfants d'Ulric vivent dans cette région depuis bien plus longtemps que vous. On dit que les gens du coin les considèrent un peu comme des divinités et qu'ils leur font même des sacrifices.

— Bon, admettons. Mais trouvez-moi les prisonniers. Ils n'ont pas pu s'évanouir dans la nature. Et il faut aussi faire quelque chose pour mes hommes. J'en ai perdu la moitié et le reste sursaute au moindre bruit. Vous feriez bien de trouver rapidement une solution si vous ne voulez pas avoir à vous expliquer avec le magister. Les choses ne vont pas aussi bien que vous me l'aviez assuré.

— Calmez-vous, votre excellence. Ma magie est la plus forte et notre cause triomphera. Le Grand Changement approche et vous et moi aurons participé au triomphe de Tzeentch. Nous serons invincibles et immortels.

— Mouais. On verra ça, mais en attendant, au moins un de ces monstres se promène dans la maison, et peut-être deux si vous vous êtes trompé au sujet du jeune.

— Peu importe. Le sortilège de transmutation est prêt. Notre victoire finale est proche. Je vais chercher notre vaisseau.

— Ah ! Vraiment ? Vous allez chercher notre vaisseau ? Faites bien attention ! Le magister m'a donné de quoi vous mettre au pas si jamais vous voulez faire du tort à l'Ordre !

Félix entendit le bruit métallique d'une lame sortie de son fourreau.

— Rangez ça, comte. Le sorcier semblait nerveux. Vous ne savez rien de la puissance de ce genre de chose. Vous n'en aurez pas besoin de toute façon.

— À la bonne heure, Voorman. À la bonne heure.

La porte s'ouvrit et le sorcier quitta la pièce. Félix entendit le noble s'affaler dans son fauteuil. Il se demanda ce que pouvait bien être cet ordre et qui était ce mystérieux magister. Il devait vraisemblablement

s'agir d'un de ces cultes ignobles. Mais pour l'instant Félix avait d'autres chats à fouetter.

Il écarta légèrement le rideau et vit que le comte lui tournait le dos. Une dague était posée sur le bureau devant lui, la lame couverte de runes qui brillaient légèrement. Félix essaya d'en suivre les courbes, mais cela lui fit mal aux yeux. Cela dit, cette dague pourrait lui être utile.

Le noble se frotta la nuque en sentant le courant d'air frais provenant de la fenêtre dans son dos. Il se pencha en avant pour saisir la dague, Félix jaillit de sa cachette et abattit le pommeau de son épée sur le crâne du comte qui s'écroula, assommé net.

Félix s'approcha doucement de la dague, il passa la paume de sa main à quelques centimètres de la lame et ressentit une sorte de vibration. Une dangereuse énergie irradiait de l'objet. Il prit l'arme par la garde entre deux doigts et remarqua que la poignée était recouverte d'un métal lourd : du plomb. Il se rappela avoir déjà vu une lueur semblable à celle que dégageait la lame.

Elle avait dû être fondue dans un alliage à base de malepierre. Voici une arme qui pouvait être aussi dangereuse pour son utilisateur que pour sa victime. Il trouva l'étui d'où le comte l'avait sortie, lui aussi était plaqué de plomb. Félix remit l'arme dans son fourreau et se sentit un peu plus rassuré.

Il envisagea quelques instants de s'en débarrasser, mais cela ne dura pas. Dans un endroit aussi corrompu que ce manoir, elle pouvait s'avérer être sa seule protection. Il passa l'étui dans sa ceinture et se dirigea vers la porte.

Trois serviteurs gisaient morts dans la grande cuisine, la gorge tranchée. Décidément, l'homme-loup avait bel et bien l'intention d'en finir avec tous les êtres vivants de cette maison, Félix y compris, c'était du moins ce dont il ne doutait pas.

La vision des cadavres faillit lui couper l'appétit. Il avait trouvé du pain fraîchement sorti du four, un peu de fromage ainsi qu'une tranche de bœuf qui mijotait dans une marmite. Il avala le tout en quelques bouchées et eut l'impression de déguster le plus fameux repas de toute son

existence.

La porte s'ouvrit soudain et deux hommes d'armes affolés entrèrent. Ils regardèrent les corps, puis Félix. Leur regard était rempli de terreur et Félix avança doucement la main vers l'épée qu'il avait posée devant lui, sur la table.

— Vous les avez tués, dit l'un des hommes en pointant vers lui un index accusateur.

— Ne dites pas n'importe quoi, répondit Félix la bouche pleine. Il avala avant de reprendre. Regardez dans quel état ils sont. C'est le monstre.

Les hommes hésitèrent. Ils semblaient trop effrayés pour s'en prendre à lui, mais n'avaient pas non plus l'intention de le laisser partir.

— Vous l'avez vu ? demanda finalement le second. Félix acquiesça.

— Énorme ! Une tête de loup sur un corps humain.

Un hurlement résonna dans le manoir, il semblait plutôt proche. Les soldats tournèrent les talons, sortirent de la cuisine et s'enfuirent à travers la cour. Des silhouettes sombres surgirent de l'ombre et se jetèrent sur eux. Les loups les avaient calmement attendus au dehors.

Félix s'élança pour les aider, mais il était déjà trop tard. Il vit que les portes principales avaient une nouvelle fois été ouvertes et que quelqu'un se tenait non loin. Il eut l'impression de reconnaître la fille. Elle avait la tête renversée en arrière et semblait rire à gorge déployée.

Félix referma la porte de la cuisine et la barricada du mieux qu'il put. Il était pris au piège, mais celui qui avait poussé ce sinistre hurlement quelques minutes plus tôt ne pourrait entrer par là. Il se rassit à la grande table, décidé à terminer ce repas qu'il avait commencé.

Félix parcourait à nouveau les sombres couloirs, l'épée dans une main, la dague dans l'autre. Il était resté assez longtemps dans la cuisine, jusqu'à ce que la peur le fasse finalement sortir de son refuge. Il préférerait encore aller au-devant de sa destinée, plutôt que de rester à attendre comme un mouton à l'abattoir.

Il s'arrêta à l'entrée d'une grande salle très haute de plafond. Des bannières portant les armoiries du comte Hrothgar pendaient aux murs.

Les têtes de nombreux animaux étaient accrochées partout, le tableau de chasse familial semblait plutôt bien rempli. Deux personnes étaient présentes : Voorman et l'homme-loup. Ce dernier était énorme, il devait faire une fois et demie la taille de Félix et sa poitrine était aussi large qu'une barrique. De longues griffes terminaient ses mains et une haine animale brûlait au fond de son regard.

— Vous voilà enfin, je savais que vous viendriez, dit le sorcier. Félix se demanda tout d'abord comment il s'était rendu compte de sa présence, puisqu'il lui tournait le dos, mais il comprit finalement qu'il s'adressait à l'homme-loup.

— Oui, et maintenant, tu vas mourir, dirent des lèvres qui n'étaient pas faites pour prononcer un langage humain. Le sorcier bondit en arrière, sa cape se déploya et une lumière vive brilla au bout de son bâton. Le loup sembla hésiter, mais se ressaisit bien vite, sauta en avant et décapita proprement Voorman d'un revers de griffes. Le corps du sorcier s'effondra, le sang jaillit en saccades de ses artères ouvertes et aspergea l'homme-animal.

Des hurlements de loup et des bruits d'affrontement s'élevèrent de la cour. Sans doute les derniers survivants étaient-ils en train de succomber. Félix ne quittait cependant pas la bête des yeux.

Le sang du sorcier commença à se transformer en vapeur et un nuage se constitua bientôt autour du cadavre du sorcier. Il se condensa en une silhouette humaine qui tendit ses bras vers l'Enfant d'Ulric. L'ectoplasme s'approcha à toute vitesse de la bête et pénétra par ses narines et sa bouche. Elle porta ses pattes à sa gorge et sembla suffoquer pendant quelques secondes. Le regard de braise fut peu à peu remplacé par une lueur verte.

Lorsque la créature se remit à parler, elle avait la voix de Voorman.

— Enfin, dit-elle. Le sortilège de transmutation a parfaitement fonctionné. L'immortalité m'attend. La force de la bête est en moi et je vivrai jusqu'à ce que Tzeentch règne enfin sur ce monde. Toute chose peut muter.

Félix était horrifié. Tout était clair, à présent. Le plan de Voorman avait été couronné de succès. Le piège s'était refermé. L'âme corrompue

du sorcier avait pris possession du corps de l'homme-loup, son intelligence maléfique et ses pouvoirs habiteraient dorénavant ce corps de monstre. Voorman possédait maintenant la force et l'invincibilité des Enfants d'Ulric.

Le regard vert se tourna peu à peu vers Félix qui sentit peser sur lui toute la puissance contenue dans cette nouvelle enveloppe charnelle. Dehors, les loups poussaient des cris qui ressemblaient plus à des jappements de terreur, et Félix crut entendre un juron poussé par une voix familière. L'homme-loup fit un geste et Félix se retrouva subitement paralysé, comme hypnotisé. Il fit un pas, puis un autre en direction des énormes griffes.

Repoussant sa peur, Félix se fendit et projeta son épée en avant. Il eut l'impression de frapper une statue de pierre et sa lame rebondit sur la poitrine de Voorman, celui-ci répliqua d'un coup de patte et Félix ressentit une vive douleur à la hanche, là où les griffes tranchantes comme des rasoirs avaient déchiré sa chemise. Il recula hors d'atteinte. Ses réflexes aiguisés venaient de lui sauver la vie.

La scène semblait s'écouler au ralenti. L'homme-loup pivotait pour lui faire face, Félix continuait de lui tourner autour. L'attaque fut aussi soudaine que l'éclair et un énorme bras lui enserra la poitrine, menaçant à tout moment de lui briser les côtes. Félix, qui tenait toujours la dague dans sa main gauche, donna un coup, qui, à sa grande surprise, s'enfonça dans l'épaisse fourrure. Une odeur de chair brûlée s'éleva dans l'air et la bête se mit à hurler.

Félix continua de frapper, là où la lame tranchait les chairs, celles-ci semblaient perdre de leur consistance. L'emprise se relâcha un peu et il put enfin se dégager. Il se retourna et vit que des tâches sombres commençaient à recouvrir la fourrure du monstre, comme la pourriture se répand sur un fruit.

Il donna de nouveaux coups de dague. L'homme-loup tomba à genoux et les taches grandirent de plus en plus, consumant peu à peu la totalité du corps. La silhouette massive commença à partir en fumée alors que les runes de la lame brillaient d'une lueur de plus en plus intense. Lorsqu'il ne resta plus du monstre qu'un tas de cendres, la lame s'éteignit

subitement, Félix n'avait alors en main qu'une arme inerte, il ouvrit les doigts et elle tomba au sol où elle rebondit dans un tintement métallique.

Il lui fallut un peu de temps pour retrouver ses esprits et lorsqu'il se retourna vers la porte, il vit la fille. Gotrek se tenait derrière elle, la double lame de sa hache posée sous sa gorge.

— J'ai eu du mal à retrouver ces fichues traces avec toute cette neige, et après, il a fallu que je trucidé une bonne cinquantaine de loups, dit finalement le Tueur. Puis, il inspecta le carnage dans la salle et hocha la tête d'un air connaisseur.

— Ben dis donc, l'humain, on dirait que tu t'es pas ennuyé. J'espère que tu m'en as laissé un peu.

À PROPOS DE L'AUTEUR

WILLIAM KING est né en 1959 à Stranraer, Écosse. Ses nouvelles ont été publiées dans *The Year's Best SF*, *Zenith*, *White Dwarf* et *Interzone*. Il est l'auteur des populaires aventures de *Gotrek & Félix* ainsi que des romans mettant en scène les *Space Wolves*. Il vit à Prague, en République Tchèque.

UNE PUBLICATION BLACK LIBRARY

**Version anglaise originellement publiée en Grande-Bretagne en 1999 par BL Publishing.
Cette édition a été publiée en France en 2011 par Black Library.**

BL Publishing et Black Library sont des marques de Games Workshop Ltd., Willow Road, Lenton, Nottingham, NG7 2WS, UK.

**Première publication en France en 2009
par Bibliothèque Interdite**

Titre original : *Trollslayer*

Illustration de couverture: Geoff Taylor

Carte par Nuala Kinrade

**Traduit de l'anglais par Philippe "Sire Lambert"
Beaubrun**

Copyright © Games Workshop Ltd 1999, 2011. Tous droits réservés.

Cette traduction est copyright © Games Workshop Ltd 1999, 2011. Tous droits réservés.

Games Workshop, le logo Games Workshop, Black Library, le logo Black Library, BL Publishing, Warhammer 40,000, le logo Warhammer 40,000 et toutes les marques associées ainsi que les noms, personnages, illustrations et images de l'univers de Warhammer 40,000 sont soit ®, ™ et / ou © Games Workshop Ltd 2000-2011, au Royaume-Uni et

dans d'autres pays du monde. Tous droits réservés.

**Imprimé au Royaume-Uni par MacKays,
Chatham, Kent.**

Dépot légal : Juin 2011

ISBN 13 : 978-0-85787-274-6

**Ceci est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec
des personnes, faits ou lieux existants serait purement
fortuite.**

**Toute reproduction, totale ou partielle, de ce livre ainsi
que son traitement informatique et sa transcription, sous
n'importe quelle forme et par n'importe quel moyen
électronique, photocopie, enregistrement ou autre, sont
rigoureusement interdits sans l'autorisation préalable et
écrite du titulaire du copyright et de l'auteur.**

**Visitez Black Library sur internet :
www.blacklibrary.com/france**

**Plus d'informations sur Games Workshop et sur le monde
de Warhammer 40,000 :
www.games-workshop.com**

Contrat de licence pour les livres numériques

Ce contrat de licence est passé entre :

Games Workshop Limited t/a Black Library, Willow Road, Lenton, Nottingham, NG7 2WS, Royaume-Uni (« Black Library ») ; et (2) l'acheteur d'un livre numérique à partir du site web de Black Library (« vous/votre/vos ») (conjointement, « les parties »)

Les présentes conditions générales sont applicables lorsque vous achetez un livre numérique (« livre numérique ») auprès de Black Library. Les parties conviennent qu'en contrepartie du prix que vous avez versé, Black Library vous accorde une licence vous permettant d'utiliser le livre numérique selon les conditions suivantes :

* 1. Black Library vous accorde une licence personnelle, non-exclusive, non-transférable et sans royalties pour utiliser le livre numérique selon les manières suivantes :

o 1.1 pour stocker le livre numérique sur un certain nombre de dispositifs électroniques et/ou supports de stockage (y compris, et à titre d'exemple uniquement, ordinateurs personnels, lecteurs de livres numériques, téléphones mobiles, disques durs portables, clés USB à mémoire flash, CD ou DVD) qui vous appartiennent personnellement ;

o 1.2 pour accéder au livre numérique à l'aide d'un dispositif électronique approprié et/ou par le biais de tout support de stockage approprié ; et

* 2. À des fins de clarification, il faut noter que vous disposez **UNIQUEMENT** d'une licence pour utiliser le livre numérique tel que stipulé dans le paragraphe 1 ci-dessus. Vous ne pouvez **PAS** utiliser ou stocker le livre numérique d'une toute autre manière. Si

cela est le cas, Black Library sera en droit de résilier cette licence.

* 3. En complément de la restriction générale du paragraphe 2, Black Library sera en droit de résilier cette licence dans le cas où vous utilisez ou stockez le livre numérique (ou toute partie du livre numérique) d'une manière non expressément licenciée. Ceci inclut (sans s'y limiter) les circonstances suivantes :

o 3.1 vous fournissez le livre numérique à toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

o 3.2 vous rendez le livre numérique disponible sur des sites BitTorrent ou vous vous rendez complice dans la « semence » ou le partage du livre numérique avec toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

o 3.3 vous imprimez ou distribuez des versions papier du livre numérique à toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

o 3.4 Vous tentez de faire de l'ingénierie inverse, contourner, altérer, modifier, supprimer ou apporter tout changement à toute technique de protection contre la copie pouvant être appliquée au livre numérique.

* 4. En achetant un livre numérique, vous acceptez conformément aux Consumer Protection (Distance Selling) Regulations 2000 (réglementation britannique sur la vente à distance) que Black Library puisse commencer le service (de vous fournir le livre numérique) avant la fin de la période d'annulation ordinaire et qu'en achetant un livre numérique, vos droits d'annulation cessent au moment même de la réception du livre numérique.

* 5. Vous reconnaissez que tous droits d'auteur, marques de

fabrique et tous autres droits liés à la propriété intellectuelle du livre numérique sont et doivent demeurer la propriété exclusive de Black Library.

* 6. À la résiliation de cette licence, quelle que soit la manière dont elle a pris effet, vous devez supprimer immédiatement et de façon permanente tous les exemplaires du livre numérique de vos ordinateurs et supports de stockage, et devez détruire toutes les versions papier du livre numérique dérivées de celui-ci.

* 7. Black Library est en droit de modifier ces conditions de temps à autre en vous le notifiant par écrit.

* 8. Ces conditions générales sont régies par la loi anglaise et se soumettent à la juridiction exclusive des tribunaux d'Angleterre et du Pays de Galles.

* 9. Si toute partie de cette licence est illégale ou devient illégale en conséquence d'un changement dans la loi, alors la partie en question sera supprimée et remplacée par des termes aussi proches que possible du sens initial sans être illégaux.

* 10. Tout manquement de Black Library à exercer ses droits conformément à cette licence quelle qu'en soit la raison ne doit en aucun cas être considéré comme une renonciation à ses droits, et en particulier, Black Library se réserve le droit à tout moment de résilier cette licence dans le cas où vous enfreindriez la clause 2 ou la clause 3.

Traduction

La version française de ce document a été fournie à titre indicatif. En cas de litige, la version originale fait foi

← TIME OF LEGENDS →



HELDENHAMMER
La Légende de Sigmar
GRAHAM McNEILL

ISBN : 978-1-78000-007-8

← TIME OF LEGENDS →



NAGASH LE SORCIER
Et les morts se lèveront...
MIKE LEE

ISBN : 978-1-78000-006-5

← TIME OF LEGENDS →



MALEKITH
Le Déchirer
GAV THORPE

ISBN : 978-1-78000-009-2

0110 0281 009
GAMES WORKSHOP PRODUCT CODE

magasin en ligne • nouveautés • extraits
www.blacklibrary.com/france

Table of Contents

[Cover](#)

[Title Page](#)

[Warhammer](#)

[Map](#)

[Geheimnisnacht](#)

[Chevaucheurs de Loups](#)

[Sous la Surface du Monde](#)

[La Marque de Slaanesh](#)

[Des Crânes Pour le Trône de Crânes](#)

[Le Maître Mutant](#)

[Les Enfants d'Ulric](#)

[A Propos de l'Auteur](#)

[Legal](#)

[Contrat de licence pour les livres numériques](#)